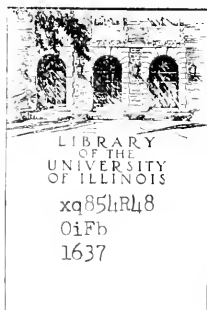


William Charles De Meuron, Earl Fitzwilliam.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign



MEMORIAE.
SACRVM.

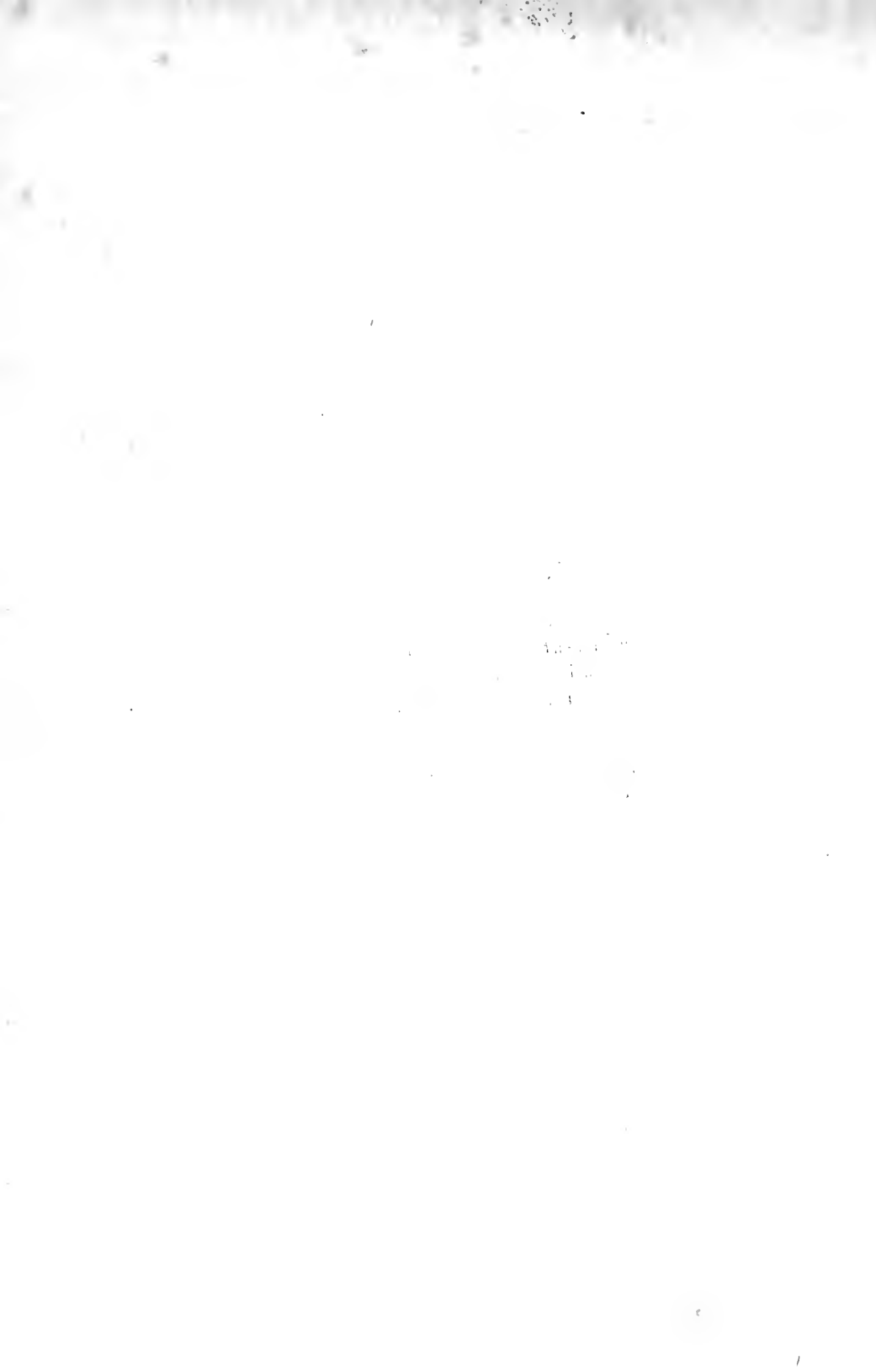
ICONOLOGIE

OV LES PRINCIPALES CHOSES
qui peuvent tomber dans l'apensee
touchant les Vices et les Vertus,
sont representees sous diueres figu.

*Gravees en cuivre
Par IACQUES DEBIE,
Et moralement explicquees
Par I. BAUDOIN.*

A PARIS,
M.D.C.XXXVI.
Avec Privilège du Roy.

de: jbzg- 11/11/181



ICONOLOGIE,

O V,

EXPLICATION NOUVELLE

DE PLUSIEURS IMAGES,

EMBLEMES, ET AUTRES FIGURES HYEROGLI-

phiques des Vertus, des Vices, des Arts, des Sciences, des

Causés naturelles, des Humeurs différentes,

& des Passions humaines.

OEUVRE NECESSAIRE A TOUTES SORTES DE PERSONNES.

ET

PARTICULIEREMENT A CEUX QUI ASPIRENT A

estre, ou qui sont Orateurs, Poëtes, Sculpteurs, Peintres, Ingenieurs,

Autheurs des Medailles, de Deuises, de Ballets, & de

Poëmes Drammatiques.

Tirée des Recherches & des Figures de CESAR RIPA,

Deffignées & grauées par IACQUES DE BIE,

ET MORALISEES PAR I. BAUDOUIN.



A PARIS,

Chez IACQUES VILLERY, rue Clopin,
près le petit Nauarre, à l'Escu de France.

M. D C. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EXPLORATION

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

GEOLOGICAL SURVEY

WASHINGTON, D. C.

1891

REPORT

ON THE

GEOLOGICAL SURVEY

OF THE

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

GEOLOGICAL SURVEY

WASHINGTON, D. C.

1891



CHAS. A. COOPER

Geological Survey

WASHINGTON, D. C.

1891

REPORT



A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
SEGVIER,
CHANCELIER DE FRANCE.



MONSEIGNEVR,

Si ie ne sçauois asscurement que
les Ourages qui ont quelque chose
par dessus le commun vous sont touf-
jours agreables, ien'aurois jamais eu la
hardiesse de vous offrir celui-cy , que
i'ay entrepris il y a quelque temps, avec
l'assistance d'un de vos tres-humbles &
tres-obligez seruiteurs. Quelque peine

que luy , & moy puissions auoir prise à
 representer sur le papier & sur le cui-
 ure les plus belles connoissances , &
 les plus hautes Vertus, ou Morales, ou
 Polytiques, ou Chrestiennes; Tous les
 efforts de sa Plume & de mon Burin
 n'ont produit que de mauuaises copies,
 au prix de l'Original & du modelle par-
 fait que vous en auez dans l'ame. Cette
 verité si connuë faißt auoüer generale-
 ment, Qu'il n'y a point de bornes pour
 vous dans l'estenduë des Arts & des
 Sciences ; & qu'à la politesse des belles
 Lettres vous adjoustés parfaictement
 celle des bonnes Mœurs; A l'estude des
 Loix, la vray methode d'en vser pour le
 bien du public; Aux secrets de la Philo-
 sophie, la moderation requise à ne s'en-
 foncer point trop auant dans les cu-
 riositez humaines; Et aux enseignemens
 de l'Histoire, les vertueux exemples de
 vostre vie ; où il est difficile que vous
 puissiés faillir , apres les pas de vos glo-
 rieux Predecesseurs. A leur imitation,
 M O N S E I G N E V R , vous faites bien
 voir que ce vous est vn incroyable plai-
 sir , de tesmoigner aux honnestes gens
 en quelle estime vous les auez , & par

les preuues continuelles que vostre Generosité leur en donne , & par l'accueil fauorable qu'ils reçoient en vostre maison , qui est , à vray dire , le sacré Temple des Muses. Vous sçauiez sans l'auoir appris d'Orphée , qu'elles ont instruit les hommes en la Religion , & en l'art de bien viure , qualitez qui vous sont hereditaires : Et voyla pourquoy vous aimés si purement ces belles Vierges , que vous ne dedaignés jamais les vœux ny les offrandes de ceux qui les seruent. N'ayant pas l'honneur d'estre de ce nombre , ny la capacité de bien deduire mes pensées en François , puis que ie ne le suis pas de langue mais de cœur ; Dans le dessein que i'ay eu de vous offrir ces Figures (en suite de celles que i'ay publiées des Rois de France, de leurs Medailles , & des Familles illustres) il m'a fallu pour les mettre au iour, emprunter la plume de celuy qui les a expliquées. Comme ie suis tres-certain qu'il a esté rauy que l'occasion d'y trauailler se soit présentée, pour satisfaire en partie aux sentiments qu'il a de vos bien faiçts; Et pareillement pour prendre part à la gloire que i'ay recher-

E P I S T R E.

chée de vous adresser cét Ouvrage. Je puis bien vous asseurer aussi, M o n-
S E I G N E V R , que j'ay contribué tous mes soins à donner au public cette premiere Partie ; afin qu'elle eut le bon heur d'y paroistre sous l'adueu de vostre Nom, qui seul la peut rendre recommandable. Receuez-là doncques, s'il vous plaist, non pas pour vne chose digne de vous, à qui point de liure n'est nouveau, mais pour vne preuue inuio-
lable du seruice que vous a voué

M O N S E I G N E V R ,

*Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant seruiteur.*

J A C Q V E S D E B I E'.



P R E F A C E

S V R L E S V I E T

D E C E L I V R E.



LES Images que l'esprit inuente, & qui par les choses qu'elles signifient, sont les symboles de nos pensées, n'ont point de règle plus assurée, ny plus vniuerselle qu'une vraye imitation des memoires de l'Antiquité, qui par le soin des Latins & des Grecs se treuuent escrits dans leurs liures, ou grauez sur les Medailles ou sur les marbres. Lon trauaille en vain sans ces Originaux & sans ces Modelles, que lon ne peut abandonner ny perdre de veüe, à moins que de se rendre coupable, ou d'ignorance, ou de presumption; vices odieux aux ames bien nées, quin'aspirent par leurs veilles qu'à l'acquisition d'une legitime loüange. Pour se garantir du blasme de ceux qui ne les imitent pas; dans le dessein que lon a de recueillir ensemble diuerses Images, qui soient tirées des anciens Auteurs, il est à propos sans doute, qu'à leurs observations generales en soient adjoustées de particulieres, qui

P R E F A C E.

seruent d'introduction à cét ouurage.

Lib. 3.
Reth.

Laisant donc à part les Images dont fait mention Aristote, qui sont cōmunes aux Orateurs, nous parlerons seulement de celles qui appartiennent aux Peintres, ou à semblables Ouuriers, qui par les couleurs & les ombrages qu'ils y meslent, peuuent représenter les objets visibles: Ce qui n'empesche pas toutesfois qu'il n'y ait quelque sorte de ressemblance entre l'Art du Peintre, & celuy de l'Orateur; puis qu'il arriue souuent, que l'vn ne persuade pas moins bien par les yeux que l'autre par les paroles.

Cette premiere sorte d'Images a esté familiere aux Anciens, comme il se remarque par les diuerses peintures qu'ils ont feintes en faueur de leurs Dieux; qui ne sont à proprement parler que des voiles ou des vestemens propres à couvrir cette partie de la Philosophie, qui regarde ou la generation des choses naturelles, ou leur corruption ou la disposition des Cieux, ou l'influence des Astres, ou la solidité de la terre. Lon en peut dire de mesme des autres Figures qu'ils ont inuentées, & couuertes d'espais nuages, afin que les Ignorans & les Doctes les peussent comprendre d'une differente maniere, & qu'ils ne penetrasent esgalement dans les secrets de la Nature. De cette source, que lon ne sçauoit iamais tarir, ont esté puisées toutes les Fables des Anciens, & toutes les explications que les plus grāds hommes de leur siecle nous en ont données. Par l'Image de Saturne se doit entendre le Temps, qui deuore ses propres enfans, c'est à dire les iours, les mois, & les années: Par celle de Iupiter foudroyant, la plus pure partie du Ciel, où se produisent presque tous les effets des Metheores: Par celle de Venus, l'vnion de la premiere Matiere avecque la Forme, d'où luy vient la perfection; Et par celle du Berger Argus tout couuert d'yeux, l'Empire des Astres sur ce bas monde, qu'ils croyoient estre vn corps mobile, sujet à leurs influences.

P R E F A C E.

La seconde sorte d'Images, comprend les choses qui sont en l'homme mesme, & inseparables d'avecque luy; comme les conceptions, ou les pensées, & les habitudes leurs créatures, pour estre engendrées de plusieurs actions particulieres: Ou il est à remarquer, que par les pensées est entendu tout ce qui peut estre signifié par les parolles. Pour faire mieux cōprendre cecy, on le diuise en deux parties, qui sont, l'Affirmatiue & l'Indifferente, dont l'vne est propre aux Deuises & aux Emblemes, & l'autre à inuenter diuerses Images de la nature des nostres. Elles sont du sujet de ce discours, pour la conformité merueilleuse qu'elles ont avecque les Definitions, qui comprennent généralement tout ce qu'on appelle Vice ou Vertu, sans rien affirmer ou nier. Et d'autant que ces choses sont necessairement ou Priuations, ou Habitudes, elles ne peuuent pour cét effet estre mieux exprimées que sous l'humaine Figure: Car estant veritable, selon Aristote, que l'homme est la mesure de toutes choses, comme la Definition l'est du desfiny; il n'est pas incompatible que sa forme exterieure ne soit aussi la mesure des Qualitez qui peuuent estre deffinies, soit à l'esgard de l'Ame seule, ou de tout le Composé; D'où il faut conclurre, Que ce qui n'a point forme d'homme n'est pas Image, de la façon que nous l'entendons; Et que la distinction en est tres-mauuaise, quand le corps principal ne produit en quelque sorte le mesme effet que le Genre en la Definition.

Il est necessaire encore de bien prendre garde aux parties essentielles de la chose que l'on represente, & d'en observer ponctuellement les Dispositions & les Qualitez. Par exemple, ce qu'on appelle Disposition en la teste, est sa posture diuerse, ou haute, ou basse, ou en porfil, ou en plein; Et pareillement l'air different qu'on luy donne; ou ioyeux, ou triste, ou doux, ou seuer, ou enflâmé d'Amour, ou glacé de Ialousie; & tourmenté de toutes ces autres Passions

P R E F A C E.

nuissibles qui se descourent dans le visage, dont il semble que la Nature ait voulu faire vn theatre. Touchant la chevelure, les bras, les iambes, les pieds, & les autres parties du corps, il ne faut pas estre moins iudicieux à les bien planter, qu'à les parer des ornements les plus conuenables aux sujets qui en font la distinction. Mais sans s'arrester par trop aux reigles qu'on en peut donner, il doit suffire de s'attacher aux Exemples que nous en fournissent abondamment les anciens Romains. Car il n'est pas possible de voir des Figures mieux disposées que les leurs, & particulieremēt dans les Medailles de l'Empereur Adrien, entre lesquelles il y en a deux remarquables; dont l'une, qui a pour inscription *le Vœu public*, est représentée par vne femme à genoux, qui hausse les mains au Ciel; & l'autre par vn ieune homme qui les porte aux oreilles, pour vne marque de *l'Allegresse du peuple*. I'obmets que les dispositions de toutes ces Figures sont presque diuerses, & qu'on les dépeint tantost assises, tantost debout, & quelquefois en action de marcher. Quant aux qualitez par qui elles se remarquent, il y en a plusieurs qui leur appartiennent; Comme par exemple, d'estre blanches ou noires, proportionnées, ou sans proportion, grasses ou maigres, ieunes, ou vieilles, & ainsi des autres choses qui peuuent bien à peine estre séparées du vray sujet qu'elles ont pour fondement. De maniere que de toutes ces parties iointes ensemble il se forme vne si douce harmonie, que lors qu'on vient à l'ouïr, il n'est pas à croire combien l'esprit est satisfait de connoistre leur mutuelle correspondance, & le bon iugement de celuy qui les a sçeu ranger avec vn ordre si agreable & si iuste.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir distinctement les qualitez, les raisons, les proprietéz, & les accidens d'une chose qui peut estre deffinie. Pour en rendre l'Image parfaite, il est besoin encore d'en rechercher dans les choses matérielles

P R E F A C E.

materielles la ressemblance la plus naïfue , qui seruira , par maniere de dire , comme d'une Rethorique muette. Cette ressemblance consiste en l'esgalle proportion, que peuuent auoir deux choses de differente nature. Ainsi par la peinture d'une Coulonne qui soustient sans s'écrouller la lourde masse d'un edifice, est denotée la force d'un homme de courage, qui se roidit contre le mal-heur, & se monstre inesbranlable à ses plus rudes secouffes; Comme encore par la figure de l'Espée & de l'Escu, n'est pas mal exprimée l'Eloquence du bon Orateur, qui par ses arguments inuincibles, n'a pas moins d'adresse à soustenir les choses fauorables, & ruiner les contraires, qu'en a le vaillant soldat à se deffendre, & blesser autrui. A cette derniere sorte de ressemblance il en faut adiouster vne autre, qui est, lors que deux choses diuerfes conuiennent en vne seule qui differe des autres; Comme quand pour representer la Vaillance & la grandeur de courage, ont peint le Lyon, qui en est pourueu plus que tous les autres Animaux. Or bien que cette maniere d'expression soit la moins louable, elle est toutes-fois la plus commune, à cause que l'inuention n'en est pas beaucoup difficile, ny mesme l'explication. Quoy qu'il en soit, ces deux sortes de rapports, ou de ressemblances, sont comme les nerfs de la Figure qu'on veut former, sans lesquels elle est entierement despourueüe & de vigueur, & de force.

A tout cecy neantmoins, bien que grandement considerable, semblent auoir peu d'esgard quelques Modernes, qui prennent les effects appelez *Contingents*, pour des Qualitez essentielles; comme quand ils representent le Desespoir par un homme qui se pend, & l'Amitié par deux personnes qui s'embrassent; inuention grossiere, & trop commune, pour meriter quelque louange. Je ne desaduie pas pourtant, qu'en matiere de ces accidens qui

P R E F A C E.

doivent suivre necessairement la chose signifiee par l'Image, il n'y ait beaucoup d'esprit à les renger en leur place, & particulièrement ceux qui appartiennent à la Phisionomie, & à l'habitude du corps; D'où l'on peut tirer des conjectures de l'Ascendant qu'ont les premieres Qualitez en la composition de l'homme, dont elles disposent les accidents extérieurs, & le rendent enclin aux Passions, ou à tous ces autres mouuemens qui ont de la conformité avec elles. Ainsi qui voudroit représenter la Melancolie, le Repentir & le Soing, feroit fort bien de leur donner vn visage vieil & aride, vne chevelure negligée, & vne barbe toute crasseuse; Comme au contraire ce seroit impertinence de ne peindre pas la Loye, ou la Volupté, ieune, riante, & de bonne mine: pource qu'encore que telle connoissance n'ait point de lieu dans le denombrement des semblables, si est-ce qu'elle est assez vfitée. Et toutefois, quelque generale que soit cette reigle des accidents & des effects qu'ils produisent, il ne faut pas s'y tenir tousiours. Car bien qu'il n'y ait celuy qui ne sçache, que de la proportion des traits, de l'esclat, du teint, & de ce qu'on appelle, *le iene sçay quoy*, se forme vne parfaite Beauté; il y auroit de la faute neantmoins à la représenter par l'Image d'une personne extrêmement belle & bien proportionnée. La raison est, à cause que ce seroit expliquer le mesme par le mesme, & vouloir, par maniere de dire, faire voir distinctement le Soleil à la clarté d'un flambeau: d'où il s'ensuiuroit qu'à faute de ressemblance, qui est l'Ame de la Figure, celle-cy se trouueroit imparfaite, & ne pourroit iamais plaire, pour n'auoir pas la diuersité requise à l'agrement: A raison dequoy, en la peinture de cette mesme Beauté dont nous parlons, nous luy auons caché le visage dans les nuës, sans oublier les autres particularitez, qui nous ont semblé luy estre conuenables.

Or pour auoir moins de peine à treuuer des ressemblan-

P R E F A C E.

ces & des rapports qui soient propres au sujet que l'on imagine, il est bon de remarquer avec que les Maistres de l'Eloquence, que par les choses connoissables on cherche les hautes, par les loüables les splendides, & par les recommandables les magnifiques. Que si l'esprit s'accoustume à ces obseruations, elles luy fourniront à la fin vne si grande quantité de pensees, s'il n'est entierement sterile, qu'il ne luy sera pas difficile de contenter autruy sur tous les sujets qui luy seront proposez pour en former des Images. Ceux qui nous en ont donné des Regles, disent que l'inuention en est deuë aux Egyptiens, & la font passer pour vn veritable effet de l'abondance de leur doctrine. Tellement qu'il est de cette Connoissance, comme d'une personne sçauante, qui a vescu long temps toute nuë dans le desert, d'où elle se resout de sortir enfin, pour voir les compgnies, & s'habille pour cét effet le mieux qu'elle peut, affin que ceux qui l'aborderont, attirez par l'ornement extérieur du Corps, qui en est comme l'Image, ayent enuie d'apprendre ponctuellement quelles sont les qualitez qui donnent du lustre à l'Ame, qu'on peut appeller la chose signifiée.

Ce ne fut aussi que le seul desir de s'esclaircir des obscuritez qui estoient cachées dans ces mysterieuses Images, qui fit aller Pythagore au fonds de l'Egypte; D'où estant retourné plein de science & d'annees, il merita que de sa maison se fist vn Temple, qui fut consacré solennellement à son admirable Genie. L'obmets que Platon tira de ces Figures Hyeroglifiques la meilleure partie de sa doctrine, Que les saincts Prophetes enueloperent de nuages leurs veritables Oracles; Et que Iesus - Christ mesme, qui fut l'accomplissement des Propheties, cacha sous des Paraboles la plus-part de ses diuins secrets.

Ces Images, si la disposition en est bonne, & la maniere ingenieuse, ont ie ne sçay quoy de si agreable, qu'elles arre-

P R E F A C E.

stent la veüe, & font aussi-tost desirer à l'esprit de sçauoir ce qu'elles signifient: Mais sur tout cette curiosité se redouble par leur Inscription. En effet il faut necessairement qu'elles en ayent vne, si ce n'est quand elles sont en forme d'Enigme, pource que sans la connoissance du nom, il est impossible de paruenir à celle de la chose signifiée; Ce qu'on ne mettra iamais en doute, si l'on considere, qu'en toutes les anciennes Medailles sont escrits les noms conuenables à leur sujet, tels que peuuent estre ceux-cy. *Abondance, Concorde, Felicité, Force, Paix, Prouidence, Piété, Salut, Seureté, Victoire, Vertu*, & ainsi des autres. Voilà ce qu'on peut dire generally de diuerses sortes d'Images, & des reigles les plus necessaires à les former, que vous verrez plus particulierement obseruées en ce Recueil, si vous auez la patience de le lire, & le desir d'en profiter.



TABLE DES SVIETS CONTENVS EN CE VOLUME.



<i>Bondance,</i>	I.	folio 30.
<i>Academie,</i>	II.	folio 34.
<i>Acte vertueux,</i>	III.	folio 8.
<i>Amitié,</i>	IV.	folio 11.
<i>Amour dompté.</i>	V.	folio 13.
<i>Amour Vertueux,</i>	VI.	folio 15.
<i>Ame courtoise,</i>	VII.	folio 17.
<i>Agriculture,</i>	VIII.	folio 18.
<i>Amour diuin,</i>	IX.	folio 19.
<i>Amour de la Patrie,</i>	X.	folio 21.
<i>Ame bien-heureuse,</i>	XI.	folio 25.
<i>Art,</i>	XII.	folio 26.
<i>Artifice,</i>	XIII.	folio 29.
<i>Assiduité,</i>	XIV.	folio 30.
<i>Astrologie,</i>	XV.	folio 31.
<i>Authorité,</i>	XVI.	folio 32.
<i>Aurore,</i>	XVII.	folio 33.
<i>Auarice,</i>	XVIII.	folio 34.

Table.

B

B <i>Eauté de femme,</i>	XIX.	folio 37.
<i>Beauté celeste,</i>	XX.	folio 38.
<i>Bien-venillance,</i>	XXI.	folio 40.
<i>Benignité,</i>	XXII.	folio 41.
<i>Bonté,</i>	XXIII.	folio 43.
<i>Bon-Augure,</i>	XXIV.	folio 44.

C

C <i>Hasteté,</i>	XXV.	folio 47.
<i>Celerité, ou Vistesse,</i>	XXVI.	folio 48.
<i>Concorde,</i>	XXVII.	folio 49.
<i>Confiance,</i>	XXVIII.	folio 51.
<i>Cognoissance,</i>	XXIX.	folio 51.
<i>Conseil,</i>	XXX.	folio 52.
<i>Constance,</i>	XXXI.	folio 55.
<i>Conscience,</i>	XXXII.	folio 55.
<i>Conuersation,</i>	XXXIII.	folio 56.
<i>Correction,</i>	XXXIV.	folio 57.
<i>Courtoisie,</i>	XXXV.	folio 58.
<i>Curiosité,</i>	XXXVI.	folio 59.

D

D <i>Esir enuers Dieu,</i>	XXXVII.	folio 61.
<i>Dialectique.</i>	XXXVIII.	folio 61.
<i>Dignité,</i>	XXXIX.	folio 62.
<i>Diligence,</i>	XL.	folio 63.
<i>Distinction du bien & du mal,</i>	XLI.	folio 65.
<i>Doctrine,</i>	XLII.	folio 66.
<i>Doute,</i>	XLIII.	folio 69.
<i>Discretion,</i>	XLIV.	folio 69.
<i>Diuinité,</i>	XLV.	folio 70.
<i>Douleur,</i>	XLVI.	folio 71.

Table.

E

E conomie,	XLVII.	folio 72.
E sgalité,	XLVIII.	folio 73.
E loquence,	XLIX.	folio 75.
E rreur,	L.	folio 77.
E stude,	LI.	folio 77.
E sperance,	LII.	folio 78.
E ternité,	LIII.	folio 79.
E xercice,	LIV.	folio 80.
E xil,	LV.	folio 81.
E xperience,	LVI.	folio 83.

F

F aucur,	LVII.	folio 84.
F elicité eternelle,	LVIII.	folio 85.
F econdité,	LIX.	folio 86.
F ermeté de langage,	LX.	folio 89.
F ermté d'Amour,	LXI.	folio 91.
F idelité,	LXII.	folio 91.
F latterie,	LXIII.	folio 92.
F oy Chrestienne,	LXIV.	folio 93.
F orce,	LXV.	folio 95.
F orce d'Amour par mer & par terre,	LXVI.	folio 97.

G

G enerosité,	LXVII.	folio 99.
G enie,	LXVIII.	folio 100.
G loire,	LXIX.	folio 101.
G loire des Princes,	LXX.	folio 102.
G race de Dieu,	LXXI.	folio 103.
G rammaire,	LXXII.	folio 105.
G ratitude, ou Reconnoissance,	LXXIII.	folio 107.

Table.

Gravité,

LXXIV.

folio 108.

H Armonie,
Histoire,
Hospitalité,
Humilité,

H

LXXV.

folio 118.

LXXVI.

folio 119.

LXXVII.

folio 117.

LXXVIII.

folio 112.

I Nclination,
Inconstance,
Imagination,
Instinct naturel,
Intelligence,
Invention,

I

LXXIX.

folio 115.

LXXX.

folio 116.

LXXXI.

folio 118.

LXXXII.

folio 119.

LXXXIII.

folio 120.

LXXXIV.

folio 121.

L Assitude,
Liberté,
Libéralité,
Libre arbitre,
Logique,
Louange,

L

LXXXV.

folio 125.

LXXXVI.

folio 126.

LXXXVII.

folio 127.

LXXXVIII.

folio 128.

LXXXIX.

folio 128.

XC.

folio 129.

M Ansuetude,
Mariage,
Mathématique,
Méditation,
Médecine,
Mémoire,
Mémoire des biens faits reçus,
Mérite,
Mesure,
Métaphysique,

M

XCI.

folio 135.

XCII.

folio 136.

XCIII.

folio 137.

XCIV.

folio 137.

XCV.

folio 138.

XCVI.

folio 139.

XCVII.

folio 143.

CXVIII.

folio 144.

XCIX.

folio 145.

XCX.

folio 149.

Misericorde,

Table.

<i>Misericorde,</i>	C I.	<i>folio 149.</i>
<i>Modestie,</i>	C II.	<i>folio 150.</i>
<i>Mort,</i>	C III.	<i>folio 153.</i>
<i>Musique,</i>	C IV.	<i>folio 154.</i>

N

N <i>Ature,</i>	C V.	<i>folio 156.</i>
<i>Neceſſité,</i>	C VI.	<i>folio 157.</i>
<i>Nobleſſe,</i>	C VII.	<i>folio 158.</i>
<i>Nonchalance,</i>	C VIII.	<i>folio 158.</i>

O

O <i>Beiffance,</i>	C IX.	<i>folio 163.</i>
<i>Oeuure manifeſte,</i>	C X.	<i>folio 164.</i>
<i>Oeuure parfaite,</i>	C XI.	<i>folio 165.</i>
<i>Oraiſon,</i>	C XII.	<i>folio 166.</i>
<i>Origine d' Amour,</i>	C XIII.	<i>folio 167.</i>
<i>Oubly d' Amour,</i>	C XIV.	<i>folio 171.</i>

P

P <i>Aix,</i>	C XV.	<i>folio 175.</i>
<i>Parſimonie, ou Eſpargne,</i>	C XVI.	<i>folio 177.</i>
<i>Paſſion d' Amour,</i>	C XVII.	<i>folio 179.</i>
<i>Patience,</i>	C XVIII.	<i>folio 180.</i>
<i>Pauvreté,</i>	C XIX.	<i>folio 181.</i>
<i>Peché,</i>	C XX.	<i>folio 182.</i>
<i>Penitence,</i>	C XXI.	<i>folio 185.</i>
<i>Peril,</i>	C XXII.	<i>folio 186.</i>
<i>Perſpectiue,</i>	C XXIII.	<i>folio 187.</i>
<i>Perfection,</i>	C XXIV.	<i>folio 188.</i>
<i>Perſuaſion,</i>	C XXV.	<i>folio 187.</i>
<i>Picté,</i>	C XXVI.	<i>folio 188.</i>
<i>Plaiſir, ou Volupté,</i>	C XXVII.	<i>folio 191.</i>
<i>Predeſtination,</i>	C XXVIII.	<i>folio 193.</i>
<i>Preceminence de rang,</i>	C XXIX.	<i>folio 194.</i>

Table.

<i>Perséuerance,</i>	CXXX.	<i>folio 195.</i>
<i>Philosophie,</i>	CXXXI.	<i>folio 196.</i>
<i>Poësie,</i>	CXXXII.	<i>folio 198.</i>
<i>Practique,</i>	CXXXIII.	<i>folio 201.</i>
<i>Prelature,</i>	CXXXIV.	<i>folio 203.</i>
<i>Preuoyance,</i>	CXXXV.	<i>folio 204.</i>
<i>Prix,</i>	CXXXVI.	<i>folio 205.</i>
<i>Prudence,</i>	CXXXVII.	<i>folio 205.</i>
<i>Pudicité,</i>	CXXXVIII.	<i>folio 206.</i>

R

R <i>Aïson,</i>	CXXXIX.	<i>folio 209.</i>
<i>Raison d' Estat,</i>	CXL.	<i>folio 210.</i>
<i>Rebellion,</i>	CXLI.	<i>folio 211.</i>
<i>Reconciliation d' Amour,</i>	CXLII.	<i>folio 212.</i>
<i>Religion,</i>	CXLIII.	<i>folio 214.</i>
<i>Reformation,</i>	CXLIV.	<i>folio 215.</i>
<i>Repentance,</i>	CXLV.	<i>folio 217.</i>
<i>Rumeur, ou Discorde,</i>	CXLVI.	<i>folio 217.</i>

S

S <i>Anté,</i>	CXLVII.	<i>folio 219.</i>
<i>Sapience,</i>	CXLVIII.	<i>folio 219.</i>
<i>Sapience Diuine,</i>	CXLIX.	<i>folio 220.</i>
<i>Sageſſe humaine,</i>	CL.	<i>folio 222.</i>
<i>Science,</i>	CLI.	<i>folio 225.</i>
<i>Secret, ou Silence,</i>	CLII.	<i>folio 225.</i>
<i>Seurreté,</i>	CLIII.	<i>folio 227.</i>
<i>Sertitude,</i>	CLIV.	<i>folio 228.</i>
<i>Sincerité,</i>	CLV.	<i>folio 229.</i>
<i>Soing,</i>	CLVI.	<i>folio 230.</i>
<i>Sort, ou Destin,</i>	CLVII.	<i>folio 233.</i>
<i>Splendeur de Nom,</i>	CLVIII.	<i>folio 234.</i>

Table.

T

T Emperence,
Theologie,
Theorie,
Tutele,

CLIX.
CLX.
CLXI.
CLXII.

folio 236.
folio 237.
folio 238.
folio 240.

V

V Aleur,
Vanité,
Vergongne honnesté,
Verité,
Vertu,
Vertu Heroïque,
Vie courte,
Vie longue,
Vigilance,
Virginité,
Volonté,

CLXIII.
CLXIV.
CLXV.
CLXVI.
CLXVII.
CLXVIII.
CLXIX.
CLXX.
CLXXI.
CLXXII.
CLXXIII.

folio 243.
folio 243.
folio 244.
folio 246.
folio 247.
folio 248.
folio 251.
folio 253.
folio 254.
folio 254.
folio 255.

Z

Z Ele,

CLXXIV.

folio 256.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy il est permis à Iacques de Bie de faire imprimer ces *Recherches de Figures & d'Emblemes*, tirez de Cefare Ripa, & d'autres Auteurs anciens & modernes, avec leur explication: Et iceluy Liure faire vendre par tel Marchand Libraire que bon luy semblera; Avec defences à tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ny faire imprimer, vendre, ny debiter ledit Liure, ou partie d'iceluy, fans le consentement dudit de Bie, à peine de mille liures d'amende, & autres peines; & ce pour le temps & espace de neuf ans, ainfi qu'il est plus amplement déclaré par ledit Priuilege. Donné à Paris le troisieme de Nouembre 1634.

Signé, Par le Roy en son Conseil.

FLEURY.

Et enregistré en Parlement le 23. Feurier 1635.

Signé, DV TILLET.

Acheué d'imprimer ce 4. Feurier 1636.

*Et les deux Exemplaires ont esté fournis en la
Bibliotheque du Roy.*

P R E M I E R E
P A R T I E.

ABONDANCE.

A

ACADEMIE.

11

I



II



ACTE-VERTVEUX.

AMITIE.

III



IV



AMOUR-DOMPTE

AMOUR-DE-VERTV.

V



VI





ICONOLOGIE.

ABONDANCE. I.

LLE est peinte icy en femme de bonne mine, couronnée d'une Guirlande de diuerfes fleurs, & vestuë d'une robe verte en broderie d'or. De la main droite elle tient vne Corne d'Amalthée pleine de fruiçts; & de la gauche vn faisceau d'espics de plusieurs sortes de grains & de legumes, dont la plus-part tombent pesse-mesle par terre.

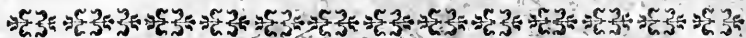
On la represente belle & aimable, pource qu'elle ne l'est pas moins, que l'Indigence, son ennemie, est laide de sa nature, & odieuse à tout le monde.

Elle porte vne Guirlande, pour monstrier que des fleurs naissent les fruits, dont elle est la creature, & que l'allégresse & les delices sont ses compagnes inseparables.

Le verd & le iaune doré, qui esclattent sur sa robe, luy sont des couleurs extremement propres, pource que l'un faict esperer vne belle année, & l'autre vne bonne recolte de grains & de fruiçts, d'où se forme l'Abondance.

Quant à la Corne d'Amalthée, qui est si fameuse dans les escrits des Mithologistes, il paroist assez qu'elle est vn symbole de l'Abondance par ces vers d'Ouide où il dit.

*Et de fleurs & de fruits les Nymphes la comblèrent, Mct. l. 9.
Puis aux Dieux immortels elles la consacrerent.*



ACADEMIE II.



N la peut representer sous la figure d'une Dame illustre, le visage de laquelle a ie ne sçay quoy de viril & d'Heroïque. La couronne qu'elle porte est de fin or, & son habillement de plusieurs couleurs. Elle tient une lime de la main droite, avec ces mots à l'entour, *DE TRAHIT ATOVE POLIT*; Et de la gauche une Guirlande faite de Laurier, de Lierre, & de Myrthe, où pendent deux pommes de Grenade. Sa chaire est parsemée de fucillages & de fruits de divers arbres, comme de Cedre, de Cyprés, de Chesne, & d'Olivier. Son ordinaire séjour est en un lieu champêtre, où elle est assise à l'ombre, ayant à ses pieds quantité de livres, parmi lesquels un singe se ioüe.

La virilité de son âge & de sa beauté, monstre qu'avec un esprit solide & un profond iugement, elle possède une parfaite connoissance des bonnes choses. La raison est, pource qu'elle les conçoit en la saison la plus calme de sa vie, pour n'estre sujette ny aux legeretez de la ieunesse, ny aux pesanteurs du dernier âge.

Sa couronne est d'or, pour nous donner à entendre qu'un Academicien qui veut faire d'excellantes productions, & les appuyer de fortes pensées, dont l'Arсенal ou le magazin est dans la teste, comme en la partie intellectuelle de nostre esprit, les doit raffiner plus d'une fois, à la maniere de l'or, & les mettre pour cet effect à toute sorte d'espreuves.

Par les différentes couleurs de sa robe est denotée la diuersité des sciences, qui sont traitées dans une docte Academie.

Elle tient en main une lime, pour monstre que
comme

comme par le moyen de cét outil, plus on diminüe du fer & des autres metaux, plus ils se desfrouillent & se nettoient; Ainsi les pieces d'Academie se polissent & s'acheuent, à force de les corriger, & d'en oster les superfluitez; tellement que pour les reduire au point où il faut qu'elles soient, il est necessaire au bon Academicien de les soubmettre à la censure des plus habiles, & de se resoudre à dire avec Ouide.

L. 1. de P. G.

*Suiuant les sentimens diuers,
De ceux qui sont dans quelque estime,
Je feray passer par leur lime,
Jusqu'aux moindres mots de mes vers.*

Sa Guirlande est composée de Myrthe, de Laurier, & de Lierre, d'autant que par ces trois plantes, qu'on peut à bon droit appeller Poëtiques, sont signifiées les diuerses sortes de Poësie, qui fleurissent dans vne Academie. Mais le Myrthe particulièrement, comme consacré à l'Amour, sert aussi à couronner les Poëtes amoureux; Ce qui fait dire à Nicandre, que Venus en eust vne Guirlande, quand elle se treuua presente au iugement de Paris; & à Virgile.

Qu'à la mere d'Amour le Myrthe est agreable.

In Melib.

Quant au Laurier & au Lierre, tous les Poëtes en estoient indifferemment couronnez. Le Prince des Lyriques le tesmoigne par ce vers.

Des doctes fronts le Lierre est le prix.

Hor.

Et en vn autre endroict parlant du Laurier il en dit de mesme.

L. 3. Ode.
vlt.

*Vien Melpomene, & le chef m'environne,
De la Delphique couronne.*

Le Lierre neantmoins me semble plus propre aux Poëtes Dithirambiques, ainsi appelez, à cause des vers qu'ils souloient chanter à l'honneur de Bacchus,

Ouid. 6.
Fast.

Qui se plaist à mesler aux raisins le lierre.

Lon peut dire parcillement que le Laurier ne conuient

pas si bien aux autres Poëtes qu'il fait aux Epiques, qui se proposent pour but de descrire les faits heroïques des grands Guerriers & des Empereurs, qu'on a de tout temps couronnez de branches de cét Arbre glorieux, & invincible à la foudre. C'est pour cela qu'Apollon dans le premier des Metamorphoses le destine pour marque d'honneur aux Conquerans, & qu'il s'en couronne luy-mesme, comme Pere des Poëtes, auxquels il fait part de son feu celeste, & de ceste diuine fureur dont il anime leurs pensées.

Lib. 54. Les pommes de Grenade sont des figures de l'union mutuelle qu'il y doit avoir entre les Academiciens. Car selon Pierius, elles signifient vne compagnie de plusieurs hommes joincts ensemble, & qui se maintiennent par leur bonne intelligence. Aussi estoient-elles anciennement dediées à Junon, à qui lon souloit donner vne Grenade à la main, avec l'epithete de *Conservatrice*, comme il se voit par le reuers de quelques anciennes Medailles, où l'on peut lire ces mots, *IVNO CONSERVATRIX*, à cause que cette Deité presidoit à l'union & à la conservation des peuples.

En la chaire où l'Academie est assise, se voyent gravées des branches de Cedre, de Cyprés & de Chesne, d'autant que ces arbres, que Pierius appelle incorruptibles, sont des Hyeroglyphes de l'eternité. A quoy doiuent butter principalement les vrays Academiciens, & ne rien dire, s'il est possible, qui ne soit *digne du Cedre*; puis qu'ils sont veritablement du nombre de

Perf. Sat. r. ceux,

Hor. in
Poët.

*Dont les vers qu'Apollon semble avoir fait exprés,
Sentent le Cedre & le Cyprés.*

Car bien que le dernier de ces arbres soit appelé fatal & funeste, si ne laisse-t'il pas d'estre exempt de corruption, & d'aussi longue durée que le Chesne, qui seruoit encore de prix à la vertu des vainqueurs. Tefmoin l'Empereur

PREMIERE PARTIE. 7

Domitian, qui voulut qu'ils en receussent vne Couronne Symp. 3.
quart. 2.
aux jeux solennels, qu'il fonda luy-mesme au Capitole.
Mais l'Oliuier particulièrement, qui selon Platon pour
estre oleagineux & plein de chaleur, se conserue tousiours
verd, ainsi que le Laurier, le Cypres, & le Lierre, me
semble recommandable par dessus tous, & grandement
propre à l'Academie. Que si vous m'en demandez la
raison, ie vous respondray que cette plante est dediée à
Minerue,

Sans qui vous ne pouuez rien dire, ny rien faire;

Hor Poet.

Et par consequent, qu'un Academicien qui a ce fauorable
Genie que nul ne peut donner, & qui naist avecque nous,
ne doit pas laisser de faire la cour à cette Reine des belles
pensées, ny de cultiuer ses hautes cognoissances à force
de veilles, dont l'Oliuier est le symbole. Ce qui luy
reüssira, ie m'assure, si heureusement, qu'on ne luy repro-
chera iamais d'auoir perdu sa peine, ny son huyle. Car le
fruiët de ses trauaux ne luy sera pas moins doux, que l'est
naturellement au goust ceste precieuse liqueur que lon
tire des Oliues. Et comme elle a cela de propre d'exem-
pter les corps de pourriture, ainsi par le moyen de l'estu-
de les Ourages de l'esprit se conseruent incorruptibles
contre les injures des années.

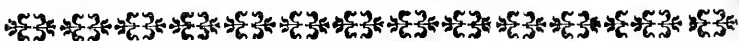
L'Academie est assise en vn lieu champestre à l'om-
bre des arbres, pour memoire de ce qu'elle se tint pre-
mierement à la campagne, en vne maison qu'auoit pres
d'Athenes vn deses principaux Citoyens, qu'on appelloit
Academus. Ce fut de luy qu'elle prit le nom qui luy est
demeuré depuis; estant bien certain que toutes les Sectes
de ce temps-là prirent le leur, ou des coustumes, ou des
lieux, ou des noms propres; comme celle des Cyniques,
des Peripateticiens, des Stoïciens, & ainsi des autres.
C'estoit donc en la Metairie de cét Herôs Athenien, où
le diuin Platon & ses disciples fouloient s'assembler, avec
dessein, comme dit Horace,

L. 2.

*D'exterminer la fausseté,
Pour le salut des Republiques,
Et de chercher la Verité
Dedans les bois Academiques.*

Pier. Val.
I. 6.

Et d'autant que la lecture des liures est l'ordinaire exercice de l'Academie, c'est pour cela qu'on luy en donne plusieurs, & qu'à ses costez est peint vn Singe, animal ingenieux, & qui chez les Egyptiens estoit vne figure mystique des lettres & des sciences; à raison dequoy ils le consacroient à Mercure, pour les auoir toutes inuentées.



ACTE VERTVEUX. III.



VOY ce que les actions vertueuses ont de plus grand & de plus illustre est compris dans ce Tableau. C'est la peinture d'un homme, qui n'a rien que d'extraordinaire; & en qui la fleur de l'aage, la beauté, l'agréement, & les iustes proportions de toutes les parties du corps sont le Chef-d'œuvre de la Nature. Il a sur la teste vne Couronne de rayons, comme celle d'Apollon, & vne guirlande d'Amaranthe. Sous le manteau Imperial, qu'il porte retroussé sur ses espauls, & qui est tissu de fin or, esclatent pareillement des armes dorées. Dans la teste d'un effroyable serpent qu'il vient de combattre, il enfonce de la main droite le fer d'une lance, & tient un liure avecque la gauche, foulant de l'un de ses pieds vne teste de mort.

I. 2. Rhet.

Par cet Embleme il est démontré; Que la principale de toutes les actions humaines est celle qui se fait par les Armes & par l'estude des bonnes lettres. Or pource qu'au rapport d'Aristote, c'est en la fleur de son aage que l'homme

PREMIERE PARTIE. 9

l'homme s'acquiert la vraye cognoissance des vertus, pour cette même raison vne parfaite virilité s'attribue à ce Herôs que nous depeignons. Quant aux aduantages de la taille, de l'agrément, & de la beauté, qui se remarquent par tout son corps, ils sont à mon aduis des signes euidens & des coniectures indubitables des belles qualitez de son ame. Aristote le tesmoigne ainsi, L. 1. Eth. quand il dit, que l'exterieur est vn indice certain de l'interieur; & tel est encore le sentiment de Virgile, lors qu'il nous aduise,

Que la vertu de l'Ame esclatte dauantage,

Æneid. 5.

Quand elle rejalit des traits d'un beau visage.

La Couronne resplandissante qui luy enuironne la teste, signifie que comme par la force de ses rayons le Soleil esclaire tous les lieux par où il passe : ainsi vne action vertueuse ne se peut cacher, & rend son auteur illustre, en quelque part du monde qu'elle soit faicte.

La Vertu la plus haute, & la plus estimée,

Est celle par qui l'homme accroit sa Renommée,

*Virgil. 10
Æneid.*

Par ses propres exploits, &c.

A la Couronne de nostre Herôs n'est pas iointe sans raison vne guirlande d'Amaranthe, à cause que cette fleur ne perd iamais sa naturelle beauté, & que la rigueur de l'Hyuer, pour violente qu'elle soit, n'est pas capable de luy nuire, ny de ternir tant soit peu l'esclat de sa viue couleur. Le Vertueux tout de même ne de- Plin. l. 17.
8. genere iamais de ces nobles qualitez qui le mettent dans l'estime des honnestes gens. Au contraire, quand il n'est plus au monde, ses belles actions l'y font reuiure, & conseruent precieusement sa memoire, pour la rendre venerable aux siècles futurs.

Les grandes preuues de sa Vertu sont figurées par les armes qu'on luy donne, pource qu'en quelque temps que ce soit, il les employe à combattre le vice son enne-

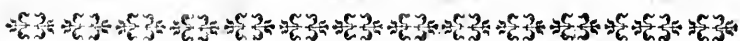
Cic Off.
Senec. de
Rep.

my, qui est ce venimeux serpent, auquel il escraze la teste. Par où il est encore montré, Qu'il faut sçauoir ioindre l'effect à la volonté en matiere de vertu, *puis qu'il est veritable qu'elle consiste en l'action, & que c'est vne Maistresse incorruptible, qui ne peut souffrir les approches d'un Amant, s'il n'est genereux & honeste-homme.*

La riche tissure de son manteau Imperial nous en seigne, ce me semble, Qu'il est difficile que les personnes de basse naissance, & qui viuent mecaniquement, puissent faire des actions illustres, puis qu'à vray dire elles ne sont communes qu'aux grands courages, & à ceux qu'un Genie particulier a separez des ames vulgaires.

Et d'autant que l'exercice des lettres n'est pas moins capable d'immortalizer vn homme que celuy des armes, c'est pour cela qu'on luy fait tenir vn liure de la main gauche, & vne teste de mort sous le pied, pour nous apprendre que ceux qui excellent en l'vne & en l'autre de ces nobles professions ne voyent iamais le fleuve d'oubly,

Et que malgré Charon, qui les prend dans sa barque, Leur nom & leur vertu triomphent de la Parque.



AMITIE. IV.



VOICY la peinture de l'Amitié, qu'Aristote définit *une mutuelle correspondance d'affections entre des personnes de mesme humeur, & qui se proposent tousiours la Raison & la Vertu pour guides*. Elle est simplement vèstüe d'une robe blanche; & peu s'en faut que son épaule gauche ne soit aussi nuë que sa belle gorge, qu'elle a toute descouuerte. Sa Guirlande est de fueilles de Myrthe & de fleurs de Grenadier entrelassées, avec ces mots au dessus, *HTEMS ET ÆSTAS*, qui signifient *l'Hyuer & l'Esté*. De sa main droicte elle monstre son cœur, où sont escrites ces parolles en lettres d'or, *LONGE ET PROPE*, loing & pres, & celles-cy au bas de sa robe, *MORS ET VITA*; *la Mort & la Vie*. Elle se plaist à la nudité de ses pieds, & empoigne avec la main gauche vn ormeau sec, environné d'un sep de vigne.

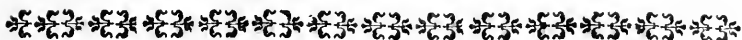
La liurée de l'Amitié sincere est tousiours blanche, & son habillement sans parure, pour vne marque de sa franchise, qui ne peut souffrir ny artifice ny déguisement.

Les différentes deuises qui se lisent sur son corps, & qui en sont comme l'ame, signifient, Qu'un parfait amy pres ou loing de la personne aymée, en est en tout temps inseparable: Car pour grand que soit le changement de la Fortune, ou bonne, ou mauuaise, il est rescontant de viure & de mourir pour les interests d'une veritable affection. Que s'il arriue qu'elle soit feinte, il ne faut que le moindre reuers pour la faire fondre tout à l'instant, comme la neige au Soleil.

Quant à sa Guirlande, faicte de Myrthe, & de fleurs de Grenadier, elle est vn symbole de l'vnion des volontez, le fruiet desquelles, quelque caché qu'il soit au dedans, ne laisse pas de paroistre enfin; n'estant pas possible qu'il ne s'en exhale de bonnes odeurs, par les exemples & des actions honorables de ceux qui le cueillent. En quoy toutesfois il ne faut pas qu'il y ait aucune marque d'ostentation ny de pompeuse apparence. Car on ne peut mettre en doute, que l'une & l'autre ne soient bien souuent les masques de la flatterie la plus seruite, comme celle-cy est asseurement contraire à vne amitié sans fard, & son irreconciliable ennemie.

On peint encore cette Vertu, nuë par les pieds, pour ce qu'il n'est point d'incommodité qu'elle n'endure pour le service de son Amy: & luy fait-on pareillement embrasser vn ormeau sec, entouré d'un sep de vigne, afin de donner à cognoistre par là, Que l'Amitié ne doit pas moins paroistre dans les disgraces que dans les succez fauorables, & qu'il n'est point d'amy si peu vtile, qui ne puisse en quelque façon trouuer de quoy s'acquitter des courtoisies & des effects de bien-veillance qu'au besoin on luy tesmoigne.

AMOUR



AMOUR DOMPTE. V.



EST vn Cupidon assis, le flambeau duquel ne paroist point, & qui foule aux pieds son arc & ses fleches. Il tient de la main droite vn horloge de sable, & de la gauche l'oiseau communément appellé petit Plongeon, qui est extremement maigre & décharné.

Le Temps & la Pauvreté sont les deux choses les plus capables d'esteindre l'Amour. C'est à raison de cela qu'on luy met en main vn Horloge, qui est le vray symbole du Temps, par qui sont moderées les inquietudes de l'esprit, & les passions de l'ame. Mais il remédie sur tout à celle d'Amour, à cause qu'ayant pour but la jouissance d'une belle Maistresse, il faut necessairement que sa beauté venant à se changer par la reuolution des ans, le desir se change aussi, & que l'Ame se tourne à d'autres pensées.

La Pauvreté produit encore le mesme effect; & l'experience nous monstre, qu'il n'est point d'Amant que la misere ne dompte, apres que pour assouvir ses folles affections il a perdu sa ieunesse, & dissipé sa meilleure substance. Ce pauvre Amour que nous descriuons icy en sert d'exemple par le chetif oiseau qu'il a sur le poing: C'est vne maniere de Plongeon, que les Grecs appellent *κίχλος*, qui selon Suidas, est si chetif, que n'ayant pas la force de se faire vn nid, il est contraint d'aller couuer dans celuy des autres oyseaux.

Aux deux remedes d'Amour que nous venons de donner, le seuer Crates, Philosophe Thebain, en adiouste vn troisieme, qui est le Desespoir. Mais bien qu'en effet quelques Amants ayent voulu recourir à luy, apres

n'auoir peu iouir de la chose aymée ; si est-ce qu'ils n'ont pas esté si foibles d'esprit, que de se precipiter à la mort toutes les fois qu'ils l'ont inuocquée. C'est le reproche que fait Amarillis à son Myrtille, lors que l'oyant parler de mourir pour mettre fin à ses peines, elle luy respond,

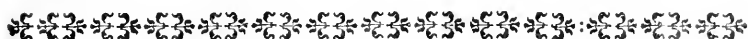
Bapt. Guat.

*C'est en vain qu'un Amant par une fausse enuie,
S'arme contre sa vie;
Et qu'en sa passion il veut faire son port
Des escueils de la mort ;
Infidelle qu'il est, il dement sa pensée
D'une bouche insensée,
Et trahit son amour, lors que pour en guerir,
Il dit qu'il veut mourir.*

Voilà ce qu'il en semble au Cavalier Guarini, la pensée duquel approche fort de celle-cy du Tasso dans son Aminte,

*Le discours de la mort est celuy d'un Amant;
Et toutesfois l'effect s'en ensuit rarement.*

Il n'est doncques pas besoin de reduire l'Amour au Desespoir, qui est le pire de tous les maux, puis que nous auons monstré que le Temps & la Pauvreté fussent pour le dompter, & le mettre à la raison, quelque mauvais qu'il puisse estre.



AMOUR VERTVEUX. VI.



L est icy figuré par vn enfant qui a des aïles au dos, & quatre guirlandes de Laurier, l'vne sur la teste, & les trois autres en ses deux mains. Cela veut dire, si ie ne me trompe, qu'entre tant d'Amours de nature differente, que les Poëtes ont pris plaisir à nous depeindre, il ne s'en treuve point de plus excellent, ny de plus illustre que celui de la Vertu. Aussi est-il vray qu'elle a de merueilleux charmes, & vn Empire absolu sur toutes les choses du monde. Les Guirlandes qu'elle porte sont les vrayes marques de cette haute preeminence, qui luy est legitime-ment deuë. Et comme le Laurier qui en est la glorieuse matiere, ne perd iamais sa verdure; Ainsi peut-on asseurer, que l'amour de cette Reine est incorruptible & sans bornes, aussi bien que la Couronne de sa teste, qui signifie l'Eternité par sa figure Spherique.

AME-COVRTOISE-ET.
TRAICTABLE.

VII



AGRICVLTVRE.

VIII



AMOVRE DIVIN.

IX



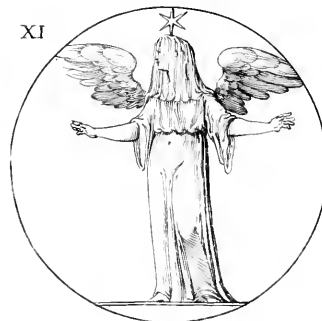
AMOVRE VERS-SA-PATRIE.

X



AME-RAISONNABLE-ET.
HEVREUSE.

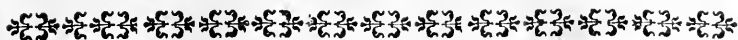
XI



ART.

XII



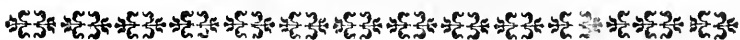


AME COURTOISE. VII.



ETTE nouveauté n'est pas bien grande, de voir la peinture d'un enfant, à qui un Dauphin fait le même office sur la mer, que le cheual rend à l'homme sur la terre. L'ancienne Histoire nous en fournit d'assez curieux exemples. Temoin celuy que Solin rapporte dās son histoire, à sçavoir, qu'au- Cap 17. 21.
pres d'Hippone il se treuva un de ces animaux si amy de l'homme & si apprivoisé, qu'il s'en alloit fort souuent au prochain riuage, où il tendoit l'eschine aux vns, & se laissoit manier aux autres: Ce que le même Auteur dit estre arriué à Flavianus Proconsul d'Afrique, auquel il prit fantaisie un iour de le frotter de quelques onguents. Mais pource que la senteur en estoit trop forte, le pauvre Dauphin faillit d'en mourir, & fut plusieurs mois sans reuenir à la riuē. I'obmets qu'au temps de l'Empereur Auguste; il y en eust un autre si priué, qu'un petit gar- p'in.l.g.
c 8.
çon ayant pris l'assurance de luy donner du pain la prit aussi de monter sur luy, & fut porté de Bajes à Pouzzol: Ce qui continua iusques à la mort de l'enfant, qui fut suiui de celle du Dauphin, au grand estonnement de ceux qui le virent. Ces deux exemples preuent assez bien à mon aduis ce que ie pretends par cette figure, qui est, d'en faire l'Embleme d'une Ame courtoise, ou, si vous voulez, officieuse & bien née. Toutela raison que i'en puis donner est, que le Dauphin ayme l'homme, & qu'il le caresse, par instinct plustost que par interest, ny pour aucun bien qu'il en reçoie. Pierius le croit ainsi, lors qu'alleguant à ce propos le iugement qu'en fait un Ancien; *Plutarque*, dit-il, *admirer à bon droit ce genereux naturel que les Dauphins ont pour les hommes. Car ce*

n'est ny pour la nourriture qu'ils les aiment, comme font les chiens & les cheuaux, ny par aucune autre neceſſité, ou pour auoir eſté deliurez de leur joug, comme l'on pourroit dire des Elephans, des Lyons, & des Panteres, mais par ie ne ſçay quelle tendreſſe qui les y porte, & qui leur eſt ordinaire. Puis qu'ils tiennent donc de leur propre nature ces bons mouuemens qu'ils ont pour les creatures raiſonnables, ils meritent bien ſans doute d'eſtre le ſymbole des courages nobles, qui ſont nais pour obliger autrui. A quoy certes ne les pouſſe paſtant la recompenſe qu'ils en attendent, que leur inclination propre, qui ſe laiſſe aller d'elle-meſme à des actions officieuſes & charitables.



AGRICVLTVRE. VIII.



CEUX qui s'eſtudient à peindre l'Agriculture, luy ſont d'ordinaire vn viſage champêtre, mais qui n'en eſt pas moins agreable, tel que celuy de la Deeſſe Ceres. Ils luy donnent pour habillement vne robe verte, & la couronnent d'une guirlande d'eſpics. Auecque cela ils luy ſont tenir de la main gauche la figure du Zodiaque, & de la droicte vn Arbrifleau, qu'elle regarde fixement, pource qu'il commence à fleurir, outre qu'à ſes pieds eſt remarquable le coultre d'une charruë.

Par ſa robe verte eſt ſignifiée l'Eſperance, ſans laquelle il ne ſe trouueroit iamais perſonne qui voulut s'employer à labourer ny à cultiuer la terre.

La Couronne d'eſpics luy eſt donnée auecque raiſon, comme principale fin de cét Art, qui eſt de faire multiplier les grains pour la nourriture des hommes.

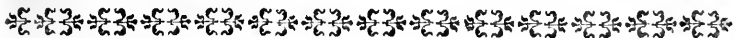
Par l'Arbre fleury ſur qui elle porte ſa main & ſes

yeux est denotée l'amour extreme du Laboureur envers les Plantes , qui pour recompense du soing qu'il en a luy promettent des fruiçts , en suite des fleurs qu'elles estalent.

Les douze signes du Zodiacque marquent la diuersité du temps & des saisons de l'année ; à quoy le Laboureur doit prendre garde sur toutes choses.

Quant au coultre de la charuë, ce n'est pas sans raison qu'il est mis au bas de cette peinture , pour estre l'outil le plus necessaire au labourage.

Je rapporteray à ce propos qu'il se treuve des Medailles de l'Empereur Gordian ; au reuers desquelles le soing de l'Agriculture est representé par vne femme ; qui des deux bras qu'elle estend monstre vn Lyon & vn Taureau couchez à ses pieds ; Où il faut remarquer que le Lion se prend icy pour la terre , comme consacré qu'il est à la Deesse Cybele , & le Taureau pour le labourage , à cause que cét animal infatigable y est extremement propre.



AMOUR DIVIN. IX.



O MME tous les autres Amours ne sont rien à comparaison de celuy-cy, ce n'est pas merueille s'il est directement opposé à l'Amour prophane ; & si on le peint d'une maniere bien differente. Car il n'est pas nud comme luy , mais vestu modestement ; & s'il auoit à paroistre enfant , ce ne seroit que par sa pure innocence. Il a quant au reste les yeux esleuez au Ciel , des aisles au dos , le sacré nom de IESVS sur sa poitrine , vn Calice en vne main , & en l'autre vn cœur embrasé ; & par le milieu percé d'une fleche.

Cét embleme est si clair de luy-mesme, qu'il n'a pas besoin d'une longue explication. Celuy qu'il represente a les yeux fixes en haut , pource que la beauté des choses celestes luy fait dedaigner l'amour des Creatures mortelles.

Son habillement est simple , à cause qu'il est mortel ennemy du luxe ; & qu'ayant fait vœu de fouler aux pieds les vanitez de la terre , il ne veut pas que sa conscience luy reproche d'auoir moins de soin des ornemens de l'ame que de ceux du corps. Aussi est-ce pour cela qu'à l'imitation de saint Paul il le mortifie ; & que pour chastier sa mollesse , il a recours aux disciplines & aux filices.

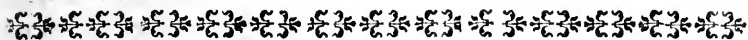
Ses ailles mysterieuses sont les figures de ses hautes pensées , qui l'esleuent à la contemplation des choses diuines. C'est où il aspire tant seulement , & où la Foy luy fait croire ce que sa curiosité luy defend d'entreprendre. Je veux dire par là qu'il mesure son vol par sa foiblesse , de peur que voulant sonder trop auant l'impénétrable lumiere du grand Soleil de Iustice , il ne s'expose au hazard d'une cheute plus dangereuse que celle d'Icare.

L'adorable nom de I E S V S qu'il a deuant luy , ne se peut mieux appeller qu'un Caractere sacré , qui luy donne autant d'amour pour le Ciel , qu'il a d'aersion & de hayne pour la terre. Que si l'enfer mesme l'attaque , ce Nom venerable , qui fait trembler les Demons , luy sert d'un rampart d'airain , & d'un celeste *Palladium* , qui est à l'esprouue de leurs armes.

Par le Calice qu'il porte , où se void la sainte Hostie couronnée de rayons , qui se forment de sa propre clarté , nous sommes tous confirmez dans cette doctrine salutaire , Qu'il est impossible que nostre amour enuers le Souuerain Createur , arriue iamais au point où il faut qu'il soit , pour estre parfait , s'il n'est appuyé d'une
ferme

ferme Foy, qui est vn don de Dieu, & vne lumiere infuse, par qui nous croyons indubitablement les choses où les raisons humaines ne peuuent atteindre.

Finalemēt le Cœur plein de flamme, & percé d'une fleche, monstre que l'Amour celeste est de la nature du diamant, qui s'espure dans le feu; & qu'il se raffine par la patience, comme l'or par la coupelle; Qu'au reste celuy qui en a le cœur blessé, le porte à la main; c'est à dire qu'il ne dement iamais ses pensées par les déguisemens & les artifices des Amans du monde, qui ne s'attachent d'inclination qu'à des objets perissables.



AMOUR DE LA PATRIE. X.



N le represente par vn vigoureux & ieune Guerrier, qui se tient debout entre vne grande flamme de feu, & vne espaisse exhalaison de fumée; vers laquelle il tourne les yeux avec vne mine resoluë, & vne assurance inébranlable. En sa main droicte il porte vne Couronne d'Herbe; & en la gauche il en tient vne autre de Chefne. Il est armé à l'antique, pour les raisons que nous dirons cy apres; & bien qu'il doive apprehender apparemment, estant sur le bord d'un precipice profond, si est-ce qu'avecque le mesme courage qu'il tesmoigne auoir à mespriser ce danger; il marche sur les picques, & foule aux pieds les espées nuës.

Cet Amour est peint ieune & robuste; pource qu'il se renouelle & se renforce, à mesure que la personne vieillit. Les autres tout au contraire diminuent à la fin, & passent de la caresse au desdain, du feu à la glace, & de la violence à l'aneantissement. Tesmoin l'Amour qu'un Cavalier a par vne Dame, ou vn Cour-

titifan pour fa fortune , ou vn Cappitaine pour la gloire, ou vn Marchand pour les biens du monde. Quelque passion qui les entreine apres ces vains & ridicules amusemens , elle n'est iamais si forte que le Temps n'en vienne à bout , & qu'il n'en voye la fin aussi bien que le commencement. Mais l'experience montre tous les iours qu'il ne peut destruire l'amour dōt nous parlōs, non pas mesme par la mort, puis que c'est par elle que ceux qui se sacrifient pour la Patrie s'ouurent vn chemin à l'immortalité: Ce n'est donc pas sans sujet que pour la seruir au prix de leur sang, tant de grands courages en cherchent si passionnément les occasions dans les pays estrangers. Que si par le sort des armes ils s'en retirent la vie sauue; apres la glorieuse satisfaction qu'ils ont de s'estre portez en gens de bien pour la defence de leurs foyers , de quel desir ne brulent-ils point d'y retourner pour en reuoir la fumée? Certainement celle d'Ithaque plaisoit si fort à Vlysse, qu'il se l'imaginoit plus agreable que n'est vne belle nuée qui enuironne le Soleil quand il se couche; & quelque petit que fut son village, il n'en estimoit pas moins les mazures, qu'Agamemnon prisoit les murailles de la grande ville de Mycenes: Aussi sçait-on bien que les hommes ayment leur pays , plutost à cause qu'ils y sont nais , que pour la grandeur & la fertilité qu'iluy donnent de l'estime.

Ouid. t.
de Pont.

Sans mentir l'air natal a des douceurs extremes ,

Et defend aux mortels de s'oublier eux-mesmes.

Ce que les peuples les plus barbares ayant tousiours reconnu, pour n'estre reuesches aux sentimens que la Nature leur en a donnez, nous pouuons dire veritablement avec vn ancien Poëte,

Euripid.

*Qu'aymer vn païs estranger
Plus que celuy de sa naissance,
C'est auoir peu de connoissance,
Et l'esprit, ou foible, ou leger.*

Nostre Guerrier porte en ses mains deux marques d'honneur bien signalées & dignes de luy. La premiere est vne Couronne de *Gramen*, ou d'Herbe simple, que les Anciens auoient accoustumé de donner à celuy de leurs Citoyens, qui par quelque action extraordinaire auoit deliuré leur ville de la violence des ennemis qui la tenoient assiegée. Cette Couronne, que l'on ne prisoit pas moins que si elle eust esté de fin or, ou toute brillante de pierrerie; & qui se faisoit ordinairement de la premiere herbe que lon trouuoit dans l'enclos de la plasse qui auoit esté bouclée, fut au grand Capitaine Fabius vn prix illustre de sa valeur, qu'il receut solennellement de tout le corps du Senat, apres qu'en la seconde guerre des Carthaginois contre les Romains, il les eust contrainsts de leuer honteusement le siege, qu'ils auoient mis deuant la capitale ville du monde. Pour la mesme fin encore s'il arriuoit que dans la meslée quelqu'un des leurs sauuât la vie à vn Citoyen, ils luy souloient donner vne Couronne de Chefne. Aquoy ie veux croire que cét Arbre estoit particulièrement destiné, à cause que les Anciens l'auoient en grande veneration, & que les glands qu'il produit leur seruoient de nourriture ordinaire. Plutarque neantmoins ne demeure pas d'accord de cette raison, qui est rapportée par Aule gelle, & en allegue quelques autres, qu'il dit estre plus vray-semblables. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-certain que ces deux Couronnes estoient le prix honorable de ceux qui auoient bien seruy leur patrie, l'amour de laquelle ne peut regarder la conseruation de tout le public, qu'elle ne comprenne celle de chasque Citoyen en particulier.

Quæst.
Rom.

Le precipice qui se void ouuert aux pieds du Soldat que nous depeignons, avec lesquels il foule sans crainte toute sorte d'armes, nous aduertit qu'un vray Citoyen n'apprehende iamais aucun danger pour l'amour de sa

patrie ; En cela semblable au renommé Curtius, Chevalier Romain , & au valeureux Anchur, fils de Mydas Roy de Phrigie, qui pour sauuer leur pais des contagieuses exhalaisons qui sortoient d'un gouffre espouventable, s'y precipiterent volontairement ; Ce qui monstre assez combien doit estre recommandable aux courages nobles le seruice de leur patrie ; & qu'avec beaucoup de raison Nestor dans Homere, pour mieux encourager les Troyens à combattre les Grecs, leur dit ces parolles,

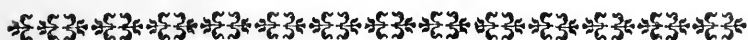
Iliad. 15.

*Courage, compagnons ; suiuez vostre destin ;
Attaquez les vaisseaux de ce Peuple mutin,
Et que pas vn de vous lachement ne s'estonne
Des atteintes de Mars , ny des traits de Bellonne:
Sauuez vostre pais par vn dernier effort,
Vous ne sçauriez mourir d'une plus belle mort.*

Le sage Lycurgue , grand Legislateur & grand Roy tout ensemble, ordonna pour cet effet , Qu'on n'eust à grauer sur les tombeaux les noms d'aucuns Citoyens, que de ceux-là seulement qui seroient morts pour la defence de leur pays : Ce qu'il fist sans doute, pour apprendre aux autres à les imiter ; comme s'il eust voulu dire, que dans vn Estat bien policé, les valeureux & fides Compatriottes estoient seuls dignes de la memoire des hommes.

Par ces exemples il est aisé de iuger, que l'habit de soldat est fort conuenable au bon Citoyen , puisque pour defendre le lieu de sa naissance , il fait tousiours gloire de mourir courageusement , & les armes à la main. Cette verité ne se peut cacher, estant si visible dans l'Histoire ; où tant que les belles actions auront lieu, on remarquera par dessus les plus grands Noms ceux de ces braues Romains, Decius, Horace, Fabius, & ainsi des autres ; Et parmy les Grecs celuy de Grillus, fils de Xenophon, Philosophe Athenien, qui durant vn Sacrifice, où il

où il presidoit , ayant appris que ce valeureux ieune homme qu'il croyoit luy deuoir suruiure , estoit mort en combattant pour son pays, se remit à l'heure mesme la couronne sur la teste; & se tournant vers le messager qui luy auoit apporté de si funestes nouuelles : *Voilà, dit-il, mes vœux exaucez : Je viens d'obtenir ce que i'ay tous-jours demandé aux Dieux , à sçauoir qu'ils me donnassent vn fils qui mourut pour sa patrie , Et non qui vescu de longues années , veu qu'on ne sçait s'il est bon ou mauvais de viure long temps.*



AME BIEN-HEVREUSE. XI.

ENCORE que l'Ame , comme disent les Theologiens, n'ait rien de corporel, & qu'elle soit vne substance immortelle; l'homme neantmoins attaché aux sens du corps, se la figure en l'imagination le mieux qu'il la peut comprendre, & non autrement qu'on a de coustume de représenter Dieu & les Anges. Il ne faut donc pas trouuer estrange, si pour en laisser à l'esprit vne veritable idée, nous en faisons ainsi la peinture.

C'est vne ieune Fille, en qui la grace & la beauté sont esgalement ioinctes ensemble. Elle a vne estoile sur la teste, des aisles au dos, le visage couuert d'un voile transparent, & vne robe esclatante, & fort desliée.

On la peint belle, pource qu'elle est faicte à l'image de Dieu son Createur, source inespuisable de beauté, de grace, & de perfection.

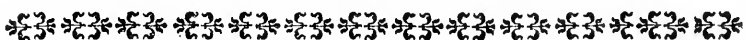
Le voile qu'on luy met sur le visage, nous faict remarquer avecque saint Augustin, *Qu'elle est vne substance* L. def. an. *inuisible aux yeux humains , Et vne forme substantielle du corps , où elle ne paroist point , Et ne se comprend que*

par certaines actions exterieures.

L'esclat de sa robe est vne marque de la grande pureté par qui elle est en son lustre, & vn signe mystereux de la perfection de son essence.

Li 44. L'Astre qui brille dessus sa teste signifie son immortalité, que les Egyptiens souloient depeindre par vne estoile, comme il se voit dans Pierius en ses figures hieroglyphiques.

Quant à ses aisles, il n'y a celuy qui ne les prenne avecque raison pour des effets de sa vistesse incroyable dans les fonctions spirituelles, & qui par elles-mesme n'entende ses deux plus nobles puissances, qui sont l'Entendement & la Volonté.



A R T XII.



N le represente par vne femme agreable, qui paroist ingenieuse à sa mine, & qui est vestuë d'une robe verte. Elle tient en sa main droicte trois sortes d'outils, qui sont vn marteau, vn burin, & vn pinceau; & s'appuye de la gauche contre vn pieu enfoncé dans la terre; seruant d'estançon à vne ieune plante, qui l'environne depuis le bas iusques en haut.

L'agrement qui se remarque dans le visage de cette femme, monstre assez combien charmantes sont les merueilles de l'Art, & ce que peut vn excellent ouvrage; soit pour attirer les yeux d'un chacun, soit pour mettre son Auteur dans l'aprobation & dans l'estime de tout le monde.

Sa robe de couleur verte signifie, Qu'en quelque profession que ce soit, les meilleurs Ouuriers ne s'estudient à perfectionner la Nature par le moyen de l'Art, qu'à

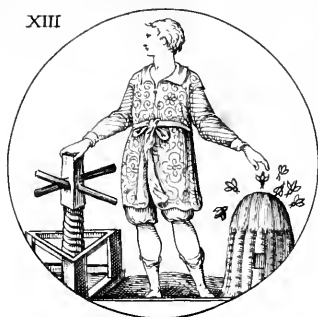
cause de l'esperance qu'ils ont, ou d'en tirer de la gloire, ou d'en auoir du profit. Car il est indubitable que l'honneur & l'interest sont deux demons grandement puissans, pour aiguïser l'esprit de l'homme, & le faire réussir dans les ouurages les plus difficiles.

Les trois outils qu'elle tient en main, sont icy mis comme les plus ordinaires, & les plus propres à imiter la Nature, principalement dans les pieces où l'on se sert du burin & du pinceau, par qui les Peintres & les excellents Sculpteurs reuiuent apres leur mort.

Et d'autant qu'il y a certaines choses, où l'Art ne traueille pastant à imiter la Nature en ses productions, qu'à suppleer à ses deffauts, comme il se voit en l'Agriculture; C'est à raison de cela qu'on peint cette femme appuyée contre vn pieu planté dans la terre, pource que le pieu qui est droict, fait que l'arbrisseau tortu & encore tendre, se redresse par la force de l'Art, à mesure qu'il prend accroissement.

ARTIFICE.

XIII



ASSIDVITE.

XIII



ASTROLOGIE.

XV



AUTHORITE.

XVI



AVRORE.

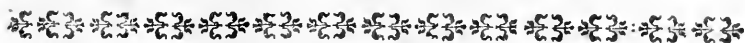
XVII



AVARICE.

XVIII





ARTIFICE XIII.



A Peinture est celle d'un homme beau de visage, & l'habillement duquel est semé d'une riche broderie. Il tient la main droite appuyée sur une vize sans fin, & de la droite il montre une ruche pleine de mouches à miel, dont les unes s'attachent au dessus, & les autres s'en volent.

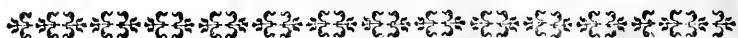
Il est vestu noblement & artistement, pource que l'Art est si noble de soy, qu'on le peut nommer une seconde Nature.

Il s'appuie de la main droite sur une vize pour montrer que l'industrie humaine a inventé des machines, & des instrumens, par l'ayde desquels on peut sans aucun effort faire des choses qui ne semblent pas croyables. C'est pour cela qu'en un vers qu'Aristote a pris plaisir de citer en ses Mekaniques, le Poëte Antiphon nous enseigne, Que par le moyen de l'Art, nous venons à bout quelquefois de certaines entreprises, qui semblent directement opposées à la nature de la chose même à laquelle nous travaillons. Ce que nous aurions subiect de mettre en doute, si pour le prouver nous n'avions l'expérience, qui nous fait voir qu'en nos bastimens ordinaires, il seroit comme impossible d'enlever les plus grosses pierres, sans la Machine vulgairement appelée Gruë.

Par la Ruche qu'il montre, qui est pleine de mouches à miel nous est déclarée leur merueilleuse industrie, qui fait dire au plus sage de tous les hommes; *Va-t'en à l'abeille, qui t'apprendra combien elle est diligente & laborieuse en son ouvrage*; & au Prince des Poëtes Latins; Que

Ancien
Geog. 4.

ces merueilleux Animaux, quelques petits qu'ils soient, ne laissent pas d'estre grands en leur conduite, comme ayant leurs chefs, leurs ordres, leur police, & leur œconomie, d'où se forme entr'eux vne maniere de Royauté.



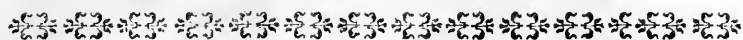
ASSIDVITE' XIV.



'EST le tableau d'une Vieille, qui tient des deux mains vn horloge de sable, & pres de laquelle se voit vn escueil enuironné d'un rambeau de lierre.

L'Empire du Temps, qui trauaille continuellement à nostre ruyne, nous est marqué par la vieillesse de cette femme. Elle tient pour cét effet vn Horloge, qui a besoin de son assiduité, soit qu'il le faille tourner, ou le remuer souuent, de crainte qu'il ne s'arreste.

Pour le regard de l'escueil que le lierre enuironne; cela veut dire, Que ceux qui s'attachent au seruice des Grands, & qui leur rendent les assidueitez & les deuoirs à quoy ils sont obligez, montent peu à peu comme le lierre, tant qu'il les ont pour support; mais que leur appuy est rarement sans quelques escueils.



ASTROLOGIE XV.

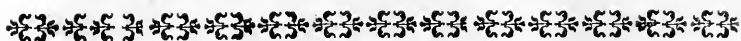


ETTE figure de l'Astrologie est tirée de la description que plusieurs excellents Poëtes en ont faicte. Elle a vn habillement bleu, des aisles au dos, vn compas en la main droite, & en la gauche vn Globe celeste.

Elle est vestuë de bleu, pour nous apprendre qu'elle a pour object la contemplation des Cieux, & des Estoilles, qui leur seruent d'ornement: aussi en est-elle couronnée.

On la peint avec vn Globe & vn Compas à la main, pource qu'elle s'estudie à mesurer les Cieux, & à considerer leurs mouuemens; & leur iuste symmetrie. Le mesme nous est signifié par ses aisles, à cause que cette Science a cela de propre, d'esleuer l'esprit aux cognoissances les plus louïables & les plus hautes.

Quelques-vns encore luy donnent vn Sceptre, afin de faire voir par là, que les Astres ont vn Empire puissant sur tous les corps sublunaires; Et d'autres mettent vne Aigle à ses costez, pour monstrier qu'à l'imitation de ce Roy des oyseaux, qui regarde le Soleil fixement, l'Astrologie est si clair-voyante, que dans l'obscurité mesme, elle se fait des lumieres, pour penetrer iusques dans les Cieux.



A V T O R I T E' XVI.



E ne pense pas que la Puissance ou l'Authorité se puisse mieux peindre qu'en ce pourtraict, qui la represente comme vne Dame venerable, assise dans vn magnifique throsne, & vestuë d'vne belle robe, couuerte de pierrerie: avecque deux Clefs en la main droicte, vn Sceptre en la gauche, & à ses costez vn double trophée d'Armes & de Liures.

Lib. de
Senect.

On la peint aagée, pource qu'au dire de Cicéron, *une Vieillesse honorable est si pleine d'Authorité, qu'elle surpasse de bien loing tous les autres plaisirs de la vie, comme estant la source de la Prudence & de la Sagesse: d'où il s'ensuit aussi, Que les ieunes doiuent obeir, & les Vieillards commander.*

Elle est assise en vn Throsne, à cause que cette action, propre aux Souuerains, & aux premiers Magistrats, est vne marque d'Authorité, & de tranquillité d'esprit. A raison dequoy les Iuges, qui ont puissance d'absoudre & de condamner, ne le peuuent faire selon les loix, s'ils ne sont assis.

Son habillement est plein d'esclat & de pompe, pour monstrier la grande preeminence qu'ont sur autrui les personnes de condition & d'authorité.

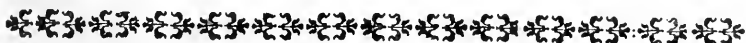
Math. 16.

Les Clefs signifient cette mesme puissance, & particulièrement la spirituelle; comme il nous est déclaré par ces paroles de Iesus-Christ, parlant à saint Pierre, *Ie te donneray les Clefs du Royaume des Cieux, où sera lié tout ce que tu lieras sur la terre, & tout ce que tu deslieras y sera pareillement deslié.*

Or ce qu'elle hausse la main droite; comme si elle vouloit

vouloit esleuer au Ciel les Clefs qu'elle tient, est pour nous apprendre, comme dit S. Paul, *Que toute puissance vient de Dieu* ; & par consequent , *Que tous ceux qui releuent de celle d'autrui, sont obligez de la reconnoistre, & de s'y assuiettir.*

Quant au Sceptre qu'elle porte, il est vne marque de la Puissance temporelle , comme les Armes qui se voyent à ses costés en sont vne autre ; Et les liures vn signe expres de l'Authorité des Escrittures.



A V R O R E XVII.



CETTE belle Fourriere du iour , à qui lon donne des aisles comme à la Renommée, se fait remarquer par le vermillon de ses ioües, & par sa robe de couleur iaune.

Elle tient vn flambeau d'une main, & seme des fleurs de l'autre , sereinant l'air à son arriüée , qui cependant resiouit la terre & les plantes , qu'elle arrouse de ses larmes.

Ses Aisles figurent la merueilleuse vîtesse de son mouvement, qui disparoit aussi-tost. Car de la mesme façon que la Nuiët luy quitte sa plasse : il faut qu'elle cede la sienne au Soleil, qui par ses rayons naissans efface toutes les autres lumieres.

Le rouge & le iaune luy conuiennent extremement bien, à cause qu'à son leuer elle peint tout l'horison de ces couleurs, comme il se remarque en diuers endroiëts d'Homere ; où il dit.

Que d'un teint de saffran elle semble voilée,
A quoy se rapportent ces vers de Virgile.

L'Aurore cependant de jaune colorée,
Sort de l'onde azurée.

Od. 2

In Epigr.

& ceux cy d'Ouide,

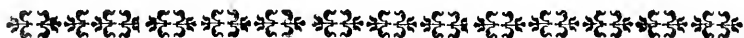
Lib. 5. de
art. am.

*Cephale sceut que le Destin,
Moissonne les plus belles choses,
Et deuint le honteux butin,
De la Deesse au teint de roses.*

Elle porte vn flambeau allumé , à cause, comme i'ay dit , qu'aussi-tost qu'elle se leue, cét endroit du Ciel où elle paroît brille d'vne agreable clarté.

Touchant les fleurs qu'elle seme , cela signifie que celles dont la terre s'esmaille , doiuent leur espanouissement & leur fraicheur à la rosée, que les Poëtes ont feint naistre de l'Aurore, & distiller de ses yeux, comme des perles liquides.

Quelques-vns encore l'ont peinte assise sur le cheual Pegase , pour monstrier avec combien de vîtesse elle vole dans le Ciel, ou possible, pource qu'elle ayme les Muses, & que les Poëtes qui en sont inspirez font de plus belles productions d'esprit au matin, que tout le reste de la iournée.



A V A R I C E XVIII.



AEST vne Vieille effroyable à voir, pour estre extremement laide, passe, descharnée, melancholique, & monstrueuse par tout le corps. La violence de la douleur qu'elle sent luy fait porter l'vne de ses mains sur son ventre, qui est plus gros que celuy d'un Hydrique. Elle semble cependant deuorer des yeux vne bourse ; qu'elle tient-estroittement serrée de l'autre main ; & n'a pour toute compagnie qu'un loup affamé, aussi maigre qu'elle, & qui ne bouge de ses costez.

L'Auarice , mortelle ennemie des Vertus morales & Chrestiennes, est vne excessiue conuoitise d'auoir du

bien, qui dans le cœur de celuy qu'elle possède, engendre la hayne, la cruauté, le discord, l'ingratitude, & la trahison. Aussi a-t'on accoustumé de la peindre Vieille, non seulement pour la puissance qu'elle a sur les Vieillards, mais pour faire voir encore, qu'elle est l'ancienne mere de toute sorte de fourberies & de malices.

Le visage passe est vn effect de la malignité de son enuie, qui la ronge & la bourrelle sans cesse; pource que dans le comble mesme de ses richesses, il est impossible de luy oster de l'esprit, que la fortune de son prochain ne soit meilleure que la sienne. Disons encore, que si quelque chose fait paslir vn homme auare, c'est l'aprehension qu'il a que son bien ne diminuë; Ce qui luy donne si fort l'alarme; qu'il ne rencontre iamais vne parfaite assurance en autrui, tant s'en faut qu'il la puisse treuuer en soy-mesme.

L'on adioust icy, qu'avec beaucoup de raison cét insatiable appetit des biens du monde est comparé au mal d'vn Hydropique. Car comme celuy-cy ne fait que s'alterer d'auantage à force de boire; l'Auare de mesme semblable à Tantale ne peut esteindre l'ardante soif qu'il a des richesses, & se croit pauvre dans l'abondance.

Nostre vieille Harpie ne tourne les yeux que sur sa bourse; à cause que representant l'Auarice, elle prend plus de plaisir à regarder son argent, qu'à l'employer aux choses vtils & necessaires.

On luy donne vn Loup quil l'accompagne, pour monstrier que l'homme auare ne tourne ses pensées qu'aux moyens d'attraper le bien d'autrui, soit par ruses couuertes, soit par manifestes rapines. En cela semblable à ce glouton & insatiable animal, qui ne se contentant pas de la proye qu'il a faite, tâche de surprendre ou les Pasteurs ou les chiens, & n'a iamais de repos, qu'il n'ait estranglé tout ce qu'il y a de brebis dans vne Bergerie, tant il a peur de n'auoir pas de quoy se saouler.

B

BEAUTE´ DE FEMME.

XIX



BEAUTE´ CELESTE.

XX



BIENVEILLANCE.

XXI



BENIGNITE´.

XXII



BONTE´.

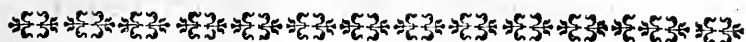
XXIII



BON-AVGURE.

XXIII





BEAUTE' DE FEMME. XIX.



ELLE est peinte nuë ; avec vne Guirlande de Lys & de violettes; vn dard en vne main, en l'autre vn miroir , & vn Dragon espouventable sous elle.

On la couronne de Lys, à cause que cette fleur, naturellement blanche, agreable, & ferme en ses fucilles, est vn ancien Hieroglyphe de la Beauté ; bien que toutesfois elle se passe plus viste que ne font les violettes, qui pour cela sont iointes à sa Guirlande.

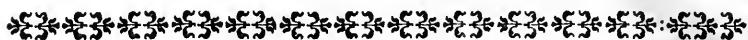
Le dard dont elle blesse les cœurs, ne fait d'abord qu'une bien legere playe, qui s'accroist neantmoins insensiblement, pource que la fleche s'enfonce peu à peu si auant, qu'il est difficile de la tirer. Par où il est démontré, Que les blessures d'Amour semblent douces au commencement; mais que le temps les enuénime, & les rend quelquefois incurables, tant s'en faut qu'il les guerisse.

Quant au Miroir qu'elle tient en main, c'est la Beauté mesme ; où plus vn Amant se regarde, & plus il se plaist à aimer l'objet qui luy est représenté, si bien que le plaisir qu'il y prend luy en fait desirer la iouissance.

Le Dragon sur qui elle est assise, apprend aux Amans à se tenir sur leurs gardes, pource qu'où la Beauté se rencontre ; c'est là qu'ordinairement l'excez de l'Amour se mesle au venin de la Jalousie.

Il ne parle point de sa nudité, qui veut dire que les femmes, quelque mine qu'elles fassent, se picquent si fort des beautez du corps, que pour les faire admirer, les moins honnestes d'entre elles, cōme dit vn ancien Poëte,

en estalleroient volontiers toutes les parties ; si elles n'estoient retenues par la honte, ou par la timidité qui est naturelle à leur sexe.



BEAUTE' CELESTE XX.



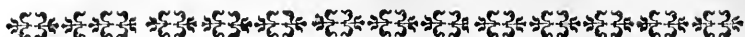
L'n'est pas moins difficile de la peindre que de la regarder, sans estre esblouy des rayons qui l'environnent. Et bien qu'elle n'escoute pas volontiers les loüanges que luy donne la Renommée, qui n'en peut parler assez dignement; l'une & l'autre neantmoins ont la teste enuelpée d'un nuage. Elle tient au reste un Lys d'une main, & de l'autre un Compas & une Boule.

Elle cache la teste dans les nuës, pource qu'il n'est rien de si obscur à l'esprit humain, ny rien de quoy la langue des hommes puisse parler plus difficilement que de la Beauté. Que s'il la faut définir par Metaphore; Elle n'est autre chose selon les Platoniciens, qu'une lumiere resplandissante, la source de laquelle est en la face de Dieu. Car la premiere de toutes les beautez n'est qu'une mesme chose avec luy: Tellement que si les mortels se hazardent d'en parler, tout ce qu'ils en disent ils le tiennent de sa grace particuliere, & de sa profonde sapience, qui leur en communique l'idée. Mais comme ceux qui se regardent dans un miroir, n'en font pas plustost esloigner, qu'ils perdent le souvenir de ce qu'ils ont veu; Ainsi tant que nous ne considerons la beauté que dans les choses mortelles, nous ne pouvons pas nous esleuer hautement à la contemplation de cette pure & simple clarté, d'où procedent toutes les autres lumieres.

*Rien ne se voit en aucun lieu,
 Qui ne soit formé d'une Idée,
 Qu'engendre l'amour du grand Dieu,
 Par qui la Raison est guidée,*

Dant.
 Part. 2.

Le Lys fleurissant qu'elle melle parmy ses rayons, signifie vne esgale correspondance de lineaments & de couleurs; ce qui nous est encore demōstré par le Compas & le Globe qu'elle tient de l'autre main. Car la vraye Beauté, de quelque nature qu'elle soit, a ses proportions & ses mesures, qui s'ajustent au temps & au lieu. Comme par exemple le lieu determine la Beauté en la disposition des Prouinces, des Villes, des Temples, des Plasse, de l'homme, & generalement de toutes les choses qui sont suiettes à l'œil, ou qui luy plaisent en quelque sorte; soit par la symmetrie des figures, soit par la delicateſſe des traits, soit par l'agrea-ble meſlange des couleurs, & des ombrages qui les re-haussent. Le Temps tout de meſme reglant comme il faut les tons, les mesures & les cadences, en forme vne douce harmonie, qui fait que ces choses & autres semblables estant bien ajustées plaisent à merueilles, & sont à bon droit appellées belles. Dauantage, comme par la subtilité de son odeur, le Lys chatouille les sens, & resueille les esprits; La Beauté de meſme incite les cœurs à aimer les choses qui tiennent de sa nature, & qui sont aimables d'elles-mesmes.



BIEN-VEVILLANCE. XXI.



ETTE figure ne se peut mieux expliquer que de l'vnion mutuelle qu'il y doit auoir entre-deux personnes mariées. Elle represente vne femme agreable, couronnée de fueilles de vigne & d'ormeau, enlacées pelse-messe. Le bras gauche qu'elle tend, semble demonstrier quelque action officieuse ; comme le droit signifie sa merueilleuse tendresse enuers vn Alcion , qu'elle tient estroittement ferré contre sa belle gorge.

Sa Guirlande est vn symbole d'Amour, pour la grande simpatic qu'il y a naturellement entre la vigne & l'ormeau,

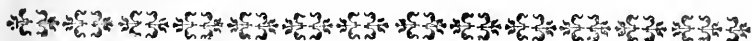
*Dont la forte vnion par l'Amour enchainée,
Semble les auoir ioints sous le ioug d'Hyménée.*

Quant à l'Alcion, qu'elle estreint contre son sein, c'est vne allusion à la fable d'Alcione femme de Ceix, Roy de Thrace ; qui eust tant d'amour pour son mary, qu'ayant sceu la verité du songe qu'elle auoit fait de sa mort, aduenü sur la mer, elle s'y precipita de regret qu'elle en eust. Ce qui donna sujet aux anciens Poëtes de feindre qu'elle auoit esté transformée en cét oyseau qui porte son nom ; Et ce qui a fait dire depuis à nostre Horace François.

M. de
Malherbe.

*Ainsi fût sourde au reconfort,
Quand elle eust trouué sur le bord
La perte qu'elle auoit songée ;
Celle de qui les passions,
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcions,
Ce n'est donc pas sans raison que l'ingenieux Ouide
s'est*

aduisé d'une si belle Metamorphose, affin d'obliger plus fort les femmes à l'amour de leurs marys. Car à vray dire, la femelle de l'Alcion aime tellement le sien, qu'au rapport de Plutarque, s'il arriue que la foiblesse de l'a- ^{Plut. de} ^{solert.} ^{anim.} ge le rende pesant au vol, elle le porte sur ses espaules: elle le nourrit & le soulage: elle prend la meilleure part de ses maux; & luy tient compagnie iusques à la mort.



BENIGNITE' XXII.



ETTE belle Dame, dont le visage est si charmant, a toutes les marques d'une parfaite Benignité. Ses cheveux blonds sont ornez d'une Couronne d'or, l'esclat de laquelle se redouble par celui d'un beau Soleil, qui rayonne sur sa teste. Elle est habillée d'une riche robe; & de la façon qu'elle tient les bras ouuerts, il semble qu'elle ne demande pas mieus que d'accueillir fauorablement tout le monde. En sa main droiète elle porte une branche de Pin, ayant une chaire à son costé gauche, & un Elephant derriere elle.

Auant qu'expliquer cette figure, il est à propos que nous donnions la definition de la Vertu qu'elle represente. La Benignité n'est donc autre chose, selon Aristote, ^{Eth. l. 4.} *Qu'une affection, ou si l'on veut, une inclination, qui porte naturellement une personne genereuse & magnanime, à estimer l'honneur qu'elle reçoit des honnestes gens, & particulièrement de ceux qui luy sont inferieurs.* Par où l'on peut voir, qu'à proprement parler, cette Vertu n'appartient qu'aux ames genereuses; qui ont toutes les bonnes qualitez necessaires à la bien cultiuer. Or comme il est veritable que l'honneur est immédiatement l'obiet de la Benignité, il s'ensuit de là, qu'elle est la plus noble

Vertu que puisse auoir vn genereux Prince.

De ce que ie viens de dire est vne preuue bien manifeste l'extreme douceur qui se remarque dans le visage de cette Dame; qui n'ales bras ouuerts que pour donner vn libre accez à ceux qui l'abordent, & leur tesmoigner par son action combien elle merite d'estre aymée: Aussi est-elle si aymable,

*Qu'on dit que sa beauté, qui n'a point de pareille,
Peut enchanter les cœurs d'amour & de merueille.*

Et d'autant que sa grande modestie est accompagnée d'vne Majesté Royale, elle a pour cét effect vne Couronne d'or sur la teste.

Ce n'est pas encore sans vn mystere particulier qu'elle tient en sa main droite vn rameau de Pin, vray symbole de Benignité. Car bien que cét arbre soit haut, & son ombre fort grande, si est-ce que les plantes qui sont en bas n'en reçoient que de l'vtilité, comme le remarque Theophraste. Ce qui nous apprend, Qu'vn homme de haute naissance & d'illustre tyge, n'est iamais nuisible à ceux qui sont au dessous de luy, & que sa protection leur est comme vne ombre, pour les mettre à couuert de la violence des meschans.

Lib. 8. c. 1. Lon adjoust icypour vn autre symbole de la Benignité des Princes & des Seigneurs, le plus grand & le plus noble de tous les animaux, qui est l'Elephant: Dequoy les Naturalistes attribuent la cause à ce qu'il n'a point de fiel: mais lon peut dire de plus avec Pline, que cét animal a de merueilleuses lumieres d'esprit, & des sentimens qui approchent fort de ceux des creatures humaines. Cette preuue que l'on en donne n'est pas des moindres; à sçauoir que si dans quelque desert il rencontre vne personne esgarée: pour ne la point effrayer il s'en escarte d'abord: puis pour luy donner courage, il marche deuant, & luy sert de guide, iusques à ce qu'il l'ait remise peu à peu dans le grand chemin. Apres vne action si remarquable, que peut-on dire autre cho-

se, sinon que c'est vn prodigieux effet de la bonté de cet animal, qui pouuant nuire ne le veut pas, & ne se plaist qu'à faire du bien. De ce mesme naturel sont les bons Princes, qui par vne inclination genereuse assistent leurs pauvres sujets; les redressent quand ils sont fouruoyez, & leur donnent des azyles salutaires contre les persecutions de ceux qui les veulent opprimer. Que si l'on feuillette bien l'ancienne Histoire, lon y trouuera sans doute, Que par des actiōs de Clemence & de Bonté, les Alexandres & les Cesars ont plus cueilly de lauriers, que par leurs plus memorables faits d'armes.

BONTÉ XXII.



ETTE Nymphé, ou plutoſt cette Deeffe, veſtue d'une robe de gaze d'or, & courōnée d'une guirlande de Ruë, a les yeux fixes au Ciel, vn Pelican entre ſes bras, & à ſon coſté vn arbre verdoyant, planté ſur le bord d'une riuere.

La Bonté en l'homme eſt vn meſlange de pluſieurs bonnes qualitez, comme celles-cy; la Foy, la Juſtice, l'integrité, la patience, & ainſi des autres.

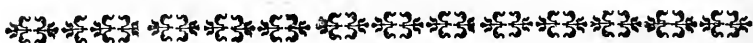
Sa robe eſt tiſſue d'or; à cauſe que c'eſt le meilleur de tous les metaux: Et pour la meſme raiſon encore le Poëte Horace donne à la mediocrité l'epithete de *dorée*, pource qu'il eſt veritable que par ſon moyen la Bonté ſe communique à toutes les choſes d'icy bas.

Sa Guirlande faite de Ruë monſtre qu'elle n'a pas moins de force à exterminer les mauuiſes penſées, qui luy ſont ſans ceſſe la guerre, que cette herbe a de vertu contre les enchantemens & les charmes des malings eſprits, qui la fuyent naturellement, & l'ont en horreur. Dauantage, comme ce n'eſt pas la moindre de ſes qualitez que d'eſteindre peu à peu l'amour prophané; la vraye Bonté de meſme a cela de propre, de fouler aux pieds tous ſes intereſts, & d'aſſuiettir à la raiſon l'amour de ſoy-meſme, qui trouble ordinairement l'harmonie des autres vertus.

Elle tourne les yeux vers le Ciel, pour ne voir point les vanitez de la terre. Car les objets de bassesse & de fragilité ne luy font pas moins odieux, que la contemplation des choses diuines luy est agreable.

Le Pelican qu'elle tient entre ses bras est vne figure de son ardente Charité; Car elle retranche de sa propre nourriture, pour en faire part aux pauvres; à l'imitation de cét oiseau secourable, qui pour empescher que ses petits ne meurent de faim, se perce le flanc à coups de beq, & les nourrit du sang qu'il en fait sortir.

Pfal. i. L'Arbre qu'on a peint pres d'elle a vn sens allegorique & mysterieux, tiré des termes expres du Royal Prophete, lors que parlant de l'homme iuste & qui suit la Loy de Dieu, ille compare à vn arbre qu'on a planté sur le bord d'vn clair ruisseau.



AVGURE XXIV.



NOUS peignons icy le bon Augure sous la forme d'vn ieune homme vestu de verd, ayant sur la teste vne estoile, & vn Cygne entre ses bras.

La couleur verte est vn symbole de l'esperance, & par consequent du bon Augure, à cause que la verdure de la terre nous promet abondamment des biens & des fruiçts.

Liu. i. L'Estoile qui brille sur sa teste luy conuient fort bien, pource que les anciens Augurs marquoient tousiours les heureux succez, comme il se voit dans Pierius en ses Figures Hieroglyphiques.

Quant au Cygne, il n'y a celuy qui ne sçache bien, qu'il estoit iadis de bon Augure, tant pour son extreme blancheur, que pour estre consacré à la Deesse Venus;

ce qui fait dire à Virgile ,

Tu peux voir , si tu veux , dans le vague de l'air ,

Douze Cygnes voler.

Au contraire de ce que ie viens de dire , lon peut peindre le mauuais Augure en foible Vieillard , vestu de couleur de fueille morte ; & luy faire tenir en main vne Belette ; y adjoustant si lon veut , vne Corneille , qui prenne son vol du costé gauche.

La couleur de son habit monstre , Que le mauuais Augure se tire ordinairement d'vne mauuaite cause , qui ne peut produire vn bon effet ; comme il se voit aux fueilles des Arbres , qui ne perdent iamais leur couleur , que le tronc n'ait perdu sa vertu.

Pour le regard de la Belette & de la Corneille , on a tousiours tenu ces deux animaux pour mal-encontreux. Alciat le remarque en vn Embleme , où il dit ,

Que tousiours la Belette est de mauuais presage ,

Lors que dans ton chemin elle s'ouure vn passage.

Et Virgile en ses Eclogues assure le mesme de la Corneille , qu'il appelle fatale ,

Du creux d'un Chefne vieux maintes fois la Corneille

Apredit ce mal-heur , &c.

A toutes ces choses se rapporte à peu pres la Medaille de l'Empereur Adrian , representant vn homme debout ; qui regarde voler vn oyseau , & qui tient d'vne main le baston Augural , appellé *Lituus* , que la plus-part des anciens Autheurs , & particulièrement Ciceron & Aule-Gelle ont descrit assez au long.

L. I. de Div.
Lib. 5. c. 8.

CELERITE.
OU-VISTESSE.

C

CHASTETE.



CONCORDE.

CONFIDENCE.

XXVII



XXVIII



COGNOISSANCE.

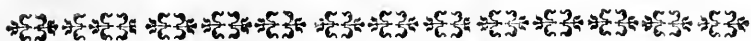
CONSEIL.

XXIX



XXX





CHASTETE' XXV.



L n'y eust iamais de beauté plus grande ny plus modeste que celle-cy. Elle tient vn fouët d'une main, & del'autre vn crible d'où l'eau s'escoule. Sa robe blanche ressemble à peu pres à celle d'une Vestalle ; sur la ceinture de laquelle, qui est en forme de bande assez large, sont escrits ces mots tirez de saint Paul, *Castigo corpus meum*, c'est à dire, Je chastie mon corps ; Et à ses pieds se voit vn Cupidon vaincu, avecque les yeux bandez, & l'arc tout rompu.

Ceste figure de la Chasteté ne peut mieux estre expliquée que par la definition qu'en donne le grand Saint Thomas, quand il dit, *Qu'une si belle Vertu, qui* ^{in 2. 2. q. 131 art. 2.} prend son nom du chastiment de la chair, purifie la personne qui la possède, & la nettoye de toute sorte d'impuretez & d'ordures.

Elle tient pour cet effet vne discipline, dont elle chastie son corps, qui est la devise escrite sur sa ceinture.

Par le crible qu'elle porte, il est monsté, *Que* l'eau qu'on y respand n'en sort pas plus promptement, que les mauuaises pensées s'escoulent viste de son ame ; Et par le Cupidon qu'elle foule aux pieds se voit clairement, *Que* la Concupiscence, quelque forte qu'on se la figure, ne peut auoir aucun empire sur elle.

A cette peinture de la Chasteté lon en peut adjoûter vne autre, qui la représente vestuë de blanc, selon Tibulle,

*Pource que les Dieux immortels,
Qui sont ennemis des ordures,
N'ayment à voir sur leurs Autels,
Que des choses chastes & pures.*

Lib. 2.
Ep. 1.

Son visage est voilé, à cause, dit S. Gregoire, que c'est le propre des ames pudiques d'empescher soigneusement que le vice n'entre chez elles par les yeux, & de les destourner pour cét effect de tous obiects deshonestes.

Le Sceptre qu'on luy faiët tenir, signifie que l'homme chaste a tant de pouuoir sur soy, qu'encore que la chair soit mortelle ennemie de l'esprit, elle ne peut neantmoins le veindre, s'il luy resiste.

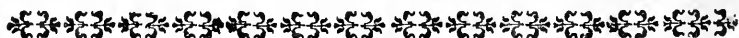
C'est pour la mesme raison encore, que la Chasteté semble marcher icy, de la façon qu'elle est peinte; affin de monstrier à ceux qui la cherissent, combien il leur importe de tenir l'ame en action, & de ne point s'avilir dans le vice des faineants, qui est la source de tous les maux de la vie. Mais il l'est sur tout de la plus ardente de toutes les passions, puis qu'asseurement,

Quid. re-
med. am.

*Cupidon n'a point d'arc, point de traits, point de flame,
Pour celuy qui bannit l'oisiveté de l'ame.*

Pier. lib.
22.

Quant aux Tourtourelles, ie trouue qu'elles conuiennent fort bien à la Vertu que nous descriuons, dont cét oyseau est à bon droict le symbole; pource qu'ayant vne fois perdu sa compagne, il n'en veut point auoir d'autre, & qu'il passe le reste de sa vie dans vne solitude continuele.

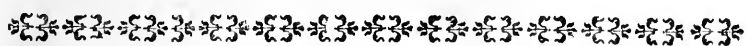


CELERITE', ou, VITESSE XXVI.




A description de cette peinture est tirée de Pierius en ses figures Hieroglyphiques, où il peint la Vitesse telle qu'on la voit icy; à sçauoir vn foudre à la main, vn Espreuier pres de sa teste, & vn Dauphin à ses pieds. Dequoy ie ne m'amuseray point à rendre

rendre d'autres raisons, apres les effects que l'experience nous monstre de l'extreme promptitude de ces trois choses : Car il est certain qu'apres celle de la foudre, qui n'est pas imaginable , il n'est point d'oiseau en l'air qui esgale le vol de l'Espreuier, ny point de poisson dans l'eau qui nage si viste que le Dauphin.



CONCORDE XXVII.

EST vne ieune fille vestüe à l'antique, & couronnée d'une guirlande de fleurs & de fruiçts. De la main droicte elle soustient vn bassin avec vn cœur au dedans, & de la gauche vn faisceau de verges.

La Concorde, qui ne se peut mieux definir, Qu'une mutuelle vnion de volonteé entre plusieurs, marque l'abondance de toutes choses par sa guirlande de fleurs & de fruiçts. Elle est vestüe à l'antique, pource qu'en effet dans la nature des choses, il n'y a rien de si ancien qu'elle, mesme: Aussi est-il vray que les Poëtes luy donnent la gloire d'auoir sceu demesler le Chaos, auant que le mōde en fust tiré.

Le cœur qu'elle porte, qui se tient ferme dessus sa pointe, signifie que les intentions des gens paisibles ne chancellent iamais, & qu'en leur assiette elles sont inébranlables.

Le mesme est representé par le faisceau de verges, chacune desquelles est foible de soy, mais toutes ensemble sont grandement fortes: à raison dequoy Salomon dit, *Qu'un triple Cordon se rompt difficilement*, & l'Historien Saluste, Que par la Concorde les petites choses s'accroissent, comme au contraire par le discord les plus grandes s'aneantissent.

Il se void vne ancienne Medaille de l'Empereur Ner-

ua, où l'vñion des Armées est représentée par vne femme, qui soustient du bras droit vne proue de Nauire, & vne Enseigne de guerre, où sont enlacées deux mains l'vne dans l'autre, avecque ce mot *CONCORDIA EXERCITVVM*.

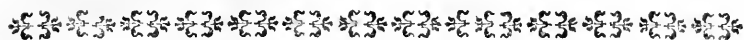
L'obmets qu'en d'autres Medailles, pour monstrier l'vñion des volontez entre plusieurs, on luy fait tenir d'vne main deux cornes d'Abondance jointes ensemble, & de l'autre vn vase plain de feu. Ce qui signifie, Que la Concorde naist de l'amour mutuelle, qui se compare à bon droict au feu materiel, pour estre vn effet de la chaleur interieure de l'ame.

Quelques vns ont adiousté aux cornes d'Abondance des pommes de Grenade, comme il se remarque en plusieurs medailles de Faustine; & d'autres des Corneilles, à la loüange desquelles on peut dire avec Alciat,

Qu'à leur fidelité leur amour est vnies.

Et comme les Grenades sont composées de plusieurs grains attachez ensemble; la Concorde tout de mesme se forme d'vne esgale conjoincture d'intentions & de volontez vnies.

Il ne faut pas oublier icy, que lors qu'elle est arriuée au poinct d'estre inuincible, elle nous est figurée par vn Geryon armé, qui a trois visages, vne couronne d'or sur la teste, six bras, & autant de iambes; outre qu'avecque trois de ses mains il tient vne lance, vne espée nue, & vn Sceptre; & qu'il appuye les trois autres sur vn escu. Cela neantmoins ne doit point s'entendre de ce fabuleux Geryon, qui eust trois corps, à ce que l'on dit, & qui fut mis à mort par Hercule; mais bien de trois freres ainsi appelez, & qui n'estoient qu'vne mesme chose, pour la bonne intelligence où ils viuoient ensemble.



CONFIANCE XXVIII.



L feroit difficile d'en faire vn tableau plus naturel que celuy - cy ; representant vne femme qui regarde fixement vn nauire, & qu'ille soustient des deux mains.

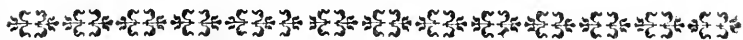
Comme la Confiance presuppõe la cognoissance de quelque danger prochain, & le moyen de l'euitier, qui sont deux qualitez sans lesquelles elle changeroit son estre & son nom ; C'est à raison de cela qu'elle est peinte avec vn vaisseau entre ses mains. Car bien que la Mer soit si à craindre, que le seul mouuement de ses vagues espouuante l'homme ; si est-ce que nous voyons par experience qu'à la faueur d'un simple nauire, il ose bien se fier à ce barbare Element, dont on ne scauroit s'imaginer la vaste estendue, & ne trembler pas, à moins que d'estre plus insensible que les escueils qui s'y treuent. Cela fait dire au plus excellent des Poetes Lyriques.

Qu'il falloit que celuy portât armé le sein,

De trois ramparts d'airain ;

Qu'il le premier de tous sur la Mer inconstante,

Meit sa barque flottante.



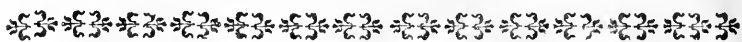
COGNOISSANCE XXIX.



L E tient vn flambeau en vne main, & en l'autre vn liure ouuert, qu'elle regarde attentiuement.

Le flambeau allumé signifie, Que comme les yeux du corps ont besoin de lumiere pour voir ; ceux de l'ame tout de mesme, pour s'acquérir la cognoissance des especes intelligibles, doiuent recourir à

l'instrument extérieur des sens, & particulièrement à celui de la veüe : Car c'est la maxime d'Aristote , Qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait esté premièrement dans les sens; ce qui nous est aussi denoté par le liure ouuert ; estant certain que pour cognoistre les choses, il faut necessairement ou les voir, ou les auoir leuës.



CONSEIL XXX.



L nous est representé par vn Vieillard, vestu d'une longue robe d'escarlatte. Il porte à son col vne chaisne d'or, où pend vn cœur pour Medaille; vn Liure en sa main droicte, & vn Hibou en la gauche. *Le Conseil*, dit Aristote , *est vne meure deliberation, qui se fait des choses qu'on examine avecque prudence, Et où l'on se propose vne fin utile.* On le peint en Vieillard, pource qu'il n'est iamais si bon, que lors qu'il nous est donné par des personnes aagées, en qui la Theorie des sciences & la pratique des choses du monde sont ioinctes ensemble. C'est pour cela que le iudicieux Homere fait aagé de trois cents ans le prudent Nestor Conseiller d'Agamemnon, & qu'en vn autre endroit de son Iliade, il l'introduit encourageant au combat les soldats Grecs, ausquels il promet de les assister de son conseil, & non de ses forces, qu'il aduoüe n'estre propres qu'à la ieunesse, encore verte & boüillante. A quoy se rapportent pareillement ces mots de Plutarque, Qu'il n'est point de ville plus heureuse que celle où les ieunes gens ne prennent les armes que par le conseil des Vieillards, pource que les vns sont propres à l'execution, & les autres au commandement.

La robe longue de couleur rouge sied grandement bien au Conseiller, soit pource qu'il en paroist plus graue, soit à cause que la pourpre a esté de tout temps la liurée

Eth. l. 6.
c. 9.

Iliad. 1.

Iliad. 4.

urée des Senateurs, l'esclat de laquelle les semble exhorter, à ne manquer jamais d'ardeur ny de zele, quand il est question d'assister de leur conseil les ignorants, qui en ont besoing.

Il porte son cœur pendu au col, d'autant qu'au rapport de Pierius, cette noble partie de nostre corps, qui vit la premiere & meurt la derniere, est vn Symbole du bon Conseil, que Platon Apelle vne chose religieuse & sacrée.

Le liure qu'il tient en la main droite, nous apprend combien il importe au Sénateur d'estudier les ouvrages des sçauans hommes, pour s'acquerir la cognoissance de la Morale & de la Politique, puis que de l'estude de la Sagesse depend la solidité du Conseil.

Pour cette mesme raison il tient de l'autre main vn Chat-huant, que les Anciens ont consacré à la Deesse Minerue. Cét oiseau, comme disent les Naturalistes, cherche à repaistre de nuit, & voit clair dans les tenebres. Par où les grands Princes & leurs Ministres sont aduisez, d'employer leurs soins & leurs veilles à la commune conseruation des peuples, meditant la nuit ce qu'il faut resoudre le iour; à quoy l'esprit est grandement propre durant le silence & l'obscurité, dont le Chat-huant est vn Hieroglyphe.

Possible encore que par cet Oiseau, qui cherche de nuit ce de quoy il a besoin, il nous est déclaré, Que les bonnes deliberations qu'on a prises en veillant, ne doiuent point estre euentées: mais qu'en quelque temps que ce soit il les faut tenir secretes: ce que les Anciens Romains ne peurent mieux tesmoigner que par le mystereux Temple de Confus, Dieu du Conseil, qu'ils voulurent pour cet effet estre basti sous terre, au pied du mont Palatin.

CONSTANCE.

XXXI



CONSCIENCE.

XXXII



CONVERSATION.

XXXIII



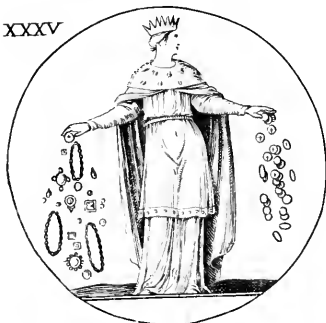
CORRECTION.

XXXIII



COVRTOISIE.

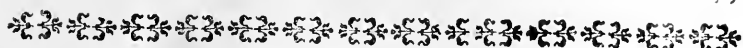
XXXV



CVRIOSITE.

XXXVI





CONSTANCE XXXI.

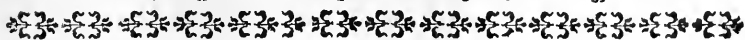


E qu'il y a de plus solide en elle est compris dans la peinture de cette femme. Elle empoigne vne colonne de la main gauche; & il semble qu'elle se veuille brusler expres la droite, dont elle tient vne espée nue sur vn grand vase de feu.

La Constance est vn ferme propos de resister aux douleurs du corps; & de tesmoigner autant de vertu qu'il en faut, pour ne se point laisser vaincre ny aux inquietudes de l'esprit, ny aux passions de l'ame, ny aux disgraces de la fortune. Ce qu'elle porte la main sur vne colonne est pour mieux s'affermir en son assiette, suiuant ce Prouerbe; *Qui bien s'appuye, tombe rarement.* En effet estre constant, n'est autre chose que se monstrier ferme & in-esbranlable en toutes les raisons qui poussent l'entendement à quelque resolution.

Quât à l'espée qu'elle tient nue au milieu du feu, cela signifie que ny le fer ny la flâme n'estonnent iamais vn courage armé de Cōstance: Car tât qu'il a pour rempart vne si forte vertu, il peut dire hardimēt avec Enée dans Virgile,

*Pour moy le mauuais Sort ne change point de face,
Et ie ne voy iamais de nouuelle disgrace;
Pource que des mal-heurs dont ie suis menacé,
Ie crois souffrir les coups, auant qu'estre blessé.*



CONSCIENCE XXXII.



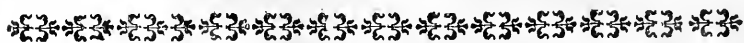
ELLE regarde fixement vn Cœur, qu'elle tient entre ses mains; au dessus duquel sont escrites ces paroles en lettres d'or, ΟΙΚΕΙΑ ΣΙΝΕΣΙΣ, comme qui diroit, *La propre Conscience*; se trouuant au reste bien empeschée de se voir pied nud

entre vn pré semé de fleurs, & vn champ tout plein d'espines.

La Conscience ne pouuant mieux estre definie qu'une secrette cognoissance qu'ont les hommes de leurs actions, & de leurs plus secretes pensées; ce n'est pas sans subiet qu'on la represente icy regardant vn Cœur, pour monstrier par là,

Que nul ne peut se cacher à soy-mesme.

Que si de quelque costé qu'elle se tourne, elle n'y voit que fleurs & qu'espines, c'est pour nous apprendre, Qu'il y a parmy nous deux chemins fort differents: l'un bon & l'autre mauuais, où selon que nostre ame se trouue disposée au bien ou au mal, elle euite le precipice, ou tombe dedans.



CONVERSATION XXXIII.



LE paroist icy sous la forme d'un ieune homme de fort bonne mine, & d'un visage riant. Il porte vn habillement verd, vne Guirlande de laurier sur la teste, & en la main gauche vn Caducée, à l'entour duquel sont enlancez en lieu de serpens, deux rameaux differens; l'un de Myrthe, & l'autre de Grenadier; avec deux langues humaines au dessus.

En la posture où il est, il semble vouloir accueillir quelqu'un, tenant pour cét effet le bras gauche ouuert, & en la main droicte vn rouleau, où sont escrits ces deux mots, *Veh! soli.* C'est à dire, *Malheur à celuy qui est seul.*

La Conuersation, que l'on peut appeller à bon droit, la chose du monde la plus agreable & la plus douce, est vne hantise de personnes qui s'entr'aiment, & qui se voyent souuent.

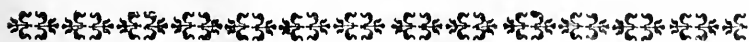
Voylà pourquoy elle est icy figurée par les deux branches

ches de Myrthe & de Grenadier entrelacées, pource qu'il faut de necessity qu'une vraye Conuersation, ait pour fondement l'vnion & l'amitié mutuelle. Nous en auons vn exemple en ces deux Plantes, qui s'aiment si fort, que leurs racines bien qu'esloignées s'aprochent, & se vont ioindre naturellement. Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces Thimons ennemis des hommes, qui en abhorrent la conuersation, & qui appellent force d'esprit leur humeur resueuse, accoustumée à ne voir personne.

La langue qui est au dessus de ces deux plantes signifie, Que la nature l'a donnée à l'homme pour exprimer ses pensées dans les bonnes Compagnies, & s'entretenir avec les personnes de sa cognoissance, soit pour instruire, ou pour estre instruit.

L'accortise qui se remarque dans ce tableau, monstre que le bon accueil, les ciuiletez, & les compliments sont ordinaires à ceux, dont la Conuersation est vertueuse; & qu'on les trouue tousiours en estat d'accueillir courtoisement les honnestes gens.

Aussi ces deux mots, *Veh soli*, tirez de Salomon en ses Prouerbes, declarent assez qu'il n'est pas moins mauuais & desplaisant d'estre seul, qu'il est bon & agreable de voir des hommes qui viuent en freres par la conuersation qu'ils ont ensemble.



CORRECTION XXXIV.

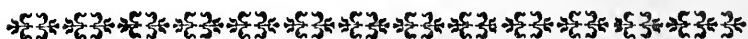


EST la figure d'une Vieille melancolique, qui sur vn banc où elle est assise, tient de la main gauche vn fouët, & de la droite vne plume, dont elle corrige vn liure.

Elle est peinte Vieille & desplaisante, pour faire voir que comme la Correction est vn acte de prudence en

celuy qui la fait; Aussi est-elle vn sujet de mescontentement à celuy qui la reçoit: car à moins que d'auoir vne bien haute vertu, il est difficile à vn esprit, quelque doux & souple qu'il soit, de mortifier l'amour de soy-mesme iusques à ce point, que de voir sans desplaisir passer par la lime ses propres ouurages, & mutiler les membres d'un corps qu'il considere comme sa creature, bien que toutefois cela ne se face que pour luy donner vne meilleure forme.

Pour cette mesme raison elle est peinte le foüet en vne main, & la plume en l'autre; pource qu'à le prendre en general, on n'vse ordinairement de correction qu'aux manquements que font les hommes, ou dans la voye de l'action, ou dans celle de la contemplation.



COVRTOISIE XXXV.



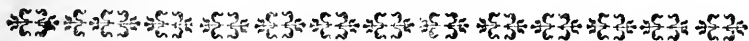
A bonne - mine, & la Majesté de cette Dame, en qui les dons du corps, de l'ame, & de la fortune s'accordent ensemble par vne merueille extraordinaire, monstrent aux moins clair-voyans combien puissant est l'Empire de la Courtoisie, ou de la Generosité.

La Couronne & le manteau Royal, qu'elle porte semé d'hermines, sont les precieuses marques de sa grandeur & de sa magnificence.

Elle est vestüe de blanc, pour faire voir que comme cette couleur est simple, nette & sans fard, elle de mesme est sans artifice, quand elle donne; & sans esperance d'autre interest que de la satisfaction qu'elle a de faire du bien.

Pour la mesme fin, elle ouure les bras, pour accueillir tout le monde, & respand à plaines mains des pieces d'or & des pierreries; ce qu'elle fait de si bonne

grace, qu'elle ne daigne pas mesme regarder ces effets de ses largesses, & se plaist à les produire, sans en tirer vanité. Par où, si ie ne me trompe, il nous est enseigné, Que la Generosité doit estre nommée par excellence la Vertu des Princes & des Herôs, pource qu'ils ont dequoy l'exercer, & que les personnes de leur naissance se plaisent plus incomparablemēt à donner qu'à receuoir.



CURIOSITE' XXXVI.



ELLE qui la represente a sur sa robe quantité d'oreilles & de grenouilles, les cheveux herissez, des aisles au dos, les bras en haut, & la teste en dehors, comme si elle vouloit guetter de toutes parts.

La Curiosité se voit icy peinte avecque plusieurs oreilles, pource que celuy qu'elle possede n'est iamais sans vn desir desreglé de vouloir sçauoir plus qu'il ne doit. Ainsi la décrit S. Bernard en son traicté des degrez de la Superbe, où parlant des Moynes curieux, *C'en est vne marque,* dit-il, *si parmy eux tu en vois quelqu'un qui ayme à courir, & à s'en aller la teste leuée, ou l'oreille à l'erte.*

Les grenouilles pareillement estoient chez les Egyptiens les symboles de la Curiosité, à cause des grands yeux qu'elles ont; lesquels, dit Pierius, mis dans vne bource de peau de Cerf, avec de la chair de Rossignol, font l'homme esueillé, dispos, gaillard, & prompt à s'enquerir de tout.

Le mesme nous est encore demonstté par la teste à l'esvent, par ses cheveux, qui se herissent, par ses bras haussez, & par la vitesse de ses aisles, qui tesmoignent, qu'elle ne fait qu'aller & venir, pour voir & fureter çà & là, ce qui se dit, & qui se passe; estant si amoureuse des nouveautez, que plus on luy en dit, & plus elle en veut apprendre.

DESIR VERS DIEU.

D

XXXVII



DIALECTIQUE.

XXXVIII



DIGNITÉ.

XXXIX



DILIGENCE.

XL

DISTINCTION.
DU BIEN ET DU MAL.

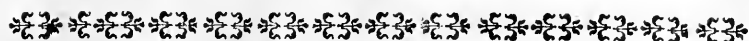
XLI



DOCTRINE.

XLII



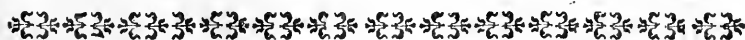


DESIR ENVERS DIEV XXXVII.

PVIS qu'il est vray que cette affection n'a rien de charnel, ny de terrestre, il est bien raisonnable qu'elle paroisse sous la figure d'un Ange. Les aisles qu'il porte signifient la merueilleuse viftesse des desirs d'une ame embrasée de l'amour de Dieu; & la flamme qui luy sort du cœur est un portrait de celle que Iesus-Christ s'en vint porter sur la terre.

Il tient la main gauche sur sa poitrine, le bras droit estendu, & la veüe au Ciel, pour nous apprendre que nostre cœur, nos yeux, & nos œuvres, ne doiuent auoir pour obiet que Dieu seulement.

Cela nous est aussi denoté par le Cerf, qui se desaltere dans un ruisseau; ce qui est une pensée prise de David, Psal 41. pour nous faire entendre qu'un desir tel que le sien, & tel que le doit auoir une ame pure, ressemble à celui du Cerf qu'on a couru, toute la journée, qui ne cherche qu'à se delasser, en esteignant l'ardeur de sa soif dans une claire fontaine.

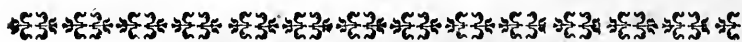


DIALECTIQUE XXXVIII.

LL E est figurée par un ieune soldat, qui se tient ferme sur ses pieds. Il a pour habille-ment de teste un heaume avecque deux plumes, l'une blanche, & l'autre noire; Et pour Cimier une lune: De la main droite il serre par le milieu deux dards esgaux, & qui sont pointus par les deux bouts; & ferme le poing du bras gauche, qu'il semble presenter à quelqu'un.

Par son heaume, qui se prend pour la vigueur de l'esprit, il est monsté qu'elle est particulièrement requise en la Dialectique : Et par les deux plumes, que le vent ne les esbranle pas avecque plus de facilité qu'en a cet Art à soustenir le vray & le faux par des raisons vray semblables : Ce que signifie encore la Lune mise pour cimier, à raison dequoy Clitomachus souloit comparer la Dialectique à cet Astre, pour la diuersité de ses formes.

L'on en peut dire autant du dard à deux pointes, qu'on luy attribué avecque raison, pource qu'elle picque des deux costez, par la force de ses argumens, qu'elle se plaist à racoursir & serrer ; Ce que le Philosophe Zenon n'exprimoit pas mal par la figure du poing, ou de la main estroittement fermée.

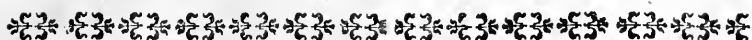


DIGNITE' XXXIX.



ELLE qui la represente est vne femme richement parée, mais qui flechit presque sous le fardeau qu'elle porte, qui est vne grosse pierre, enchassée dans vne bordure d'or & de pierrenie.

Icy le mot de charge sert d'explication à celuy de Dignité, puisque c'en est vne si pesante que celle des affaires publiques, qu'elle ne peut mieux estre comparée qu'à la roche de Sylliphe ; Tellement qu'à moins que d'auoir les espauls d'un Athlas ou d'un Hercule, il est difficile aux plus grands hommes de soustenir ces fardeaux ; Et peut on bien dire qu'à ceux qui les portent courageusement & sans en estre lassez, sont legitiment deuës les mesmes offrandes & les mesmes actions de graces qui se faisoient aux anciens Herôs.



DILIGENCE XL.



NE merueilleuse viuacité se remarque dans le visage de cette femme, qui en sa main droite a vn rameau de Thim, où vole vne Abeille; en la gauche vn bouquet de feuilles d'Amandier & de Meurier; & à ses pieds vn Coq, qui gratte la terre.

Soit que la definition de la Diligence doibue estre tirée de ses ethymologies, ou des differens effects qu'elle produit, tant y a qu'elle se prend, à mon aduis, pour cette exacte industrie que nous mettons à faire le choix de ce qui nous est le plus conuenable, dans la conduite de nos actions.

Cette vertu, dit Ciceron, est d'autant plus recommandable, qu'elle vaut plus que les autres, comme les comprenant toutes: C'est pourquoy nous deuons bien estre soigneux de luy faire la cour, n'y ayant rien de si difficile, que par son moyen nous ne puissions obtenir. de Orat. 2.

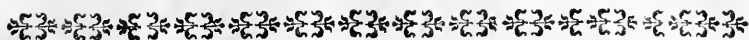
Elle nous est figurée par l'Abeille qui vole dessus le Thim, herbe, dit Plutarque, qui n'est pas moins rude qu'elle est seiche, & où neantmoins les mouches à miel ne laissent pas de trouuer vn suc agreable, qui leur sert plus qu'aucune autre plante, à faire vne si pretieuse liqueur. Les hommes soigneux & diligens les imitent, en ce que par leur industrie ils surmontent ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile dans les affaires. Tellement que des espines ils en font des fleurs, comme du Thim, l'Abeille en tire du miel.

Or pource que la Diligence, selon saint Thomas, est quelquefois prise pour le soin mesme, & qu'il est nuisible d'en trop auoir, il faut y apporter la moderation requise, & se souuenir de l'exemple de Protogenes. C'e-

ſtoit vn des plus celebres Peintres de Rhodes, à qui, ſelon Pline, le fameux Apelles n'auoit autre choſe à reprocher ſinon qu'il trauailloit trop; Il m'égalloit auffi, cōcluoit-il, n'eſtoit que ie le ſurpaſſe en vne choſe, qui eſt, que ie ſçay mieux que luy, oſter la main de deſſus la toille.

Cette diligence doncques, qui ne peche point par excez, mais qui ſe haſte d'aller bellement, & que pluſieurs excellents hommes ont diuerſement repreſentée, comme Auguſte par l'Eſcreuice & le Papillon; Veſpaſien, par vn Daulphin à l'entour d'vn Ancre; Paul troiſieſme, par le Cameleon attaché à vn Dauphin, & le grand Duc Coſmé par vne tortue ſous la voile d'vn nauires; N'eſt pas icy figurée mal à propos par des fueilles d'Amandier & de Meurier iointes enſemble. Car l'Amandier eſtant celuy de tous les Arbres qui fleurit le pluſtoſt, & le Meurier au cōtraire, celuy qui fleurit le plus tard; Ils ſont liez l'vn à l'autre, pour monſtrer, Qu'il faut moderer les ſoings que l'on ſe donne, & tenir pour ſage & bien aduiſé celuy qui entre la promptitude & la tardiuete ſçait tenir vn vray milieu, qui à proprement parler, eſt ce qu'on appelle Diligence.

Le coq qui ſe voit à ſes pieds en eſt encore vn ſymbole, ſoit à cauſe que cēt oiſeau, qui eſt grandement ſolaire nous annonce le iour, & nous eſueille au trauail; ſoit pource que de ſa nature il ſ'y porte ſi ponctuellement, qu'il eſpluche iuſques aux moindres grains, & les diſcerne d'auec les ordures, ne ceſſant de gratter la terre, qu'il n'ait trouué ce qu'il cherche pour ſa nourriture.



DISTINCTION DV BIEN ET DV MAL XLI.

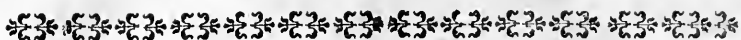


A difference de l'un & de l'autre est icy marquée par la figure de cette femme, qui est en la fleur de son aage, & modestement vestuë; tenant vn Crible de la main droicte, & de la gauche vn Rasteau.

Son habillement marque sa grande moderation, fort conuenable à son aage, qui dans le milieu de sa course est sans doute plus capable de la vraye Raison, & de discerner le bien d'avecque le mal, que ne peuuent estre ny la Jeunesse, ny la Vieillesse. La raison est, pource que l'un de ces deux aages peche par vn excez de passion, & l'autre par vn deffaut de memoire, & de iugement.

Et d'autant que le propre du Crible est de separer le bon grain d'avec le mauuais; c'est pour cela qu'il est mis icy comme dans Pierius, pour le Hieroglyphe d'un homme parfaitement sage. Car celuy qui ne l'est pas, ne peut ny faire la distinction des Vices & des Vertus, ny rechercher les secrets de la Nature, ny purifier non plus ses actions, & comme dit le Prouerbe, les faire passer par le Crible. Aussi n'estoit-ce pas sans mystere que les Prestres Egyptiens en prenoient vn à la main, toutes les fois que par de subtiles conjectures, ils vouloient tirer quelque presage de l'aduenir.

Le Rasteau qu'elle tient en main a la mesme propriété que le Crible; Et voylà pourquoy le Laboureur s'en sert d'ordinaire, pour arracher les herbes nuisibles: Ce qui doit apprendre à l'homme d'en faire de mesme de ses mauuaises inclinations, & de les retrancher entierement de son ame, de peur qu'il ne les puisse déraciner, si elles se tournent vne fois en habitude.



DOCTRINE XLII.



ETTE femme d'un aage desia meur, & modestement vestuë, a les bras ouuerts, pour accueillir tous ceux qui meritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche vne maniere de Sceptre, au dessus duquel est vn Soleil; & en son giron vn Liure ouuert; tandis que d'un Ciel agreable & serain il tombe sur elle vne grande quantité de rosée.

La maturité de son aage monstre, Qu'il faut employer beaucoup de temps, pour apprendre les secrets & les merueilles de cette Deesse; Son habit honneste, Que la modestie sied tousiours bien à ses fauoris; Son Liure & ses bras ouuerts, Qu'elle se communique liberalement à ceux qui s'en rendent dignes; Et son Sceptre, où brille vn Soleil, Que son Empire est de grande estenduë, & sa lumiere si forte & si viuë, que donnant dans les nuages de l'ignorance, elle les perce aussi-tost, & defait entierement les Monstres & les Chimeres qu'elle produit.

Et d'autant que la Doctrine ou la Science est vne habitude de l'entendement speculatif, par qui nous considérons & cognoissons les choses par leurs causes; Quelques autres pour donner à cognoistre cela, se sont aduisez de la peindre avec des aïles au chef, vn miroir en la main droite, & en la gauche vne boule sous vn triangle.

Par les aïles, il est monstre, Qu'il n'est point de Science où la contemplation ne puisse esleuer l'esprit. Par le Miroir, Que c'est l'abstraction qui la forme, pource qu'en matiere de conceuoir les accidens, le sens fournit à l'entendement des substances Ideales, tout de mesme qu'en voyant dans vn Miroir la forme accidentale des choses existentes, l'on en considere l'essence. Par la boule, Que

comme en sa figure ronde, elle ne peut souffrir de contrariété de mouuement, la Science n'en souffre non plus en matiere d'opinions; Et par le Triangle, Que dans le propositions il y a trois termes, qui produisent la demonstration de la Science; tout ainsi que de trois angles esgaux, vne seule figure se forme.

I'obmets qu'il y a d'autres peintures de cette Deesse, qui la representent avec vn Trepied d'or à la teste, & vn liure en main; Possible pour faire voir, qu'encore que la voix du Maistre serue grandement à l'escolier, si est-ce que s'il n'y adjouste la lecture des bons liures, il peut difficilement comprendre & retenir cette grande abondance de choses, qui engendre la Science en nous, à force d'estudier.

Le Trepied d'or est pareillement vn symbole de cecy, soit pour la noblesse de ce metal, qui sert d'ornement aux plus belles choses, soit pour la perfection du nombre ternaire, à qui Aristote donne l'aduantage sur tous les autres nombres. La Science de mesme l'emporte par dessus tout ce qu'il y a de plus exquis en la Nature; puisque c'est elle qui sert à perfectionner nostre ame, & qui l'esleue à la cognoissance des mysteres diuins. Dequoy le sage Socrate nous aduise prudemment dans Plutarque; où il dit, Que c'est beaucoup d'en acquerir quelque eschantillon icy bas, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu seulement de sçauoir toutes choses, & de pénétrer dans la connoissance de leurs causes.

DOVBE.

XLIII



DISCRETION.

XLIII



DIVINITE.

XLV



DOVLEVR.

XLVI



ECONOMIE.

E

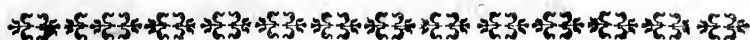
ESGALITE.

XLVII



XLVIII





DOU TE XLIII.

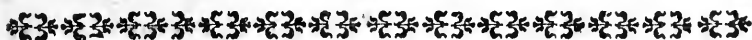


N la represente par vn ieune garçon , qui marche dans les tenebres, tenant vn Baston d'une main, & de l'autre vne Lanterne.

Ce que lon appelle Dou te , est à proprement parler, vn embarras d'esprit touchant ce qu'on ne sçait pas; & de corps par consequent, en matiere d'agir & de trauailler.

On la dépeint ieune, pource qu'en cét aage-là, le peu de cognoissance que nous auons de la Verité, nous met dans l'incertitude de toutes choses.

Le Baston & la Lanterne sont des symboles de l'Expe-
rience & de la Raison, par le moyen desquelles celuy qui doute de ce qu'il doit faire, peut s'arrester, s'il veut, ou passer outre à la faueur de ces deux guides.



DISCRETION XLIV.

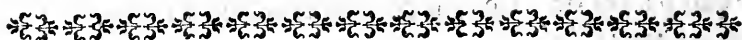


ETTE Dame venerable, & plaine de ma-
iesté, penche la teste du costé gauche , &
hausse le bras , comme si elle tesmoignoît
auoir pitié de quelqu'un , ayant vn Plomb en
sa main droite, & vn Chameau sur son giron.

Le Plomb qu'elle porte, instrument assez cogneu dans
l'Architecture, le propre duquel est de seruir de regle
au Masson, pour prendre les dimensions d'un bastiment,
aiuster les pierres au niueau, & en applanir les inégalitez,
signifie, Que la vraye Discretion s'accommode aux im-
perfections humaines, sans que toutefois elle se forli-
gne iamais de ce qui est iuste de soy; fondee qu'elle est
sur l'equité, comme inseparable d'auec elle.

Outre ce que nous venons de dire, ce n'est pas sans beaucoup de raison que ce qui la rend le plus recommandable est denoté par le Chameau qu'on luy donne. Car à l'exemple de cét animal, qui est si prudent, qu'il ne porte iamais de fardeau qui soit au dessus de ses forces; L'homme aduisé n'entreprend rien que bien à propos. Aussi est-il vray, dit Isidore, que l'on doit appeller Vice tout ce qui manque de Discretion, & Vertu, tout ce qui en abonde.

Lib. 6 de
sinod.



DIVINITE LXV.



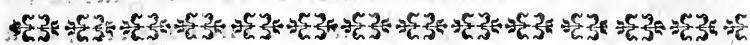
ETTE Vierge vestuë de blanc, qui a du feu sur la tēste, & en ses mains deux Globes d'azur, d'où s'euaporent des flammes, est vne image de la Diuinité.

La blancheur de son habillement, signifie la pureté de l'Essence des trois personnes Diuines, obiect merueilleux de la science des Theologiens. Ce qui n'est pas mal exprimé, ce me semble, par les trois Flammes, que lon a faites égales, pour marquer l'égalité des trois Personnes; ou par vne seule Flamme diuisee en trois, Pour denoter pareillement l'vnité de la Nature, par la distinction des mesmes Personnes dont nous venons de parler.

De plus, la couleur blanche conuient grandement bien à la Diuinité, pource que les autres couleurs n'y ont point de part; comme dans les choses Diuines il n'y entre aucune sorte de composition. Dequoy sert de preuue la miraculeuse Transfiguration qui se fist sur la montaigne de Tabor, où nostre Seigneur apparut à ses Disciples avec vn habillement plus blanc que la neige.

Quant aux deux Globes enflammez, leur figure ron-

de est vn Symbole de l'Eternité, inseparable d'auec l'essence Diuine. D'ailleurs, cette Vierge qui s'efforce de les soustenir en ses deux mains, monstre que l'homme s'ouure vn chemin à l'Eternité par ses œuures meritoires, & par le merite de Iesus-Christ.



DOULEUR XLVI.

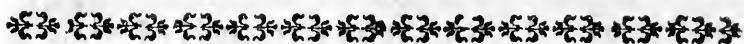


ON tient que l'excellent Peintre Zeuxis a fait le dessein de ce Tableau. C'est vn homme passe, melancolique, & vestu de noir, tenant en main vn Flambeau, qui vient de s'esteindre, & qui fume encore.

Il est passe, parcé que cét accident est vne des marques de la Douleur, qu'il est difficile de cacher sur le visage, estant, comme il est, l'image de l'ame.

Son habillement noir est d'ordinaire vne marque de dueil: Aussi n'y en a il point de plus semblable à l'obscurité, ou à la priuation de cette belle lumiere, qui est la source de nostre ioye, comme disoit l'auetugle Tobie, quand il racontoit ses infortunes à son fils.

Le Flambeau esteint signifie, Que nostre ame, qui n'est que feu, selon quelques Philosophes, ou s'esteint presque par la violence des douleurs; ou qu'à tout le moins elle n'est pas si clair-voyante, qu'elle puisse discerner en ses actions ce qui luy est le plus propre, & le plus vtile: Outre qu'à vray dire, vn malheureux qui se voit persecuté de toutes parts, ne se peut mieux comparer qu'à vne torche qu'on vient d'esteindre. Car alors toute sa flamme se resout en fumee, comme tout ce qu'il a de vie ne sert qu'à le tenir en langueur, & à luy rendre plus sensible son infortune.

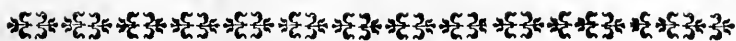


ECONOMIE XLVII.



ET TE venerable Dame a sur la teste vne Couronne d'oliuier, en sa main gauche vn Compas, en la droite vne Baguette, & à son costé vn Timon de nauire.

Comme il est certain qu'à la commune felicité de la vie Politique, est requise l'vnion de plusieurs Familles, qui viuent sous vn mesme ordre; & que pour bien se maintenir, chaque famille a besoin de loix particulieres, & qui soient plus resserrees que les generales; C'est à raison de cela, que ceste conduite, ou ce gouvernement particulier est appellé par nous Economie; mot tiré du Grec, pour en rendre l'expression plus forte. Et d'autant qu'il n'y a point de Famille qui ne soit composee de mary, de femme, de pere, d'enfans; de Maistre, & de seruiteurs; tout cela nous est assez bien démontré dans cette peinture. La baguette signifie l'empire qu'un Maistre a sur ses valets: Le timon, le soin qu'un vray Pere doit auoir de ses enfans: La guirlande d'oliuier, la peine qu'il doit prendre à maintenir la paix dans sa maison; Et le Compas, la prudence & la moderation dont il doit vser dans son mesnage: Car il faut qu'il mesure sa despence par son bien, s'il veut bannir l'incommodité de son logis, & y maintenir le bon ordre.



ESGALITE' XLVIII.



LE est figuree par vne Femme de moyen aage , tenant vne Balance de la main droite, & de la gauche le nid d'une Arondelle, qui donne à manger à ses petits.

L'explication de cette figure est assez facile , ce me semble; n'y ayant celuy qui ne sçache, que la Balance a tousiours esté le vray Symbole de la Iustice, le propre de laquelle est de peser equitablement les actions de tout le monde, & de rendre à chacun ce quiluy appartient.

Le mesme nous est signifié par l'Arondelle , que les Egyptiens ont prise pour vn vray pere de Famille , qui partage esgallement son bien à ses enfans; A l'imitation de cet oyseau charitable, qui fait esgale la portion de ses petits, & qui n'oste iamais rien à l'un, pour le donner à l'autre.

ELOQUENCE.

XLIX



ERREVR.

L



ESTVDE.

LI



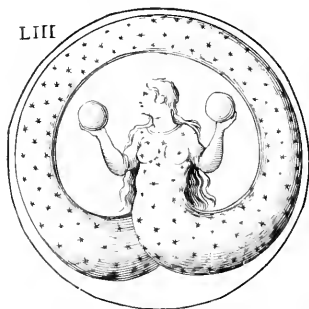
ESPERANCE.

LII



ETERNITE.

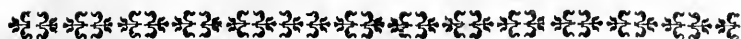
LIII



EXERCICE.

LIII





ELOQUENCE XLIX.



E n'est pas sans raison , que pour exprimer ses diuers effects, on la peint armee d'un Morion, enuironné d'une Couronne d'or , d'un Corcelet, & d'une Espee, qu'elle porte à son costé; Outre que de l'un de ses bras, qu'elle a retroussés iusques au coude, elle empoigne la Foudre; & que de l'autre elle tient un Liure ouuert, au dessus duquel est une Horloge de sable.

On represente l'Eloquence, ieune, belle, & armee, à cause qu'elle ne se propose point d'autre fin que la persuasion: Dequoy ne pouuant venir à bout que par le moyen de ses attrait & de ses charmes, on luy en met quantité sur le visage, pour monstrier par là, Que les ornemens & les graces des parolles, sont absolument necessaires à quiconque veut persuader autray. Aussi n'estoit-ce que pour cela, qu'anciennement l'on peignoit ieune & agreable le Dieu Mercure, pour figurer l'Eloquence; qui peut agreer difficilement, si elle n'est belle, vigoureuse, fleurie, & pleine de Majesté.

La delicatesse des paroles nous est encore denotee par ses bras nuds. Car sans les fondemens d'une solide doctrine, & d'un fort raisonnement l'Eloquence seroit desarmee, & ne pourroit iamais donner dans le but où elle vise; d'où vient qu'elle mesme & la Persuasion, sont à bon droit appellees les creatures de la Doctrine. Mais pource que les raisons que produit la Science, ont des difficultez qui empeschent qu'on ne les entende si aisément; L'on y adioute pour cet effet les ornemens & les graces des paroles; qui les esclaireissent, & qui engendrent souuent des effects de persuasion, par le moyen desquels l'on d'euolpe les embarras d'un esprit desse-

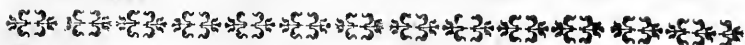
ctueux & grossier. Pour cette mesme fin encore, soit qu'il s'agisse, ou d'expliquer par raisons les matieres difficiles, ou d'esmouuoir les passions de l'ame, ou de tenir en arrest ses mouuements desreiglez; Il est necessaire que l'Orateur soit ingenieux à couvrir son Art d'un agreable meslange de paroles choisies & bien reengees. Car quelque endormy que soit vn esprit, elle l'esueillera sans doute par la subtilité de ses Argumens, ou l'attirera par la douceur de son langage; iusques là mesme, que son action & ses paroles, comme des foudres redoutables estonneront les plus audacieux, & leur feront tomber les armes des mains.

Sa Couronne d'or est vne marque de sa grande autorité, par qui elle regne dans le courage des hommes; estant veritable, comme dit Platon, Que la dignité de l'Orateur se treuve iointe auecque celle des Roys, lors que par elle il persuade ce qui est iuste, & qu'il l'employe au gouvernement des Estats.

Le Liure ouuert, & l'Horloge qu'elle tient d'une main enseignent deux choses; L'une, Que les parolles tissuës, auec art, & animees par la viuacité de l'action, ou mises par escrit, pour le commun bien de la Posterité, sont les instruments de l'Eloquence; L'autre, Qu'il y faut apporter l'ordre requis, & la iuste mesure du temps, qui donne aux periodes le nombre, au stile la grace, & à tout le corps du Discours, l'ame de la Persuasion.

Pier. Val.
lib. 33.

Quant à la Foudre, que Pierius luy attribuë, cela signifie, Qu'auecque la mesme facilité qu'elle met par terre les plus hautes tours; l'Eloquence abat l'obstination des ignorants, & ruine de fons en comble les opinions qu'ils ont basties sur de mauuais fondemens.



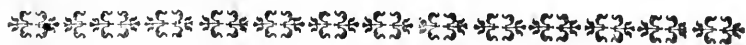
E R R E V R L.



ET Homme qui marche à tastons , les yeux bandez, & vn Baston à la main, est vn Symbole de l'Erreur. Les Stoïciens la définissent vn forlignement hors du chemin; Comme au contraire, s'y tenir dedans, sans s'esgarer tant soit peu, est ce qu'on appelle aller droit, & ne se point fouruoyer.

Ainsi pouuons nous bien dire, Qu'en toutes nos actiōs, soit de l'esprit, soit du corps, nous ne faisons que voyager icy bas, & que cette vie n'est qu'un Pellerinage en terre, d'où nous esperons d'arriuer au Ciel. Cecy nous est enseigné par l'apparition de Iesus-Christ à ses Disciples, en habit de Pellerin; Ioint que dans le Leuitique, Dieu commande exprés au Peuple d'Israël d'aller tousiours droit, & de ne s'esgarer iamais du grand chemin.

Par le Bandeau qui aueugle ce Voyageur; il est signifié, Qu'il n'est point d'erreur où l'Homme ne tombe facilement, depuis que la lumiere de son esprit est vne fois obscurcie par les interets du monde, comme par des nuages espais; Et par le Baston, Que celuy qui se laisse conduire par la voye du sens, peut choper à chaque pas, s'il n'a pour fidelles guides les operations de l'Esprit, & celles de la vraye Raïson.



E S T V D E L I.



PAR la peinture de ce ieune Homme, qui est assis, on peut iuger aisément de son inclination à l'Estude. Il ale visage passe, vn habillement modeste, vn Liure ouuert, où il escrit à la clarté d'une Lampe, & vn Coq à son costé.

Sa grande ieunesse monstre, Que cét aage robuste est propre à l'Estude, pour en souffrir la fatigue: Son visage passe,

Iuu. Sat. 5.

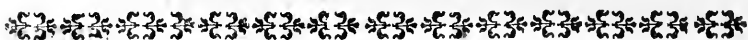
Qu'il faut veiller la nuit, & passer sur vn Liure.

Son habit modeste, Qu'un homme de Lettres doit aimer la moderation: Le Siege où il est assis, Que le repos & l'assiduité luy sont necessaires. Son attention sur vn Liure ouuert, Quel'Estude est vne ardante application à la cognoissance des choses. La Plume dont il escrit, Qu'il faut que par ses ouurages il laisse, s'il est possible, vne louable memoire de foy,

Perf. Sat. 1.

Son sçauoir n'estant rien, si d'autres ne le sçauent.

Par la Lampe allumee, Que les vrayz Studieux gastent plus d'huile que de vin; Et par le Coq, Que la Vigilance leur est necessaire, pour s'acquerir de parfaites notions des Arts & des Sciences.



ESPERANCE LII.



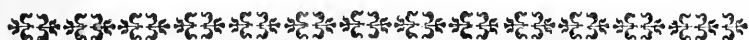
A vraye Image est celle d'une ieune Dame, vesturee de verd, couronnee d'une Guirlande de Fleurs, & qui tient entre ses bras vn petit Amour, à qui elle donne la mammelle.

Sa Guirlande de Fleurs est vn vray symbole de l'Esperance; pource, Qu'elles ne paroissent iamais sur l'arbre, qu'en mesme tēps elles ne nous facent esperer du fruit.

Quant à l'Amour qu'elle allaiecte, cela veut dire, Que l'un sans l'autre peuuent estre difficilement de longue duree. Car comme on ne souhaite iamais d'auoir du mal, il s'ensuit de là, que l'homme n'aspire qu'au bien, s'il est ainsi que durant sa vie, il se propose tousiours pour guides la Nature & la Raison. Or est-il que comme le bien n'est pas difficile à cognoistre; Il nous esmeut aussi facilement à l'aimer, & à nous en promettre la possession:

Ce qui fait dire à saint Augustin, *Que l'Amour sans l'Esperance, ne peut iamais venir à bout de ses desirs.* In Pf. 104.

Quelques-autres l'habillent d'une robe iaune, toute semée de fleurs, à cause qu'elle recueille & entretient dans nos ames mille desirs qui leur plaisent; Tout de mesme que l'Aurore, de qui elle porte les couleurs, & à laquelle les Atheniens la comparent, se faisant paroître sur l'Orifon, renouvelle toutes choses avecque le iour, & nous fait esperer de plus en plus, par la diuersité des agreables obiects qu'elle presente à nos yeux. l'adioute à cecy, Que de la façon qu'ils en plantent la figure, il semble qu'elle marche sur la pointe des pieds: par où ils veulent monstrier sans doute, Que l'Esperance n'est iamais bien ferme, & que les choses que nous desirons, nous semblent tousiours plus grandes que celles que nous auons.



ETERNITE' LIII.

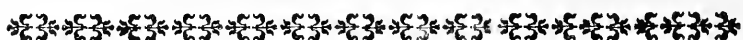


ETTE image de l'Eternité est de l'invention de Monseigneur Barberiny Florentin, qui dans le Traicté qu'il a fait de l'Amour, la represente sous la figure d'une belle Dame, de qui les cheveux espars & de couleur d'or, luy tombent sur les espaules, & descendent assez long.


Auecque cela, des deux costez où deuroient estre les hanches, prennent racine deux demy Cercles; qui se pliant, l'un à droit, l'autre à gauche, s'entrecroissent sur la teste de cette Dame avec une esgale iustesse, en forme de Cercle. Elle a de plus deux Boules d'or en ses mains, qu'elle tient haussées, & le corps couuert d'un bel Azur, semé d'Estoilles. Tout cela, ce me semble, est un vray symbole de l'Eternité; soit que l'on considere, ou la figure ronde, qui n'a ny commencement, ny fin, ou

la perfection de l'or, qui est le plus durable de tous les métaux, ou la couleur azuree, representant le Ciel, qui est la chose du monde la moins corruptible.

Ce n'est pas encore sans raison, que dans Pierius elle est peinte assise sur vne Sphere celeste, tenant de la main gauche vn Soleil, & de la droite vne Lune: Par où il est déclaré, Que ces deux Astres agissent sans cesse à la generation des choses d'icy bas, auxquelles ils donnent nourriture. Et c'est pour cela mesme qu'elle est assise sur vn Ciel, comme sur vne chose durable & perpetuelle. I'obmets, qu'il se void vne medaille de l'Empereur Adrian, ou elle soustient deux testes couronnees, avecque ces mots *ÆTERNITAS AVGVSTI & SC.* Et qu'il y en a vne autre fort ancienne, où elle est assise en vn Throsne, tenant vne lance d'une main, & de l'autre la figure d'un Genie, avecque cette inscription. *CLOD. SEPT. ALB. AVG.*



EXERCICE LIV.

 ES diuers effects que l'Exercice produit, nous sont demonstrez par vne ieune homme vestu de plusieurs couleurs, avec les bras nuds, vne Horloge à la teste, vn Cercle d'or en vne main, & en l'autre vn rouleau, où est escript le mot *ENCICLOPÆDIA.* Il porte de plus vn Chapelet à la ceinture, & vn petit bout d'aisle à chaque costé de ses pieds, à l'entour desquels se voyent quelques pieces d'armes, & des outils d'Agriculture luisans & polis.

L'Exercice est le trauail ordinaire où l'homme s'employe, pour se rendre habile en sa profession: à quoy difficilement il peut arriuer, s'il ne met la main à l'œuvre; puis qu'au rapport d'Aristote, L'on n'excelle iamais en quelque Art que ce soit, si le naturel, le sçauoir

PREMIERE PARTIE. 81

& l'Exercice n'agissent ensemble.

Il est peint ieune, à cause qu'il n'y a point d'aage qui sçache résister à la fatigue mieux que celuy-là; Vestu de plusieurs couleurs, pour monstrier qu'il y a diuers moyens de s'y adonner; Et les bras descouverts, affin d'en estre plus souple, & plus dispos.

L'Horloge qu'il a sur la teste signifie, Que par luy nous paruenons à la cognoissance du vray, comme par la continuelle action des rouës d'un Horloge, nous distinguons le temps & les heures. Le Cercle d'or qu'il tient en main est vne marque de perfection; D'autant que cette figure est la plus accomplie de toutes celles de Mathematique, & l'or, le plus pur de tous les Metaux. Le Rouleau qu'il porte en la main droite, avecque le mot d'Encyclopedie, monstre l'estroite liaison qu'il fait des Arts & des Sciences, soit pour la guerre, soit pour la paix; Tout de mesme, que le Chapelet qui pend à sa ceinture, nous figure l'Exercice spirituel, entre plusieurs qu'il y en a, qui sont autant d'instruments au salut, comme inseparables d'avecque la Religion.

Que si l'on ne luy donne que la moitié d'une aïlle à chaque pied, c'est pour faire voir, Qu'il faut necessairement qu'il soit dans vne iuste moderation, sans laquelle il ne peut estre que nuisible. Car comme l'oïsiueteé rënd l'homme lasche, & indisposé; Ainsi l'exercice moderé donne de la vigueur à l'esprit, & de l'embon-point au corps, dont il fortifie la chaleur.

Quant aux diuers outils pour le labourage, qui sont à l'entour de luy, exempts de rouille & luisans; cela veut dire, qu'ils se polissent par la peine que l'on prend à cultiver la terre & les plantes; D'où il faut conclure que l'Exercice est necessaire à l'entretienement de la vie. Aussi est-il dit dans l'Escripture, *Que celuy qui labourera sa terre, sera rassasié de pain.*

EXIL.



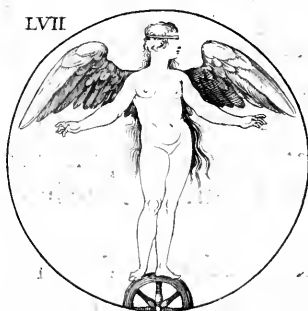
EXPERIENCE.



FAVEUR.

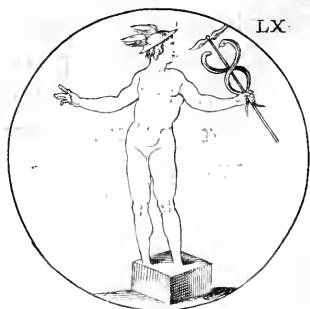
F

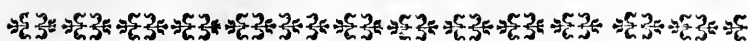
FELICITE ETERNELLE.



FECONDITE.

FERMETÉ DV LANGAGE.



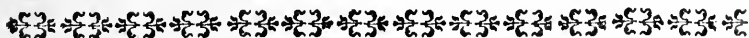


EXIL LV.



L est icy figuré par vn homme vestu en Pelerin, tenant vn Bourdon de la main droite, & vn Faucon de la gauche.

Il y a deux sortes d'Exil, l'un particulier, qui est denoté par l'equipage d'un Pelerin, & qui arriue à raison de quelque accident, ou quand de sa propre volonté l'homme se bannit de son païs; Et l'autre public, lors qu'un Citoyen, ou par sa faute, ou par soupçon, est exilé de sa Patrie pour vn temps prefix, ou bien a perpetuité.



EXPERIENCE LVI.



EST vne vieille Femme vestuë de gaze d'or, qui de la main droite tient vn carré Geometrique, & de la gauche vne Baguette, avec vn Roulcau tout à l'entour, où sont escripts ces deux mots, *Rerum magistra*, c'est à dire, *la maistrresse des choses*; outre qu'on peut remarquer à ses pieds vne pierre de touche, & vn Vase, d'où s'euaporent des flammes.

Elle est representee vieille, pource, dit Aristote, qu'elle est la creature du Temps. 6. Eth.

Car elle se produit par l'age,

Et fait par vndiuers usage

Ce que l'Art suiuet à sa loy

A de plus admirable en soy;

S'il aduient qu'elle se rencontre

Dans le chemin que l'Exemple luy monstre.

Son habillement est doré, à cause qu'elle a le mesme

auantage sur les Sciences, que lon donne à l'or sur tous les autres metaux. Ce n'est pas aussi sans vn grand mystere, qu'elle tient en main le carré Geometrique; Pour ce qu'auccque cét instrument, en diuisant ses degrez, & multipliant ses nombres, l'on treuue par vne experience infaillible, la hauteur, la profondeur, & la distance des choses. Ce qui nous est pareillement déclaré par sa Baguette; qui monstre qu'elle regente icy bas, & que sans elle on seroit aueugle dans la cognoissance des Arts, & des affaires du monde.

Lib. II.

Auecque tout cela, le feu qui se void à son costé ne luy est pas mal conuenable, d'autant que sans luy, comme dit Bocace dans sa Genealogie des Dieux, nous ne sçaurions pas vne infinité de belles choses, que l'Experience nous monstre. Car c'est luy qui agit à la perfection de l'or, de l'argent, & de tous les autres metaux; Luy qui dompte le fer & le bronze, qui separe le pur d'auccque l'impur; & qui par d'estranges metamorphoses, change le noir en blanc, les herbes en verre, & le bois en cendre.

Pour ce qui est de la pierre de touche, c'est à fort bon droit qu'elle figure l'Experience, en estant vne infaillible du prix des metaux, & particulièrement de l'or.



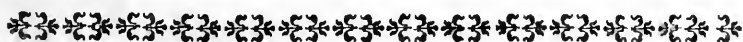
F A V E V R L V I I .



POVR la faire voir aux yeux, telle que l'esprit se l' imagine par ses effects, les Anciens l'ont representee par vn ieune homme, qui a des aïles au dos, vn Bandeau aux yeux, & les pieds sur vne roüe.

Ceste peinture qu'ils en ont faiçte, n'a esté, à mon aduis, que pour nous descouurir trois sources, d'où procedent & rejallisent toutes les faueurs. La premiere est la

est la Vertu, signifiee par les aïles, qu'on attribué par Metaphore au vol de l'esprit. La seconde, la Fortune, Qui par les richesses qu'elle donne aux hommes, les fait combler de faueurs; bien que toutefois elle ne soit qu'une Deité fabuleuse, à qui nous ne deuons attribuer aucun Empire sur les choses d'icy bas, qui dépendent toutes de la prouidence Diuine; Et la troisieme, ie ne sçay quelle conioncture heureuse, qui se rencontre entre l'humeur des Grands, & les inclinations de ceux qu'ils esleuent. Mais quoy qu'il en soit, Les Romains & les Grecqs imputoient au hazard la plus-part des prosperitez de la terre, & leur donnoient vn Bandeau, tel qu'il se void icy, à cause que ceux qui les possèdent en font le plus souuent aueuglez.



F E L I C I T E' E T E R N E L L E L V I I I.

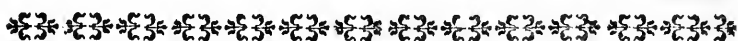


'E S T l'image d'une ieune fille nuë, belle à merueilles, resplandissante, & couronnée de Laurier. Elle est assise sur vn Ciel estoillé, d'où elle regarde en haut, avec vn visage ioyeux; tenant de la main gauche vne Palme, & de la droite vne Flamme de feu.

On la peint ieune & de belle humeur, pource que la ioye, la santé, les biens incorruptibles, & toutes les graces particulieres, qui accompagnent les ieunes gens, sont inseparables d'auec elle.

Elle est nuë, à cause qu'elle n'a nullement besoin de se couvrir des biens perissables d'icy bas, ou pour s'en parer, ou pour subuenir aux incommoditez de la vie; trouuant comme elle fait en soy-mesme, le comble des vrayes contentemens, sans qu'il soit besoin qu'elle les cherche en autrui.

Ses tresses d'orees, sont des figures d'une Paix immortelle, & qui est pleine de seureté. Car il n'y a celuy qui ne sçache, que l'or estoit vn symbole d'union, en ce premier aage où les hommes viuoient dans l'innocence, sans violer tant soit peu les loix de la Nature. Le Ciel estoillé sur qui elle est assise, signifie; Que la vraye felicité des Bien-heureux, n'est subiecte, ny au cours des Astres, ny au mouuement des Saisons. La Palme ioincte à la Couronne de Laurier, Qu'on ne peut s'ouuir vne entree au Paradis que par les tribulations; Estant certain, comme dit saint Paul, *Qu'il faut combattre de bonne façon, pour receuoir la couronne de gloire*; Et la flamme ardante, Qu'un bon Chrestien doit estre embrazé de l'Amour de Dieu, & auoir sans cesse les yeux de l'ame esleuez à la contemplation de ce Createur de toutes choses, puis qu'en cecy principalement consiste le plus haut point d'une perdurable beatitude.



FECONDITE' LIX.



E treuve que ceste peinture ne luy conuient pas mal; Qui est celle d'une ieune femme, couronnée de feuilles de cheneuiere. Elle tient pres de son sein vn nid de chardonnerets; & à ses pieds se voyent d'un costé, de petis lapins qui se ioüent; comme aussi des pouffins, qu'une poule regarde fixement, & qui viennent d'estre esclous.

Le plus grand bien que puisse auoir vne femme marice, est celuy de la fecondité, par qui elle produit les fruiets desirables qu'on se propose pour fin du mariage, à la plus grande gloire de Dieu. Aussi est-il vray, que la procreation des enfans est entierement necessaire aux hommes par vn instinct de Nature; Comme il se void par l'exemple mesme des creatures irraisonnables: Car il n'y en a

point, qui ne cherchent naturellement d'engendrer selon leur espece, sans que toutefois elles en esperent aucune vtilité. Or est-il que ç'en est vne bien grande, que d'auoir des enfans qui soyent gens de bien; comme Aristote le preuue en sa Rethorique: Ce que Pline encore ^{Lib. 7. c.} dit estre vn des plus hauts points de l'humaine felicité, par l'exemple, qu'il apporte là-dessus de Cecilius Merellus le Macedonion, qui eust quatre fils esleuez aux plus hautes charges de Rome, comme ayant esté Preteurs, Consuls, & Censeurs; A quoy il adiouste, Qu'au temps d'Auguste, Caius Crispinus fist vn sacrifice solemnel au Capitole, avec neuf de ses enfans; à sçauoir, sept garçons, & deux filles; vingt & sept Nepueux, neuf Niepces, & vingt & neuf arriere-Nepueux. Je ne parle point ny de Cornелиe, de la maison des Scipions, d'où naquit Volusius Saturninus, qui fut Consul avec l'Empereur Domitian, ny de la Mere des Gracques, à qui selon Pline, vne grâde Dame ayant vn iour fait monstre de ses ioyaux, elle luy fist voir douze beaux garçons, qu'elle auoit, luy disant de bonne grace, que c'estoient là ses plus pretieux trefors; Tellement qu'on peut bien asseurer, que cette felicité des Familles est si grande, qu'elle passe des particuliers à tout le public. Aussi ordonna-t'on anciennement dans Rome, Que celuy qui se trouueroit auoir plus d'enfans, auroit par consequent plus d'honneur, & seroit preferé aux autres en la dignité Consulaire.

Elle est couronnée de feuilles de cheneuiere, pource que ceste herbe, dont la semence est fort menuë, & qui multiplie d'elle mesme, sans qu'on apporte presque point de soin à la cultiuer, deuiet si grande & si forte, qu'elle soustient les oyseaux qui s'y perchent.

Que si lon demande à quel propos on luy fait tenir en main vn nid de chardonnerets, l'on en trouuera la response dans Pline. Car en ce mesme endroit de son Iure, ^{Lib. 10. c. 63} où il dit, Que tant plus vn animal est grand, & tant moins

il est fecond, comme il se void par l'exemple des Chameaux, & des Elephans; il remarque tout au contraire, Que des œufs du chardonneret, qui n'est qu'un petit oyseau, il s'en escloft iusques à douze.

Lib. 7. c. 4.
Hist. an.

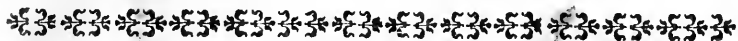
Pout cette mesme raison, elle a vne poule à ses pieds, à cause que cét oyseau domestique est si fecond, que d'un seul de ses œufs il en sort quelquefois deux poulins; Ce que Pierius dit auoir veu dans Padoüe; Et Albert le grãd asseure le mesme. Que s'il en faut croire Aristote, il s'est trouué des brebis assez souuent, qui ont porté iusques à cinq agneaux à la fois: Et possible estoit-ce pour cela, qu'anciennement les femmes en sacrifioyent deux avecque leur mere, s'il arriuoit qu'en leur accouchement elles eussent des jumeaux. Mais il adient quelquefois, qu'elles en ont bien d'auantage, puis qu'Aule-Gelle, Iulles Capitolin, Boterus, & Martin Cromer, nous asseurent, Qu'au territoire de Laurente, vne des esclaves d'Auguste, accoucha de cinq enfans masles, qui vescu-
rent quelque temps: Qu'il en arriua de mesme à vne autre sous l'Empire d'Antonin: Que l'an 1276. nasquirent de la Comtesse Marguerite trois cens soixante & quatre creatures, qui furent toutes baptizees, sous les noms de Jeanne, & d'Elizabeth: Comme il se remarque encore auiourd'huy sur leur tombeau, qui est dans vn Monastere de Religieuses de saint Bernard, pres de la Haye en Hollande, où ceste Histoire est escrite au long: Et qu'en Cracouie l'an 1269. vne autre Marguerite, femme du Comte Verboslaüs accoucha de trente six enfans.

Lib. 10. c.
2. in Chro.

Pour ce qui est des lapins, qui se voyent à l'autre costé de ceste figure, c'est fort à propos qu'ils y sont mis; ces animaux estans si feconds, qu'en allaitant leurs petits, ils en produisent d'autres. A quoy se raporte la remarque qu'en fait Valere le Grand, qui dit que dans vne certaine Isle qu'il nomme, ils multiplierent en si grãd nombre, que les habitans furent contraints de leur quitter

la place, si fort ils en estoient incommodez.

A ce que ie viens de dire de la Fecondité, sont conformes à peu pres deux anciennes medailles, de Faustine & de Mamee; En la premiere desquelles, elle se void representee sur vn liët, avec des enfans qui se ioüent à l'entour d'elle: Et en la seconde, par vne femme, qui tient d'une main vn enfant, & en l'autre vne Corne d'abondance.



F E R M E T E' D E

L A N G A G E. L X.



ETTE peinture est tiree de Pierius, en ses figures Hieroglyphiques, où il dit, Que les Prestres Egyptiens souloyent représenter la fermeté du discours par vn Mercure, sur vne baze quaree, où s'enfonçoient ses deux pieds: Par où ie m' imagine, qu'ils ne vouloyent monstrier autre chose, sinon que le bon raisonnement, soustenu par vn esprit iudicieux & solide, peut subsister de soy-mesme, sans auoir besoin en aucune sorte de l'aide des pieds, ny de celle des mains, pour s'afermir & se rendre inbranlable. Et possible que pour cela mesme au lieu de baze, quelques autres luy cachent les pieds dans vn monceau de pierre; pource qu'anciennement les passans en iettoient plusieurs au bas de sa statue; comme le remarque Fornutus en son Liure de la nature des Dieux.

Quant à ses aisles, & à son Caducee, cela nous apprend deux choses; L'une, Qu'encore que les parolles soient legeres, & qu'elles semblent voler, si est-ce qu'estant proferees avecque poids & iudicieusement, elles ne laissent pas de faire vne forte impression dans la memoire: L'autre, Qu'une Eloquence solide fait reuiure les hommes par le souuenir de leurs belles actions; Tout de mesme que Mercure resuscitoit les morts par la secrette vertu que les Anciens attribuoient à son Caducee.

FERMETÉ-D'AMOUR.



FIDELITE.



FLATTERIE.

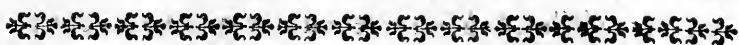


FOY-CHRESTIENNE.



FORCE.

FORCE-D'AMOUR.
PAR-MER-ET-PAR-TERRE.



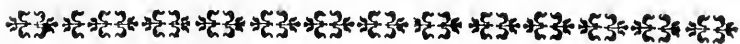
F E R M E T E

D'AMOUR LXI.



LE est representee par vne femme assise, richement vestuë, & qui tient les deux mains enlacées l'une dans l'autre; ayant sur la teste deux Ancres attachez en forme de croix, vn Cœur au milieu, & ces paroles au dessus. *MENS EST FIRMISSIMA*, comme qui diroit, *Resolution immuable.*

Par le riche habillement, dont elle est paree, il est montré, qu'Amour estant volage de sa nature, il faut tenir pour pretieuse la Constance, quand elle s'y trouue iointe: Par les deux Ancres liez ensemble, Que l'Esperence fortifiée par la Raison, est le plus ferme appuy d'un cœur amoureux: Par ses mains enlacées, Que la Foy doit estre inseparable d'auec la personne qui aime; Et par son action posée, Que s'il y peut auoir quelque repos d'esprit en Amour, il faut necessairement qu'il procede d'une ferme resolution, ou qu'elle en face du moins la meilleure partie.



F I D E L I T E LXII.



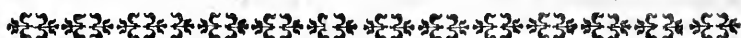
ON n'en peut faire vn tableau plus conuenable que celuy-cy, qui est d'une femme vestuë de blanc, ayant en l'une de ses mains vn Cachet: En l'autre vne Clef: Et à ses pieds vn Chien.

Cette figure n'a pas besoin d'explication, puis qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien, Que le cachet & la clef

sont des symboles de Fidelité: Aussi a t'on accoustumé d'en user à sceller, & à serrer les choses que l'on veut tenir secrettes.

Pour le regard du chien, l'experience fait voir tous les iours, que c'est le plus fidelle de tous les animaux, & le plus amy de l'homme. Tesmoin celuy de Titus Labienus, qui ne partit iamais d'aupres de son maistre; & qui le voyant precipité dans le Tybre par les degrez Gemonins, s'y ietta incontinent apres luy, & se noya finalement à force de nager, & de faire le plongeon.

Plin Hist.
Nat. lib. 8.



FLATTERIE LXIII.



EST vne femme agreablement vestuë, & qui iouë d'une fluste; ayant vn Cerf qui dort à ses pieds, aupres d'une ruche, ou du tronc d'une arbre, d'où sortēt des mouches à miel.

Hier. lib.
7.

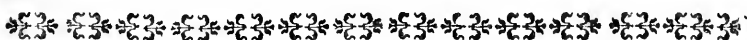
Ceste figure, comme le remarque Pierius, est de l'invention d'Orus Apollo. Ils disent tous deux, Que le cerf aime tellement le son de la fluste, & en est si fort charmé, qu'en l'escoutant il s'oublie soy-mesme, & se laisse prendre. Cela nous enseigne, Que les ames foibles tombent ordinairement dans les pieges des Flatteurs, pource qu'ils leur prestent volontiers l'oreille, & se plaisent qu'on les endorme de belles parolles; dequoy toutefois ils ne se trouuent pas si bien, qu'ils n'esprouuent à la fin, que ceste douceur, comme celle des mouches à miel, est suiuite d'une dangereuse picqueure.

Quelques autres l'habillent d'une couleur changeante; luy faisant tenir vne corde d'une main, & des soufflets de l'autre; Outre qu'à ses pieds ils mettent vn Camelcon. Le changement des couleurs, dont elle est vestuë, signifie son inconstance, & son artificieuse souplesse, qui luy fait changer à tout moment de discours & de visage.

vifage, pour s'accommoder au gouft de celuy qui l'efcoute; En cela femblable au Cameleon, qui pour eftre peu fanguin, & fort timide, change de couleur à tout moment: Par où lon peut voir, que la Flatterie eft vn vice lasche, qui ne poffede iamais que les ames baffes & feruiles. Arist. Eth. 4.

D'auantage, comme on vfe de foufflets à r'allumer le feu quand il eft esteint, ou à l'esteindre quand il eft allumé; Les flatteurs de mefme du doux vent de leurs paroles attifent l'ardeur des paffions, fi on les escoute; ou bien ils eftouffent la lumiere de la verité, en perfuadant le menfonge.

Quant à la corde qu'elle tient en la main gauche, cela nous apprend; comme dit S. Auguftin, Qu'il n'y a rien qui attache les hommes au peché fi fort que la Flatterie: car elle fe plaift à certaines chofes, qui pour vitieufes qu'elles foient, font louer par cette maudite engeance ceux qui en font les auteurs, tant s'en faut qu'on les en daigne reprendre. In Pfal. 9.



FOY CHRESTIENNE LXIV.



EST vne Vierge veftuë de blanc, qui tient de la main droite vne Croix, & vn Liure ouuert, regardant fixement tous les deux, & qui femble faire figne de la gauche, qu'elle porte pres de fon oreille.

Cette action de la main, & le Liure ouuert fignifient, Qu'il y a deux moyens pour s'inftuire en la Foy Chrestienne; L'vn eft celuy del'ouye, d'où elle vient, comme dit faint Paul: L'autre, la lecture des liures Canoniques, qui toutefois n'a pafant de force: Car felon le mefme Apoftre, la parole de Dieu eft de fi grande efficace, qu'elle touche au vif; Et n'eft point d'efpee qui penetre plus Ad Rom. c. 10. Hxbr. c. 4.

auant. Quelques-vns y adiouſtent vne Baze, ſur qui elle ſ'appuye, pour monſtrer par là qu'elle eſt le ferme ſouſtien des autres Vertus, & que Ieſus-Chriſt en eſt la pierre fondamentale.

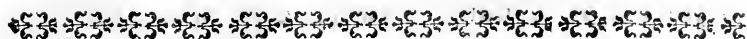
Elle ſe void encore repreſentée dans les eſcrits des anciens Chreſtiens, à la façon d'une ieune fille, qui a le viſage voilé, les eſpaules nuës, vne Couronne à la teſte, vn Sceptre en main, & ſous les pieds deux petits Renards, qu'elle foule avec vne reſolution inuincible.

Elle eſt peinte voilee, pour nous apprendre, Que des articles de noſtre Foy nous n'en auons aucune euidence en ce monde, pource, dit S. Paul. *Que nous ne voyons icy que par enigme, & comme par vn miroir.* A raiſon dequoy, Ioan. c 20. Ieſus-Chriſt aſſeure ſainct Thomas. *Que bien-heureux ſont ceux, qui ont creu ſans voir.* Adiouſtons à cecy, Qu'elle a le viſage voilé, à cauſe que l'habitude de la Foy, comme le remarquent les Theologiens, procede ſimplement d'un obiect obſcur, & qui meſme eſt inuiſible, & inſenſible.

Elle a les eſpaules deſcouuertes, pour monſtrer, Qu'il faut preſcher l'Euangile en termes intelligibles, & non pas les pallier par des Enigmes, & des parolles obſcures, comme font les Heretiques.

Et d'autant qu'elle gaigne tous les iours de nouuelles victoires ſur nos communs ennemis, qui ſont le Monde, le Diable & la Chair; C'eſt pour cela qu'elle porte vne Couronne de Laurier, & vn Sceptre en main, pour vne marque de la grandeur, & de la maieſté de noſtre ſaincte Foy, qui eſt la creature du Roy eternal.

Les Renardeaux qu'elle foule aux pieds, ſont les Heretiques; ainſi appelez dans l'Eſcriture, à cauſe de leur malice, en laquelle il les faut ſurprendre, comme dit ſainct Paul. 2. Cant.
1. Corinth.
c 3.



FORCE LXV.



N la represente armee, telle à peu pres que la Deesse Pallas; Et de quelque sorte qu'on la considere, elle porte la phisionnomie d'une personne robuste, Car elle a le corps ramassé, la taille belle, les espaules larges, les membres nerveux, le teint brun, les cheveux rudes, l'œil brillant, & qui n'est guere fendu. Elle tient au reste vne lance en la main droite, avec vne branche de chesne; Et en la gauche vn Escu, au milieu duquel est peint vn Lion, qui combat vn Sanglier.

Bien que les valeureux efforts que lon fait pour lutter contre les choses difficiles, conuiennent à toutes les vertus particulieres, si est-ce que l'execution n'en appartient qu'à la Force, le propre de laquelle, est de souffrir courageusement pour l'amour de la Vertu toute sorte d'euénements, & de fortunes contraires. Que si on la peint en femme, ce n'est pas pourtant que l'on pretende qu'elle doive estre effeminee; mais c'est plustost pour en accommoder la figure à la façon de parler.

Ses armes sont des symboles de la force de son corps; Et le rameau qu'elle tient en main en est vn de celle de son esprit. Par l'un elle resiste aux armes materielles; Et par l'autre, aux spirituelles, qui sont les vices. Ce qui nous est démontré par le chesne; arbre que les Poëtes ont tousiours creu plus fort que les autres; soit à cause qu'il se roidit contre la violence des vents & des eaux, soit pource que l'on en fait des machines, qui durent long-temps, de quelque pesant fardeau qu'elles soyent chargees: Aussi est-ce pour cela que les Latins appellent de son nom les hommes forts & robustes. La lance qu'elle porte signifie, Que ce nous est vne chose

naturelle de repousser la violence qui nous est faite injustement, & de nous aider pour cét effect des forces que nous auons.

Lib. 2.

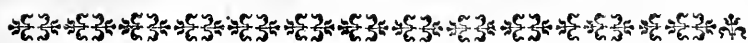
Que s'il en faut croire Pierius, par le combat du Lion & du Sanglier, peint sur son Escu, nous sont declarees les deux forces du corps & de l'esprit. Car au lieu que le Sanglier se precipite à chaque rencontre; Le Lion au contraire mesnage ses forces avec adresse, soit qu'il attaque, ou qu'il se deffende.

Hier. lib. 2.

Je diray à ce propos, qu'il me souuient d'auoir leu dans Orus, que les Egyptiens representoient la Force par vne femme de complexion vigoureuse, qui auoit sur la teste les deux cornes d'un Taureau, & à son costé vn Elephant, avecque sa trompe droite. En effect l'experience ne monstre que trop qu'il n'y a point d'animaux plus forts que ceux-cy; Ce qui fait dire au sage Caton, Qu'il n'auoit iamais souhaitté les forces de l'un, ny celles de l'autre en sa plus verte ieunesse.

Cic. lib. 2.
Senec.

La mesme demonstration nous est faite en deux anciennes Medailles; En la premiere desquelles est remarquable vne ieune femme, qui avec vne massue, pareille à celle d'Hercule assomme vn Lion; Et en la seconde vne Amazone armee, qui en la main gauche porte pour deuise dans son Escu la teste de ce genereux animal; & en la droite vne Espee nuë, qui depuis la garde iusques à la pointe, est enuironnee d'un serpent; Ce qui ne peut mieux s'entendre que de la force du corps, de la prudence de l'ame, & de la grandeur du courage; qui sont des Vertus si excellentes, qu'on a veu souuent par leur moyen de simples soldats paruenir aux souuerains honneurs du Triomphe, apres auoir passé dignement par toutes les plus hautes charges de la Milice.



FORCE D'AMOUR, PAR MER

ET PAR TERRE LXVI.



ETTE peinture d'Amour est vne copie d'un
Embleme d'Alciat, qui en a tiré l'original
d'une Epigramme Grecque, qui luy sert d'expli-
cation, & que j'ay ainsi traduitte.

*Icy l'Amour depeint sans Arc & sans Flambeau,
Des cœurs qu'il a blessez, veut auoir vne offrande;
Et monstre son pouuoir sur la terre & sur l'eau,
Par un Poisson qu'il tient, & par vne Guirlande.*

Le mesme Autheur voulant marquer l'Empire de Cupidon, l'esleue sur un Chariot tiré par deux Lions; Et en un autre endroit il luy fait hausser la main droite vers le Ciel, d'où tombent sur luy pêle-mêle des fleches & des flammes, qui cedent à la violence des siennes: Car elles blessent, comme disent les Poëtes, & brulent ensemble, sans que Iupiter mesme en soit exempt. Tellement qu'on peut bien dire

*Qu'un Enfant qui porte des aïles
Dompte le Pere des humains:
Puisque pour des Beutez mortelles,
La foudre luy tombe des mains.*

GÉNEROSITÉ.

G

GÉNIE.

LXVII



LXVIII



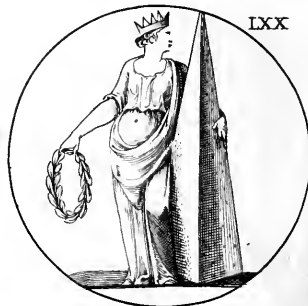
GLOIRE.

GLOIRE DES PRINCES.

LXIX



LXX



* GRÂCE DE DIEU.

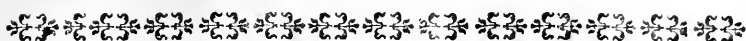
GRAMMAIRE.

LXXI



LXXII





GENEROSITE LXVII.

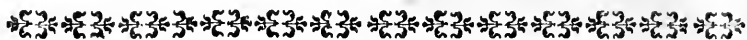


ON image est celle d'une ieune fille ; si belle & si charmante , qu'elle attire à soy les yeux de tout le monde. Elle est vestuë de gaze d'or, s'appuyant de la main gauche sur la teste d'un Lion; Et de la droite, qu'elle hausse, elle tient des cheines de pierrerie & de perles, avecque demonstration d'en vouloir faire des presents.

Elle est peinte ieune, pource, dit Aristote, *Que les* z. Rech. ieunes gens ont le courage grand, & par consequent genereux & noble; ce qui est encore denoté par l'or de sa robe. Aussi appelle-t'on proprement genereux, ce qui ne degene point de sa nature.

Elle tient nud le bras droit, & semble vouloir distribuer les riches ioyaux qu'elle porte, pour nous aduertir, *Que* le propre de ceste vertu est de se despouiller de toute sorte d'interests, & de faire du bien, sans esperence d'en recevoir en échange.

Or pource qu'elle se definit, un Estre excellent, en la personne qui en est pourueüe, & qui la tient de sa propre vertu, non pas de celle d'autrui; Pour donner à entendre cela, elle s'appuye sur la teste d'un Lion, qui est celuy de tous les animaux le plus digne de merueille, pour la grandeur & la generosité de son courage. Car il est invincible à quelque aduventure que ce soit: Et s'il est contraint de faire retraite, c'est de si bonne grace, qu'il n'abandonne iamais de veüe celuy qui le poursuit pour l'offencer.



GENIE LXVIII.

Syntag. 2.



L y a dans les escrits de Vincens Cartary, quantité d'images du Genie, qu'il a prises de Lilius Giraldus. Mais celle-cy me plaist par dessus toutes, tiree d'une statuë de marbre de bas relief, qui fut trouuee à Rome il y a quelques années. Elle represente vn enfant nud, & d'un visage riant, avec vne Guirlande de pauot sur la teste, des Espics en vne main, & vne grappe de raisin en l'autre; à quoy sert d'explication l'Epigramme qui se void au dessous, par où il est monstré

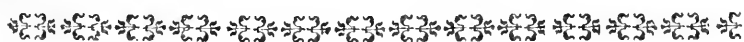
*Que la blonde Cérés, Bacchus, & le Sommeil,
Font goustier aux mortels vn plaisir nompareil;
S'il aduient qu'à leurs dons soit puissamment unie
La faueur du Genie.*

Et d'autant que les Anciens le prenoient, pour la commune conseruation des choses du monde, il ne faut pas s'estonner si chez eux non seulement les creatures humaines, mais les insensibles mesme auoient leurs Genies; comme il se void par diuerses Medailles, qui luy attribuent la garde des trefors & des greniers.

Mais quant à cet autre Genie, qui se prend d'ordinaire pour l'inclination que nous auons à quelque chose, & pour le plaisir qui nous en reuient; on luy peut donner des aisles, pour vn symbole de la chose qui nous plaist, & qui nous reuient tousiours en la fantasie. Par exemple, si quelqu'un est porté aux Lettres, qu'on luy mette des liures en main; Si à la Musique, des luths, & autres tels instruments; Si à la guerre, des Armes, & ainsi du reste. Par mesme moyen qu'on le couronne de feuilles de Plaine, arbre Genial, & qui pour n'estre pas moins beau qu'il est commode, pour la grande ombre qu'il fait, fut l'un des

des plus agreables ornements de l'Academie d'Athenes.

En quelques medailles, le Genie des Romains est couronné de laurier, pource que ce peuple ne se plaisoit qu'à la guerre & aux triomphes. En d'autres on luy fait porter des Espics, des fleurs, & des branches d'oliuier, comme en celles de Trajan, & de Marc-Aurelle Antonin, Mais la plus remarquable de toutes est celle de Neron, tenant de la main droitte vne coupe à sacrifier deuant vn Autel, & de la gauche vne Corne d'abondance. Et il faut bien croire que par vn excez de flatterie l'on frappa ceste medaille en sa faueur, puis qu'il est certain que le Genie de ce Prince, c'est à dire son humeur, se portoit au mal plustost qu'au bien; à l'impieté, non pas à la Religion, & à la ruïne des biens plus volontiers qu'à leur accroissement.



GLOIRE LXIX.

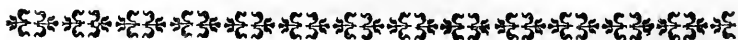


ETTE image est tiree des anciennes medailles, où elle est peinte de mesme qu'icy. Car avec ce que le haut de son corps est presque tout nud; Elle porte vne Sphere, où sont les douze signes du Zodiaque, & vne petite figure, qui tient vne Palme d'une main, & de l'autre vne Guirlande.

Sa nudité signifie, Qu'il n'y a iamais de fard dans les actions glorieuses, pource qu'elles paroissent à decouvert en quelque temps que ce soit. La Sphere qu'elle porte, Que les considerations d'icy bas ne l'obligent pas tant à des exploits heroïques, que celles du Ciel, où elle se promet la recompense de ses trauaux; Et l'image qu'elle soustient de la main droitte, qui est celle de la Victoire, Qu'elles sont toutes deux inseparables, puisque

l'une assûrément est la creature de l'autre.

Il y en a qui luy mettent sur le chef vne Couronne d'or, avec vne Trompette en la main gauche, & en la droite vne corne d'Abondance. Que si ie ne m'abuse; par la premiere de ces choses, ils pretendent monstrier, Que le prix de la Gloire est tousiours illustre, puis qu'elle possede les plus pretieuses marques d'honneur, que lon puisse auoir, qui sont les Sceptres & les Couronnes. Par la seconde, Que ses hautes entreprises ne manquent iamais d'estre publiees par la bouche de la Renommee; Et par la troisieme, Qu'estant legitime, & fondee sur la Vertu, elle ne peut manquer de vrais biens, ny d'estre victorieuse en plusieurs façons de la mauuaise fortune.



G L O I R E D E S P R I N C E S L X X.

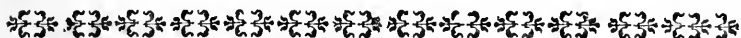


L'INVENTION de ceste figure, est prise d'une des plus belles medailles de l'Empeur Adrian. Elle a sur la teste vne riche Couronne d'or, & en tient vne autre de laurier en la main droite; soustenant de la gauche vne forte Pyramide.


La Couronne d'or signifie la recompence que reçoivent les grands Princes des fameuses entreprises qui les occupent sans cesse, & des belles actions qui s'en ensuiuent; Comme celle de Laurier est vn illustre prix, qu'ils donnent eux-mesmes pour marque d'honneur à ceux qui les suivent dans les occasions de signaler leur vaillance.

La Pyramide est pareillement vn symbole de leur Gloire, qui esclatte en diuerses façons, dans les Temples, & dans les riches Palais qu'ils font bastir, avec vne magni-

ficence Royale. Car ces superbes marques de leur Grandeur les rendent recommandables à la Posterité, durant vne longue suite d'annees: Ce que tesmoignent encore aujourd'huy ces prodigieuses masses de pierre qui nous sont restees des Pyramides d'Egypte, que le Temps, quelque iniurieux qu'il soit, n'a peu démolir, ny empêcher qu'à la gloire de leurs Autheurs, elles ne passent comme autrefois pour des miracles du monde.



GRACE DE DIEV LXXI.

'EST vne ieune Vierge, qui par les merueilleux charmes de sa beauté, rait d'Amour. & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Vne couronne resplandissante se forme tout à l'entour de sa teste, dont les cheueux blonds s'espandent nonchalemment sur ses espaules; & de ses deux mains elle tient vne Corne d'abondance, d'où tombent plusieurs sortes de biens, qui sont denotez par diuerſes enseignes, & marques d'honneur. Mais elle se fait parestre sur tout par sa nudité, & par les rayons qui l'enuironnent, depuis la teste iusques aux pieds.

Les beautez qui esclattent sur son visage, sont des symboles de celles de son ame, qui est pure & nette de toutes sortes de taches; ce qui procede sur tout de ces merueilleux rayons, dont elle est enuelopee; qui luy estant eslancez d'en-haut, dissipent les nuages espais, & les tenebres des vices.

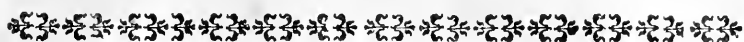
Sa nudité demonstre le mesme, comme estant la marque de son innocence; qui n'a pas besoin de ces ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures, dont les personnes du monde ont accoustumé de couvrir leurs defauts. Et quant aux biens qu'elle verse abondamment,

ils apprennent à ceux qui les possèdent à recognoistre qu'ils leur viennent de Dieu, puis qu'ils doiuent à sa sainte grace les plus hautes dignitez où ils se voyent esleuez.

D'autres la representent sous la forme d'une belle Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le saint Esprit descend sur elle en forme de Colombe : outre qu'ils luy font tenir d'une main un rameau d'Oliuier, & de l'autre une Coupe.

Elle regarde le Ciel, pour monstrier que la Grace nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir, il faut necessairement que le pecheur se conuertisse, & qu'il luy demande pardon de ses fautes. Cette pureté de l'ame, est figuree par la Colombe, vray symbole du Saint Esprit, à qui les Theologiens attribuent l'infusion de sa grace dans nos ames; Et voila pourquoy il est dit, Qu'elle s'espand sur les creatures, par la pure liberalité de Dieu, & sans aucuns merites qui soyent en elles.

Et d'autant que l'Oliuier signifie la paix, le Rameau qu'elle tient est une marque de la tranquillité que sent le pecheur, apres qu'il s'est reconcilié avec Dieu ; Et peut-on bien dire aussi, Que la coupe est une figure de ceste reconciliation, puisque celuy qui est en la grace de Dieu, gousté des douceurs infinies, qui luy font perdre entierement la soif qu'il souloit auoir auparauant des choses du monde.



GRAMMAIRE LXXII.



ES deux principales fins sont démontrées par la peinture de cette femme, qui tient de la main gauche vn Rouleau, où elle est définie vn Art qui apprend à parler correctement, & à prononcer comme il faut; Et de la droite vn vase plain d'eau, dont elle arrouse vne plante: par où elle veut signifier, Qu'il en est de mesme des ieunes esprits, & qu'à force d'estre cultivez, comme des plantes encore tendres, ils portent des fruits d'exquise doctrine, pour la commune vtilité du public.

D'autres la figurent par vne ieune femme, qui tient vne lime en l'une de ses mains, & en l'autre des verges; outre que de ses tetins qu'elle a descouverts, il en sort du lait en abondance.

Sa ieunesse vigoureuse est vn symbole de l'accroissement de cét Art, qui se fait à force de le cultiver, & d'en apprendre les regles; comme nous voyons qu'en ce premier aage le corps se rend souple peu à peu aux exercices qu'on luy monstre, quand il prend peine à les acquerir.

La lime qu'elle porte en vne main, est vne marque de l'assiduité dont il faut vser, pour retrencher ce qu'il y a de grossier & de superflu dans vn esprit, afin de le rendre susceptible de ces nobles principes, qui luy ouurent l'entree aux plus hautes connoissances; Et le fouët qu'elle tient en l'autre, signifie, Que la Grammaire est la premiere chose que l'on enseigne aux enfans; y employant pour cét effet le chastiment, pour les rendre plus capables de discipline. Mais cette legere peine est suivie enfin d'un grand plaisir, pource qu'elle leur fait gouter avecque le temps la merueilleuse douceur des Sciences, qui est icy dénotée par le lait qui luy sort des mammelles.

GRATITUDE.

LXXIII



GRAVITE.

LXXIV



HARMONIE.

H

HISTOIRE.

LXXV



LXXVI



HOSPITALITE.

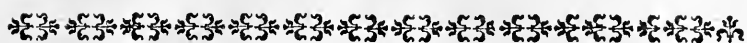
LXXVII



HVMILITE.

LXXVIII





G R A T I T U D E, ou, RECONNOISSANCE LXXIII.

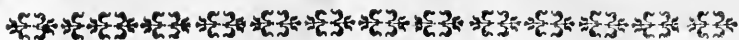


E naturel de cette vertu paroist en trois choses differentes, qui sont, vne Cygongne, vn bouquet de fleurs de febues, & vn Elephant; par où se fait remarquer cette femme qui la represente.

Par la Cygongne, pource, dit Orus Appollo, qu'il n'y a point d'animal qui soit plus reconnoissant que celui-cy, qui soulage continuellement la vieillesse de ceux qui l'ont mis au monde. Car en ce mesme lieu où il a esté nourry; il leur fait vn nid, les despouille de leurs plumes inutiles, & leur donne à manger, en attendant que les bonnes leur soyent reuenues, & que d'eux-mesmes ils puissent trouuer à viure; A raison dequoy cét animal estoit en grande consideration chez les Egyptiens, & seruoit de mysterieux ornement aux Sceptres des Roys.

Par le Rameau de fleurs de febues; d'autant que les legumes de cette espece, comme le remarque Plin^e, engraisent le terroir, où elles viennent, & nous enseignent par consequent, Que nous deuons tousiours contribuer par nos soins à la bonne fortune de ceux qui sont cause de la nostre. LII. 10. c.

Par l'Elephant, pource que cét animal n'oublie iamais le bien qu'il a receu. Tesmoin celuy dont parle Elian, qui voyant son Maistre mort par la violence de ses ennemis, le print avecque sa trompe, & le porta dans son estable, où il fut vn long-temps pres de luy sans vouloir mienger; avec de si grandes demonstrations de deuil, que tous ceux qui le voyoient en estoient esmeus à pitié.



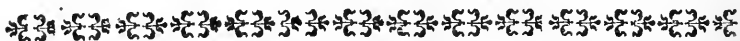
GRAVITE' LXXIV.



'EST vne dame honorable, vestuë de pourpre, & qui porte au col en forme de ioyau vne lettre de cachet. Son visage se tourne du costé d'un Flambeau allumé, qu'elle tient en sa main gauche; & de la droite elle empoigne la teste d'une petite Statuë, esleuee sur un pied-destral.

La robe de pourpre luy est conuenable, pour estre vne marque d'honneur, & de dignité, qui rend plus maiestueuse & plus graue la personne des grands Princes.

La lettre scellée, qu'elle porte penduë au col, est comme le Caractere de sa Noblesse, qui la fait paroistre plus releuee; Et le Flambeau qu'elle tient en est un autre de son merite, qui ne s'accommodant qu'aux choses graues & serieuses, sert de fanal à tout le peuple, & luy donne sur luy le mesme auantage qu'a le Soleil dessus les moindres lumieres.



HARMONIE LXXV.



Le tableau de l'Harmonie se void au Palais du grand Duc de Florence; où elle est peinte comme vne belle Royne, ayant sur la teste vne Couronne toute brillante de pierrerie, vne Lyre en vne main, & un Archet en l'autre.

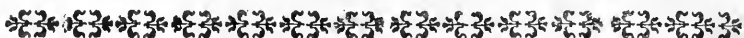
Pour donner l'explication de la beauté de cette figure, il suffit de dire en general avecque les Poëtes, Qu'elle est couronnée comme fille du Ciel; les charmes de laquelle enchantent les cœurs, flechissent les tygres, & donnent du mouuement aux choses inanimees. Temoin la Lyre d'Orphee, qui par ses melodieux accords

se rendoit sensible aux rochers, & desracinoit les arbres. Mais il ne faut pas s'estonner de ces merueilles de l'Harmonie, puisque selon les Pythagoriciens, il n'y en a point icy bas qui ne prenne son origine des Cieux. Nous mesmes y participons par leur vertu ; Et voila pourquoy nous prestons si volontiers l'oreille à ses agreables concerts; iusques là mesme, qu'au dire de quelques vns, nous ne pourrions sans eux, ny mettre d'accord les mouuemens de nostre ame, ny treuuer la iuste cymmetrie des vertus.

Les Poëtes nous ont caché cette Philosophie sous l'escorce de la fable, quand ils ont feint, Qu'apres que les Coribantes & les Curettes eurent arraché Iupiter encore enfant, des cruelles mains du vieil Saturne son pere, ils le menerent en Crete, pour y estre nourry; & ne cesserent le long du chemin de le diuertir au son des Cymbales, & de quelques autres instruments d'airain. Que si lon sçait bien examiner cette fable, lon trouuera, que par Iupiter se doit entendre moralement la Sagesse acquise, qui ne peut iamais prendre nourriture ny accroissement en nous, si elle n'est assistee de l'harmonie de toutes choses. Car depuis qu'elle s'est vne fois enparée de nostre ame, elle en bannit le discord des habitudes contraires à la vertu, dont il semble que nous soyons les creatures, pource que les inclinations au peché s'engendrent en nous, plustost que les actions vertueuses & loüables.

D'auantage, par le mesme Iupiter, eschapé des mains de Saturne, s'entend la plus pure partie du Ciel incorruptible, à laquelle ne peut nuire la violence du Temps, qui deuore peu à peu les Elements, & consume toutes les choses materielles. Surquoy ie concluds à la loüange de l'Harmonie, Qu'il s'est trouué des Gentils qui ont creu, que les Dieux mesme en estoient composez, & pareillement de nombres, comme nous le sommes d'ame & de corps; Si bien concludoient-ils, qu'à cause de cela

ils escoutoient volontiers la Musique , & se laissoient flechir bien souuent à la douceur de ses accords rauissans.



HISTOIRE, LXXVI.



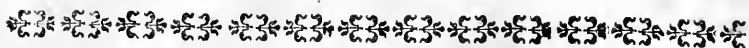
A figure ressemble à peu pres à celle d'un Ange, à cause des grandes aïles qui sont attachees à ses espaules. Et bien qu'elle regarde derriere, elle ne laisse pas toutesfois d'escrire sur vn grand Liure, que Saturne soustient; & s'appuye du pied gauche sur vne pierre carree.

L'Histoire, qui fait profession d'escrire avec ordre ce qui se passe dans le monde, est peinte avecque des aïles, pour monstrier qu'elle va publiant de toutes parts les diuers euenemens, avec vne incroyable vitesse.

Elle tourne pour cét effect les yeux en arriere, à cause qu'elle traueille pour la posterité, par la description qu'elle fait des choses passees, affin d'en perpetuer le souuenir. Car comme dit Petrarque,

*Elle dompte les ans; & ses escrits sont tels,
Que par eux elle rend les hommes immortels.*

C'est pour cela qu'elle s'appuye sur les espaules de Saturne, pource qu'elle rend vn iuste tesmoignage du Temps, dont elle est victorieuse: En vn mot, c'est la maïstresse de la vie, la lumiere de la memoire, l'esprit des actions, & le soustien de la verité; Car elle ne se doit iamais laisser corrompre par le mensonge, ny par ses interets propres; mais dire purement ce qui est, sans apporter aucun fard à ceste syncerité naïue, dont sa robe blanche est le symbole.



HOSPITALITE LXXVII.



ETTE Dame , dont l'aage est mediocre, le visage riant, & la beauté singuliere, semble vouloir accueillir quelqu'un à bras ouverts. Elle est vestuë de blanc, & tient de la main droite vne Corne d'abondance, d'où tombent pêle-mêle diuers fruiçts, qu'un petit enfant semble vouloir cueillir, tandis qu'un pauvre pellerin, assis de l'autre costé, implore son aide.

Elle est peinte belle, pource qu'en effet elle se peut dire la chose du monde la plus charmante, & la plus agreable à Dieu, puis que c'est par elle qu'il se fait connoistre, comme dit S. Augustin.

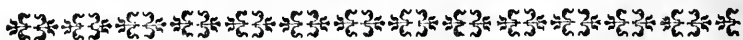
Elle n'est ny ieune, ny vieille, pource que l'un de ces aages est trop adonné aux plaisirs de la vie: & l'autre par trop sujet à l'Avarice; Mais elle tient un milieu entre les deux, à cause qu'estant le siege de la vertu, il ne peut mieux conuenir qu'aux charitables actions qu'elle exerce.

Sa robe blanche monstre la pureté de son ame, qui est exempte de corruption, & qui ne fait rien par interest, mais par un zele ardent enuers Dieu.

Les preuues de ceste verité se manifestent par le bien qu'elle fait à l'enfant, & au pellerin qui sont à ses costez: Aussi ne scauroit elle auoir deux plus dignes sujets pour exercer sa charité; l'un ne pouuant chercher à viure, à cause de la foiblesse de son aage, ny l'autre en trouuer que difficilement, pource qu'il est hors de son pais. Par où l'on peut voir asseurément, que toutes les actions d'Hospitalité sont tres-agreables à Dieu; Qui pour témoigner le bon gré qu'il en sçait à ceux qui les exercent; *Je tiens*, leur dit-il, *pour fait à moy-mesme ce que*

Ioan 5.

vous auez fait au moindre des miens; Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces hommes mal-aduisez, Qui ont des maisons où les grands larrons & les riches sont tousiours les bien-venus, au lieu que l'entree en est defendue aux gens d'honneur & aux pauures.



HVMILITE' LXXVIII.



ETTE Vierge vestuë de blanc, a la teste baissée, les bras en croix; vne bale en main, vne Couronne sous l'un de ses pieds, & vn Agneau couché près d'elle.

L'Humilité est vne des plus excellantes vertus de l'ame, par quiles hommes qui en sont pourueus, s'estiment inferieurs aux autres, & leur obeissent volontaiement: Car c'est tousiours leur intention de tenir cachez le mieux qu'ils peuuent les dons que Dieu leur a faits, affin de n'auoir suiet d'en deuenir orgueilleux.

Sa robe blanche monstre, Que la pureté de l'Ame engendre en l'homme de bien cette vertueuse submission qui luy est si fort necessaire, & qui peut suffire à rendre ses actions agreables à Dieu, qui donne sa grace aux Humbles, & s'oppose à la volonté des Orgueilleux.

Luc 14. 18.

Ce qu'elle baisse la teste est vn aduëu qu'elle fait de ses defauts. Dequoy neantmoins elle tire cét aduantage, Que plus elle s'abaisse, & plus elle est esleuee, pource qu'il est escrit, *Que quiconque s'humiliera, sera exalté.* En cela semblable à la balle qu'elle a dans la main, qui ne bondit iamais si haut, que lors qu'a force de bras elle est ietee contre la terre.

De grad hum.

Par la Couronne d'or qu'elle foule aux pieds, il nous est declaré, comme le remarque saint Bernard, Que celui qui possède comme il faut cette diuine Vertu, ne fait du tout point d'estat ny des richesses, ny des grandeurs

deurs de ce monde. Tefmoin Baudoin premier Roy de Hierufalem , qui monftra veritablement combien il eftoit humble, quand fe voyant fur le point d'efre couronné avecque pompe & ceremonie; *A Dieu ne plaife,* dit-il, *que ie porte vne Couronne d'or en ce mefme lieu où mon Redempteur n'en a porté qu'une d'efpines.*

Quant à l'Agneau qui fe voit couché à fes pieds, il eft fans doute le vray portraiét d'une perfonne qui eft humble & debonnaire; comme il fe remarque en diuers endroits des faintes Efcritures, où Iefus-Chrift mefme eft appellé de ce nom par les Prophetes.

Il fe voit vne autre figure de l'Humilité, qui tient la main gauche fur le fein, & la droite eftendue, avecque les yeux esleuez au Ciel. D'auantage, elle foule aux pieds vne Vipere prefque morte, tout à l'entour d'un miroir rompu, aupres duquel eft remarquable la teſte d'un Lion bleſſé.

La main qu'elle porte fur la belle gorge, monſtre que le cœur eft le vray ſiege de l'Humilité; Et ſon bras droit eſtendu, Qu'elle doit eſtre patiente, & non pas ſemblable au Loup, qui ſe couure de la peau de la Brebis, pour deuorer les Aigneaux.

En vn mot, par la Vipere il faut entendre la Hayne, & l'Enuie: par le miroir, l'Amour de ſoy meſme, & par le Lion, l'Orgueil.

II

INCLINATION.

LXXIX



INCONSTANCE.

LXXX



IMAGINATION.

LXXXI



INSTINCT-NATVREL.

LXXXII



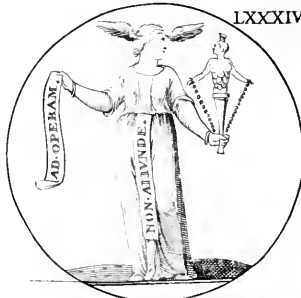
INTELLIGENCE.

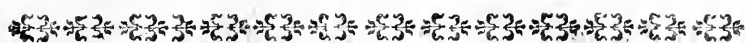
LXXXIII



INVENTION.

LXXXIV





INCLINATION LXXIX.



ON image est celle d'une ieune femme ve-
 fluë de deux couleurs, qui sont le noir & le
 blanc. Sur le haut de sa teste, elle a deux estoil-
 les differantes; à sçavoir du costé droit celle
 de Iupiter, extremement claire; Et du gau-
 che celle de Saturne, beaucoup moindre, & qui n'est pas
 si luisante. Elle tient de plus en l'une de ses mains un
 bouquet de roses, & en l'autre des espines, outre qu'elle
 a des ailles aux pieds.

On la peint ieune, d'autant qu'elle porte l'esprit a la
 hayne, ou à l'amour des choses bonnes ou mauuaises. Rhet. lib. 2.
 Car comme dit le Philosophe, les ieunes gens font tout
 avec excez, soit qu'ils aiment, ou qu'ils haïssent. La rai-
 son est, pource que l'inclination estant un appetit natu-
 rel vers ce qui est bon, ou mauuais de soy; la foiblesse de
 leur aage fait que n'estans pas capables de discerner l'un
 d'avec l'autre, ils y courent avec plus d'ardeur, & ne sui-
 uent en cela que le mouuement de leur nature.

Sa robe moitié blanche, & moitié noire, signifie le
 bien & le mal; dont l'un est denoté par la lumiere, &
 l'autre par l'obscurité. Conformement à cela il est dit
 dans les saintes Lettres, Que le vestement de Iesus-
 Christ sur le mont Thabor estoit plus blanc que la neige;
 Comme au contraire, la où il est parlé du malheureux
 estat des damnez, on les represente avec des visages af- Baruc. 6
 freux, & qui sont tous noircis de la fumee d'enfer.

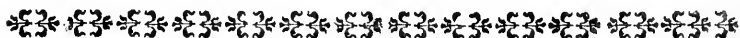
Les deux Estoilles qu'elle a sur la teste marquent les
 Planetes de Iupiter & de Saturne; dont la premiere est
 aussi benigne de sa nature, que la seconde est nuisible &
 malencontreuse.

Le bouquet de roses qu'elle tient en la main droite,

mōstre, Qu'vne inclination louable doit ressembler à ces fleurs si fort estimees; c'est à dire, qu'il faut qu'elle soit belle, & plaine de bonne odeur: Ce que les Egyptiens donnoient anciennement à connoistre avecque beaucoup d'esprit, lors que par vne Guirlande faite de roses ils figuroient le parfait cercle de la Vertu. Mais quant aux espines, elles signifient le contraire, & sont, comme dit Pierius, les symboles du vice.

Lib. 50.

On luy met au reste des aisles aux pieds, pour nous apprendre, Qu'elle se peut définir vn mouuement soudain, qui nous fait aimer les choses, ou les auoir en horreur, selon la sympathie que nous auons avec elles, ou par nature, ou par complexion, ou par vsage. Mais soit qu'elle nous pousse au bien, ou au mal, cela ne se peut neantmoins que successiuellement, veu qu'autrement il y auroit de la contradiction, en ce qu'il arriueroit qu'en mesme temps vne mesme personne voudroit, & ne voudroit pas, ce qui est impossible.



INCONSTANCE LXXX.



EST vne femme vestuë de couleur bleüe, ayant en vne main vne Lune, & sous l'un de ses pieds vn Ecreuice.

On l'habille de bleu, pour la ressemblance qu'il y a de cette couleur à celle des vagues de la mer, qui sont, comme il se void, extremement inconstantes, & suiettes de temps en temps à de nouuelles alterations.

Il en est de mesme de la Lune, que nous voyons décroistre insensiblement, comme le plus muable des Astres: d'où vient qu'il est dit dans l'Escripture, Que l'insencé change comme elle, & qu'il ne demeure iamais en vn mesme estat. L'on y pourroit adiouster vn Chatuant,

huant, oyseau nocturne, si peu asseuré en son vol, qu'il ne sçait ny d'où il vient, ny par où il va, comme le remarque le grand saint Basile.

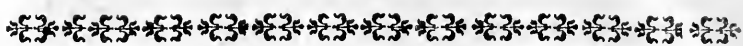
De const.
Ménast.

Quant à l'Escreuice, l'experience fait voir, qu'avec vne mesme disposition il chemine droit & à reculons. En quoy l'imitent à tout moment, ces esprits changeants & irresolus, qui louent tantost la contemplation, tantost l'action, tantost la guerre, tantost la paix; auourd'huy le sçauoir, demain l'ignorance: par où ils font bien voir, qu'ils ne sçauent ny ce qu'ils louent, ny ce qu'ils blasment, tant ils sont volages en leurs sentimens; Aussi font-ils repris à bon droit dans les saintes Lettres, par l'exemple de ce Laboureur mal aduisé, qui n'a pas plus tost mis la main à la charruë, qu'il s'en repent.

D'autres representent l'Inconstance, par vne femme vestuë de couleur changeante, qui s'appuye des mains sur vn Roseau, & des pieds sur vne boule; Ce qui monstre assez clairement, Que l'homme volage n'a iamais d'arrest en ses pensees, & qu'en matiere d'agir il suit d'ordinaire les choses les plus muables.

Adioustons icy, Que les Anciens ont figuré l'Amour inconstant par le poisson appelé Polipe, pource que semblable au Cameleon, il prend toutes les couleurs qui luy sont opposées.

L'on en peut dire autant des Amants, que lon void tantost pâlir, & tantost rougir; leur passion estant vne source d'esperoir & de crainte, de tristesse & de ioye, de cholere & de ialousie, selon qu'elle se trouue poussee par des mouuements contraires.



IMAGINATION LXXXI.



ETTE femme qui la represente est vestuë d'une robe de couleur changeante, & semble estre toute desolee, de la façon qu'elle tient les yeux haussés vers le Ciel, & les mains croisees l'une dans l'autre. Mais ce qui la fait remarquer par dessus tout, c'est la bizarrerie de sa coëfure; Car aux deux costez de sa teste, dont les cheveux sont herissés, elle a des aïles, comme celles de Mercure; & en lieu de Couronne, de petites figures diuersement ombragees.

3. de 211.

Auant qu'expliquer cette peinture, il faut sçauoir avec Aristote, *Que l'imagination est vn mouuement, qui se fait actuellement par le sens*; ou si vous voulez, vne connoissance de ce qui a touché les autres sens, à sçauoir le commun, & les exterieurs. Ce qu'il declare encore en vn autre endroit, où la voulant distinguer, il dit, Qu'elle se rencontre parfaite, ou imparfaite dans les animaux, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits.

Par sa robe de diuerses couleurs, il est monsté, *Que la puissance imaginatiue reçoit les especes de tous les obiects*, qui luy sont presentés par les sens exterieurs; Comme par ses yeux esleuez au Ciel, avec vne action toute pensiue, il est déclaré, *Que soit qu'elle dorme, ou qu'elle veille, elle est en vn mouuement continuel*, d'où luy naissent mille inquietudes, & mille pensees differentes.

Ses aïsserons, & ses cheveux herissés signifient le mesme; c'est à dire, Qu'il nous font remarquer la vitesse, ou la soudaine operation de cette puissance, soit à receuoir les especes, soit à les représenter à l'entendement.

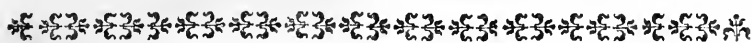
Quant à sa Couronne, qui est en forme de bandeau,

PREMIERE PARTIE. 119

d'où s'esleuent trois ou quatre petites figures, cela veut dire, selon les Medecins, Que la vertu imaginatiue a son siege dans le premier ventricule du cerueau; & que c'est le sens commun qui luy fournit diuerses especes.

L'imagination se forme doncques de cette mesme vertu, à qui toutes les autres obeissent. Aussi est-il vray, qu'elle ne laisse pas d'operer, quand les sens extérieurs sont oisifs, & qu'elle agit mesme bien souuent quand nous dormons: dequoy nous auons plusieurs preuues dans les Autheurs, outre que l'experience nous le confirme.

Valer. l. 1.
Sext Emp.
Galen.



I N S T I N C T NATVREL LXXXII.



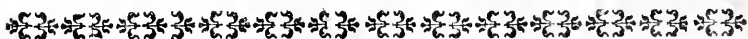
L est figuré par vn ieune garçon, qui semble courir; ayant le visage voilé, & en la main droite l'Éliothropion, ou la fleur du Soleil.

Il est peint ieune, pource qu'il ne change iamais, & que sa force est tousiours égale. Que s'il a le visage voilé, c'est pour faire voir, Que la cause de cét Instinct est si fort cachee, qu'on en peut donner difficilement des raisons probables, & en faire des demonstrations, comme des autres choses de la Nature. C'est pour cela qu'Aristote compare l'entendement au Soleil, & au sens de la veüe. Car comme nostre œil n'est pas assez fort, pour regarder la lumiere de ce bel Astre; Ainsi nostre entendement est trop foible, pour comprendre tous les secrets de la Nature, comme estans des choses qui dependent de la premiere forme, & que Dieu, qui s'espand de tous costez, ainsi que le Poëte le remarque, a miraculeusement créées.

Il est representé nud, pource qu'il opere par le moyen

de sa propre forme, sans estre assisté des qualitez elementaires, ny d'aucun artifice exterieur; Et semble courir, pour signifier l'inclination & le mouuement qui se trouuēt immediatement en luy mesme, qui opere sans aucun obstacle. De là vient aussi que nous auons de l'amour pour les vns, & de la hayne pour les autres, Que nous faisons quelquesfois du mal aux innocens, & du bien à ceux qui en sont indignes; Iusques là mesme qu'il y en a que la fortune a comblez de richesses, & qui toutesfois pour en auoir d'auantage, ne laissent pas de voler à toutes mains, & se prostituent aux actes les plus infames; ce qui soit dit neantmoins sans preiudice de franc - arbitre.

Pour ce qui est del'Eliothropion, où de la fleur du Soleil, qu'on luy fait tenir en main; comme il ne manque iamais de suivre le mouuement de cēt Astre, ny de se tourner de son costé, ainsi lon ne peut mettre en doute, que ce qu'il en fait ne soit par vn instinct naturel, qui n'est pas seulement commun aux plantes, mais aux pierres mesme, & aux autres choses le moins sensibles.



INTELLIGENCE LXXXIII.



C'E S T vne femme vestuë de gaze d'or, & couronnée d'une Guirlande, tenant vne Sphere d'une main, & vn serpent de l'autre. L'intelligence, qui peut estre definie vne mutuelle vnion que fait nostre esprit avecque la chose qu'il entend, est vestuë de gaze d'or, pource qu'elle doit estre resplendissante comme ce metal; & non pas commune, mais pretieuse, & tout a fait esloignée des notions basses & vulgaires.

Nous pouuons adiouter à cecy la figure de cette haute Intelligence, qui selon les Philosophes fait mouuoir
les

fire sçauoir, elles se ramassent ensemble, & font vn effort pour inuenter tout ce qu'ils leur proposent.

Elle tient en main l'image de la Nature, pour monstrier par là qu'elle inuente toutes choses. Et d'autant qu'il ne sert de rien d'auoir vne inuention si lon ne la met en lumiere; c'est à raison de cela, qu'on luy fait tenir les bras retrouffez, & à demy nuds, affin que l'on-voye, qu'elle est tousiours en estat d'agir, comme le declarent ces deux mots latins, *AD OPERAM*, qui sont dans le Rouleau qu'elle porte. A quoy l'incite encore l'esperance du prix proposé, qui est vn bracelet d'or, qu'on souloit donner, selon Pierius, à ceux qui pour le bien de la Republique auoient trouué quelque inuention ingenieuse & louable.

L'Inuention se voit representee à Florance dans le cabinet du grand Duc Ferdinand, sous la figure d'une belle femme, qui a des aisles à la teste, comme celles du Dieu Mercure, & à ses pieds vn Ours qui leche son Fan, affin de donner vne forme à cette lourde masse de chair.

On la peut encore denoter par vne ieune Beauté, qui tient vn Sceptre, au dessus duquel est vne main ouuerte, vn œil au milieu, & au bout de cette main, deux petites, aisles, qui ressemblent à peu pres à celles du Caducee.

Le Sceptre est vne marque de grandeur & de promptitude, comme la main en est vne d'industrie, & d'art; Tellement que l'un soustenu par l'autre, fait voir que les Princes & les Seigneurs qui ont de l'Empire sur leurs suiets, resueillent leur Inuention, & leur éguisent l'esprit par le moyen des recompences, qui sont de forts aiguillons à la Vertu.

C'est l'opinion d'Artemidore, Que par les mains est signifié l'Art, qui est la creature de l'inuention; à tout le moins les Egyptiens le demonstroient ainsi par leurs figures Hieroglyphiques. Aussi est-il vray que tous les Arts presque sont mis en euidence par l'Industrie de la main

qu' Aristote nomme pour cét effet, l'Instrument des instruments.

Pour ce qui est de l'œil, il figure la Prudence, qui doit suivre l'Inuention, comme les aisles qui sont au bout de son Sceptre, signifient la viuacité requise à executer heureusement.

Disons en suite, Que par vne image de Mercure, qui tient vn Caducee de la main droite, & de la gauche vne Fluste; Les Anciens ont figuré les deux suiets principaux, qui sont comme les sources de l'Inuention; à sçauoir l'interest propre, & le plaisir d'autrui; dont l'vn est denoté par le Caducee; par le moyen duquel, comme les Poëtes ont feint, Mercure ressuscitoit les morts; & l'autre par la Fluste, instrument propre à resiouir l'esprit, & à calmer les mouuements desreiglez.

Concluons ce Tableau de l'Inuention par celuy qui s'en voit encore auiourd'huy à Rome; où elle est peinte en ieune femme nuë, hormis qu'elle a sur la teste vn Morion, vne Espee à la main, & vne maniere d'Escharpe semee de fleurs & de feuilles, avecque ces mots à l'entour, *PROPRIO MARTE*.

Par sa nudité, nous apprenons, Qu'elle s'engendre la plus part du temps des incommoditez de la vie: Par son Morion, Qu'elle subsiste par son esprit, que la Prudence fortifie: Par son espee, Qu'elle est tousiours preste à defendre ce qu'elle a mis au iour, affin que la gloire & le profit luy en demeurent; Et par son Escharpe semee de fleurs, Que toute la peine qu'elle prend à inuenter d'excellentes choses, se fonde sur l'esperance d'en cueillir vn iour le fruiët, & d'en faire part au publicq.

LASSITUDE.

L

LXXXV



LIBERTE.

LXXXVI

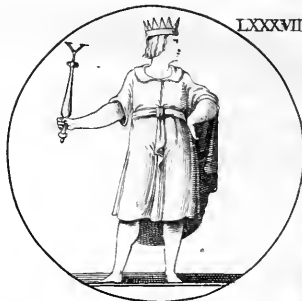


LIBERALITE.

LXXXVII

LIBRE·OV·FRANC.
ARBITRE.

LXXXVIII



LOGIQUE.

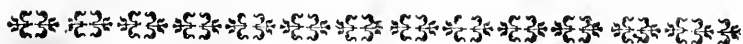
LXXXIX



LOVANGE.

LXXXX





LASSITUDE LXXXV.



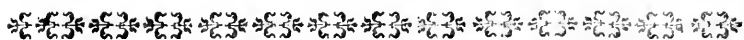
'EST vne femme fort maigre. legerement vestuë, & qui a la gorge descouuerte. Elle s'appuyë de la main gauche sur vn baston, & tient de la droite vn Esuentail, dont il semble qu'elle s'euenta.

La lassitude dont nous parlons, qui n'est point causee de maladie, mais d'un trop violent exercice, ou d'une saison trop chaude, est dépeinte maigre, pource que la fanté du corps venant à l'exhaler par le moyen de la chaleur, il faut necessairement qu'elle se desseiche.

Son habillement, & son sein descouvert, sont des marques des trop violentes ardeurs de l'Este; Car en ce temps-là lon a de coustume de s'habiller à la legere, affin de se rafraischir, & den'estre si tost lassé.

Elle s'appuye, pource qu'elle a besoin de soustien, à cause qu'elle manque de forces: ce qui s'accommode fort bien à la langueur que nous descriuons, qui ne procede que de foiblesse.

C'est avec raison encore, qu'elle vse de l'Euentail, qui par l'agitation qu'il fait de l'air eschauffé, en semble produire vn autre plus commode, & plus propre a rafraischir le corps humain.



LIBERTE' LXXXVI.



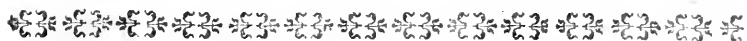
A figure est celle d'une femme vestue de blanc, ayant vn Sceptre en la main droite, vn bonnet en la gauche, & vn chat pres d'elle.

Le Sceptre signifie l'Empire de la Liberté, qui ne le tient que de soy - mesme, estant comme elle, est vne absoluë possession d'esprit, de corps, & de commoditez temporelles, qui nous incitent au bien par diuers moyens; à sçauoir l'esprit, par vne grace particuliere de Dieu, le corps, par l'aide de la Vertu, & la richesse, par la direction de la Prudence.


Elle est peinte avec vn bonnet en main, d'autant que par vne ancienne coustume, les Romains le faisoient porter à celuy de leurs Esclaues qu'ils vouloient affranchir, & le remettre en liberté, apres luy auoir razé les cheveux; Ceremonie qui se faisoit d'ordinaire dans le Temple de la Deesse Feronia.

On met vn Chat à ses pieds, pource qu'il n'y a point d'animal, qui aime tant la liberté que celuy là, qui ne peut souffrir en aucune sorte d'estre enfermé: à cause dequoy, quelques peuples, & particulièrement les Bourguignons, le portoient anciennement pour deuise en leurs enseignes de guerre.

L'obmets, que parmi plusieurs medailles de la Liberté, il s'en trouue quelques vnes où elle se void tenant d'une main vne massue comme celle d'Hercule, & de l'autre vn Bonnet, avecque ces mots *LIBERTAS AVGVSTI EX SC.* Ce qui signifie vne Liberté acquise par la valeur, comme il se remarque dans la medaille d'Antonin Heliogabale, où est adiousté vn ioug rompu.



LIBERALITE' LXXXVII.

 ET TE femme qui la represente a les yeux vn peu enfoncez, le nez aquilin, & le front carré. Elle a de plus vne robe blanche, vne Aigle sur la teste, vn Compas en vne main, avec vne Corne d'abondance renuersee, d'où s'espendent diuers joyaux, & autres choses de prix, outre qu'elle en tient vne autre pleine de fruiçts & de fleurs.

La Liberalité, qui consiste en vne despense honneste & moderee, est peinte avec des yeux enfoncez, & vn front carré, par vne maniere de ressemblance avec le Lion, le plus liberal de tous les animaux irraisonnables.

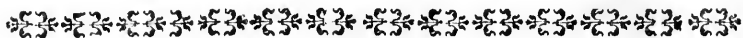
Vne Aigle est perchee sur sa teste, pour nous appren- dre, Que le plus haut point de cette vertu ne gisl pas en l'action de donner casuellement aux autres ce qui est à nous; Mais en l'habitude & en l'intention: ce qui est encore le propre des autres vertus. C'est ainsi que l'Aigle, au raport de Pline, ayant pris quelque gibier, n'en mange pas tant, qu'elle n'en laisse tousiours vne partie pour les autres oyteaux, comme glorieuse qu'elle est, de voir plusieurs animaux viure de la chasse qu'elle a faitte.

Les deux Cornes d'abondance, qu'elle tient de la fa- çon que nous auons ditte, montrent, Que les grandes richessent portes vn esprit genereux à faire du bien, non pas tant pour en tirer vanité, que pour en aillier ver- tueusement ceux qui en manquent.

Elle est vestüe de blanc, à cause qu'elle est sans espe- rance d'aucuns interests, comme cette couleur est sim- ple, & sans artifice.

C'est pour cela mesme, qu'on luy met vn Compas à la main, pource qu'elle n'est pas moins iudicieute, que syn- cere en ses largesses: Car elle les mesure par ses commo-

ditez, & par le merite des personnes à qui elle les fait.



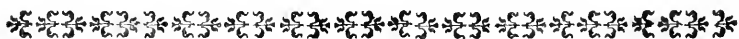
LIBRE ARBITRE LXXXVIII.



L est assez bien dépeint dans ce tableau, qui est celuy d'un ieune homme vestu d'un habit de diuerfes couleurs, avec vn equipage de Roy; Car il a sur la teste vne Couronne d'or, & vn Sceptre en main, au dessus duquel est la lettre Grecque, Y.

3. Eth.

Le franc-Arbitre, selon saint Thomas, est une libre puissance, attribuee à la Nature intelligible, pour la plus grande gloire de Dieu, pour faire election d'une chose plustost que d'une autre, parmy plusieurs qui contribuent à nostre fin. A cette definition se rapporte celle d'Aristote, qui dit, *Que c'est une faculte de pouuoir eslire diuerfes choses, pour arriner à une fin.* Or est-il qu'elle n'est autre que le souverain bien, c'est à dire, l'éternelle Felicité, où visent toutes les actions humaines: Mais ce que i'y trouue de pire, c'est que les hommes sont irresolus, & peu asseurez, touchant l'élection qu'ils doiuent faire des voyes & des moyens qui les peuuent conduire à cette fin.



LOGIQUE LXXXIX.



ES principales operations se voyent icy sous la figure d'une ieune fille, qui a les cheveux espars & assez longs, vn bouquet de fleurs en la main droite, avec ce mot au dessus, *VERVM ET FALSVM*; Et en la gauche vn Serpent.

Son teint passé est vn effet de ses veilles, & de l'estude qu'elle

qu'elle employe à s'acquérir cette noble connoissance; d'où s'ensuit d'ordinaire que pour s'y trop adonner, les hommes de lettres sont sujets aux maladies.

Ses cheueux espars & meslez, monstrent que l'homme qui vaque à la speculation des matieres intelligibles, oublie toutes autres choses pour celle-là, & qu'il neglige mesme le soin de son corps.

Les fleurs qu'elle porte, nous aduisent, Que par le moyen de cette profession la Verité est mise en euidence, & le Mensonge estouffé sous elle; comme par vn effet de nature, de l'herbe naissent les fleurs, qui la couurent depuis quand elles sont grandes.

Pour le regard du Serpent, il nous enseigne deux choses; La premiere, Que la Prudence est necessaire à cette profession, comme à toutes les autres, veu que le plus grand effort de l'humaine industrie, est de sçauoir discerner le vray d'avecque le faux, & d'operer selon cette distinction, avec vne proportion conforme à la verité qu'on a reconnuë.

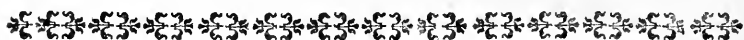
La seconde, Que la Logique est prise pour vne matiere venimeuse & inaccessible, par ceux qui n'ont pas l'esprit assez fort pour la conceuoir; bien que toutesfois, elle leur apprenne le contraire, & qu'elle détruise ceux qui par vne temerité trop grande s'opposent à sa doctrine.

L'on en fait encore vne seconde peinture, qui est celle d'vne ieune femme vestuë de blanc, le visage de laquelle tesmoigne vne merueilleuse viuacité. Elle porte vne longue estocade en la main droite, quatre clous en la gauche, vn morion en teste, & pour Cimier vn Faucon.

La Logique, par qui lon considere la nature & la propriété des operations de l'entendement, est peinte avec vne estocade à la main, pour monstrier la merueilleuse subtilité de son esprit à former diuers arguments, qui nous fôr distinguer le vray d'avecque le faux: Et avec vn

Morion en teste, pour marquer la force de ses raisons, qui la portent aux plus hautes connoissances. Car comme le Faucon fond dans les nuës apres l'oyseau qu'il poursuit; Le Logicien tout de mesme, dispute hautement des choses les plus sublimes, pour se donner en proye les discours d'autrui, & les assuietir à son raisonnement.

Les quatre clous qu'elle porte signifient, Qu'en chaque figure syllogistique, il y a quatre moyens de descouvrir le Vray, qui sont enseignez par les Professeurs de cét Art; Et par sa robe blanche, Qu'elle ne se propose pour but que la Verité. Car comme cette couleur est la plus parfaite de toutes, la Logique de mesme est la connoissance la plus capable d'effacer les nuages d'une ame, affin de luy faire comprendre le Vray, pourueu que celuy qui l'entreprend s'en acquitte en bon Logicien, & non pas en mauuais Sophiste.



LOVANGE LXXX.



ETTE femme doüee de tant de beautez, & si proprement vestuë d'une robe blanche, est la figure de la Louange. Elle porte sur le sein vn joyau de iaspe, luisant & de couleur verte; à la teste vne Guirlande de roses, en la main droite vne Trompette dont elle sonne; & de la gauche qu'elle tend, elle semble faire signe, & monstrier quelque personne particuliere.

On la peint belle, pource qu'il n'y a point de charmes si agreables que les siens, ny point de concerts si doux à l'oreille, que ceux qui se forment de ses parolles.

Son habillement est blanc, d'autant que la vraye Louange doit estre pure, & mortelle ennemie des artifices de la Flatterie; Surquoy il est à propos de remarquer, Que l'humaine Louange est de deux sortes, à sçauoir, ou vraye,

ou fausse. La vraye, est celle qui se donne legitiment aux hommes vertueux; Et la fausse, celle qui s'attribuë malicieusement aux personnes vicieuses. De la premiere doiuent estre honnorez ceux qui s'en rendent capables par leurs bonnes qualitez, qui sont par exemple, l'integrité de vie, la douceur d'esprit, la Franchise, la doctrine, la sagesse, & autres choses semblables; mais principalement la crainte de Dieu, la charité enuers le prochain, & la pureté de cœur; D'où vient qu'il est dit dans l'Escripture, *Que l'homme sage sera comblé de benedictions, & loué de ceux qui le verront*; Et en vn autre endroit, *Que la louange n'est pas bien seante en la bouche du pecheur*. A quoy se rapporte encore le dire du Philosophe, *Qu'il n'est pas moins honteux d'estre loué par des infames, que si on l'estoit pour des choses deshonestes*. Le ioyau de iaspe qui pend à son col, est vn symbole de la Grace, selon les Naturalistes, qui disent, Que par vne vertu specifique, cette pierre rend agreable, & fait louer celuy qui la porte.

Ecclesiast.
cap 37.

Ecle. 15.

Et d'autant qu'il n'est point de fleur, ny plus belle, ny de meilleure odeur que la rose; on luy en donne vne Guirlande, pour demonstrier la Louange humaine, qui est comme vn doux parfun à ceux qui la reçoient, & la Divine encore plus. Car comme la Couronne est vne figure ronde, qui n'a ny commencement ny fin; ainsi la louange de Dieu, comme eternelle qu'elle est, n'a point de limites. Aussi est-ce pour cela, Que tous les peuples du monde, & les Elemens qui sont le chef-d'œuvre de ses mains, à sçauoir le Ciel, la Terre, l'Air, le Feu, & les choses qu'ils contiennent ne cessent de le louer, comme le souverain Autheur de leur estre.

Le merueilleux esclat qu'on oit sortir de la Trompette dont elle sonne, signifie la splendeur du nom de ces ames vertueuses, qui meritent de iustes louanges. C'estoit pour cela, Qu'au plus haut du Temple de Satur-

ne, les anciens Romains souloient esleuer les figures des Tritons, & des autres Dieux marins, dont les queuez ne paroissoient point; pour monstrier par là, Quel Histoire des euenemens passez soubz le regne de Saturne estoit si conuë, qu'il n'y auoit pas moyen d'en perdre le souuenir; Comme au contraire, les choses aduenües auparauant estoient cachees, & enseuelies dans les tenebres.

12 q 22.
art. 2.

v. Rhet.

Elle estend le bras gauche, comme si elle vouloit monstrier quelqu'un, à cause, dit S. Thomas, *Que la Louange est vn discours, qui esclaircit la grandeur de la Vertu, estant veritable que tout ce qui en a, merite d'estre loüé*: Ce qui nous est confirmé par Aristote, quand il dit, *Que loüer n'est autre chose, qu'esleuer en termes exprés les bonnes qualitez, qui sont en autrui*: Et voila pourquoy lon tient, que Caton merita plus de gloire pour auoir banny le vice de Rome. que Scipion pour auoir vaincu les Carthaginois, veu qu'à proprement parler, la Louange, comme le remarque le mesme Philosophe, regarde les actions.

Or pource qu'à le prendre en general, il y a deux sortes de Louanges differentes, à sçauoir la vraye, & la fausse, elles sont aussi diuersement representees.

La premiere est vne femme qui tient vne Trompette en la main droite, & en la gauche vn rameau d'Oliuier; outre qu'elle a des aisles au dos, & qu'elle porte au col vne chaine d'or, au bout de laquelle pend vn cœur en forme de joyau.

Par la Trompette il est déclaré, Que ce luy est vne chose ordinaire de publier de tous costez les actions des gens de bien, affin d'en rendre l'estime vniuerselle par toute la terre. Par le rameau d'Oliuier, Qu'on s'efforce en vain de blasmer ce qui est loüable de soy; Car cét Arbre & son fruit sont tousiours pris en bonne part. Voila pourquoy dans les saintes Lettres, le nom de nostre Seigneur

gneur Iesus-Christ est mystiquement comparé à de l'huile respanduë; Et dans les Pseaumes de Daud, il est parlé de l'Oliuier, *qui fructifie dans la Maison du Seigneur.* Aussi est-il vray semblable, que les Anciens en couronnoient Iupiter, pource qu'ils le croyoient extremement bon, & le plus parfait de tous les Dieux.

Et d'autant que l'homme de bien est animé quand on le loüe; Cela se demonstre par la figure du cœur, pendu au col, comme il se lit dans Orus Apollo; De mesme que par les aïsses blanches il faut entendre la merueilleuse vîstesse, & la syncerité de la vraye loüange.

Quant à la fausse, elle est dépeinte avec vn habillement bizarre, semé de petites figures noires, propres à denoter les actions basses & lâches des gens sans merite; qui pour estre loüez, bien qu'indignement, ont accoustumé d'acheter les suffrages des Flatteurs, & des hommes mercenaires.

Au cōtraire de cecy, dans vne certaine Medaille d'Antinous est representee de cette sorte l'illustre Loüange. C'est vn Mercure, avecque des aïsserons à la teste, & des talonnières aux pieds; tenant de la main droite le cheual Pegase, & de la gauche vn Caducee.

Par ce Courier celeste, si fort estimé pour sa vîstesse, & pour son bien dire, se doit entendre l'efficace de la parole, qui s'épend de tous costez par la bouche de celuy qui loüe; Ce qui nous est encore signifié par les talonnières de ce Dieu, & par le cheual Pegase qu'il mene en main; Car cela veut dire, Que plus lon fait aller vîste la Louange des grands hommes, & plus elle prend d'accroissement. Ce que le peuple Romain voulut autrefois donner à entendre, par la Medaille qu'il fit battre à l'honneur de Domitian, où estoit graué le mesme cheual, qui sembloit courir & voler ensemble.

MANSVETUDE.

M

XCI



MARIAGE.

XCII



MATHEMATIQUE.

XCIII



MEDITATION.

XCIV



MEDECINE.

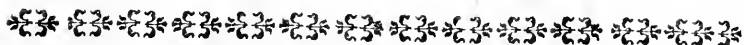
XCV



MEMOIRE.

XCVI





MANSVETUDE LXXXI.

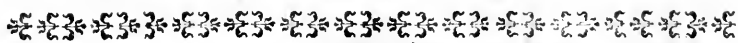


EST vne femme couronnee d'Oliuier, ayant à l'un de ses costez vn Elephant, sur qui elle pose la main droite.

La Mansuetude, qui selon Aristote, se tient dans les bornes de la Moderation, & Eth 4.

dompte les mouuements de la Colere, ne peut estre mieux representee, que par l'Elephant sur qui elle s'appuye. Aussi a-t'il tousiours esté chez les Egyptiens vn symbole de cette vertu: car il tient cela de la Nature, de ne combattre iamais avecque des bestes moins fortes que luy, ny mesme qui luy soient esgales, si elles ne l'irritent extremement: Que s'il en rencontre plusieurs, il se tire tout aussi-tost à l'escart, de peur qu'il a de leur nuire: Ioint que s'il trouue dans les deserts quelque voyageur qui soit esgaré, il ne luy fait aucun mal, & le remet dans son chemin avec vne adresse merueilleuse.

C'est encore à fort bon droit, qu'une Guirlande d'Oliuier est le prix de cette vertu: Car ce bel arbre a esté de tout temps vne marque de Mansuetude. Et voila pourquoy les Anciens Prestres Egyptiens vouloient que toutes les figures de leurs Dieux fussent faites de ce bois. Par où il vouloient dire sans doute, Que c'est le propre de Dieu de communiquer ses graces liberalement aux hommes, de leur pardonner leurs offences, & de les traiter avecque toute sorte de douceur & de Mansuetude. A quoy lon peut adiouster, Que l'Oliuier n'est pas seulement pacifique: mais que l'huile qui en sort, a tant de force contre la fureur, qu'estant ietee dans la mer elle la rend calme, & fait cesser la violence des vents qu'il agitent.



MARIAGE XCII.

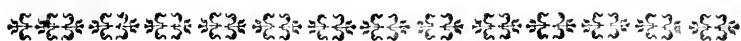


Une peut mieux estre dépeint que par le portrait de cette femme richement vestüe, ayant sur le col vn Ioug, vn Coin en vne main, des entraues aux pieds, & vne Vipere au dessous.


Par les Entraues, & par le Ioug, il est demonstré, Que le Mariage est vn assez pesant fardeau pour les forces de l'homme; qui se vend soy-mesme, se priuant de liberté, pour s'obliger à vne loy perpetuelle, & se soumettre le plus souuent aux caprices d'une femme. Avecque tout cela neantmoins, il ne laisse pas d'estre desirable, pour plusieurs considerations, & particulièrement pour celle d'auoir des enfans, qui pour l'vtilité publique succedent aux biens & aux vertus de leur pere.

On luy met vn Coin à la main, d'autant que par l'expresse ordonnance de Solon, anciennement on presentoit ce fruit dans Athenes à ceux qui estoient nouuellement mariez. Aussi est-il, selon Pierius, vn symbole de fecondité & d'amour reciproque, comme il se remarque en plusieurs Medailles, où lon le fait porter au ieune Hymence.

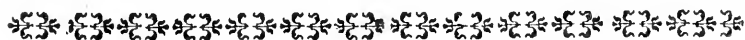
Quant à la Vipere, qui est sous les pieds de cette Espouse, cela monstre, Qu'il faut qu'une femme d'honneur foule aux pieds toute sorte de pensees indignes d'elle, & qui choquent tant soit peu la foy promise à son mary; ne faisant pas commela Vipere, qui par vn excez de volupté brutale tuë le serpent, dans les embrasemens duquel elle est enlaccée.




MATHEMATIQUE XCIII.

'EST vne femme d'aage mediocre, couuerte d'un voile blanc & transparent, avecque des aisles à sa teste, vn Globe celeste en la main gauche, & en la droite vn Compas, dont elle trace plusieurs figures.

Par son aage vn peu auancé, nous sommes aduertis, Que cette Science estant des plus belles & des plus certaines, pource qu'elle n'agit que par demonstrations; Lon ne doit pas s'estonner s'il faut du temps & de l'assiduité pour l'acquérir. Par son habit transparent, Que les preuues qu'elle donne sont si claires, & si euidentes, qu'à moins que d'estre despourueu de sens commun, il est impossible de les mettre en doute; Et par les aisles de sa teste, Qu'avec la force de son esprit, elle s'esleue à la contemplation des matieres les plus hautes, & les plus speculatiues. Ce qui est encore déclaré par le Globe celeste qu'elle tient en vne main; & pareillement par le Compas, instrument propre à cette profession, qui s'estudie à connoistre les proportions, & les mesures de toutes choses.



MEDITATION XCIV.

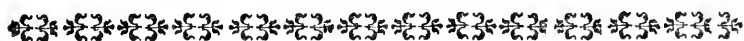
'EST vne femme d'un aage meur, & d'un visage graue & modeste, De la maniere qu'elle est assise, elle paroist toute pensue, ayant la main gauche appuyee sur sa iouë, & en la droite vn liure fermé, sans y comprendre les autres qu'elle a sous ses pieds.

Elle est icy peinte graue & modeste, à cause que toutes ces qualitez conuiennent fort bien à la profession qu'elle fait, de considerer la simple vertu des choses, pour apprendre à discerner le vray d'avecque le faux.

Son action resucuse, est vne marque de la grauité de ses pensees, qui n'ont pour but que les choses profitables, que le sage se doit tousiours proposer, pour agir parfaitement, & non pas à la volée.

Les Liures sur qui elle s'appuye, sont les marques de sa propre operation, fondee sur les escrits des bons Auteurs, qui contiennent les principes naturels, par qui lon procede à la recherche de la Verité.

Pour ce qui regarde l'autre Liure qu'elle tient fermé, cela veut dire, Qu'elle fait diuerses reflexions sur la connoissance des choses, pour en former de bons sentimens, qui ne sont pas moins glorieux que profitables à l'homme.



MEDECINE XCV.



N la represente par vne femme aagée, qui a sur la teste vne Guirlande de laurier, en la main droite vn Coq, & en la gauche vn baston noüeux, enuironné d'un serpent.

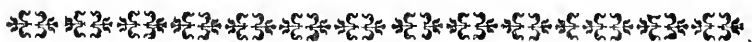
La Medecine, qui par les causes des maladies iuge des moyens de les guerir, est depeinte aagée, possible pour s'accommoder à l'opinion des Anciens, qui ont creu, Que depuis qu'un homme auoit passé quaranteans, ce luy estoit vne honte d'appeller le Medecin. Par où ils presupposoient, qu'ayant connoissance de sa propre complexion, il se pouuoit guerir luy-mesme, en s'abstenant de ce qu'il connoissoit luy estre nuisible. De là vient aussi que par le moyen de l'Art & de l'Experience, vn vieil

Medecin maintient en estat la santé presente, & recou-
ure celle qu'on a perduë.

Elle est couronnée de Laurier, d'autant que cét Arbre
fert à plusieurs maladies. C'est pourquoy le premier iour
de Ianuier, les Romains souloient donner de ses feuilles
aux nouueaux Magistrats, pour les aduertir de conseruer
leur santé toute l'année.

On luy fait porter vn Coq, & vn Serpent, pource que
ces animaux, comme le remarque Fest. Pompee, sont
fort vigilants, & qu'il faut que les Medecins le soyent
aussi. D'ailleurs, ç'a esté de tout temps qu'on a pris le
Serpent pour vn vray symbole de santé. Car comme il se
raieunit en posant sa vieille peau; Il semble de mesme,
que les hommes se renouellent en guerissant de leurs
maladies.

Et d'autant qu'il est mal-aisé de reüssir en la Medecine;
cette difficulté se demonstre par le baston nouëux, enui-
ronné d'un Serpent, que lon tient auoir esté la deuise
d'Esculape.



MEMOIRE XCVI.



E n'est pas sans mystere qu'on luy donne
icy deux visages, & vne robe noire, avec
vne Plume en la main droite, & vn Liure
en la gauche.

La Memoire a vn double visage, pource
qu'elle est vn don particulier de la Nature, d'autant plus
considerable, que par son moyen, & par les reigles de la
Prudence, elle comprend toutes les choses passées, &
celles de l'aduenir.

Le Liure & la Plume qu'elle tient, nous apprennent,
Que la memoire se rend parfaite par l'usage, qui cōsiste
principalement en l'escriit, ou en la lecture des Liures.

Outre ces choses, il y en a qui mettent vn chien noir à ses pieds, pour deux raisons assez fortes. La premiere, à cause que le noir, signifie fermeté & longue durée, ce qui appartient à la Memoire, le propre de laquelle est de bien retenir les formes des sens. La seconde, pource que l'experience continuëlle nous fait voir, Que le chien est vn animal qui se souuiert de fort loing. Car si du lieu où il a esté nourry, on le mene en vn pays estranger, il retrouve le chemin de luy mesme, & s'en retourne facilement: A quoy sert d'exemple le chien d'Ulyssé, qui apres vingt ans d'absence, reconneut son Maistre, quand il fut de retour en son pays. Et possible est-ce pour cela, que dans Platon le sage Socrate iure par le chien, que Phedre auoit appris par cœur toute la harangue que Lyfias auoit composée.

Quelques Anciens l'ont représentée par vne femme d'aage mediocre, la coëffure de laquelle est enrichie de pierrerie & de perles: Mais ils la rendent sur tout fort remarquable par son action: car elle se tire le bout de l'oreille avecque les deux premiers doigts de la main droite.

Par son aage mediocre, il est déclaré, comme dit Aristote, Qu'en la force de leur virilité, les hommes retiennent mieux les choses, qu'ils ne font en leurs ieunes ans, ny en leur vieillesse. Par les joyaux qui esclattent sur son chef, Qu'elle est la fidelle garde des richesses de l'esprit, & de toutes les choses qui sont représentées par les sens; Et par son oreille, où elle porte la main, *Qu'en cette partie delicate par qui nous ouyons, il y a*, comme dit Plin, *ie ne sçay quel reservoir de la memoire, que nous semblons reclamer en y touchant*; Ce qui fait dire encore à Virgile,

*Quand des grands Rois ie chantois la merueille,
Le Cynthien me tira par l'oreille.*

Mais comme les vns abondent en memoire, l'experience fait voir, que les autres n'en ont du tout point; cōme on le raconte d'Atticus fils d'Herodes, auquel il fut impossible

Lib. de
Mem.

Lib. 1.
Hist. Nat.

Ecl. 2.

possible d'apprendre l'Alphabet; & pareillement de Corebe, de Margités, & de Melitides, qui ne sçeuvent iamais compter plus auant que le nombre de cinq; Il y en a qui la perdent encore par diuers accidents, nais de frayeur, de cheutes, & de blessures; comme il se remarque de cét Athenien, à qui vn coup de pierre receu à la teste, fit oublier tout ce qu'il auoit appris; & de Messala Coruinus, qui ne se souuint plus de son nom, apres qu'il fut releué d'vne longue maladie. A ces exemples i'en pourrois adjoûter d'autres; comme celuy d'Orbilius Pupilius, illustre Grammairen, & d'Hermogenes le Sophiste, à qui les mesmes disgraces arriuerent: Mais il me suffit de dire, Que le temps nous fait tout oublier; puisque c'est luy qui abolit à la longue, les Deplaisirs, les Inimitiez, les Promesses, les Amours, & l'Amitié mesme, si elle n'est cultiuée par la conuersation, ou par le moyen des Lettres. Il est vray qu'il n'y a que trop de faux amis, qui par vne malice noire oublient volontairement ce qu'il faut estre soigneux de retenir; & ne retiennent que trop ce qu'une ame genereuse doit oublier. Cette verité ne peut mieux estre exprimée que par ces vers, qu'un des grands esprits de nostre France nous a laissez:

M. Ber-
taud.

*L'on ne se souuient que du mal;
L'Ingratitude regne au monde:
L'injure se graue en metal,
Et le bien-fait s'escriit sur l'onde.*

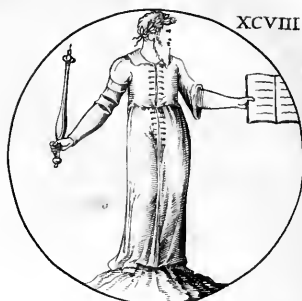
MEMOIRE DES BIENFAITS.
RECEVS.

XCVII



MERITE.

XCVIII



MESVRE.

XCIX



METAPHYSIQUE.

C



MISERICORDE.

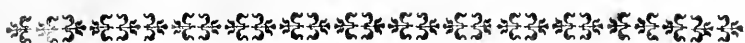
C.I.



MODESTIE.

C.II.





MEMOIRE DES BIENS-FAITS

RECEVS, XCVII.



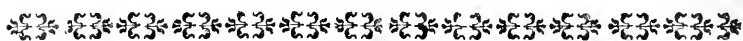
'Agrément & la Beauté se remarquent esgalement dans le visage de ceste fille. Elle porte sur la teste vne guirlande de Geneure, avec vn grand clou à la main, & se tient debout entre vn Lyon & vne Aigle.

On la couronne de Geneure pour trois raisons. La premiere, à cause que cette Plante, comme dit Pline, ne vieillit point, & ne se pourrit iamais; & que de ceste mesme façon la memoire d'un bon office receu, n'est point effacée par le Temps. La seconde, d'autant qu'en quelque saison que ce soit, ses feuilles ne peuuent tomber, ce qui denotte la fermeté d'une ame pleine de recognoissance; Et la troisieme, pource que des grains de geneure distillez, il s'en tire vne liqueur qui ayde grandement à la Memoire. L.6.c.40

De plus, elle tient en main vn gros clou, pour monstrier, Qu'il ne s'enfonce pas plus auant dans vne piece de bois, que fait vne obligation receüe, dans le souuenir d'une ame bien née.

Elle est entre vn Lyon & vne Aigle, d'autant que ces animaux, bien que priuez de raison, ont monstrier souuent, combien ils estoient reconnoissans, & ennemis de l'Ingratitude: Tesmoin le Lyon d'Androde, rapporté par Aule-Gelle, & par Elian, qui disent tous deux, Qu'aux jeux publics qui furent faits dans le grand Cyrque de Rome, en la preséce de tout le peuple, vn si genereux animal sauua la vie à cét Esclaue, pour recompense de ce qu'il luy auoit tiré vne espine du pied, dans vne forest où il s'estoit sauué, pour secouër le joug de son Maistre: Tesmoing L.5.c.24
L.7.c.48

encore cette Aigle reconnoissante, qui pour se reuancher de la nourriture qu'une fille de Ceste luy auoit donnée, luy fit part depuis de tout le gibier qu'elle prenoit ; & la voyant morte, en fut si faschée, qu'en la presence du peuple elle seietta dans le mesme bucher qu'on auoit allumé pour brusler ce corps, qui luy estoit si precieux & si cher. Que si nous considerons maintenant, que le Lyon est le Roy des Quadupedes, & l'Aigle la Royne des Oyseaux, nous concludrons de là, Que plus vne personne est noble, & plus elle conserue cherement le souuenir des biens-faicts qu'elle a receus.



MERITE, XCVIII.



ET homme si richement vestu, & qui se tient debout sur la pointe d'un rocher, represente le Merite. Il a sur la teste vne couronne de Laurier, l'un des bras armé, l'autre tout nud, & se fait remarquer par le Liure & par le Sceptre qu'il porte,

3. P. sum.
64. 4. 6.

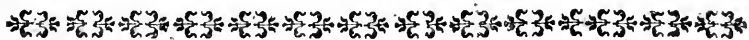
Le Merite, qui selon saint Thomas, est vne action vertueuse, à qui l'on doit pour reconnoissance quelque chose de haut prix, est depeint sur vn lieu rude & inaccessible, pour la difficulté qui se rencontre à se rendre digne de quelque chose ; Tellement que les Poëtes n'ont pas feint sans raison, que l'Ancien Hercule qu'ils nous ont proposé pour vn exemple de gloire, & d'une haute reputation, quitta le chemin le plus facile, à sçauoir celuy des voluptez, pour suiure le plus mal-aysé sur le sommet des montaignes, où il semble que la Vertu se retire ; Ce qui fut cause que pour recompence de tant d'actions, & de trauaux memorables, il merita d'estre mis au nombre des plus renommez Herôs de l'Antiquité.

Son

Son riche habillement signifie la disposition & l'habitude des vertus, par qui l'homme s'accoustume à faire des actions honorables, & d'immortelle louange.

Or pource que le merite a de la relation avecque les choses grandes; afin de le rendre plus recommandable, on luy donne pour marque d'honneur le Sceptre & la Couronne, qui sont des prix legitimement deus aux belles actions, puis qu'il est vray comme dit S. Paul, *Qu'on ne couronnera que celui qui aura bien combattu.*

Le Sceptre, & le Liure qu'il porte differemment, ayant l'un des bras armez, & l'autre nud, signifient deux sortes de merites, qui ont pour sources les Armes & les Lettres: car il est certain, que par leur moyen, l'homme se donne du commandement sur autrui; le Laurier n'estant pas moins conuenable aux sçauants hommes, qu'aux grands & signalez Capitaines.



MESURE, XCIX.



ETTE femme ingenieuse ne se fait pas moins remarquer par son habillement modeste, que par sa bonne mine. Elle a en sa main droicte la mesure du pied Romain: en la gauche l'Esquiere & le Compas, sous les pieds le Carré Geometrique; & à costé da sa robbe le Niueau, avecque son plomb.

Par le mot de Mesure, selon Isidore, se doit entendre tout ce que l'estenduë, la longueur, la hauteur, & l'esprit limitent. Plusieurs Autheurs, dit Polidore Virgile, l'ont inuentée en diuers pays: Car il se voit dans Eutrope, Qu'un certain Sidonius fut inuenteur des mesures & des poids, au temps que Procax regnoit en Albanie, Aza en Iudée, & Ieroboam en Ierusalem. Ce qui s'entend neantmoins des choses liquides & menuës: Mais cōme

Lib. de
Gest. Ro.
c. 3.

les opinions sont différentes : Gellius en attribue l'invention à Palamede, & Pline à Fidon Argien, qui fut le dixiesme Roy des Eliens, en suite du grand Hercule, qui surpassa tous les autres Princes de son temps : ce qui a donné lieu, si ie ne me trompe, à la mesure Fidonienne, qui estoit faicte d'estain, de fer, & de semblable matiere, que le marteau pouuoit rendre souple,

Mais pource que les outils representez en cette figure, sont ceux dont on vse à mesurer la terre, c'est dequoy nous parlerons particulierement. Il faut donc sçauoir, Que le premier qui s'en seruit à la partager, fut vn certain Egyptien, qu'Herodote nomme Sosostre Roy d'Egypte. Celuy-cy ayant distribué à chacun de ses vassaux vne esgalle portion de terre, les mit tous à la taille, dont l'imposition fut annuelle. Que s'il arriuoit de fortune, que quelqu'un d'entr'eux eut souffert du degast en ses terres par vn desbordement d'eau, il luy faisoit rabattre de la somme à laquelle il estoit taxé, à l'esgal de la perte qu'il se trouuoit auoir faite. Ainsi la connoissance de la Geometrie vint premierement d'Egypte, d'où elle passa depuis en Grece : ce qui fait dire à Cardan, Que Tales le Milesien en traça les premieres lignes dans Athenes. Voylà ce que disent les Auteurs, quand ils parlent de cet Art. Ils ne considerent pas neantmoins, que l'origine en est incomparablement plus ancienne qu'ils ne la font : car, selon Iosephe, Caïn premier enfant d'Eue, diuisa la terre, à laquelle il mit des bornes, & bastit la ville d'Enoch, dont il est parlé dans l'Escripture : ce qu'il n'eust peu faire apparemment, sans aucunes mesures, ny sans auoir cognoissance de la Geometrie.

Or de tous les instrumens que nous estalons en cette figure, il n'y en a pas vn qui ne soit pris des anciennes inscriptions. Le premier est le pied Romain, d'où sont tirées les principales mesures, comme l'Aulne, l'Orgie, la Perche Geometrique, & ainsi des autres, dont il est parlé au long dans les escrits du docte Budée, d'Habaldus,

Lib. 2.

In Enc.
Geom.Lib. 1. Ant.
c. 1.

Genes. 4.

De mens.
in Plin. lib.
33. c. 14.

d'Ermolaüs Barbarus, & de leurs semblables.

La mesure appellée *Decempeda*, pource qu'elle estoit longue de dix pieds, seruoit généralement à tous les Architectes & Arpenteurs, pour prendre les dimensions des bastimens qu'ils auoient à faire; Mais les gens de guerre en vsoient particulièrement, quand il leur falloit camper, soit qu'il fust question, ou de mesurer le terrain, ou de tracer la largeur d'un fossé, ou de faire des plans, ou de regler des lieux propres à dresser des tentes. Ils auoient pour cét effet des Arpenteurs & des Fourriers, qui marchoient deuant la soldatesque, & qui marquoient pontuellement les logements en chaque quartier du camp, cōme font encore auourd'huy les Mareschaux des logis. Ce que ie pourrois deduire plus au long, si les preuues n'en estoient euidentes dans les liures de Vegece, de Tite-Liue, de Cassiodore, de Turnebe, & de plusieurs autres.

Lib. 2. c. 7.
Dec. 4. l. 5.
Lib. 1. c. 10.
Li. 24. c. 46

Pour ce qui est du Niueau, parmy plusieurs inscriptions il s'en voit vne de Cneus Cosutius, où cét instrument est marqué en forme d'un A capital, avec son plomb attaché à vne ficelle, qui tombe au milieu en forme de ligne droicte. Cét instrument de Geometrie estoit aux Anciēns vn symbole de Iustice, & nous-mesmes en vsons encore, pour monstrier qu'il ne faut pas seulement estre iuste en la mesure des bastimens, mais qu'à parler mystiquement, les hommes sont obligez d'observer exactement ceste esgalité en toutes les affaires qu'ils ont à demesler ensemble. Pour cette mesme fin par la Loy de l'Empereur Gratian, enregistrée dans le Code de Theodose, l'on s'est aduisé de donner au public des mesures & des poids, afin que chacun sçache son conte, & que s'il est possible, il ne se commette aucune fraude. Aussi saint Thomas les estimoit necessaires à la conseruation des Estats, & à la fidelité qui se doit garder dans le commerce. De là vient que dans le Leuitique, où Dieu commande à Moÿse d'exhorter son peuple à maintenir

Li. 12. tit. 6

In Principi
c. 14.

cap. 19.

l'Équité. Il luy propose les regles de la Justice naturelle, par ces paroles, *Vous ne ferez rien de frauduleux en vos Jugemens, en vos regles, en vos poids, ny en vos mesures, &c.*

De ceste Mesure materielle, nous pouuons passer maintenant à la morale, & dire à bon droit, Qu'il n'est point de plus belle estude, que celle de la moderation de soy-mesme, puisque selon Hesiode,

Il n'est rien de si beau qu'une esgalle iustesse.

A quoy par maniere de symbole nous pouuons fort bié appliquer les instrumens de Geometrie, principalement le pied dont il est dit dans Horace :

Epist. 7. l. 1.

Qu'il est bon que chacun à son pied se mesure,

Et pareillement la Perche, qui seruant à mesurer nos terres, nos possessions, & nos mestairies, qui nous fournissent de quoy viure; nous apprend par Metaphore à mesurer nostre bien par nos rentes, & à suiure cét aduis d'Horace,

Horat. l. 2.
Sat. 3.

Selon ton reuenu modere ta despense.

Cela nous est encore demonstté par le Niueau, qui est vne figure mystique de la Justice & de l'égalité, qu'il faut que nous obseruions icy bas. Et comme par le moyen du plomb, est prise la dimension de la hauteur, nous deuons de mesme mesurer celle de nos pensees avecque prudence & iugement; puisque, comme dit Senecque,

In Oedip.

L'ouurage que lon fait sans poids & sans mesure

N'est pas chose qui dure.

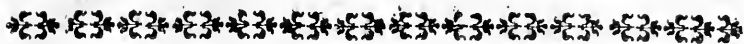
Et que l'experience nous montre,

Martial.

Qu'il faut tousiours auoir pour les charges pesantes,

Des forces suffisantes.

META-



METAPHYSIQUE, C.



Nla represente par vne femme qui a les yeux bandez, vne Couronne à la teste, vn Sceptre en main, & à ses pieds vn Horloge & vn Globe.

Par le voile de ses yeux il est signifié, Qu'elle les tient sans cesse fermez à tous les objects qui attirent les creatures mortelles apres les vanitez de la terre :

Par la Couronne & son Sceptre, Qu'elle est Royne de toutes les autres Sciences, qui s'acquierent par la lumiere naturelle; Et par l'Horloge & le Globe, Que mesurant tout ce qui est suict aux reuolutions du Temps, elle ne s'employe qu'à la contemplation des choses celestes.



MISERICORDE CI.



Nous la depeignons par vne femme qui a le teint extrêmement blanc; le nez vn peu aquilin, vne Guirlande d'Oliuier à la teste, le bras gauche ouuert, vn rameau de Cedre en la main droicte, & à ses pieds vne Corneille.

La Misericorde, qui selon saint Iean Damascene, est l'affection d'un cœur remply de tendresse, & qui prend part à la misere d'autrui, a le visage tel que nous le venons de descrire, pource que telle est aussi selon Aristote, la physionomie d'une personne qui a de l'inclination à la pitié.

Lib. 1. c. 14

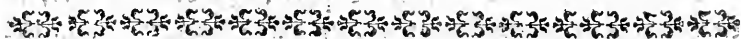
Physion.
c. 6.

La Guirlande d'Oliuier qu'elle a sur la teste, est dans les

saintes Lettres vn vray symbole de Misericorde, comme le rameau de Cedre en est vn autre, ainsi que le remarque Pierius.

Elle ouvre les bras, pource qu'à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, source de ceste vertu, elle est tousiours prestée à secourir les affligez, & à les embrasser dans la plus forte violence de leurs miseres.

Quand à la Corneille que l'on a mise à ses pieds, il ne faut que lire ce qu'en dit Orus Apollo, pour apprendre que les Egyptiens reueroient particulièrement cét oyseau, à cause qu'ils le connoissoient enclin à la compassion par dessus tous les autres.



MODESTIE, CII.



ETTE Vierge vestuë de blanc, & coiffée d'un simple couurechef, sans auoir autre ornement qu'une ceinture d'or, tient la teste baissée, & vn Sceptre mystereux à la main, avec vn œil au dessus.

La Modestie, qui consiste principalemēt à fuir les extremittez, & à se tenir dans vn iuste milieu, est simplement coiffée, & vestuë d'une robe blâche, pource qu'elle se contente de peu, & que fuyant tous excez. elle n'a rien de si cher, que de conseruer dans vne vraye moderation la pureté de son ame.

Cela nous est figuré par sa ceinture d'or que l'Apostre nous conseille de prendre, c'est à dire, selon Eutymius, de mettre à la cheine nos passions desfreiglées, & nos lasciuies concupiscences; A quoy l'on ne peut mieux paruenir, que par vne vertueuse modestie, & vne pure sincerité de cœur.

Elle donne des preuues de tous les deux par son action

posée, & par l'humilité de ses yeux qu'elle panche en bas à l'imitation des honnestes filles, & des deuotes Religieuses, qui par ces marques de submission inseparables d'auec elles, monstrent veritablement, combien elles sont soigneuses, d'obeir à ce precepte de S. Paul, *Que vostre Modestie soit manifestée à tous les hommes.*

Le Sceptre, avec vn œil au bout, est vn Hieroglyphe de ceste Vertu, ainsi representee par les Prestres Egyptiës. Aussi est-il vray, que celuy qui la possède a les yeux de l'ame assez clair-voyans, pour s'empescher de tomber dans le precipice; & assez d'Empire sur ses passions, pour les assujettir au Sceptre de la raison. Par où l'on peut voir, que la principale fin de l'homme modeste se rapporte à la moderation de soy-mesme.

Or comme il n'est pas incompatible que les vertus hors de leurs bornes ne deuiennent vices, puis qu'il se voit par espreuue, que la vaillance degene en humeur brutale, la largesse en Prodigalité, & la Deuotion en Hypocrisie quand il y a de l'excez; Il se peut faire de mesme qu'une trop grande Modestie passe quelquesfois pour lascheté dans le monde; ce qui arriue la plus-part du temps, lors que l'homme s'aneantit par maniere de dire, à force de ne se connoistre pas, & de n'oser entreprendre ce dequoy il pourroit venir à bout, s'il auoit vn peu meilleure opinion de soy-mesme: Tellement qu'il ne faut pas s'estonner si quelques anciens Mythologistes ont representé ceste sorte de mollesse par vne femme nonchalante, escheuelée, mal vestuë, & couchée par terre. Aussi est-il vray que les femmes, à cause de la foiblesse de leur sexe, sont d'ordinaire plus lasches que les hommes quand il est question d'executer quelques desseins d'importance.

MORT.

C.III



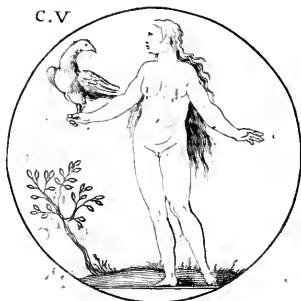
MUSIQUE.

C.IV



NATURE.

C.V



N

NECESSITE.

C.VI



NOBLESSE.

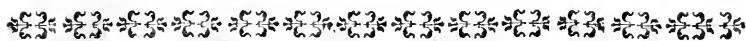
C.VII



NONCHALANCE

C.VIII





MORT, CIII.



OMME on y arriue par diuers moyens, aussi en peut-on faire la peinture diuerse. En celle-cy elle est représentée par vn squelet, couuert d'un riche manteau de brocatel, d'autant qu'avecque la mesme main dont elle despoüille de leurs biens les Grands du monde, elle guerit de leurs maux les miserables.

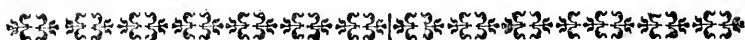
Elle est déguisée d'un beau masque, pource qu'elle ne se montre pas à tous avec vn mesme visage: car prenant à tout moment autant de formes que les Poëtes en donnent à Prothée, elle est douce aux vns, & terrible aux autres; indifferente aux gens de cœur, & odieuse aux courages lasches. En vn mot, tels que sont les hommes en leurs humeurs, tels ils se la figurent en leur imagination; & peut-on bien dire que leurs opinions sont les masques de la mort: car comme dans la vie ciuile, la Religion, la Patrie, l'Honneur, & les Interests publics, sont des choses qui les touchent de fort pres, aussi n'aprehendent-ils point de s'immoler pour leur deffense.

On la pourroit couronner encore d'une Guirlande de Laurier, pour monstter, Que son Empire est vniuersel sur tous les hommes: car c'est sa coustume de traiter esgalement les pauures & les riches, les grands & les petits, les forts & les foibles, les ignorants & les doctes; De ne se laisser fléchir, ny par prieres, ny par raisons; d'auoir les yeux bandez quand elle decoche ses fiesches; de n'espargner ny aage, ny condition; & de ne respecter non plus les Sceptres des Princes, que les houlettes des bergers; ce qui ne peut mieux estre exprimé que par ces beaux vers du plus ingenieux, & du plus poly de tous nos Poëtes Lyriques.

M. de Mal-
herbe.

*La Mort d'un coup fatal toutes choses moissonne;
Et l'arrest souverain,
Qui veut que sa rigueur ne cognoisse personne,
Est eſcrit en érain.*

*Le Pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre
Eſt ſuſect à ſes Loix;
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en defend point nos Rois.*



MUSIQUE, CIIII.



ETTE figure n'a pas beſoin d'explication pour eſtre entendue. C'eſt vne femme qui regarde fixement vn Liure ouuert, qu'elle tient d'une main, & vne plume de l'autre, pour corriger ſa tablature; ayant pour cet eſſet à ſes pieds vn Luth, vne Viole, & des Fluſtes, pour en accorder l'harmonie à celle de ſa voix.

D'autres luy donnent vne Balance, pour monſtrer par là, combien la juſteſſe eſt requiſe en vn concert; & quelques-vns, vn Enclume, qu'ils croient auoir donné commencement à ce bel Art. Car ils diſent, Que du ſon différent des marteaux Auicenne tira des coniectures des tons & des meſures de la Muſique.

Il ne faut pas oublier icy, Que les Egyptiens la repreſentoient par vne langue qui auoit quatre dents, comme le remarque Pierius en ſes figures Hieroglyphiques; & qu'ils luy faiſoiēt tenir des deux mains la Lyre d'Apollō: outre que pour la rendre plus connoiſſable, ils luy donnoient vne robbe toute ſemée d'inſtruments diuers, & de liures de tablature.

PREMIERE PARTIE. 1),

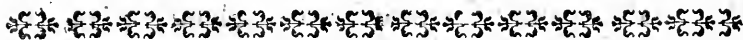
Il s'en voit encore à Rome vne peinture, qui est telle: Sur le bord d'une fontaine sont rengez en rond plusieurs beaux Cygnes; au milieu desquels est remarquable vn ieune garçon, qui a des ailles au dos, le visage riant, & sur la teste vne Guirlande de fleurs. Ceux qui le voyent iugent aussi-tost que c'est Zephir, qui du vent de son haleine, dõt il rafraichit l'air d'alentour, semble faire mouuoir doucement les plumes des Cygnes: car il est vray, comme dit Elian, que ces oyseaux ne chantent iamais qu'en la saison que Zephire souffle: tout de mesme que les Musiciens font rarement vn concert, s'ils n'y sont poussez par la douceur des loüanges qu'on leur donne, comme par quelque vent agreable; & si ce n'est deuant des personnes qui sçachent gouster leur harmonie.

A cette derniere figure peut estre iointe fort à propos celle d'une femme qui joue d'un Cistre, où se voit vne Cigale à la place d'une corde qui est rompuë: Outre qu'elle se fait remarquer par vn Rossignol qu'elle a sur sa teste, par vn grand vase plein de vin, qui est à ses pieds, & par vne lyre avec son archet.

La Cigale, qui est sur le Cistre, signifie la Musique, pour vne chose extraordinaire aduenüe à vn certain Eunomius: car comme il jouoit vn iour de cët instrument en vn desir d'Aristoxene & de luy, l'une des cordes s'estant rompuë, vne Cigale vola dessus fortuitement, & supplëa par son chant au manquement de la corde; si bien qu'Eunomius demeura victorieux. De sorte que pour memoire d'un euenement si remarquable, les Grecs luy dresserent depuis vne statuë avec vn Cistre à la main, où la Cigale estoit peinte.

Quant au Rossignol, l'on ne peut douter qu'il ne soit vn vray symbole de la Musique, pour les merueilleux effects de sa voix, qui charme ceux qui l'escoutent, & qu'il hausse & baisse en toutes les façons imaginables, cõme s'il sçauoit parfaictement les regles de ce bel Art.

Et d'autant que la Musique n'a esté inuentée que pour combattre la Melancolie, elle ne peut auoir de meilleur second que le vin qu'on luy met auprès: car ce luy est vne vertu spécifique de faire esuanouir les ennuy; joint que s'il est bon & delicat, il fortifie la voix: A raison dequoy les Anciens ont eu raison de mettre Bacchus en la compagnie des Muses.

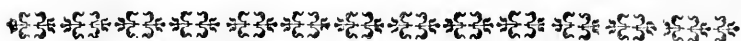


NATURE, CV.



LE se voit icy représentée comme dans vne Medaille de l'Empereur Adrien, à sçauoir par la figure d'une femme nue, qui a du lait aux mammelles, & vn Vautour à la main.

La Nature, selon Aristote, ne pouuant mieux estre définie, *Qu'un principe de mouuement & d'alteration en la chose où elle se trouue, par qui s'engendre tout ce qui est corruptible*; ce n'est pas sans raison qu'elle est peinte en femme nue: car comme ce Principe se diuise en Actif & en Passif, dont l'un est appellé Forme, & l'autre Matiere; L'Actif ne peut mieux estre denoté que par les mammelles plaines de lait; parce que la Forme est ce qui entretient les choses créées, tout ainsi que les tetins de la femme nourrissent l'enfant; ny le Passif aussi mieux demonstré que par le Vautour, oiseau fort glouton; estant veritable que par la Matiere qui s'esmeut & s'altere au gré de la Forme, sont destruittes peu à peu toutes les choses corruptibles.



NECESSITE', CVI.



OVR la donner à connoistre par sa plus essentielle partie, on la peint en ieune femme, qui tient de la main droicte vn marteau, & de la gauche vne poignée de cloux.

L'on vse ordinairement du mot de Necessité, quand vne chose est reduite à tel point qu'elle ne peut estre autrement: car alors elle a cét auantage de ne releuer que de foy-mesme, & de ne recōnoistre aucune Loy: Et d'autant que là où elle se trouue, elle y tient vn nœud qu'il est impossible de desnouër; on la compare pour cét effect à celuy qui porte vn marteau d'une main, & des cloux de l'autre; à quoy sert de subiect ce Prouerbe, *Le clou est enfoncé*, dont on vse ordinairement, quand il n'est plus temps de se conseiller d'une affaire, qui se treuve desia faicte.

Le mot de Necessité se prend encore en nostre langue, pour la Pauvreté; qui violante quelquefois si fort vn'esprit qu'elle luy donne la gehenne, & le contraint de faire des choses à la volée, dont il a tout loisir de se repentir. On la peint maigre & desfaite, avec les mains & les pieds liez contre vn escueil, pour monstrier, *Que les plus honnestes gens sont inhabiles à tout*, depuis que cette espine s'attache à eux: ce qui fait dire à S. Gregoire de Nazianze, Qu'elle est vn obstacle à plusieurs actions; & vn voyage qui en empesche beaucoup d'autres. Elle se peut vanter neantmoins, comme dit Teocrite à Diophante, de scauoir polir les esprits grossiers, de resueiller les Arts assoupis, & de faire reuiure les plus nobles inuentions, quand elles semblent enseuelies.

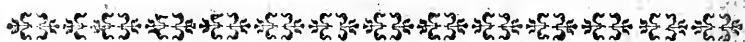


NOBLESSE, CVII.



ELLE est icy peinte en habit long, cōme elle se voit en la Medaille de Geta, où elle tient vne lance d'une main, & de l'autre vne petite image de Minerue, avec deux Couronnes en bas. Par la robe longue, que les seuls Gentils-hommes pouuoient porter au temps des Romains, il est démontré, Que la grauité des mœurs est bien-seante aux personnes nobles; Par la Lance jointe à l'Image de Minerue, Que les Sciences & les Armes ennoblissent l'homme; Et par les deux Couronnes, Que les biens du corps, & ceux de l'ame y cōtribuent entierement: à quoy sert beaucoup, selon les Poëtes, la Deesse Pallas, pour estre née du cerueau de Iupiter: ce qui doit s'entendre mystiquement du discours, & de l'intellect, par le moyen desquels on peut se mettre en estime, & s'acquérir les qualitez qui sont necessaires à la vraye Noblesse.

D'autres la peignent avec vne Estoille sur la teste, & vn Sceptre en main, pour donner à connoistre, Que la Noblesse naist de la vertu d'un courage illustre; & qu'elle se conserue facilement par le moyen des Richesses.



NONCHALANCE, CVIII.



Elle la represente par vne femme écheuelée, mal-vestuë, & couchée par terre, où elle dort, appuyée sur l'un de ses bras, & tient de l'autre main vn Horloge renuersé.

Ses cheueux épars, son pauvre équipage, & son assoupissement, font voir, Qu'une personne nonchalante rampe tousiours, & que sa faineantise desplaist à tout le monde.

Quant à l'Horloge qu'elle tient de traüers, & dont le sable ne peut couler, cela denote le temps perdu; A quoy l'on peut adjouster vne tortuë, qui se traine sur sa robbe, pour vne marque de ce que le paresseux est si tardif & si pesant, que comme dit l'Arioste,

*Il ne peut ny marcher, ny se tenir debout,
Et de crainte d'agir il se couche par tout.*

D'autres la peignent assise, avec vne mine triste, la teste panchée, les mains dans son sein, & les bras croisez. Que s'il en faut croire Pierius, les Egyptiens la representoient ainsi, afin de faire cōnoître, que l'homme estoit inhabile à toutes sortes de bonnes actions, depuis que par vne vie lasche il se declaroit ennemy du trauail. Aussi est-il vray, que l'Oysuete ou la Nonchalance est vne peste si dange-reuse, qu'ou elle se rencontre, là n'esclatte aucun rayon d'esprit; là n'est conceüe la moindre pensée de gloire, & là finalement ne se remarque, ny trace de Vertu, ny ombre d'Immortalité. On peut donc bien dire, Que les ames oisives n'ont point de vie, non plus que ces eaux marcescageuses, qui à force de croupir se corrompent & deuiennent puantes; & que toutes leurs actions ne sont que pures folies, comme s'escrie le plus sage de tous les hommes. En effect, la fainéantise estant la racine & la source de tous les maux de la vie, il s'en peut tirer cette cōsequence, qu'elle est plus pernicieuse que le vice mesme, à le prendre en general. Cette verité ne peut estre mise en doute, si l'on sçait considerer, qu'encore que le vice soit comme naturel à plusieurs, il n'est pourtant pas contraire à la nature de l'homme; les mauuaises inclinations duquel sont comme des rejettons que pousse au dehors vn meſlange d'humeurs contraires & mal reiglées: Mais quant à la fainéantise, c'est vne contagion fatale à l'humaine nature, de qui elle est mortelle ennemie: car estant certain que l'Action & la Contemplatiō sont naturelles à l'homme, c'est asseurement contr'e sa

nature , quand il aduient qu'il ne s'adonne ny à l'un n'y à l'autre. Ainsi d'autant plus que sont odieuses & detestables les choses contre nature , d'autant plus aussi doit estre fuyé l'oïfueté plutoſt que le vice , pource qu'elle destruit entierement la raison, le ſens, la generoſité, la courtoisie, & les autres qualitez, qui mettent l'homme en eſtime.

Or ce n'eſt pas ſeulement au corps naturel à qui elle en veut , mais encore au Politique ; Eſtant bien certain que cette peſte ne destruit pas moins les grands que les petits , & qu'elle ruine auſſi-toſt les maiſons des Princes, que les eſtats des particuliers : car comme dit Catulle :

*Elle perd les grands Rois : elle gaſte les Villes ,
Et ſème le poiſon des diſcordes civiles.*

Ce fut auſſi pour empeschier les maux qu'elle cauſe d'ordinaire , que durant le regne d'Amazis il fut ordonné, Que chaque citoyen euſt à comparoiſtre tous les ans deuant ſon Iuge , pour luy declarer ſur peine de la vie , quelle eſtoit ſa profeſſion , & à quoy il employoit le temps. Solon en fit de meſme, lors qu'ayant appris des peuples d'Egypte vne Loy ſemblable, il l'impoſa depuis aux Atheniens ; & voulut en outre qu'il fut permis à chacun d'accuſer en iugement les preſſeux & les faineants , comme des perſonnes indignes de viure. Ce qui fut encore pratiqué dans Rome, où pas vn des Citoyens n'oſoit paroître en public ; ſ'il ne portoit ſur luy des enſignes de ſa profeſſion, ou du meſtier dont il ſouloit gagner ſa vie.

Que ſi dans les Republiques bien policées on teſmoignoit tant de ſoin & de vigilance à bannir l'Oïfueté, cela ne ſe faiſoit ſans doute que pour oſter les effets d'une ſi mauuaïſe cauſe, & par conſequent pour deſraciner les vices du monde.

Ces

Ces considerations sont assez fortes, à mon aduis, pour nous obliger à fuir le vice de nonchalance, & à l'auoir d'autant plus en horreur, qu'il est veritable, comme le remarque Aristote, qu'il n'y a rien d'oïsis en la Nature. I. de Anim. Cela se preuue par l'exemple des choses d'icy bas, qui ont toutes leur trauail & leur tasche à faire. Les Anges mesme n'en sont pas exempts : car ils s'occupent perpetuellement à seruir Dieu, comme font les Cieux à rouler sans cesse : les Astres à communiquer leurs influences, & les Elements à les receuoir, pour en produire diuers effects. En vn mot il n'est rien dans le monde qui ne s'employe à quelque chose, comme les Oyseaux à voler, les Poissons à nager, les Quadrupedes à courir, les Reptiles à ramper, & les plantes à se renouuer. Nous deuons donc bien les imiter, nous qui sommes creatures raisonnables, & ne nous laisser iamais de faire des œuures vtiles. Que si nous trauaillons nonchalamment à nostre salut, souuenons-nous que la punition s'en ensuiura tost ou tard, & que *Tout Arbre qui ne porte point de bon fruit, sera* Matth. 7. *couppé & ietté au feu.*

OBEISSANCE.

C. IX



O

OEUVRE MANIFESTE

C. X



OEUVRE PARFAITE.

C. XI



ORAI SON.

C. XII



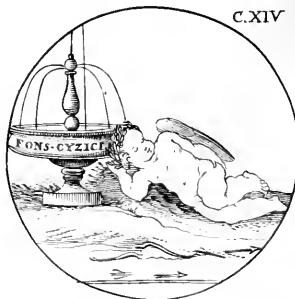
ORIGINE D'AMOUR.

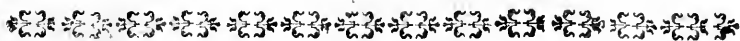
C. XIII



OVBLY D'AMOUR.

C. XIV





OBEISSANCE, CIX.



ETTE Vierge vestuë en Religieuse, & dont le visage est fort modeste, tient de la main gauche vn Crucifix, & de la droicte vn joug, auecque ce mot, *SVAVE*.

L'Obeïssance est mise à bon droict au nōbre des Vertus, puis qu'elle consiste à sçauoir mortifier ses appetits, & à sousmettre pour vn plus grand bien, sa volonté propre à celle d'autrui: Ce qu'une personne peut difficilement faire, si elle n'est portée d'inclination aux choses louables & vertueuses. Aussi est-elle peinte auec vn visage plein de modestie, à cause que ceux qui en ont beaucoup sont d'ordinaire plus honnestes gens que les autres, & plus enclins à aymer la raison, d'où dépend principalement le moyen de bien obeïr.

Le Crucifix, & l'habillement qui se porte dans le Cloistre monstrent, Que pour l'amour de la Religion, l'Obeïssance est grandement recommandable. Voila pourquoy les hommes contemplatifs & qui craignent Dieu, disent, Que pour l'amour d'elle la diuine Bonté nous accorde tres-volontiers nos prieres, & l'accomplissement de nos desirs.

Le joug qu'elle porte auecque le mot *SVAVE*, nous apprend qu'il n'y a point d'amertume en cette Vertu. Leon dixiesme eût cette deuise en sa ieunesse, & la retint depuis, quand il fut esleué au Pontificat. Ce qui est aisé de voir encore aujourd'huy en plusieurs magnifiques bastimens qu'il a laissez dans Rome, & dehors; où se remarque le mesme mot, tiré de ces paroles de Iesus-Christ, *Iugum meum suauē est*, c'est à dire, *mon joug est doux à porter*: par où ce grand Chef de l'Eglise entendoit parler sans doute de l'Obeïssance que doiuent les vray

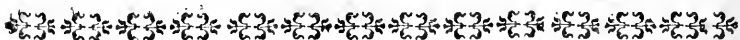
fidelles, à leurs Vicaires legitimes.

On la peut représenter encore par vne femme vestuë de blanc, qui porte vne Croix sur ses espauls, & qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où rejallissent plusieurs rayons resplandissans comme des esclairs.

Toutes ces choses nous font remarquer, que l'Obeysance doit fouler aux pieds les interets du monde, aspirer aux récompenses de l'Immortalité, & se soumettre patiemment aux Loix & aux Reigles qui luy sont imposées, quoy qu'elles semblent insupportables aux sens.

Quelques-vns ont peint l'Obeissance qu'on doit à Dieu par vne femme honnestement vestuë, qui regarde attentiuement vn Sacrifice sur vn Autel, & qui d'une main qu'elle a trempée au sang de la victime, se touche le bout de l'oreille droite.

L'explication de cette figure est tirée de la Bible, où il est dit, Que Moÿse s'en alloit touchant l'extremité des oreilles du souverain Prestre Aaron, & de ses enfans, avec les mesmes doigts qu'il auoit trempés dans le sang de la victime: Par où, comme disent les Theologiens, nous sommes aduisez d'estre obeyssans, & d'executer de point en point, tout ce qui appartient au sacré culte de Dieu.



OEUVRE MANIFESTE, CX.



EST vne femme qui a les deux mains ouuertes, avec vn œil au milieu tant de l'une que de l'autre.

Ceste figure de l'inuention des Anciens, est assez claire d'elle-mesme. Par les mains s'entendent les œuvres, dont elles sont les principaux instruments, comme par l'œil est démontré leur qualité: car il faut qu'elle soit claire, & non pas semblable à la lanterne, qui
luit

luit pour les autres, sans s'esclairer elle-mesme : en cela contraire à l'œil, qui s'embellit par sa propre lumiere : ce qui nous declare, qu'il ne faut point mettre la main à l'œuvre par vne espece de vaine gloire, ny pour vne fin mecanique, mais pour se faire du bien à foy, & à son prochain.



OEUVRE PARFAITE, CXI.



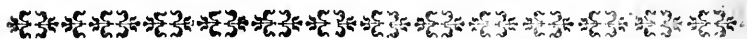
LE est assez remarquable par la peinture de cette femme, qui tient vn miroir de la main droicte, & de la gauche vne Esquiere, & vn Compas.

Le miroir est tel que nostre entendement, où nous faisons naistre des idées de plusieurs choses que nous ne voyons point ; aidez en cecy de la disposition naturelle, bien que toutesfois elles puissent estre mises en œuvre, par le moyen de l'Art, & des instrumens qu'on y employe.

Mais pour bien executer ce qu'on a desseigné, il faut sçauoir premierement, quelles qualitez y sont necessaires ; à quoy le Compas & l'Esquiere seruēt de beaucoup : car il faut que nous adjustions nos forces à la despenſe requise, & la chose imaginée à la réelle : Que si l'on fait autrement, apres s'estre beaucoup donné de peine, l'on treuve à la fin, qu'on ne peut acheuer ce qu'inutilement on a commencé.

Que si au lieu d'une œuvre acheuée quelqu'un en veut représenter vne qui ne puisse reüssir, il n'a qu'à peindre vne femme estonnée, qui regarde plusieurs toiles d'araignée, qu'elle tient entre ses doigts : car comme ces toiles, bien que tissées avecque beaucoup de peine & de soyn, sont neantmoins trop deliées, & par

consequent si fragiles, qu'il ne faut que la moindre chose pour tout gaster ; Ainsi les ourages vains, & qui n'ont point la raison pour vray & solide fondemēt s'ébranlent, tout à coup, & ne sont pas plustost ébranlez, qu'on les voit portez par terre.



ORAISON, CXII.



ETTE femme vestuë de blanc, & qui est sur le declin de son aage, represente l'Oraison. Elle a les yeux haüllez vers le Ciel, & les bras ouuerts, tenant à genoux vn Encençoir, où est attaché vn Chapelet, au lieu des chainons qu'on a de coustume d'y mettre.

Lib. offic. Elle est vestuë de blanc ; pource, dit saint Ambroise, qu'elle doit estre pure, simple, claire, & manifeste.

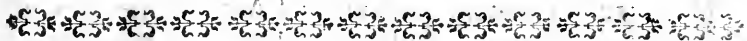
Elle se tient à genoux, & les bras ouuerts, pour vne marque de la reuerence qui se doit à Dieu, & particulièrement quand on luy adresse quelque priere.

Quest. 83. Ses yeux qui regardent le Ciel, d'où s'espendent sur elle des rayons resplandissans, monstrent, comme dit saint Thomas, Que l'Oraison est vne eslevation d'esprit, & vne ardeur d'affection, par qui l'homme parlant à son Dieu, luy fait ses prieres, & luy descouure les secrets de son cœur.

Psal. 140. L'Encençoir qu'elle porte, est vn vray symbole de son estre, conformément à ces paroles de Dauid, *Que mon Oraison, Seigneur, soit adressée vers toy comme l'Encens.* Et pour le regard du Chapelet, il luy sert de chaine à bon droit, pource qu'il consiste en l'Oraison dominicale, & en la Salutation Angelique, dont l'un fut composé par nostre Seigneur Iesus-Christ, & enseigné aux Apostres, quand ils luy demanderent, qu'il leur apprist à prier ; & l'autre par l'Ange Gabriel, par sainte Elizabeth, & par

l'Eglise nostre bonne Mere.

L'Oraison au reste, est peinte vieille, d'autant qu'en ce declin-là, nous y vacquons plus qu'en pas vn autre âge, comme estans plus proches de nostre derniere fin.



ORIGINE D'AMOUR, CXIII.



A naissance de cette passion est icy representée fort à propos par vne ieune Beauté, qui tient d'une main vn miroir rond, qu'elle oppose aux rayons du Soleil; dont la reflexion allume vn flambeau qu'elle porte en l'autre main; & au dessous du miroir se voit vn rouleau, où sont escriptes ces paroles, *SIC IN CORDE FACIT AMOR INCENDIVM*, qui signifient;

C'est ainsi que l'Amour s'allume dans le cœur.

Bien que plusieurs s'estudient de prouver par diuers exemples, que l'Amour ne s'engendre pas seulement de la veüe; mais encore de l'ouye; pource, disent-ils, qu'il n'est pas incompatible, que cette passion ne se communique par les oreilles, comme par les yeux, qu'on peut appeller les deux fenestres de l'Ame; Je suis neantmoins pour l'un plustost que pour l'autre: car il me semble que pour charmant que soit vn recit des beautez de quelque Dame, il n'est pas possible qu'il y fasse vne aussi forte impression, que celle qu'y s'y fait d'ordinaire, quand nos yeux en sont les tesmoins & les Iuges. Je veux que l'ouye nous porte à aymer; il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle soit vn suiet d'amour; car elle ne fait seulement que frapper l'imagination des merueilles qu'on raconte d'une belle chose, au lieu que la veüe nous en confirme effectivement la creance. Il seroit bien difficile de contredire cette verité, quand il n'y en auroit point d'autre preuue que celle qu'en donne le docte Ficin en son dixiesme dis-

cours sur le Banquet de Platon. C'est là qu'il montre, que la maladie amoureuse procede de la mutuelle rencontre des yeux ; & là mesme qu'il en donne plusieurs belles raisons, où ie vous renuoye pour n'estre ennuyeux.

Or cette rencontre d'où vient l'Amour, ne se peut mieux figurer que par celle du Soleil & du miroir, opposez l'un à l'autre ; Où il est à remarquer, que ce miroir rond & transparent, dont il est icy question, est de la nature de ceux que décrit Plutarque en la vie de Numma Pompilius, second Roy des Romains, où il dit, Que les Vierges Vestales en fouloient vser, pour recouurer le feu du Ciel, quand celuy qu'elles gardoient sur terre venoit à s'esteindre. Archimede, à ce que lon dit, en fut inuenteur, & s'en seruit heureusement contre les Romains au siege de Syracuse, ville de sa naissance. En quoy l'imita depuis avecque pareil succez, le Mathematicien Proculus, qui selon Zonare, par le moyen de ces glaces enflammées, brussa l'armée nauale de Vatilianus, qui s'estoit reuolté contre l'Empereur Anastase.

L'on peut donc bien dire, pour expliquer cette figure, que comme des rayons du miroir, qui sont les creatures de l'Art, opposez à ceux du Soleil, s'allume vn flambeau. Ainsi par la rencontre de nos yeux, vrayes miroirs de la Nature, avec ceux d'une Beauté, ou d'un Astre animé qui leur darde sa lumiere, la flamme d'Amour s'allume en nos cœurs. Que si nous voulons sçauoir au vray, comment cela se peut faire, nous n'auons qu'à lire Ficin, qui nous l'apprendra. Les esprits, dit-il, qui par la chaleur du cœur, s'engendrent du plus pur sang, sont tousiours tels en nous que l'humeur qui s'en exhale. Or comme cette vapeur de sang, qu'on appelle esprit, qui en est formé, est telle que le sang mesme ; aussi enuoye-t'elle au dehors des rayons qui luy ressemblent, & qui passent par les yeux, comme par des fenestres de verre. Cælius Rhodiginus nous assure le mesme, quand il dit, Qu'à l'imita-

tion

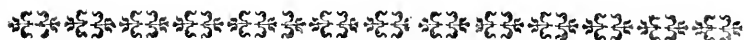
tion du Soleil, qui est le cœur du monde, où il fait son tour, & luy communique sa lumiere; nostre cœur par vn perpetuel mouuement agitant le sang qui est près de luy, espend par son moyen les esprits dans tous les corps. C'est par ces mesmes esprits encore qu'il darde des estincelles & des rayons sur tous les membres, principalement par les yeux; Car l'esprit estant leger de soy, ce luy est vne chose facile de s'esleuer aux parties du corps les plus hautes, ioint que sa lumiere esclatte bien plus abondamment par les yeux: La raison est, pource qu'ils ont l'auantage d'estre transparens, vaporeux, resplandissans, & pleins d'estincelles. Cela estant, il ne faut pas s'estonner, si les yeux de deux personnes qui se regardent fixement, s'entre-blessent par les rayons qu'ils se descochent. Ainsi par des effets merueilleux, ces traits aigus & remplis de flammes percent & bruslent en mesme temps les cœurs des miserables Amants. Ceste doctrine est tirée de Platon, qui veut que les blessures d'Amour soyent certains rayons extrêmement subtils, dardez au cœur, qui est le siege d'un sang tres-doux & tres-chaud, si bien que les yeux de l'obiet aimé s'ouurant vn passage en ceux de l'Amant, penetrent dans le profond de son cœur.

Voilà le raisonnement du diuin Philosophe, assez conforme à l'opinion de l'ancien Poëte Musée, qui le premier de tous met dans les yeux la source d'Amour, d'où il dit que print naissance celle que Leandre auoit pour Hero.

*En effect les beaux yeux ont des flammes volantes,
Ou plustost des esclairs pleins de feux & de dards;
Qui font sentir au cœur les ardeurs volantes
Des amoureux regards.*

De ceste verité demeurent d'accord avecque Musée, tous les autres Poëtes qui ont escrit de l'Amour en diuerfes

langues; Tellement qu'il ne me seroit pas difficile, de me preualoir de leur autorité, si ie l'auois entrepris : Mais au lieu de m'amuser aux preuues d'une chose, qui en a si peu besoin, & que les hommes apprennent à leur dommage; il est bien plus à propos que ie leur conseille de fermer les yeux, que de les ouuir pour des obiects qui les peuuent perdre. Qu'ils se souuiennent tant seulement, Que la beauté de la pomme, si tost que nostre premiere Mere l'eust veüe, attira la commune ruine du genre humain. Qu'on n'eust iamais veu les eaux du Ciel se deborder sur la terre, & faire vn Deluge vniuersel, si les lasciuezez de l'œil n'en eussent esté la cause: Que ny Themnata la belle Philistine, ny la fameuse Dalida, n'eussent peu vaincre Sanfon, que l'on croyoit inuincible, s'il ne les eût trop fixement regardées; Que pour auoir veu la belle Berzabée dans le bain le plus sage Roy de son temps se peruestit; Et que dans les yeux de Cleopatre s'alluma l'Amour que Marc-Anthoine eust pour elle; Amour contagieuse & fatale à ce malheureux Amant, autant qu'elle fut glorieuse & profitable au victorieux Auguste. A tous ces exemples i'en pourrois ioindre quantité d'autres, si ie n'auois fait dessein d'expliquer succinctement ces figures, plustost que de m'arrester à de longs raisonnemens.



OVBLY D'AMOUR, CXIV.



N le represente par vn enfant couronné de pauors; qui a des aisles, & qui pres d'une fontaine, au bord de laquelle sont escripts ces mots, *FONS CTZICI*, dort nud sur la terre, où il vient de rompre son arc & ses fleches.

Les aisles que nous donnons à cét Enfant sont des symboles d'Oubly; qui font voir qu'Amour n'est pas tousiours si bien imprimé dans le souuenir de ceux qui aiment, qu'il ne s'enfuye & ne s'en volle quand on le fache. A quoy touteffois s'opposent quelques Autheurs, qui soustiennent; Que ce n'est pas luy qui s'enfuit, mais plustost l'Amant volage. Comme en effect, pour suiure les diuers mouuemens de son ame il, s'abandonne à l'inconstance, & ne peut tenir en arrest ses pensees.

Nous peignons icy l'amour endormy, pourcee que les Amans n'ont pas plustost oublié le sujet aimé, que les fonctions de leur ame semblent entierement assoupies; De maniere qu'autant qu'ils ont esté ardens apres la poursuite de la beauté desirée, autant deuiennent-ils laches, quand ils desesperent de la conquete qu'ils s'imaginent de pouuoir faire.

Le pauot dont cét Enfant est couronné, signifie le Sommeil & l'Oubly: Car cette plante produit d'ordinaire ces deux effets en la personne de ceux qui en vsent par excez. Or est-il qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien que le Sommeil & l'Oubliance ont vne conformité si grande, qu'ils sont comme inseparables. Le Poëte Euripide nous apprend cette verité, lors qu'il feint qu'Oreste leur attribue la cause du relasche que sa fureur luy a donné, & qu'il en remercie l'un & l'autre quand il s'escrie.

Vu ij

*Seule cause de mon repos
 Sommeil, à qui ie porte enuie;
 O que tu me viens à propos,
 Pour adoucir les ennuis de ma vie!
 Et toy doux oubly des malheurs,
 Deité sage & venerable,
 O que tu fais tarir de pleurs,
 Et qu'aux mortels ta main est secourable!*

Or ce qu'il y a de plus remarquable en ces vers, c'est que ce grand Poëte appelle sage & venerable l'oubliance des maux, pour monstrier combien sont dignes d'honneur & de veneration ces personnes genereuses, qui sçauent oublier les passions desreglees; Au contraire de ces autres, qui s'y abandonnent entierement, & qui font gloire de leurs sensualitez plus que brutales.

Quant à la Fontaine de Cyzique; ainsi appelée d'une ville de ce mesme nom, que les Geographes disent estre en la Natholie, ce n'est pas sans raison qu'elle est icy mise pour vn symbole d'oubly: Car s'il en faut croire Pline, elle auoit la propriété de faire perdre le souuenir de la chose aimée à tous ceux qui beuuoient de son eau; Ce que ie tiendrois pour fabuleux, si Pausanias en ses Achaïques n'attribuoit vne pareille vertu à la riuiere Selienne.

Quelques-vns voulant signifier l'oubly des meres envers leurs enfans, peignent vne femme qui porte pendue au col en forme de joyau, la pierre que les Grecs appellent *Galathite*; & en sa main droite vn œuf d'Au-truche.

Cette pierre dont Pline fait mention, est fort à propos attribuée à la femme dont nous parlons, pource que selon le mesme Autheur, elle a vne secrette propriété d'augmenter le lait aux nourrices, & pareillement de faire perdre la memoire des choses passées. Tellement que
 par

par vne façon de parler figuree, nous pouuons bien dire des meres qui oublient leurs enfans, Qu'elles ont au col la pierre Galathite.

Pour la mesme raison encore on les compare aux Austruches, qui pour faire esclorre leurs œufs en esté les enfeuellissent dans le sable, & vn peu apres ne se souuiennent plus de les y auoir mis: Ce que le patient Iob remarque fort bien, quand il s'escrie. *L' Austruche laisse ses œufs à terre, & les oublie, au hazard de les fouler aux pieds.*



PAIX

CXV



P

PARSIMONIE.
OUESPARGNE.

CXVI



PASSION-D'AMOUR.

CXVII



PATIENCE.

CXVIII



PAUVRETE'.

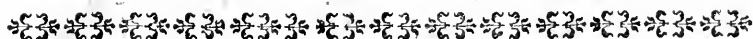
CXIX



PECHE'.

CXX





P A I X, CXV.



LE nous est représentée par vne femme agreable, qui a sur la teste vne Guirlande d'Oliuier, en la main gauche vne Corne d'Abondance, & des Espics en la droicte.

Il n'est pas difficile d'expliquer cette Figure, puis qu'il n'y a celuy qui ne sçache, Que l'Oliuier & les Espics sont les vrayz symboles de la Paix; la Terre ne produisant abondamment des olyues ny des grains, qu'aux lieux où cette Deesse permet aux hommes de la cultiuer.

*C'est en la Paix que toutes choses
Succedent selon nos desirs;
Comme au Printemps naissent les roses,
En la Paix naissent les plaisirs.
Elle met les pompes aux villes,
Donne aux champs les moissons fertiles;
Et de la majesté des Loix
Appuyant les pouuoirs suprêmes,
Fait demeurer les Diademes
Fermes sur la teste des Rois.*

M. d. Mal-
herbe.

C'est à raison de cela que dans les Fables des Poëtes la Deesse Minerue est louée par Iupiter, pour auoir inuenté l'Oliuier, comme Neptune l'est aussi, à cause que ce fut luy qui le premier de tous apprist aux hommes l'art de dompter les cheuaux: l'un pour l'usage de la Paix; & l'autre pour le soustien de la Guerre, qui s'ela propose pour but ordinairement.

Et d'autant que la Paix a tousiours esté les delices des peuples, aussi ont-ils pris plaisir de représenter diuerse-

ment les biens qu'elle produit. Si cette verité n'estoit assez forte d'elle-mesme, ie r'apporterois icy quantité de preuues pour l'appuyer ; Et les modernes m'en fourniroient abondamment. Mais ie me tiens à celles que l'Antiquité nous en a laissées en plusieurs Medailles qui se voyent encore aujourd'huy.

La premiere est celle d'Auguste, où elle est grauee tenant d'une main vne branche d'Oliuier, pource qu'elle adoucit les courages les plus aigres; Et de l'autre vn flambeau, dont elle brule vn trophée d'armes, pour signifier par là ; qu'elle ancantit toutes les vieilles inimitiez, sur le poinct mesme qu'elles semblent renaistre de la cendre de ceux qui les ont fomentees durant leur vie.

La seconde est celle de Philippe, qui luy fait tenir vne lance en main, pour monstrier qu'elle est acquise par la valeur propre, & par la force des armes.

La troisieme est celle de Vespasien, où elle se fait remarquer par vn Caducee, & par vne corne d'abondance.

La quatrieme est celle de Titus, qui la represente en femme guerriere, tenant d'une main vne Palme, pour recompenser les vertueux; Et de l'autre vne Hache d'armes, pour en punir les coupables; Aussi est-il vray que l'Esperance & la Crainte sont les deux choses du monde qui peuuent le mieux establir la Paix, & la conseruer parmy les hommes.

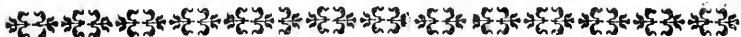
La cinquiesme est celle de Sergius Galba, où elle se voit assise en vn trosne, pour vne marque de sa tranquillité merueilleuse; & appuyee sur vne massue, apres s'en estre seruie comme Hercule à punir l'audace des meschans, qui ne semblent estre nez que pour troubler le repos des gens de bien.

La sixiesme est celle de Claudius, representant vne femme qui s'appuye sur vn Caducee, enuolopé d'un effroyable serpent, & qui se couure les yeux de l'autre main, pour ne luy voir point resprendre son venin; Où il est à remarquer,

marquer qu'on luy donne icy fort à propos le Caducée, ainsi dit du verbe Latin, *cadere*, qui signifie tomber, d'autant que cette enseigne de Paix ne paroïsoit pas plustost, qu'elle abatoit toutes sortes de discordes & de diuisions, de quelque nature qu'elles fussent; Que si elle se voile les yeux, c'est pour monstter que la guerre, qui est figurée par le serpent, a des objets si tragiques, qu'ils font horreur la plus-part du temps à quiconque les sçait bien cōsiderer: ce qui fait que le plus illustre de tous les Poëtes s'escrie à bon droit,

*Vien nous donner sur la terre
La Paix que nous demandons;
S'il est vray que de la guerre
Rien de bon nous n'attendons.*

Æneid. 1.



PARSIMONIE, OV E SPARGNE, CXVI.



ETTE femme d'un aage viril & modestement vestuë, tient de la main droite un Compas, & de la gauche une Bourse fermée pleine d'argent, avec un rouleau, où sont escrites ces paroles, *in melius seruat*, comme qui diroit, *Elle le garde pour le mieux.*

Il faut bien que la moderation soit le principal but de l'Espargne, puis qu'elle consiste principalement à fuir les despenſes superflües, en se tenant dans les bornes d'une iuste mediocrité; C'est elle aussi qui des quatre parties de la Prudence, necessaires à la conseruation des biens du monde en possede trois: Car, selon Plutarque, elle sçait l'art d'agir prudemment dans le mesnage, d'accroistre ses commoditez, & de les conseruer avec honneur. Eschinez souloit dire à ce propos, Que de la façon qu'il

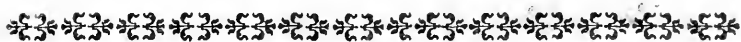
viuoit, il n'empruntoit rien à vsure que de soy-mesme, pource qu'au lieu de la despenſe qu'il pouuoit faire, il se reſſerroit eſtroitement dans l'vsage de ſon bien; en quoy veritablement il ſe regloit par le conſeil d'Ariſtote, qui recommandant l'eſpargne aux Communautez, ou aux Republiques: Il faut, dit-il, que chaque ville ſçache premierement l'eſtat de ſon reuenu, puis celuy de ſa despenſe, afin de la retrancher, ſi elle eſt ſuperflüe. Car pour ſe maintenir riche, il n'eſt pas moins neceſſaire d'eſpargner ſon bien, que de l'accroître par ſa propre induſtrie. A cét aduis d'Ariſtote ſe rapporte encore celuy de Senèque, quand il dit, Qu'il n'y a point de richesses aſſez grandes, ny qui ſoient capables de nous aſſouuir, ſi pour en vſer comme il faut nous ne ſçauons recourir à l'Eſpagne.

Or ce qu'elle eſt peinte en l'aage viril, eſt pour faire voir qu'en ce temps-là l'homme eſt rendu capable de raiſon, & de joindre eſgaleement l'vtile à l'honneſte.

Son habillement eſt ſimple & ſans aucune parure, pour monſtrer qu'elle eſt ennemie de toute despenſe ſuperflüe: Car elle ſe plaiſt à profiter de cette leçon de ſainct Ambroïſe, Qu'il n'y a rien ſi neceſſaire à la vie, que de bien ſçauoir cognoiſtre ce de quoy elle a beſoin.

Le Compas qu'elle a en la main droite, ſignifie l'ordre & la meſure qu'il faut tenir en toutes choſes. Car comme cét inſtrument de Mathematique ne ſ'eſloigne point de ſa circonference, l'Eſpargne de meſme ne ſort iamais des limites de la raiſon, ny de celles de l'hôneſteté.

Quant à la Bource qu'elle porte en l'autre main, avecque ces mots, *in melius ſeruat*, cela veut dire, Que ce nous eſt vn honneur beaucoup plus grand de conſeruer ce que nous auons, que d'acquérir ce qui nous manque.



PASSION D'AMOUR, CXVII.

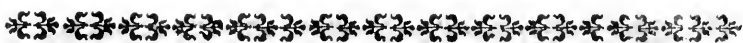
CETTE femme qui tenāt d'une main une Baguette, & de l'autre une coupe, voit en l'un de ses costez un monceau de pierres, & en l'autre plusieurs animaux farouches, tels que sont des Lions, des Ours, des Sangliers, & autres semblables qui l'environnent, est prise pour la passion d'Amour, sous le nom de la Magicienne Circé, si fameuse dans les ouvrages des Poëtes.

Elle tient une Baguette à la main, pour monstrier qu'elle est capable de transformer les hommes en bestes, comme il aduint aux compagnons d'Ulysse, si tost que cette Sorciere, dont parle Homere, les eust tant soit peu touchez

Lib. 10.
Odif.

l'un apres l'autre.

Difons en fuitte, que par sa Coupe dangereuse, sont denotez les Philtres d'Amour, qu'il ne faut pas moins apprehender que le suc de ces plantes venimeuses, dont Circé changeoit en pierres & en bestes ceux à qui elle en donnoit à boire, comme il est fort bien monstrier par la belle description que Virgile & Ovide en ont faicte. Par où nous sommes tous aduertis, Que ce Tyran de la vie qu'on appelle Amour, assujettit ordinairement sous son Empire, ceux qui plongez dans l'oyfueté, se laissent surprendre laschement au goût des choses plaisantes, & qui par de faux objets enchantent les sens: De maniere qu'il ne faut pass'estonner si par des appas si dangereux, il leur aueugle l'esprit, & leur oste entierement la raison: Car l'experience fait voir, Qu'il rend leurs inclinations brutales, transformant en ours les hommes choleres, les charnels en pourceaux, les enuieux en chiens, les gourmands en loups, & ainsi des autres.



PATIENCE, CXVIII.



ET TE pauvre femme , dont les espaules soustiennent vn pesant joug , & qui toute desolée tient les mains jointes , & marche sur des espines, signifie la Patience; qui ne peut mieux estre definie, Qu'une inuincible vertu que l'on tesmoigne à supporter les douleurs du corps, & les traux de l'esprit, qui sont figurez par des espines.

Quant au joug, il demonstre le mesme, & nous apprend, qu'un des principaux effects de la Force est de souffrir courageusement la seruitude quand la necessité le requiert; A raison de quoy Caton, bien que fort aduisé d'ailleurs, fut neantmoins tenu pour lasche par les plus sages, pour s'estre voulu donner la mort, plutost que de viure sous l'Empire d'un Tyran.

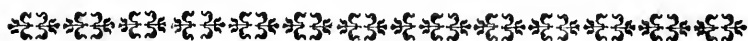
Quelques-autres la peignent au pied d'un escueil, d'où distillent peu à peu des gouttes d'eau sur de fortes chaiffes, dont elle a les mains liées.

Il est denoté par là, si ie ne me trompe , Qu'il est fort difficile qu'un homme qui se donne la patience d'attendre, n'ait à la fin un bon succez; Car quelques persecutions que souffrent les gens de bien, leur merite reçoit tost ou tard la recompense qui leur est deuë: mais à le prendre au pire, quand nous ne pourrions en cette vie nous acquerir la liberté desirée; & quand mesme il nous seroit impossible d'y paruenir par une longue souffrance, qui n'a pas moins de pouuoir quelquefois de dissiper les ennuy, qu'en a la force de l'eau de consumer celle du fer; si ne faudroit-il pas toutesfois perdre courage: mais nous sou-

uenir

PREMIERE PARTIE. 181

uenir tousiours de la promesse qui nous est faicte par Ie-
sus-Christ, quand il nous recommande sur toutes cho-
ses, *de posseder nos ames en patience*; Aussi a-t'il accou-
stumé de ne chastier en cette vie que ceux qu'il desire re-
compenser en l'autre.



PAUVRETE', CXIX.



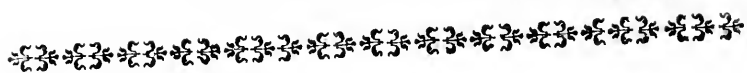
ETTE sorte de Pauvreté dont il est icy que-
stion, s'entend de celle qui empesche les grâds
esprits de paruenir. Elle est figurée par vne
femme mal-vestuë, qui a la main droiëte attra-
chée a vne pierre pesante, & en la gauche des aislerons
ouuerts, comme pour l'attirer en haut.

L'on appelle Pauvreté le manquement des choses qui
sont necessaires à l'homme pour l'entretienement de sa
vie, & mesme pour l'acquisition des vertus.

Les aisles de la main gauche, signifient l'extresme de-
sir qu'ont ordinairement les meilleurs esprits de s'esleuer
aux plus hautes connoissances; Ce qui ne leur seroit pas
difficile, si la Pauvreté, qui leur est vn fardeau plus insup-
portable que la pierre de Sysephe, ne les abaissoit à mesu-
re qu'ils pensent prendre leur vol: Ce qui est cause que par
vne certaine necessité, qui semble fatale à la plus-part des
honnestes gens, ils croupissent dans la bouë, & deuien-
nent le jouët des ames vulgaires:

*Car sans le reuenu l'estude les abuse,
Et l'esprit ne se paist des chansons de la Muse.*

M. Reiniet.



PECHE', CXX.



OMME il n'est rien de si effroyable, que ce pernicieux ennemy de l'ame, ce n'est pas sans raison qu'il est icy peint sous la forme d'un ieune homme, horrible à voir: Car avec ce qu'il est aveugle & tout nud, il a sur la teste des Couleures en lieu de cheueux, en son costé gauche vn gros ver qui luy ronge le cœur, & au milieu du corps deux Serpens qui le tiennent estroictement serré: Outre qu'à voir sa posture, il semble marcher sur des rochers raboteux, & panchants en precipice.

On represente le Peché ieune, & aveugle, à cause qu'il est commis avec imprudence & les yeux fermez, comme n'estant autre chose de soy-mesme qu'une transgression des Loix par qui l'homme mal aduisé s'esgare du grand chemin de la Vertu.

On le peint noir & tout nud, d'autant que ce monstre difforme, nous despoüillant de la grace, & du bien le plus solide du monde, nous met au hazard d'estre precipitez dans les abysses de la mort eternelle, si nous n'auons promptement recours à la contrition, & à la penitence.

Il est enuironné de Serpens, à cause que ce Tyran a de coustume d'assujettir le pecheur sous la seruitude du diable, nostre commun ennemy, qui cherche sans cesse à nous seduire par de fausses apparences, se promettant tousiours le mesme succez qu'il eut avecque nostre premiere mere.

Quant au ver qui luy ronge le cœur, c'est celui de la conscience, ou selon les Theologiens, la conscience mesme qui le bourrelle continuellement, & qui par des syndereses secretes luy fait sentir les foyets & les flambeaux que

les Poëtes ingenieux ont mis entre les mains des Furies, pour le commun chastiment de tous les méchans, qui font gloire de leurs crimes.

Or comme la Punition suit ordinairement le Peché, ie ne pense pas qu'il soit hors de propos d'en faire icy le Tableau, tel que nous l'auons de quelques Anciens. Ils la representent donc par vne femme extrememēt laide, toute deschirée, melancholique au possible, qui fait d'estranges grimasses à force de crier, qui tient vn foüet d'une main, & qui se soustenant sur vne iambe de bois, semble descendre dans vne grande cauerne.

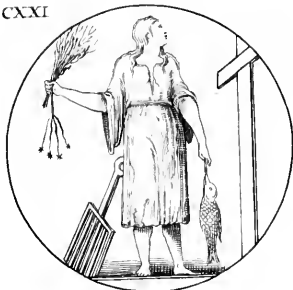
Entre la Penitence & la Peine il y a cette difference particuliere, que la Penitence s'engendre par le consentement de l'homme qui se repent des fautes passées; au lieu que par le iugement de Dieu ou des hommes, la Peine est imposée aux pecheurs, sans que toutesfois ils soient touchez à leur grand mal-heür, ny du desir de se repentir, ny de celuy de satisfaire à leurs offences par des œuvres meritoires.

Pour faire voir donc les circonstances & les effects de la Peine, on la peint difforme, & en estat de crier, comme si elle se vouloit porter à la resistance, ou se venger si elle pouuoit, de ceux qui l'ont condamnée.

On luy donne au reste vn foüet à la main, & vne iambe de bois, pour monstrier qu'elle n'agit point de sa propre volonté, mais par la force qui luy est faite; & que par vn secret iugement de Dieu les hommes sont bien souuent conduits au precipice, pour vn iuste chastiment des fautes qu'ils ont commises.

PENITENCE.

CXXI



PERIL.

CXXII



PERSPECTIVE.

CXXIII



PERFECTION.

CXXIV



PERSVASION.

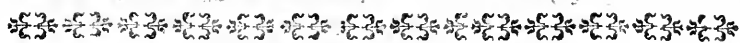
CXXV




PIETE'.

CXXVI





PENITENCE , CXXI.

 Le seroit difficile à mon aduis de la mieux représenter que par cette figure , qui est celle d'une femme extrêmement maigre, melancholique, & fort mal vestuë. Elle tient vne discipline en vne main, vn poisson en l'autre, vn gril à son costé, vne croix deuant, & les yeux fixes au Ciel.

La Penitence, qui est vne douleur des pechez commis, que lon ressent plus pour l'amour de Dieu, que pour aucune crainte de la peine, cõtient en soy trois parties principales, qui sont la Contrition, la Confession, & la Satisfaction. La premiere est denotée par son visage blesme & melancholique. La seconde, par ses yeux esleuez au Ciel, pour vn tesmoignage du pardon qu'elle demande à Dieu: Et la troisieme par le gril, instrument proportionné à la peine temporelle, par qui se mesure encore le merite de cette vertu qui nous viuifie. Adjouſtons à cecy, que comme le gril est vn milieu entre le feu & la chose que l'on cuit; la Penitence de mesme en est vn autre entre les douleurs du pecheur & l'Amour de Dieu, qui en est le motif.

Pour ce qui est de la discipline & du poisson qu'elle tiët en ses deux mains, cela signifie, que la Penitence pour estre salutaire, se doit assaisonner avec le Ieusne & la Contrition.

Par la Croix encore il faut entendre la Patience, & la correction de soy-mesme, pour la conformité merueilleuse que le penitent s'acquiët avec Iesus-Christ, en renonçant aux vanitez de la terre: à quoy il est exhorté par ces paroles, *Qui veut estre mon Disciple, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.*



PERIL, CXXII.



EX qui sçauent par experience, combien ordinaires sont les dangers de la vie, n'en peuvent auoir esprouu  de plus grands qu'en esprouue ce ieune homme que nous depeignons icy. De quelque costé qu'il se tourne, il se voit menacé d'un peril ineuitable. Lors qu'il foule aux pieds les fleurs & les herbes, il marche sur vn Serpent qui luy mord la iambe par derriere. Que s'il veut aller plus outre, il voit d'un costé vn precipice ouuert deuant luy, & de l'autre vn furieux torrent qui l'espouuente. En ces fascheuses extremitez il n'a pour tout appuy qu'un fresse roseau; & si ses yeux se trouuent effrayez par des objects si funestes, ses oreilles ne le sont pas moins par le bruit d'un horrible tonnerre, qui perce la nu , & en fait sortir pesse-messe l'esclair & la foudre.

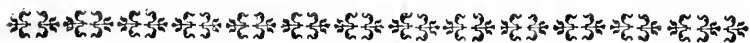
Bien que la vie du ieune soit aussi douteuse que celle du vieillard, veu que Dieu dit generallyment à tous, *Tenez vous prests, puis que vous ne s avez ny le iour, ny l'heure;* Il se voit neantmoins que le ieune est en plus grand danger que le vieillard, à cause que pour la vigueur de son aage, qui le rend naturellement hardy, il se precipite dans les perils, sans qu'il semble les apprehender.

La picqueure que luy fait le Serpent, lors qu'il y pense le moins, & qu'il marche sur les fleurs, apprend à l'hème, Qu'au poinct qu'il s' imagine que la fortune luy rit le plus, il esprouue tout le contraire, & se voit en vn moment exposé à quelque aduenture tragique & inopin e.

Par le Roseau qui luy sert d'appuy est demonstree la fragilité de nostre vie, qui de moment en moment est agit e de nouuelles tempestes; ce qui procede assurément de l'imprudence de l'homme, qui se fonde la plus-part du

temps sur des choses caduques & perissables, au lieu de s'appuyer sur celles qui ont vne assiette ferme & solide.

En vn mot, la foudre qui menace ce miserable ieune homme sert à nous apprendre, Que nous ne sommes pas seulemēt exposez à vne infinité de dangers, & sur la terre, & sur l'onde; mais subiects encore aux influences des Cieux, selon qu'il plaist à Dieu de les faire agir; car il permet quelquefois que nous soyons chastiez pour nos demerites, qui sont cause des disgraces qui nous arriuent; estant certain, comme dit saint Paul, *Que le peché engendre la mort*: d'où il faut conclure, que les puissances humaines, quelques grandes qu'elles soient, ne peuuent s'opposer à celuy qui a mis des bornes, & donné des loix à toutes les choses qu'il a créées.



PER SPECTIVE, CXXIII.

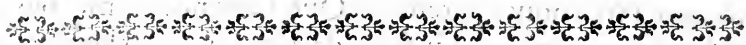


'EST vne Dame extrêmement belle, & qui porte au col vne chaine d'or, où pend vn œil en lieu de joyau. Auecque cela elle tient en la main droicte vne Regle, vn Esquiere, vn Plomb, vn Miroir; & en la gauche deux Liures, qui portent pour inscriptiō le nom de Ptolomée, & de Vitellion.

Comme cette partie de Mathematique n'est pas moins charmante que merueilleuse, aussi est-elle representée par vne femme extrêmement belle. Et d'autant qu'elle tire son nom de la veuë, c'est pour cela qu'elle porte vn œil attaché à vn chainon, estant veritable qu'elle se fonde entierement sur les especes visibles.

Cela se demontre encore par les diuers instrumens qu'elle porte en main, qui font voir ses differentes operations. Mais elles se remarquent sur tout dans le miroir, où il se fait reflexion des figures droictes: Si bien que par la repercution des rayons & de la lumiere, cette Science

fait voir des choses merueilleuses, & qui passent pour enchantemens dans l'esprit de ceux qui n'en sçauent pas la raison.



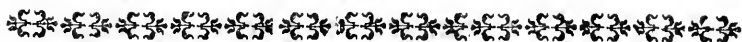
PERFECTION , CXXIV.

E LLE est figurée par vne fort belle Dame, vestuë de gaze d'or, qui a le sein descouvert, & le corps dans le Zodiaque. Pour estre plus libre en son action, elle a les bras retrouffez iusques au coude, & fait vn cercle entier avec vn compas qu'elle tient de la main gauche.

Son habillement est d'or, à cause que ce metal est le plus parfait de tous : & sa gorge descouverte, pour signifier par là vne des principales parties de la Perfection qui est de nourrir autrui, & d'estre tousiours prest à faire du bien à son prochain: car assurémēt c'est vne chose beaucoup plus parfaicte de donner que de receuoir; Et voilà pourquoy le Souuerain Createur, qui est la perfection mesme, dōne sans cesse, & ne reçoit rien de ses creatures.

Elle se sert d'un Compas à faire un cercle, d'autant que cette figure est la plus parfaicte de toutes celles des Mathematiques. Ce que les Anciens vouloient monstrier, comme le remarque Pierius, lors qu'apres auoir sacrifié, ils faisoient apporter dessus l'Autel un grand cercle, qu'ils souloient tremper dans le sang de la victime, avec beaucoup de veneration & de ceremonie: Par où ils marquoient la Perfection, comme par le cercle du Zodiaque, qui en est encore le vray symbole.

PER.



PERSVASION, CXXV.



IE N que cette figure semble bizarre, elle ne laisse pas toutesfois de signifier beaucoup de choses par cette femme qu'elle represente.

Son habillement est aussi modeste que sa coëffure semble estrange, pource qu'une langue y est attachée, avec un œil au dessous.

Elle est au reste liée par tout le corps avecque des cordes d'or, & en tient une des deux mains, à laquelle est attaché un animal à trois testes, à sçavoir d'un chien, d'un chat, & d'un singe.

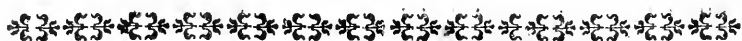
Ce n'est pas sans raison, qu'en sa coëffure est peinte une langue, estant comme elle est le principal instrument de la Persuasion. A raison dequoy les Egyptiens la souloient peindre, pour monstrier ce que peut la parole par la seule ayde de la Nature.

Et d'autant que l'Exercice & l'Art agissent aussi beaucoup à la Persuasion; ils donnoient à entendre cela par un œil, qu'ils faisoient un peu sanguin: Car comme le sang est le siege de l'ame, ainsi que l'ont creu quelques anciens Philosophes; La parole de mesme l'est de ses actions, quand elle sçait l'art de bien exprimer une pensée: Et comme l'œil se peut dire la fenestre par où l'Ame voit; la parole en est une aussi, par où elle est veüe des autres.

Les cordages d'or qui luy ceignent le corps, monstrent que par la force de l'Eloquence l'homme peut lier en quelque sorte les volontez d'autrui, & les tenir en arrest par le moyen de la Persuasion.

L'Animal à trois testes signifie, que trois choses sont necessaires à celui qui veut persuader quelqu'un. La premiere, de s'insinuer en la bien-veillance de son Auditeur; ce qui est denoté par le Chien, qui flatte & caresse pour

ses interets: La seconde, de le rendre docile, en luy faisant nettement comprendre ce qu'il luy veut persuader: dequoy sert d'exemple le Singe, pource qu'il semble estre celuy de tous les animaux qui comprend le mieux les pensees des hommes: Et la troisieme, de le reduire à estre attentif, à l'imitation du Chat, qui l'est grandement en tout ce qu'il fait. Or ce qu'elle tient ferme avecque les deux mains la corde à laquelle cét animal est attaché, est pour monstrier, Que si l'Orateur ne sçait agir avecque les conditions que ie viens de dire, ou il ne gaigne rien du tout sur l'esprit de son Auditeur, ou du moins il n'avance pas beaucoup.



PIETE' CXXVI.



OV S la representons icy apres les anciennes Medailles par vne femme extremement belle, qui a le teint fort blanc, les yeux à fleur de teste, le nez aquilin, des flammes en lieu de cheueux, des aisles au dos, la main gauche du costé du cœur, & en la droite vne Corne d'abondance, d'où tombent diuerfes choses qui sont vtils à la vie humaine. L'on peint son visage tel que nous venons de le descrire, pource qu'en effet il est ainsi dépeint par ceux qui s'entendent à la Phisionomie.

Elle est vestuë de rouge, comme sœur qu'elle est, & compaignie de la Charité, à qui cette couleur est grandement propre, pour des raisons qui sont communes dans les escrits des Philosophes moraux.

On luy donne des Aisles, pour monstrier la merueilleuse vitesse de ceste vertu par dessus toutes les autres, en ce qu'elle ne cesse de voler de Dieu à la Patrie, de la Patrie aux parens, & des parens à nous-mesmes.

Par les flammes qu'elle a sur la teste il est déclaré, Que

l'esprit s'embraze de l'amour de Dieu, plus il s'exerce à la Pieté, qui aspire naturellement aux choses celestes.

Par la main gauche qu'elle a sur le cœur, Que l'homme doué de ceste vertu donne des preuues de sa Charité par des œuvres genereuses, & qui sont faites avecque sincerité, sans ostentation, ny sans desir de vaine gloire. Quelques-vns disent à ce propos, que pour oster toute sorte d'ombrages à la Pieté d'Ence, Virgile & les autres Poëtes assurent, Que les plus grandes actions de Pieté furent par luy faites durant la nuit.

Par la Corne d'abondance, Que toutes les fois qu'il est question de faire des œuvres de Pieté, il ne faut point tenir conte des richesses mondaines, mais en assister libéralement ceux que l'on sçait en auoir besoin.

Quelques autres nous figurent la Pieté par vne femme qui tient vne Cygongne de la main droite, & de la gauche vne Espée, dont elle s'appuye sur vn Autel, ayant vn Elephant d'un costé, & vn Enfant de l'autre.

Par la Cygongne est demonstrée la Pieté que l'homme doit rendre à ses pere & mere: Et par l'Enfant celle qui se doit à Dieu, à la Patrie, & à ceux qui nous ont mis au monde; Dequoy la Cygongne est pareillement vn vray Symbole, pour les raisons que nous auons dites ailleurs.

Or d'autant que l'homme qui possède comme il faut ceste vertu, se doit exposer à tous perils pour l'amour de la Religion; c'est à raison de cela qu'on luy fait tenir sur vn Autel vne espée en main.

Pour ce qui regardel' Elephant, l'exemple en est tiré de Plutarque, qui dit, Que dans la ville de Rome, quelques enfans ayant par maniere de jeu picqué la trompe de cet animal, il en prist vn entre les autres qu'il voulut lancer en l'air. Mais comme il vid que ses compagnons, qui le tenoient desia pour mort, se mirent à crier, il le posa doucement à terre, sans luy faire aucun mal, & se contenta de la peur qu'il leur auoit faite pour punition de leur audace.

PLAISIR.
DU VOLUPTÉ.

CXXVII



PREDESTINATION.

CXXVIII

PREEMINENCE.
DE RANG.

CXXIX



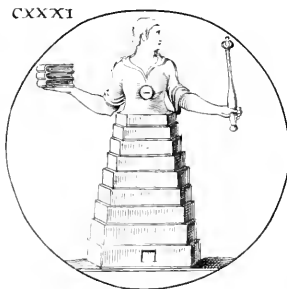
PERSEVERANCE.

CXXX



PHILOSOPHIE.

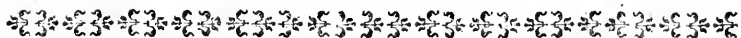
CXXXI



POESIE.

CXXXII





P L A I S I R, ou V O L V P T E' C X X V I I.



Nla represente par vn ieune garçon, qui a les cheveux crespeluz & de couleur d'or; vne Guirlande de Mirthe enrichie de Perles, le corps à demy nud, des Aisles au dos, vne Harpe en main, des Brodequins d'or, & vne Sereine à ses pieds.

Ses cheveux frisez & parfumez, qui se couronnent d'une Guirlande de fleurs, sont autant de marques de lasciveté, de mollesse, & de mœurs effeminées.

Le mesme se doit entendre de la Guirlande de Myrthe, arbre dédié à Venus, qui en eust vne Couronne, à ce que disent les Poëtes, quand elle se trenua presente au iugement de Pâris.

Disons en suite, Que par les aisles qu'il porte, il est démontré, Qu'il n'y a rien qui vole plus viste, ny qui s'esuauouisse si-tost que la Volupté;

Et par la Harpe, Que le plaisir effeminé charouille les sens, comme fait cet instrument; A cause dequoy les Poëtes seignent que par son harmonie il plaist à Venus & à ses compagnes les Graces.

Ses Brodequins d'or font remarquer pareillement vn homme voluptueux, qui montre par là qu'il ne tient conte de ce metal, s'il n'en assouit ses appetis desreiglez; Ce qui se peut encore entendre de l'Inconstance, dont les pieds sont quelquefois le symbole, comme Dauid le demontre par ces paroles, *Mes pieds se sont à peine remuez*. Par où il nous est enseigné, Que le Sensuel se porte volontiers aux nouueautez & aux changemens.

Toutes ces veritez que j'ay dites sont comprises dans le

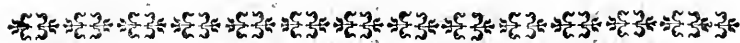
seul exemple de la Syreine; Car comme elle perd les Mariniers par la douceur de son chant; La Volupté de mesme par ses appas & ses charmes, ruine miserablement tous ceux qui la suivent.

Il y en a d'autres qui representent le plaisir du monde par vn beau ieune garçon, aagé d'environ dix-sept ans. Il porte à la teste vne Guirlande de roses, & vn habillement verd, avec quantité de hameçons attachez à vn filet, & vn Arc-en-Ciel, qui aboutit d'une espaule à l'autre.

Il est peint ieune, d'autant que cét aage là plus que tous les autres, est adonné aux plaisirs, pour estre comme vn cristal transparent, au trauers duquel toutes les delices du monde paroissent belles.

Son visage agreable & riant monstre que le plaisir est là creature de la beauté: Sa Guirlande de roses consacrees à Venus, Que les voluptez sensuelles, quelques douces qu'elles semblent, ne laissent pas d'estre fresles & peu durables; Et son habillement verd, Que cette couleur s'accommode fort bien à l'humeur folastre des ieunes gens, pource qu'estant plus temperée que les autres, entre le blanc & le noir, ou entre l'obscur & le clair, elle est celle qui recree plus la veüe; ce que les autres couleurs ne peuuent pas si bien faire, pource qu'elles tiennent des extremittez.

Quant aux Hameçons, dont il est parlé cy-deuant, ce sont les diuers appas qui se treuuent dans les voluptez du monde. Mais ses douceurs sont tousiours meslées de quelque amertume; Car il arriue enfin que l'homme se sent picqué bien auant des aiguillons de sa conscience, & qu'il ne peut toutefois se resoudre à quitter les voluptez passageres, qui sont icy denotees par l'Arc-en-Ciel, pource qu'elles s'euanouissent en vn instant, & n'ont rien de beau que l'apparence.



PREDESTINATION, CXXVIII.



L n'est point de beauté comparable à cette Vierge, qui n'a pour cacher sa nudité qu'un voile d'argent, encore paroist-elle à moitié nuë.

Elle a les yeux tournez vers le Ciel, qu'elle regarde fixement, la main droite sur le sein, & en la gauche vne Hermine.

La Predestination est peinte ieune, pour vne marque de son Eternité, dont parle saint Paul, quand il dit, *Qu'a-* 1. Epist. ad Ephes.
uant la creation du monde Dieu nous auoit Predestinez, à estre Sainctz.

Elle est belle, comme estant la mesure & l'idée de toute beauté; ce qui fait dire à saint Thomas, & à saint Augustin, *Que la Predestination est la preparation de la grace* Lib. de bon Per- scilicet ad cap. 14.
pour le present, & de la gloire pour le futur.

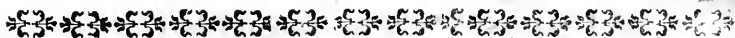
Le Voile qui la couure est d'argent, d'autant que c'est un mystere caché non seulement aux hommes, mais encore aux Anges, & à l'Eglise mesme: À raison dequoy S. Paul s'escrie souuent à ce propos, *Que c'est un chemin si peu battu, qu'il est extrêmement difficile de le treuuer.*

Son action attentive à regarder le Ciel, monstre que le Predestiné doit marcher par les voyes que Dieu luy a tracées, comme Iesus-Christ l'assure luy-mesme par ces paroles, *Ils ne periront point eternellement, & personne ne me les otera de la main,* ce qui doit estre entendu des Predestinez. Ioan. 10.

Ce qu'elle porte la main sur sa belle gorge, signifie que la Predestination doit estre de grande efficace, non seulement en la Prescience, mais encore en ses moyens, cōme il nous est tesmoigné par ces parolles, *Je feray que vous en-* Ezech. 36
suirez mes preceptes, & garderez mes iugemens, &c.

Elle tient de plus vne Hermine en l'autre main; pour

vne marque de pureté: Car comme ce petit animal aime mieux mourir que se souiller tant soit peu; nous voyons de mesme que Dieu oste la vie au Predestiné, plustost que de permettre qu'il se salisse des ordures de l'obstination, conformément à ces parolles de l'Escripture, *Il a esté emporté, de peur que la malice ne changeast son entendement.*



PREEMINENCE DE RANG, CXXIX.



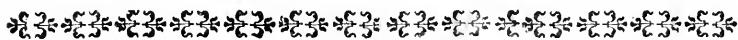
LE nous est icy demonstree par vne femme majestueuse, qui a sur le haut de la teste l'oiseau qu'on appelle Roitelet, & qui de la main droite s'oppose aux efforts d'une Aigle, afin d'empescher qu'elle ne s'essance en haut, pour oster à son rival la place qu'il a prise.

Lib. 8. cap.
25.
Cap. 80.

Le Roitelet, dont il est parlé dans Aristote, & dans Plin^e, est de cette espee d'oiseaux que Suetone dit auoir presagé la mort de Cesar: Car la veille des Ides de Mars il y en eust vn qui estant volé dans la Cour de Pompee avec vn petit rameau de laurier qu'il portoit au bec, fut mis en pieces par d'autres oiseaux, qui depuis le bois prochain l'auoient tousiours pouruiuy. Par où l'on peut voir, que cét oiseau tout petit qu'il est, ne laisse pas d'auoir de la Preeminence sur les autres: ce qui est cause, comme le remarque Aristote de l'antipatie qu'il y a entre luy & l'Aigle; Car elle qui est grande & forte, ne peut souffrir qu'une chose si petite & si foible luy soit comparee: En quoy l'imitent assez souuent les hommes ambitieux, qui se voyant bien avecque la fortune, peuuent à peine endurer que les plus vertueux & les plus Nobles, qu'ils surpassent en credit & en richesses, aillent du pair avec eux. Mais la presepance, si ie ne me trompe, ne se doit point oster aux gens

Hist. ani.
Lib. 9. c. 11.

gens de merite, bien que la fortune les traite mal, pour la donner à ceux qui n'en ont point : Et voilà pourquoy l'Aigle est icy au deffous du Roitelet, duquel elle est ennemie.



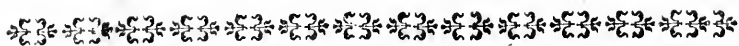
PERSEVERENCE, CXXX.



LE est icy peinte de mesme qu'au Palais du Cardinal Bourghese, à sçauoir en ieune femme, qui tient d'une main une méche allumee, & de l'autre un Serpent qui mord sa queue : Ce qu'il n'est pas difficile d'expliquer, puis qu'on sçait assez que le mouuement du Temps, que les Egyptiens ont denoté par le Serpent, qui se plie en cercle, roule sans discontinuër, tout de mesme que la méche ne cesse de brusler iusques au bout.

Elle est figuree encore par un Enfant esleué en l'air, & qui se tient ferme d'une main à une branche de Palme.

Par l'Enfance, sont denottees les premieres inclinations, qu'à l'esprit au bien, lors qu'il s'attache à la Palme, c'est à dire à la Vertu; Car les branches de cet arbre ont cela de propre, de s'esleuer au dessus du fardeau qu'on leur oppose pour les abaisser. A cet effect remarquable est pareil celuy de la Vertu, qui n'est iamais si forte que dans les occasions de resister au Vice: Mais il faut necessairement que la Perseuerence y soit iointe; Autrement il est à craindre que le Vertueux qui se relasche, ne soit comme l'Enfant dont il est icy question, qui s'expose apparemment au hazard d'une cheute mortelle, s'il abandonne tant soit peu la branche qu'il tient.



PHILOSOPHIE, CXXXI.



Le docte Boëce ayant à descrire la Philosophie, se sert d'une invention qui n'est pas moins agreable qu'ingenieuse. Car il feint qu'elle s'apparut vn iour à luy sous la forme d'une femme beaucoup plus majestueuse que ne sont pour l'ordinaire les creatures mortelles. Elle auoit les yeux extrêmement vifs & penetrants, le teint fort vermeil, & l'embon-point vigoureux, bien que toutefois elle sembloit assez aagée. Quant à sa taille, l'on ne pouuoit la représenter au vray: pource qu'encore qu'elle surpassast celle des hommes; si est-ce que la plus-part du temps elle se desroboit à leurs yeux par sa hauteur excessiue: Tellement qu'après l'auoir bien regardée, l'on treuuoit que sa teste se cachoit iusques aux nuës; & mesme qu'elle s'éleuoit par dessus le Ciel de la Lune. Sur le haut de sa Robe, qui estoit d'un'estoffe tres deliée, se remarquoit la lettre θ , & sur le bord vn pi, Grec, Π . Mais c'estoit de telle sorte, que de la derniere lettre, l'on montoit à la premiere par les echelons grauez sur sa robe, depuis la ceinture iusques en bas, où il est à remarquer encore qu'elle tenoit vn Sceptre de la main droite, & de la gauche, des Liures.

Ce que represente cette figure, n'est pas moins mystereux que digne d'estre consideré. Elle a le visage venerable; pour monstrier que la Philosophie merite qu'on la reuere, estant comme elle est, mere des Arts Liberaux, Maistresse des bonnes Mœurs, Reigle de la vie, Source de tout de bien, & guide des ames vertueuses.

Sa taille ambiguë, tantost grande, & tantost petite, signifie qu'elle embrasse diuersement la connoissance des

choses du Ciel & de la terre; iufques-là mefme qu'elle s'eſleue quelquefois à la recherche des ſujets les plus hauts, & qui ſont incomprehenſibles à l'eſprit humain: Ce qui fait dire à Boëce, Qu'à force de ſe hauffer vers le Ciel elle diſparoïſt aux yeux des hommes, qui ne ſont pas aſſez clair-voyants pour la contempler, eſtant bien certain que l'eſprit humain n'eſt pas capable de conceuoir l'Eſſence diuine, ny ſes myſterieux ſecrets, qui ſont entierement incognus aux hommes, comme dit ſainct Gregoire de Nazianze.

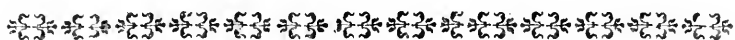
Sur le bord de ſa Robe eſt vn θ , & ſur le haut vn Π ; & non pas vn T, comme quelques-vns l'ont voulu dire, & comme il eſt à propos que nous remarquions icy, pource que la ſignification en eſt différente, & du tout contraire. Car le θ chez les Grecs, comme le C parmy les Latins, eſt vne marque de condamnation, au lieu que le T en eſt vne d'abſolution: Celan'a pourtant rien de commun en cette figure, où le θ ſignifie Theorie, & le Π eſt le meſme que Pratique, qui ſont deux parties eſſentielles à la Philoſophie; Ce qui fait dire à S. Auguſtin, *Que l'eſtude de la Sapience conſiſte en l'Action, & en la Contemplation*; Tellement que l'on peut appeller à bon droit l'vne de ces parties Actiue, & l'autre Contemplatiue, qui ſe propoſe pour but la verité toute pure, & la recherche des cauſes de la Nature.

De Ciuit.
lib 8 c. 1.

Que ſi la Philoſophie tient des Liures en vne main, & vn Sceptre en l'autre, c'eſt pour monſtrer, Que les hommes de haute naiſſance ne doiuent point negliger cette belle Reyne, & que le conſeil des ſages Miniſtres eſt tout à fait neceſſaire au gouuernement des Eſtats: L'Hſtoire remarque à ce propos, Que Solon, Lycurgus, & Zeleucus, furent Princes & Legiſlateurs enſemble; à ſçauoir des Atheniens, des Lacedemoniens, & de ceux de Locres: Et que les Egyptiens n'éliſoient iamais pour Chef que le plus ſage de leurs Preſtres, ou le plus agguerri de

Plut. in
Iſid. &
Ofiz.

leurs soldats, afin de maintenir la tranquillité publique par la valeur, ou par la bonne conduite.



POESIE, CXXXII.



POVTES les beautez mortelles, quelques grandes qu'elles soient, n'ont rien de pareil à celle de cette Deesse. Elle a le visage vn peu enflammé, l'action d'une personne pensive, vne Couronne de laurier sur la teste, les Mamelles nuës & rebondies, comme si elles estoient plaines de lait, vne Robe de couleur celeste, toute semée d'estoilles, vne Lyre en la main gauche, & en la droite vne maniere de haut-Bois, ou de Fluste.

La Poësie, selon Platon, est à proprement parler, vne expression des choses diuines, dont vne fureur celeste embraze l'entendement.

On la peint ieune & belle, pource qu'il n'est point d'homme si barbare, ny si peu sensible qui ne soit charmé de sa douceur, & attiré par son mouvement.

Elle est couronnée de Laurier, arbre tousiours verdoyant, & qui ne craint point la foudre, pource que les Muses s'assujettissent le Temps, qui plonge dans l'oubly toutes les choses du monde; Et que n'estant iamais ingrates à ceux qui les seruent, elles leur donnent l'Immortalité, pour recompense de l'estime qu'ils en ont faite.

M. de
malherbe.

*La Vertu; qui de leur estude
Est le fruit le plus precieux,
Sur tous les actes vicieux
Leur fait haïr l'Ingratitude:
Et les agreables chansons,
Par qu'ils leurs doctes nourrissons*

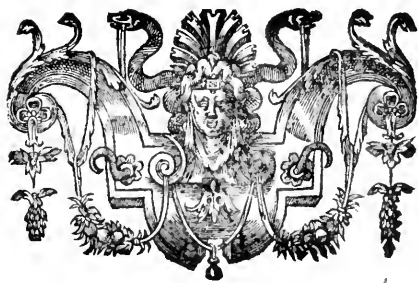
Sçauent

*Sçauent charmer les destinées,
 Recompensent vn bon accueil
 De louanges, que les années
 Ne mettent point dans le cercueil.*

Sa Robe étoillée est vn symbole de la Diuinité, puisque selon les Poëtes, ce bel Art tire son origine du Ciel; & ses Mammelles plaines de laiët signifient la fecondité des pensees & des inuentions, qui sont l'ame de la Poësie.

Elle est pensue & toute enflammée, pour faire voir, Que le Poëte a l'ame tousiours pleine d'vn feu qui luy est inspiré d'en haut, & qui luy eschauffe l'imagination, lors qu'il escrit sur quelque sujet.

On luy fait tenir vne Lyre d'vne main, & vne Fluste de l'autre, pour signifier le genre Lyrique, & le Pastoral; Comme le troisieme, à sçauoir l'Heroïque, le plus haut & le plus noble de tous, est denoté par vne Trompette: Et peut-on bien croire, Qu'on s'estudie en vain d'y exceller, si on n'a ce merueilleux Genie que la Nature nous donne, suiuant ce dire ordinaire, Que nous naissons Poëtes, & sommes faicts Orateurs.



PRATIQUE.

CXXXIII



PRELATURE.

CXXXIV



PREVOYANCE.

CXXXV



PRIX.

CXXXVI



PRVDENCE.

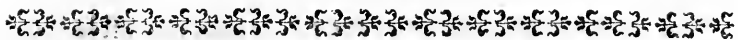
CXXXVII



PVDICITE.

CXXXVIII





PRACTIQUE, CXXXIII.



ELLE se prend d'ordinaire pour vne chose qui est relatiue & opposee à la Theorie. Car comme ceste derniere se reigle par l'art de raisonner, & par le mouuement de l'esprit; la Pratique de mesme, a pour but les operations du sens, qui la poussent & la font agir. L'une s'attache donc à la Contemplation, l'autre à l'Action; L'une tient le haut du raisonnement humain, & l'autre en est comme le fondement.

Pour demonstrier ce que nous venons de dire, la Pratique est icy representée vieille, la teste panchée, vn Compas en vne main, vn Plomb en l'autre; & seruiement vestue.

L'age que nous luy attribuons luy est entierement conuenable. Car comme la Jeunesse est ordinairement accompagnée d'Esperance, d'Amour, de vigueur, & de grandeur de courage; Nous pouuons dire tout au contraire, Que la Vieillesse est tousiours suiuite de pesanteur; de nonchalance, de foiblesse, d'apprehension, & de plusieurs autres maux. A de pareils accidents est suiuite la Pratique, pource qu'elle s'accommode à l'usage, qui pour estre vieil se trompe facilement; est peu clair-voyant, tousiours en doute, & mortel ennemy de ceux qui choquent ses sentimens.

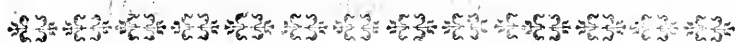
Elle a le visage panché en bas, d'autant qu'elle ne regarde que cette partie de l'Vniuers que lon foule aux pieds; comme il est fort bien denoté par sa robe seruite; au lieu que la Theorie, comme plus noble qu'elle est, ne s'arreste point à l'usage, mais à la seule cognoissance des choses sur qui principalement elle se repose; Et le mesme nous est signifié par les deux instrumens qu'elle tient,

qui sont le Compas, & le Plomb.

Le Compas, comme nous auons dit ailleurs, est le symbole de la Raïson, qui est necessaire à la conduite de toutes les actions humaines. La Theorie en tient la pointe en haut, & la Pratique la tient en bas; pource que par les vniuersels l'vne conclud les particuliers, conclusion vraye & demonstratiue; au lieu que l'autre tout au contraire par les particuliers conclud les vniuersels; conclusion qui la pluspart du temps est fausse & trompeuse, en la seconde & troisieme figure, soit dans la negatiue, ou dans l'affirmatiue.

Quant au Plomb, qui est touché par l'vne des pointes du Compas ouuert, cela veut dire, Que comme la Theorie se reigle par les choses du Ciel, qui sont incorruptibles & immortelles; Ainsi le fondement de la Pratique est sur des matieres terrestres, qui dans leur estat perissable, & sujet à changement, ont besoin que l'homme les fortifie, & les appuye de quelque forme, qui soit vniuersellement receüe & pratiquée comme vne reigle infaillible. Ce que Protagoras nous veut possible faire connoistre; quand il appelle l'homme, la mesure de toutes les choses d'icy bas.

Or si l'on ne donne à la Theorie qu'un seul instrument, au lieu que la Pratique en a deux, qui sont le Compas, & le Plomb, c'est pour monstrier, que l'vne est seule & indiuisible, comme parfaite en soy-mesme; Et que l'autre est de deux sortes, liberale & mecanique. La liberale dans la vie ciuile se propose les Vertus morales, qui s'acquierent par l'usage; Et la Mecanique, les mesures des choses establies du commun consentement des hommes dans le commerce du monde, soit pour vendre, ou pour acheter. D'où il faut conclurre que par le Compas & par le Plomb se peuuent entendre deux differantes sortes de Iustice, qu'on appelle dans les Escoles, *Commutatiue* & *Distributiue*.



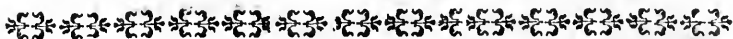
PRELATVRE, CXXXIV.



Es Egyptiens auoient beaucoup de raison de représenter les Prelats, & toutes les autres personnes qui sont dans les charges les plus eminentes, par cette figure Hieroglyphique. Ils peignoient vn homme, qui en la main droite auoit vne Horloge, & en la gauche vn Soleil eclipsé, avecque ces mots, *Non nisi cum deficit spectatorem habet*. Par où ils vouloient signifier, Que comme le Soleil, quelque resplandissant qu'il soit, n'est regardé d'aucun que lors qu'il s'eclipse: Ainsi pour homme de bien que soit vn Prelat, peu de gens neantmoins le considerent pour l'imiter, & pour le louer. Mais sur tout quand il aduient qu'il s'obscurcit & s'eclipse par quelque deffaut qu'on y remarque; Voilà qu'en mesme temps les yeux de tous se tournent vers luy, avec autant de scandale que d'estonnement: d'où il s'ensuit que les medisans en font des contes, & s'en estonnent comme s'ils voyoient vne Eclipse, ou quelque prodige dans le monde.

Le mesme nous est signifié par l'Horloge qu'il tient en la main droite: & possible qu'à cela ne s'accommode pas mal l'explication que les septante Interpretes ont donnée de ce passage d'Isaïe, *Quam speciosi super montes pedes euangelizantis bona*: ce qu'ils traduisent ainsi, *Sicut hora, vel sicut Horologium super montes*. Par où ils veulent monstrier, Que les Prelats, & les autres Superieurs les plus qualifiez estans comme les Horloges du monde, destinez à reigler le mouuement d'autrui, doiuent estre fort mode- rez en leurs propres actions, & se tenir dans vne grande iustesse, puis qu'ils sont éclairez de beaucoup d'yeux, & que la malice des hommes va si auant, qu'ils s'estudient à faire passer pour vices iusques aux vertus les plus hau-

tes, qui ne peuuent que difficilement eschaper à leur censure.



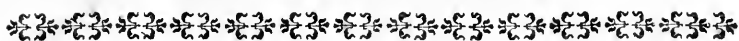
PREVOYANCE, CXXXV.



ETTE femme à deux testes, qui porte vn Compas en vne main, & en l'autre l'oysseau qu'on appelle Esmerillon, est le vray symbole de la Preuoyance.

Ses deux testes nous apprennent, Que la connoissance du passé sert grandement à preuoir l'aduenir. Aussi n'y a-t'il celuy qui ne sçache, Que l'expérience fait les hommes prudents, & par consequent capables à peu près d'aller au deuant des malheurs qui les menacent; Car preuoir & preuenir vn mal, sont des effects conuenables à la Prudence. C'est à raison de cela qu'on estime vtile à la vie humaine la connoissance de plusieurs histoires, & des succez les plus memorables aduenus de long-temps; pource qu'elle produit en nous cetté force de Prudence, qui est requise pour iuger des choses à venir; A quoy nous ne pourrions pretendre autrement, à moins que d'estre deceus & blasmez d'une curiosité ridicule.

Le Compas ouuert monstre, Que pour preuoir les Euenements, il faut sçauoir mesurer les qualitez, & l'ordre des temps avec vn esprit iudicieux, & vn solide raisonnement.



P R I X , C X X X V I .



A figure est celle d'un homme vestu de blanc, & dont la Ceinture est de fin or; Ayant de plus, vne Palme en la main droite, avec vn rameau de Chesne, & en la gauche vne Couronne & des Guirlandes.

Le Prix, ou la recompense a deux parties principales, à sçauoir l'Honneur, & l'Vtilité, qui sont icy diuersement denotees, l'une par le Chesne, & l'autre par la Palme.

Quant au vestement blanc, & à la Ceinture d'or, cela demonstre la Verité, quand elle est suiuite d'une eminente Vertu: Car on ne peut qu'injustement appeller recompense, le bien qu'on fait à des personnes qui en sont indignes.



P R V D E N C E , C X X X V I I .



LE est representee par vne femme à deux visages, qui a sur la teste vn Heaume doré, environné d'une Guirlande de feuilles de Meurier, vn Cerf aupres d'elle, vn Miroir en la main gauche, & en la droite vne Fleche, avec vne Remore tout à l'entour.

La Prudence, selon Aristote, est vne habitude actiue, accompagnée d'une vraye raison, qui agit sur les choses possibles, pour atteindre à la felicité de la vie, en suiuant le bien, & fuyant le mal.

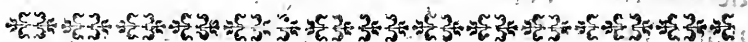
Son Heaume doré signifie, Que l'homme prudent preuoit l'aduenir, & se desuelope sagement des embusches de ceux qui luy veulent nuire:

La Guirlande de feuilles de Meurier, Qu'une personne aduisee ne doit iamais faire les choses auant le temps, mais bien les reigler en leur saison, & les executer avec iugement:

Le Cerf qui rumine, Qu'il ne faut iamais entreprendre aucune affaire sans y penser, afin que la resolution en soit meilleure, & le succez plus fauorable:

Le Miroir qu'elle tient en main, Qu'il est necessaire que pour reigler ses actions, l'homme prudent examine ses deffauts: Ce qu'il ne peut faire sans la connoissance de soy-mesme:

Et par la Remore qui est autour d'une Fleche, Que nous ne deuons point tarder à faire du bien, quand nous en scauons les moyens, & lors que le temps nous le permet.



P V D I C I T E', CXXXVIII.



'E S T vne ieune fille vestuë de blanc, & qui a sur la teste vn Voile de la mesme couleur, avec vn Lys en la main droite, & vne Tortuë sous l'un de ses pieds.

Sa Robe blanche est vne marque de ses chastes intentions. Car cette couleur en a tousiours esté vne bien expresse d'une si haute vertu: Ce que Salomon enseigne mystiquement, quand il nous recommande que nos vestemens soient tousiours blancs.

Elle a la teste voilée pour nous apprendre, Qu'une honnesté femme doit tenir cachée sa beauté, plustost que d'en faire montre: A raison de quoy Tertullien appelle le Voile; vn Bouclier de modestie, & vn Rampart que lon ne peut battre en ruine. Pour cela mesme les anciens Romains vouloient que la Pudicité fust tousiours peinte avec le visage couuert, comme il se peut voir en la Medaille de Sabine, femme de l'Empereur Adrian; Et en celle

celle de Marcia, Otacilla, Seuera, avec ce mot, *Pudicitia* Aug. Les femmes Iuifues estoient encore voilees, & les Chrestiennes aussi, quand elles faisoient leurs prieres dans le Temple; autrement elles n'y pouuoient entrer. Sainct Paul l'ordonna comme cela, & Sainct Pierre pareillement, dont le successeur, qui fut le Pape Linus, voulut depuis que cette coustume fut religieusement obseruée.

Elle tient vn Lys en la main droite; à cause que cette fleur, comme le remarque saint Hierosme contre Iouinian, est vn Hyerogliphe de la Pudicité. Et voilà pourquoy dans le Cantique des Cantiques il est dit, Que l'Espouse celeste prend sa nourriture parmy les Lys, c'est à dire en la compagnie des personnes que la Chasteté rend recommandables.

Quant à la Tortuë qu'elle foule aux pieds, cela veut dire; Que les femmes chastes ne doiuent non plus bouger de leur maison, que cét animal de dessous le toit où la Nature l'a renfermé. Cette pensee est du fameux Sculpteur Phidias, & du grand Historien Thucidide, qui dit au raport de Plutarque, Qu'il faut qu'une femme de bien ait ses promenades bornées dans l'enclos de son logis.



RAISON.

CXXXIX



R

RAISON D'ESTAT.

CXL



REBELLION.

CXLI



RECONCILIATION D'AMOUR.

CXLII



RELIGION.

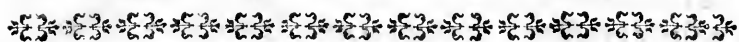
CXLIII



REFORMATION.

CXLIV





RAISON, CXXXIX.



ET TE ieune fille, armée à peu pres comme la Deesse Pallas, represente la Raison; Elle a sur son Heaume vne riche Couronne d'or: En la main droite vne Espee nuë, en la gauche vn Lion, a qui elle a mis vn frain, & deuant son estomac vne maniere de Plastron, semé de notes d'Arithmetique.

Cette Vertu, que les Theologiens appellent la plus puissante force de l'ame, pource qu'elle commande à l'homme, & luy donne de vrayes Loix, est peinte ieune & armee, à cause qu'elle subsiste par vne extraordinaire vigueur de Sagesse: Ce que les Anciens nous ont figuré par les armes exterieures, principalement par celles de Minerue.

La Couronne d'or nous enseigne, Que la Raison seule est capable de mettre les bons courages sur le theatre, & dans l'estime vniuerselle des hommes: Car l'or n'a pas de plus grands auantages sur les Metaux, qu'en a la Raison sur les puissances de l'ame, qu'elle reigle par sa conduite: Aussi a-t'elle son siege en la plus noble partie du corps.

Par ses bras nuds se doiuent entendre les Actions, qui sont tousiours bonnes & sans tache, quand elles se laissent guider à la Raison:

L'Espee qu'elle porte nous fait souuenir, Qu'il faut s'en seruir courageusement à exterminer les monstres de l'ame, c'est à dire les vices qui luy font la guerre. Nous auons pour vn parfait exemple de cecy Iesus-Christ nostre souuerain Maistre, la Doctrine duquel n'a point d'autre but que d'arracher les vieux pechez de nos ames, & d'en couper la racine par le moyen de la Raison, esclairee de sa grace:

Le Frain dont elle arreste le Lion, signifie l'empire qu'elle a sur les passions, qui sont naturellement farouches, & indomptables. Et comme par le moyen du chiffre on preuue les choses reelles; Ainsi par la force de la Raison lon s'acquiert la connoissance de celles qui regardent nostre commun bien.



RAISON D'ESTAT, CXL.



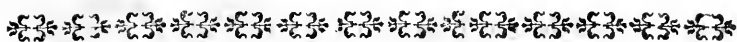
N O V S la representons par vne femme aguerrie, & qui est armee d'un Heaume, d'une Cuirasse, & d'un Cimeterre. Elle a de plus vne Iupe verte, toute semée d'yeux & d'oreilles, vne Baguette en la main gauche, & la droite appuyee sur la teste d'un Lion.

On la peint armee, pour monstrier, Que celuy qui agit par les raisons Politiques tient toutes les autres pour indifferentes, pourueu qu'il puisse venir à bout de ses pretentions, & par la force des armes faire de nouuelles conquestes.

Sa Iupe plainne d'yeux & d'oreilles nous represente la Ialousie, qui pour mieux acheminer ses desseins, & retarder ceux des autres, veut tout voir, & tout ouïr.

La Baguette qu'elle tient est vne marque de la domination des Souuerains sur leurs suieçts; Bien que toutefois les moindres personnes ne laissent pas, mais improprement, d'auoir certaines Raisons d'Estat, pour la direction & la conduite de leurs affaires:

Elle s'appuye sur vn Lion, pource que par leurs maximes, les grands du monde cherchent à s'asujettir les plus puissants, à l'imitation de cet imperieux animal, qui met tous les autres au dessous de luy: Par où il est encore monstrier, Que pour la conseruation d'un Estat la Vigilance doit estre iointe à la Force.



REBELLION, CXLI.



Voir la mine de ce ieune homme, qui regarde derriere luy avec vne posture qui n'est pas moins altiere qu'extrauagante, on iuge aussy tost que c'est vn Rebelle.

Il est armé d'un Corcelet & d'un Iauelot qu'il tient à deux mains: Ioint que pour Cimier il porte la figure d'un Chat, & qu'il foule aux pieds vn Ioug rompu.

On le represente ieune, pource qu'en cét aage-là, celuy qui se porte à la Rebellion souffre difficilement l'Empire d'autruy; De maniere que le sang qui boût dans ses veines luy fait tout entreprendre sans rien craindre, comme le remarque Aristote.

Il ne va iamais sans estre armé, à cause que les continuelles apprehensions qu'il a de quelque surprise, veulent qu'il soit tousiours en estat, ou d'attaquer, ou de se defendre.

Vn Chat luy sert de Cimier, pource que cét animal abhorre naturellement d'estre sujet & dans la contrainte. Aussi lisons-nous que les Sueues, les Analois, & les anciens Bourguignons le fouloient porter en leurs drapeaux pour vne marque de liberté.

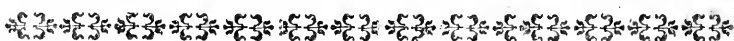
Son action desdaigneuse, & ses yeux qu'il tourne derriere luy, monstrent le peu de respect que les Rebelles ont accoustumé de porter à leurs Seigneurs; & que depuis qu'ils en viennent là, ils ne sont iamais en feureté, de quelques armes dont ils se couurent.

Par le Ioug qu'il foule aux pieds se doit entendre la puissance des Loix; & c'est en ce mesme sens que le prend Virgile, lors que parlant du destin d'Enée, il dit,

Que sous le Ioug des Loix il rangeroit les hommes.

Hhh

Car on peut dire veritablement , Que les sujets sont sous le ioug de leur Prince. Que si les Rebelles taschent de le secouer, c'est leur humeur altiere & ingratte qui les y pousse, & qui les porte au mespris des Loix, sans faire estat de l'obeissance qu'ils sont obligez de rendre à leurs Souuerains. C'est donc à bon droit, Que pour faire voir icy l'insolence de la Rebellion, nous luy mettons vn Ioug sous les pieds, qu'elle foule par vn mépris manifeste.



R E C O N C I L I A T I O N D' A M O U R, CXLII.



A voicy representee sous la figure d'une ieune fille, qui porte à son col vn beau Saphir, en sa main droite vne Coupe, tandis que de la gauche elle tient deux petits Amours.

On appelle Reconciliation vne Amour renouvelée; ce qui aduient quand on se remet bien avec la personne aimée: Car tout le monde sçait qu'un excez d'Amour engendre souuent les soupçons & les iniures; A quoy le desdain, le mépris, & le courroux succedent pour l'ordinaire: Le Poëte Horace a fort bien dit à ce propos,

Sat. 3. lib.
2.

*Qu'en tous les maux qu'Amour a semé, sur la terre,
La guerre suit la paix, & la paix suit la guerre.*

Toutes ces picoteries sont les creatures d'une passion trop forte: Car plus vn Amant a d'Amour, & plus il s'offense de la moindre chose; s'imaginant tousiours que le fuit aimé ne respond pas à son affection, & qu'il fait tort à ses merites. Cependant cet ombrage qu'il se donne le porte au desdain pour quelque temps; Mais apres auoir bien fâché la chose aimée il s'en repent à la fin, il ne peut plus tenir sa cholere, il s'accuse soy-mesme, & desire pas-

fionnement de faire sa paix; Ce qui s'appelle Reconciliation d'Amour.

Entre les vrais Amants l'Amour se renouvelle

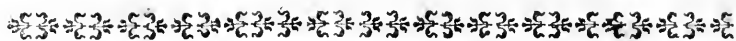
Par leur propre querelle.

Le Saphir de couleur celeste est vn symbole de cette Reconciliation, pource que selon Discoride, il a cette vertu secrette de remettre en bõne intelligence ceux qui le portent, & qui sont mal ensemble: Mais cela tient du ridicule à mon aduis, pluſtoſt que du veritable; ſi ce n'eſt que lon vueille dire, Que les pierreries dont on fait preſent aux Dames ne ſont que trop capables de les apaifer, quelques faſchees qu'elles ſoient; puisque, comme dit Ouide,

Les dons peuvent fleſchir & les Dieux & les hommes. ^{2. de Art. Amand.}

Auſſi par la Coupe que tient cette fille, eſt demonſtré le merueilleux pouuoir qu'ils ont ſur vne Dame, quelque feure qu'elle ſoit. Car ſi elle eſt genereuſe iuſques au point de les reſuſer, du moins en ſçaura-t'elle du gré: Comme au contraire, ſi elle eſt d'humeur à les receuoir, ſes intereſts propres l'obligeront à faire la paix avec ſon Amant.

Quant aux deux Amours qu'elle tient par la main, cela ſignifie, Que les amitez ſe renforcent apres la Reconciliation; Car alors, comme dit Plaute, & les Amants, & ^{In Ampl.} les Amis ſont à l'enuy à qui ſe careſſera d'auantage. Ce qui ſembleroit peu croyable, ſi l'experience ne l'aſſeu- roit, outre les exemples que les Anciens nous en donnent, & particulièrement Elian, parlant de Pausanias & du Poëte Agaton.



RELIGION, CXLIII.



22. part.
q. 72. art.
quest. 24.
art. 2.

ELLE est figurée par vne femme voilée, qui a du Feu en la main gauche, en la droite vn Liure & vne Croix, & à son costé vn Elephant.

La Religion, selon S. Thomas, est vne vertu morale, par laquelle l'homme reuere & honore Dieu interieurement avecque l'ame, & exterieurement avecque le corps. Comme les hommes, dit Aristote, y sont portez naturellement; Aussi est-ce par elle plus que par la raison mesme qu'il differe des bestes, qui en sont despourueüs:

Elle a le visage voilé, pource qu'il est veritable qu'elle a tousiours esté secrette, & s'est conseruée dans les ceremonies & les figures, comme sous des voiles deliez.

La Croix est la victorieuse banniere de la vraye Religion, que les Chrestiens ont accoustumé d'auoir en grande veneration, comme reconnoissant que par elle ils ont esté racheptez.

Le Liure qu'elle porte est celuy des saintes Escriptions, par qui elle s'establit dans les ames; Et le feu est vn symbole de la deuotion qu'elle y allume.

Et d'autant que l'Elephant est, s'il faut ainsi dire, le plus religieux de tous les animaux, c'est pour cela mesme qu'elle en a vn à son costé; Ce quin'est pas sans vne grande raison, puis qu'au raport de Plin, ce merueilleux animal adore le Soleil & les Estoiles, iusques-là mesme, qu'au point que la nouuelle Lune commence à paroistre il se valauer dans la riuiera, & semble inuoquer le secours du Ciel apres s'estre purifié.



REFORMATION, CXLIV.



ELLE est peinte en femme vieille simplement vestuë, & qui tient vne petite Serpe de la main droite, & de la gauche vn Liure ouuert, où ces paroles se voyent escrites

---pereunt discrimine nullo

Amiffa leges.

C'est à dire,

*Que les Loix sans perir font toujours deffendues,
Et par les accidents ne sont iamais perduës.*

Elle est peinte vieille, pource que selon Platon, le dernier aage est le plus propre de tous à la Reformation & au gouuainement d'autrui: Où il est à remarquer, Que par le mot de Reformation nous entendons celle qui se fait des mœurs, lors qu'on exterminie les mauuaises pour en introduire de bonnes, que les hommes ont quittées peu à peu par vne trop pernicieuse licence.

Elle est simplement vestuë, à cause que les riches habits sont d'ordinaire des marques de luxe, & quelquefois de desbordement.

Quant à la Serpente qu'elle tient, la cause en est assez manifeste: Car comme elle sert grandement au Iardinier pour couper les branches superflues, qui ostent aux arbres leur force & leur nourriture; la Reformation de mesme retranche les abus, & les mauuaises coustumes de ceux qui s'emportent dans le debord, ou qui vont au delà des bornes que les Loix leur ont prescrites.

Le Liure qu'elle porte est celuy des Loix, selon lesquelles il faut que les hommes se reigent, & qu'ils reforment leur vie. Ce qu'ils ne peuuent mieux faire qu'en obeïssant aux saincts Decrets, & aux salutaires instructions de leurs Superieurs, que Dieu a establis pour veiller à leur con-

REPENTANCE.

CXLV



SANTÉ.

RUMEUR.
ou discord.

CXLVI



S

SAPIENCE.

CXLVII



SAPIENCE DIVINE.

CXLVIII



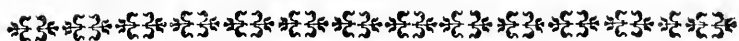
SAPIENCE HUMAINE.

CXLIX



CL

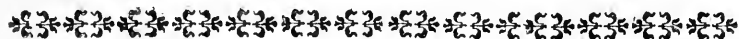




REPENTENCE, CXLV.



ET TE figure n'a pas besoin d'explication, puisqu'en celle que nous auons donnée de la Penitence se rencontrent, ou peu s'en faut, les mesmes choses que nous pourrions dire icy. L'on sçait bien d'ailleurs, Que la Couronne d'Espines, le Cilice, & le cœur enflammé que porte ce Pecheur repentant, sont autant de tesmoignages de zele & de mortification volontaire: Car le regret qu'il a d'auoir offensé son Createur, & le secret remors de la conscience, ne se font pas moins sentir à l'ame penitente, que les espines au corps qui en est picqué.

RUMEUR, ou
DISCORDE, CXLVI.

ES Egyptiens representoient l'vn & l'autre par vn homme armé, qui s'en alloit semant la diuision de toutes parts, & dardoit vn Iauelot, comme il se voit icy peint.

Mais il semble qu'il seroit mieux d'en tirer le Tableau de la description que les Poëtes en font d'ordinaire: Car ils l'estallent aux yeux, comme vne Fureur sortie d'Enfer, qui a les cheveux espars, où s'entre-laissent plusieurs Serpens: Vne Robe de diuerses couleurs, & le front ferré de Bandelettes sanglantes.

Ce qu'on appelle Rumeur, Discord, ou Tumulte, est vn mouuement desreiglé, qui procede des vicieuses inclinations de l'homme. Car l'on ne peut mettre en doute,

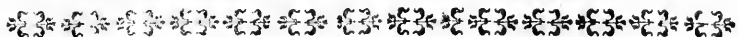
Que l'Avarice, l'Ambition, la Jalouſie, & l'Inégalité qui ſe rencontre dans la condition & dans les humeurs n'en ſoient la premiere cauſe.

Cela nous eſt démontré par les couleurs de ſa Robe, la différence deſquelles ſignifie celle des opinions, qui ſe rencontrent rarement dans vne meſme juſteſſe. Delà vient auſſi qu'il n'eſt point de lieu ſi ſolitaire où la Diſcorde n'habite. Ce qui a fait croire à quelques anciens Philoſophes, Qu'elle eſtoit le principe de toutes les choſes uaturelles. Mais il faut tenir pour abominable celle qui tend à la ruine du bien public, & qui ne s'eſtudie qu'à faire eſclorre les pernicioeux deſſeins qu'elle couue, dont les Serpens qu'elle a ſur la teſte ſont les ſymboles.

M. de
malherbe.

*La Diſcorde aux creins de couleurs;
Peſte fatale aux Potentats,
Ne finit ſes tragiques œuvres
Qu'en la fin meſme des Eſtats.
D'elle naſquit la Frenéſie
De la Grece contre l'Aſie,
Et d'elle prirent le flambeau
Dont ils deſolèrent leur terre,
Ces deux freres de qui la guerre
Ne ceſſa point dans le tombeau.*

L'Arioſte l'appelle à ce propos, vn ſanglant Boute-feu, & luy fait tenir vn Fuſil en main, pour monſtrer, Que la Cholere s'enflamme par le conſtraſte de deux perſonnes obſtinées, comme nous voyons que le feu s'allume à force de battre le Fuſil.

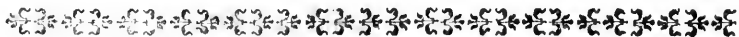


SANTÉ, CXLVII.



LLÉ est représentée par vne femme qui est en la fleur de son aage , ayant vn Coq en la main droite , & en la gauche vn Baston noueux, où s'entortille vn Serpent.

Le Coq est consacré à Esculape, inuenteur de la Medecine, pour monstrier qu'il faut de necessité qu'un bon Medecin soit vigilant , & tousiours soigneux de visiter ses malades. Aussi est-il vray que cét Oiseau solaire, à qui les Anciens sacrifioient comme à quelque Dieu, si fort ils le reueroient , est le vray symbole de la Vigilance. Ce fut pour cela que Socrate vn peu auant que mourir, legua par son testament vn Coq à Esculape, pour apprendre aux Philosophes de son temps, dont il estoit le plus sage, Qu'il n'y auoit que les Dieux, desquels ils tenoient l'estre, qui peussent guerir les inquietudes & les langueurs de la vie.



SAPIENCE, CXLVIII.



A figure est celle d'une ieune fille , qui dans l'obscurité de la nuit tient de la main droite vne Lampe allumée, & de la gauche vn grand Liure.

On la peint ieune , pource qu'elle commande aux Astres, qui ne la peuuent faire vieillir, ny luy offer l'intelligence qu'elle a des secrets de Dieu, qui sont eternels.


La Lampe allumée signifie la lumiere de l'entendement, qui par vne particuliere grace de Dieu s'allume &

s'entretient dans nostre ame, sans iamais diminuer : Car c'est par nostre seule faute que l'entendement perd sa propre clarté, en se laissant offusquer par les tenebres du vice, qui ne peuuent donner lieu à la Sapience, mais enuvelopent l'esprit d'erreurs & de mauuaises pensees.

Quant au Liure qu'elle porte, c'est celuy des saintes Es-
critures, qui est le seul où l'on apprend la parfaitte Sapien-
ce, & toutes les choses qui sont necessaires au salut.



S A P I E N C E D I V I N E , C X L I X .

ETTE figure de la Sapience diuine est presque toute tiree des saintes Lettres. C'est vne Dame que sa Modestie merueilleuse & ses regards rendent venerable. Elle est vestuë de blanc, & se tient debout sur vne pierre carree. Elle a pour armes vn Corcelet, & vn Heaume, dont le Cimier est vn Coq; Vn Escu rond en sa main droite, avecque la figure du Saint Esprit au milieu; Et en la gauche le Liure de la Sapience, d'où pendent sept Seaux, avecque l'Aigneau Paschal au dessus.

Nous la posons sur vne pierre carree, pour monstrier par là, Qu'elle est tousiours ferme & inébranlable en ses fondements; Et luy donnons de plus vne Robe blanche, pource que cette couleur, comme nous auons dit ailleurs, est la plus pure de toutes, & par consequent la plus agreable à Dieu.

Quant à ses armes, elles sont toutes mystiques; & comme dit la Sapience mesme, extrêmement propres à Dieu,
Qui prendra pour Corcelet la Iustice, pour Heaume vn Jugement certain; Et l'Equité pour vn Escu impenetrable. Le Corcelet, que les Larins appellent *Thorax*, passoit chez eux pour la principale piece des armes d'un homme

de guerre; Aussi est-ce luy qui deffend les parties nobles, & qui conuient proprement à la Sapience, d'autant qu'il sert de rampart à l'estomac, où quelques Anciens l'ont placée.

Le Coq qu'elle a pour Cimier, signifie l'intelligence & la lumiere raisonnable, qui selon Platon, a son siege dans la teste; C'est pourquoy Socrate & Pythagore ont par cét oyseau mystiquement entendu nostre ame, qui seule est capable d'une vraye intelligēce. Aussi est-il certain que le Coq en a vne bien plus grāde que les autres animaux; Car il cognoist les Estoilles, il regarde le Ciel, il considere le cours du Soleil, & par son chant annonce le iour. Pour ces merueilleuses connoissances il estoit consacré à Mercure & à Apollon, qui estoient les Dieux des Arts les plus recommandables. A quoy l'on peut adiouster, Que ^{Iob, c. 28.} dans la sainte Escriture mesme il est assez souuent parlé du Coq, par qui sont entendus les Predicateurs, & les Docteurs, qui chantent & publient dans les Eglises la Sapience Diuine.

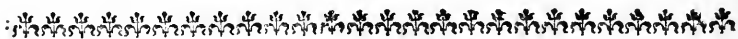
La Colombe qui se voit peinte sur son Escu, est le S. Esprit, qui comme dit Iob nous apprend la Sapience: Or ^{Iob, c. 38.} par cét Escu de forme ronde, s'entend l'Vniuers, où ceux qui sont esleuez aux dignitez les plus hautes doiuent s'estudier à vne sage conduite. A quoy les inuitent particulièrement ces belles paroles de l'Escriture, *S'il est vray que vous aimiez vos Trosnes & vos Sceptres, ô Roys des Peuples, aimez la Sapience, afin que vous regniez à ia-* ^{Sap, c. 6.} *mais,* &c. Le saint Esprit est donc mis icy fort à propos dans vne figure ronde, d'autant que par luy la Sapience Diuine gouerne l'Vniuers, & qu'il inspire vne vraye lumiere, & de salutaires instructions à ceux qui en ont la conduite.

Le Liure fermé où pendent des Seaux, signifie, Que les iugemens de la Sepience Diuine sont cachez aux hommes; Et qu'à cause qu'elle est enuelopée de plusieurs nua-

ges, l'acquisition en est extrememēt difficile. Voilà pourquoy le plus sage de tous les hommes la compare à vn threſor qu'on a caché dans la terre. Or ce qu'elle est ainſi ſellée, n'eſt pas affin que les hommes en ſoient priuez, mais pour les induire à ſel'acquérir par leur induſtrie, ſans que toutefois ils en deuiennent ny plus altiers, ny plus amoureux d'eux meſmes. D'ailleurs l'obſcurité de la parole diuine ſe peut dire vtile, en ce qu'elle fait eſclatter d'auantage la Verité, meſme parmy les brouïllards, tandis que les vns & les autres l'expliquent diuerſement, comme le remarquent particulièrement le grand S. Gregoire, & ſainct Auguſtin.

in Pfalm.
126.
Cap. 5.

L'Aigneau Paſchal eſt mis à fort bon droit ſur le Liure, pource que ſuiuant ces paroles de l'Apocalypſe, *Ce meſme Aigneau qui a eſté immolé, eſt vn digne ſujet de Vertu, de Sapience, & de Diuinité.* L'autre raiſon eſt à l'eſgard de la condition des creatures humaines, qui ne doiuent point eſtre ſuperbes ny malicieuſes, ſi elles aſpirent à la Sapience; Car elle ne fait ſa demeure que dans les ames pures & nettes, ayant cōme elle a pour ſolide fondement la crainte de Dieu; Ce qui nous eſt déclaré par l'exemple de l'Aigneau, qui eſt le plus innocent & le plus craintif de tous les animaux de la terre.



SAGESSE HUMAINE, CL.



'E N eſt vne figure bien expreſſe que celle de ce ieune garçon, qui a quatre mains & quatre oreilles, vn Carquois à ſon coſté, & en ſa main droite vne Fluſte, instrument conſacré au Dieu Apollon.

Ce Tableau eſt de l'innention des Lacedemoniens, qui en ont fait le deſſein, pour nous apprédre, Que pour auoir de la Science & de la Sageſſe la contemplation ne ſuffit pas,

pas, mais qu'il y faut ioindre necessairement l'usage & la pratique des affaires du monde, signifiée par les mains; & pareillement escouter volontiers le conseil d'autrui, ce qui est denoté par les oreilles: Et d'autant que cela se doit faire avec vne moderation qui soit telle, Que l'homme ne se laisse point chatouiller, ny par le son de ses propres louanges, ny prendre au despourueu quand il est question de se deffendre; C'est pour cela qu'on luy fait tenir vne Fluste sans enioüer, & des Flesches en vn Carquois, dont il se reserue l'usage au besoin.

Que s'il faut parler maintenant de la vraye Sageesse, ie dis qu'elle n'est pas du nombre de ces habitudes vertueuses, qui s'acquierent par l'usage & par l'experience, mais bien vn don particulier du Sainct Esprit, qui communique ses graces & ses faueurs à qui luy plaist. Les Anciens mesme semblent auoir reconnu cette verité: Car bien qu'ils ne fussent point esclairez de la lumiere de nostre Foy, ils parloient neantmoins de la Sapience surnaturelle avecque beaucoup de Religion & de reuerence: Ils disoient à ce propos, Qu'elle estoit vn don du Ciel, & qu'à moins que d'estre parfait & irreprochable en ses actions, pas vn des mortels ne pouuoit estre honoré du glorieux tiltre de Sage. En effet dans toute l'anciencie Grece, mere des Science & des Vertus, ne se trouuerent iamais que sept personnes qui meritassent ce nom; Ce qui me fait croire, Qu'il faut necessairement que ceste Vertu ait de merueilleux aduantages sur toutes les autres. Aussi a t'elle esté, comme dit Salomon, auant que les Cieux & la terre fussent, & s'est conseruée de toute eternité dans le sein du Pere eternal; d'où selon ses iustes iugemens elle s'espand dans les ames des Fidelles. Celuy là trouue donc le salut, qui s'acquiert la vraye Sapience à force de la chercher, & qui la sçait discerner d'avec la fausse sageesse des hommes du monde.

SCIENCE.

CLI



SECRET.

CLII



SECRETE.

SERVITUDE.

CLIII



CLIV



SINCERITE.

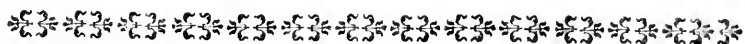
SOING.

CLV



CLVI





SCIENCE, CLI.

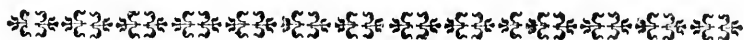


ETTE femme avecque des aïsses à la teste, vn Miroir en la main droite, vne Boule en la gauche, & vn Triangle au dessus, est le portraict de la Science, que les Doctes appellent vne habitude de l'entendement speculatif, par qui les choses sont conuues, & considerées par leurs causes.

Elle est peinte avecque des aïsses, d'autant que pour l'acquérir il faut necessairement que l'esprit s'esleue à la contemplation des choses qu'il veut apprendre.

Par le Miroir qu'elle porte est denotée son abstraction, dont parlent les Philosophes: Car par le moyen des accidens que le sens comprend, il fournit à l'entendement la connoissance des Idees, & de leur substance; Tout de mesme qu'en voyant dans vn Miroir la forme accidentale des choses existantes lon en considere l'essence.

D'auantage, la Boule demonstre, Que la Science ne souffre point de contrariété d'opinions, comme le Globe n'en reçoit aucune de mouuement; Et le Triangle, Qu'en toutes propositions il y a trois termes qui produisent les demonstrations & la science des choses; De mesme que les trois Angles font vne seule figure.



SECRET, ou SILENCE, CLII.



IEN que ce ne soit pas le propre des femmes de reuerer le Silence, Si est-ce qu'il est icy figuré par vne Dame fort graue, & vestuë de noir. Elle a vne Bague en sa main droite, qu'elle porte à sa bouche, com-

me si elle s'en vouloit seruir pour la cacheter , & à ses pieds vne Grenouille.

Elle est peinte graue, pource qu'elle le doit estre, n'y ayant point de legereté pareille à celle de violer le secret de son amy: Ce qui n'arriue iamais aux hommes iudicieux & fidelles.

Son habillement noir est vn symbole de Constance & de fermeté, d'autant que cette couleur n'en prend iamais d'autre.

Ce qu'elle porte vn Anneau à la bouche, est pour la seler, c'est à dire pour ne point reueler son secret; Ce qui a donné lieu à cette façon de parler tirée des Grecs, *Qu'il faut mettre vne clef à la langue*; & c'est le mesme que s'épescer de trop parler. Le Poëte Sophocle dit à ce propos, *Que les Prestresses du Temple de Cerés auoient la bouche fermée d'une clef d'or*: voulant monstrier, Qu'ils ne reueloient iamais le secret de leur Deesse: Où il est à remarquer, Que ceux qui parlent ainsi font allusion à ces petites clefs, faites en forme d'Anneau, dont on vsoit anciennement à ouurir, fermer, & cacheter ce qu'on vouloit mettre en seureté dans la maison. De ces Anneaux, dont il s'en voit plusieurs encore auourd'huy, il est fait vne expresse mention dans les remarques de Lipse sur les Annales de Tacite: Et l'on s'en seruoit pareillement à cacheter des lettres, comme nous faisons d'ordinaire. A quoy se raporte ce que lon dit du grand Alexandre, à qui quelque Gentil-homme ayant vn iour présenté vne lettre de la part de sa mere, dans laquelle Antipater estoit mal traité, il voulust qu'Ehpestion son fauory en sceût le contenu. Mais il ne l'eût pas plustost leuë, qu'ayant tiré de son doigt la bague qui luy seruoit de cachet, il la luy mit à la bouche, pour le faire souuenir de garder le silence.

L'Empereur Auguste print à cét effet pour sa deuise la figure d'un Sphinx, qui selon Pierius est le Ieroglyphe du Secret, comme l'Image d'Harpocrates l'estoit iadis du Silence.

Elle

Lib. 2.

Suet. in
Aug. c. 5.

Elle a pour cette mesme fin vne Grenouille à ses pieds, non pas de celles qui estourdissent le monde au Printemps par le grand bruit qu'elles font ; mais bien de ces autres dont parle Plin, qui sont muettes, & qui s'engendrent en diuerfes contrees de la terre. Elles se voyent sur tout en Macedoine, en Affrique, dans les deserts de Syreine, en Thessalie, au Lac de Sisende, & particulièrement en l'Isle Seriphe, qui est en la mer Egée ; Ce qui a donné lieu à ce Prouerbe, *Rana Siriapha*, qui se dit proprement de ceux qui sont d'un humeur taciturne ; Tellement que c'est fort à propos que la Grenouille est icy mise pour le symbole du Silence, & pareillement dans les deuises Heroïques de Paradin. Car il remarque fort iudicieusement, Qu'elle estoit grauée dans le cachet de Mecenas, que l'Empereur Auguste aima grandement, pour auoir esprouué souuent sa merueilleuse constance à ne publier iamais ce qu'il falloit taire touchant les affaires de son Estat.



SEVRETE', CLIII.



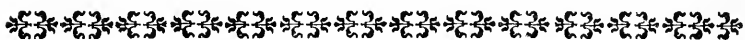
A peinture que nous en faisons icy est copiée sur vne ancienne Medaille de Macrin, où elle est representée par vne femme, qui de la main droite s'appuye sur vne Picque, & de la gauche sur vne Colonne.

L'on appelle Seureté vne force d'esprit inébranlable dans les affaires du monde ; ou si vous voulez, vne ferme confiance que l'homme se donne, quand il se voit à couuert de tout dāger. C'est pour cela qu'elle est appuyée sur vne Colonne, qui est vn symbole de fermeté, cōme la Picque en est vn autre de commandemēt & de preeminence.

On la peut encore couronner d'une Guirlande de Beutoine, à cause que cette plante à cela de propre, d'asseu-

rer ceux qui la portent contre la morsure des Serpens, animaux contagieux & nuisibles par dessus tous les autres: Et voila pourquoy, si ie ne me trompe, ceux qui ont expliqué Theocrite, disent, qu'en ces contrées de Grece, où il y auoit le plus de ces venimeux Reptiles, les Payfans par maniere de precaution souloient remplir leurs lits de béroine.

Il se treuve quelques Medailles où la Seureté se voit à peu pres representée de mesme que nous venons de la décrire; Comme en celle de l'Empereur Gordien, par vne femme qui se tient debout deuant vn Autel, avec vn Sceptre à la main: En celle d'Othon, par vne Reine, qui porte vne Lance & vne Couronne, avecque ces mots *SECVRITAS P. R.* Et en celle d'Op. Macrin, par vne autre femme, qui de la main droite s'appuye sur vne Massuë, & de la gauche sur vn gros Pilier, avecque cette inscription, *SECVRITAS TEMPORVM.*



SERVITUDE, CLIV.



CETTE ieune fille descheuclée, & qui est vestuë d'une Robe courte, & de couleur blanche, est l'image de la Seruitude. Elle a sur les espaulles vn pesant Ioug, des Aisles aux pieds, & à son costé vne Gruë, qui tient vne pierre.

La Seruitude n'est autre chose qu'un estat de la loy des hommes, par qui, & non par la Nature, vne personne est soubmise à l'Empire d'autrui.

On la peint ieune, affin qu'elle en suporte mieux le travail; Et descheuclée, pour monstrier, Que celuy qui releue d'un autre, doit estre plus soigneux du seruice de son Maistre que du sien propre. Ce qui fait dire au Prince des Philosophes, Que le seruiteur est vn instrument actif, ani-

mé, raisonnable, qui est du tout à vn autre, & nullement à soy.

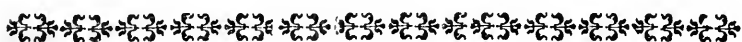
Sa robe blanche signifie, Qu'un seruiteur doit estre fidelle: Et le Ioug de ses espaules, Que le deuoir l'oblige à le porter patiemment, & à se mortifier sans murmure; Car, comme dit Plaute,

In Milit,


En tous euenemens, en tout temps, en tous lieux,

Il doit sçauoir dompter & ses mains & ses yeux.

Son habit court, ses pieds nuds & aillez, & les Espines qu'elle foule signifient, Qu'encore qu'on soit de condition seruite, il ne faut pas laisser toutesfois de se resoudre à souffrir les incommoditez qui s'y rencontrent, & de ioinde la promptitude à la Vigilance, qui est icy denotée par la Gruë, & recommandée en termes expres par nostre Seigneur Iesus-Christ, quand il dit, *Que bien-heureux sont les seruiteurs que leur Maistre ne treuue point endormis à son arrivée.*



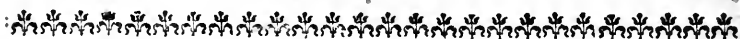
SINCERITE', CLV.

 L ne s'en peut faire de peinture plus naïfue que celle-cy, representant vne fille vestuë de gaze d'or, & qui tient vn Cœur en la main gauche, & en la droite vne Colombe.

La Colombe & la Robe d'or signifient, Que la vraye Sincerité n'est pas capable d'aucune feinte; Et le Cœur qu'elle porte en sa main, Que l'homme à qui l'integrité de sa vie ne fait rien craindre, tient si fort dans l'indifference que ses actions soient esclairées, qu'il les manifeste luy-mesme, & met à descouuert l'interieur de son cœur, sçachant bien qu'il ne peche que le moins qu'il peut volontairement, & par vne malice noire.

Quelques autres habillent cette Vertu d'une Robe ex-

tremement deliée , & la couurent d'un voile blanc. Ils veulent de plus, Qu'elle ait les cheveux espars à la nonchalence, le sein descouvert , & un Caducee, sur lequel vne Colombe est perchée.



SOING, CLVI.



BIEN qu'il face ordinairement les personnes vieilles & laides, il ne laisse pas toutesfois de paroistre icy esgallement agreable pour sa ieunesse & pour sa beauté. Car il ne peut de meilleure grace s'esleuer en haut avecque ses aïles, ny tenir plus adroitement qu'il fait deux Horloges de fable, tandis qu'il est animé d'un costé par le chant du Coq qui est à ses pieds , & de l'autre par le Soleil qui sort de l'onde.

Ceste figure est peinte belle, pource que le Soing prend l'Occasion par les cheveux, & qu'il la retient avec tout ce qu'elle a de beau & de bon en soy.

Par les Aïles est signifiée vne extrême vitesse. A quoy lon adiouste deux Horloges , & un Soleil qui ne se lasse point en sa course; pour monstrier, Qu'il ne faut point aller mollement dans le soing des affaires, mais s'y porter de bonne façon, & avecque perseuerence, si lon veut en hastier le succez.

A ceste figure ne s'accommodent pas mal les deux suivantes, qui representent le Soing ou la Vigilance par deux femmes de mesme nature.

La premiere tient un Liure en la main droite, & en la gauche vne Houssine, & vne Lampe allumée, pres de laquelle est vne Gruë qui se soustient sur un pied.

La Vigilance de l'ame est icy marquée par le Liure; pource que par la lecture l'homme se rend Vigilent;
Comme

comme par la Houffine le corps se reueille de son assoupissement.

La Lampe allumée monstre qu'à la Vigilance appartient le temps le plus conuenable au repos; A raison dequoy les anciens Romains appelloient veilles certaines heures de la nuit, durant lesquelles les soldats estoient obligez à faire la sentinelle pour la seureté de l'armee. D'ailleurs personne n'ignore, Que la Lampe ne soit entièrement necessaire à ceux qui veulent donner à l'estude leurs soings & leurs veilles. Nous lisons à ce propos, Que Demosthene interrogé de ce qu'il auoit fait pour se rendre si excellent Orateur respondist, Qu'il auoit vsé plus d'huile que de vin; entendant par l'un la Vigilance attachée aux sciences, & par l'autre l'assoupissement qui naist des delices.

La seconde se tient debout avec vne Clochette à la main, & à ses pieds vn Lion qui dort les yeux ouuerts.

La Cloche conuient fort bien à la Vigilance, pource qu'elle nous inuite à nous leuer, affin de vaquer à la Penitence, & au seruice Diuin.

Quant au Lion, l'on sçait à quel poinct il est ennemy de la Paresse, puis qu'au rapport de Pierius, ses yeux ne sont jamais si bien ouuerts que lors qu'il repose.

LE SORT.
OV DESTIN.

CLVII



SPLENDEUR DE-NOM.

CLVIII



TEMPERANCE.

T

THEOLOGIE.

CLIX



THEORIE.

CLX



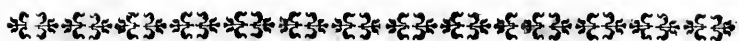
TVTELE.

CLXI



CLXII



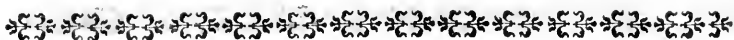


SORT, ou DESTIN, CLVII.



N le represente par vne femme bizarre, & qui est vestuë d'une Robe de couleur obscure, tenant vne Couronne d'or de la main droite, avec vne Bource pleine d'argent, & de la gauche vne Corde.

La Couronne d'or & la Corde sont des enseignes de ce qu'on appelle bon & mauuais Destin. De vous dire au reste s'il en est vn, ou s'il n'en est point; c'est à quoy ie me trouuerois bien empesché, s'il s'en falloit rapporter aux refueries des Anciens, qui ont esté si fols que d'y assuettir Iupiter mesme. Mais sans m'arrester à ces fables, qui sont chrestiennement refutees par les saincts Peres, il me suffit de remarquer en general, Que le vulgaire nomme Destin l'euenement des choses qui sont contre l'intention de l'agent: Ce qui me semble assez bien exprimé par cette pensée d'un Autheur Grec, qui dit, Qu'un miserable ayant pris vne corde pour s'aller pendre, la ietta bien viste, comme il eust trouué fortuitement vn grand thesor en la fosse qu'il auoit faite pour y estre enseue-ly; Mais qu'un peu apres, celui qui auoit caché cét or ne l'y treuant plus, s'abandonna laschement au desespoir, & se pendist de la mesme corde que l'autre y auoit laissée.



S P L E N D E V R

D E N O M , C L V I I I .



ET homme de bonne mine , de belle taille, & d'un aage viril , semble animer les grands courages à faire des actions qui éclatent , & qui les mettent dans vne haute reputation. Il est vestu d'une Robe tissüe d'or & de pourpre, & couronné d'une Guirlande d'Hyacintes rouges. Auecque cela il porte au col vne chaîne d'or, & s'appuye de la main droite sur vne Massüe, tenant de la gauche vne Torche allumée.

On le peint agreable, & bien proportionné de ses membres, pource qu'au dire de Platon, La beauté du corps est vne marque d'une ame vertueuse; Et selon Aristote, vn indice vray - semblable que l'interieur ne dément point l'exterieur.

Son aage viril signifie, Que n'ayant ny l'humeur euentée des ieunes gens, ny la foiblesse des Vieillards, il est en estat d'exécuter les hautes entreprises, où par vne grandeur de courage il se voit porté, pour s'acquérir de la gloire.

Il est vestu de drap d'or, à cause que ce metal est le plus noble de tous, & resplandissant de sa nature. Voilà pourquoy les anciens Empereurs en auoient des robes tissües, quand ils vouloient paroistre dans les solemnitez publiques. Tescmoin le vieil Tarquin, cinquiesme Roy des Romains, qui en porta vne, lors que le premier de tous il fit son entrée à Rome parmy les magnificences & les honneurs du triomphe: Mais pour mieux rehausser l'esclat de cét or, on y adioustoit de la foye teinte en pourpre; comme il se verifie par les Escrits de plusieurs Autheurs. De

maniere

Plin lib.
33. cap. 3.

Plin lib. 8.
cap. 38.

maniere qu'un si riche habillement n'estant donné d'ordinaire qu'aux hommes les plus illustres; ce n'est pas sans raison que nous en parons celui-cy, pour représenter la splendeur du nom, ou l'esclat de la vraye Gloire.

Alex. ab
Alex. Ge-
nial. lib. 5.
cap. 18.

Il est couronné d'Hyacinthes, pour Memoire de ce qu'Apollon, comme dit Ovide, transforma en cette fleur de couleur de pourpre un ieune homme de ce nom, qui estoit doué d'une singuliere beauté. Et comme ce mesme Dieu est appellé Protecteur des Muses, & des bons Esprits; cette fleur aussi est prise pour un symbole de Prudence & de Sagesse. Cette Guirlande n'est donc pas mal conuenable aux hommes illustres, qui se rendent recommandables par leurs propres Vertus, & par la bonne odeur qu'ils donnent d'eux. Aussi est-ce pour cela que le mesme Poëte conclud ainsi la Metamorphose d'Hyacinthe.

Meth. 10.

*Tu seras tousiours en ma bouche;
Et tousiours ma Lyre & mes Vers,
Fairont connoistre à l'Vniuers
Combien ton souuenir me touche.*

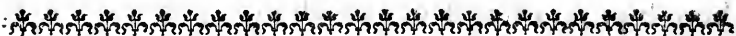
La Chaine d'or qu'il porte à son col, est une de ces fameuses marques d'honneur qui se donnoient anciennement aux grands Capitaines. Telsin en entre les autres le celebre Guerrier *L. Cincinnus Dentatus*, Tribun du peuple, qui apres auoir esté victorieux en six vingts combats, receut pour digne prix de sa valeur trois de ces Chaines, quatre vingts Bracelets, dix-huict Lances, & cent cinquante Couronnes, ioint qu'il se treuua present au triomphe de neuf Empereurs, à quoy son courage & sa conduite contribuerent beaucoup.

Il s'appuye de la main droite sur la Massüe d'Hercule, pource que par elle les Anciens souloient signifier l'idee de toutes les Vertus iointes ensemble. En effect tous ceux qui aspirerent à la Gloire, & qui rendent illustre leur nom prennent la Vertu pour leur unique support, & s'esloignent

autant qu'ils peuuent des vices, qui ne font que noircir la reputation.

5. Math.
15.

Quant au Flambeau qu'il tient en la main, sa lumiere est vn symbole de la gloire des Iustes, & de l'esclat de leur nom, qui durera sans fin, & en ce monde & en l'autre: Ce que personne ne peut mettre en doute, puis qu'il est dit dans les saintes Lettres, *Que les Iustes luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere.*



TEMPERANCE, CLIX.



L'E est figuree par vne femme modeste, qui de la main droite tient vne Bride, & de la gauche vn Temps d'Horloge, avec vn Elephant à son costé.

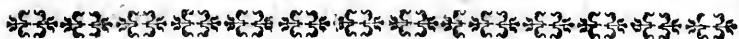
On la depeint avec vne Bride en vne main, & vn Temps en l'autre, pour monstrier, Que le propre de la Temperence est de moderer les passions desreiglées: par où ce me semble est encore signifiée la mesure du mouuement & du repos; Car cette vertu apporte à tous les deux la moderation requise, hors de laquelle les choses qui vont dans l'excez destruisent entierement le sujet où elles s'attachent, comme par leur desbordement les grandes riuieres rauagent tout ce qu'elles rencontrent.

Lib. 1.

Pour le regard de l'Elephant, il est, selon Pierius, celuy de tous les animaux qui s'accommode le mieux à la Temperence; Car depuis qu'on l'a vne fois accoustumé à vn ordinaire reglé, il s'y tient tousiours. A quoy sert de preuue cét exemple de Plutarque, Qui dit qu'en Syrie vn des vlets d'un grand Seigneur ayant eu ordre exprés de son Maistre de donner à chaque iour vne certaine mesure de grain à vn Elephant, ne luy en bailla que la moitié durant quelque temps; Mais qu'en fin, comme il luy voulut donner vne fois la mesure toute entiere, l'Elephant la separa

PREMIERE PARTIE. 237

en deux auecque sa trompe, & n'en mengea qu'une seulement en la presence de son Maistre, qui par ce moyen reconnust la fourberie de son valet, & n'en fut pas moins estonné que de la Temperence de cet ingenieux animal.



THEOLOGIE, CLX.



EST vne femme à deux visages dissemblables, dont l'un qui est le plus ieune contemple le Ciel, & l'autre plus vieil regarde la terre.

Elle est assise sur vn grand Globe d'azur semé d'Estoilles, & tient la main droite appuyée sur son beau sein; mais en mesme temps elle porte en bas la gauche, dont elle empoigne le bord de son habillement. Là tout aupres se voit vne Rouë, qui dans les saintes Lettres est le vray symbole de la Theologie; Car comme elle ne touche iamais la terre que par la plus basse partie de sa circonferance, quâd elle vient à s'esmouuoir; Le Theologien de mesme ne se doit seruir du sens en sa profession, qu'autant qu'il en peut estre aydé pour passer outre, & non pas pour s'y plonger trop auant.

Les deux visages dont elle regarde le Ciel & la terre, monstrent, comme dit S. Augustin, Que toute la Theologie aspire à contempler Dieu sans cesse, & à l'aimer auecque perseuerence. De plus, comme l'un de ses Visages ne peut se hausser, qu'en mesme temps l'autre ne s'abaisse; Ainsi le Theologien ne doit iamais s'éleuer si haut par la force de son esprit, qu'il ne se souuienne qu'estant homme, il est par consequent sujet à faillir.

Ad Voluf.

L'on peint ieune celuy de ces deux visages qui regarde le Ciel, pour monstrier, Que les obieets d'en-haut sont agreables & curieux, comme les choses terrestres & basses sont ennuyeuses & desplaisantes.

Elle est assise sur vn Ciel estoillé, pource que la Theologie se propose pour but la connoissance de Dieu, autant que la foiblesse humaine luy permet de la comprendre. La main qu'elle porte vers la terre, & dont elle tient le bord de sa Robe, signifie qu'une partie de cette diuine Science ne desdaigne pas de s'estendre aux choses basses, mais necessaires; Et telles sont par exemple celles par qui nous pouuons reigler nos actions, suiure les Vertus, fuir les vices, & produire d'autres effets salutaires, où ne penetrent que les esprits qu'il plaist à Dieu d'esclairer, & de les fortifier de ses graces.



THEORIE, CLXI.



ELLE est peinte en ieune femme, qui regarde le Ciel, & semble descendre d'un degré; ayant les mains iointes, vne Robe bleüe, & sur la teste vn Compas ouuert, dont les deux pointes sont tournees en haut.

La Theorie, qui est vn mot Grec, signifie quelque deduction que ce soit de l'humaine Raison, fondee sur le sujet de choses selon leurs ordres, & sur la connoissance des principes, qui toutefois ne dependent pas du sens, mais bien de l'entendement: Car ceux qui dependent du sens sont la Pratique: Or est-il que cette derniere est opposee à la Theorie à l'esgard des principes, qui ont tous pour but l'Art d'operer comme il faut, c'est à dire avecque mesure & iustesse, ainsi que le tesmoigne Aristote au commencement de sa Metaphysique. La Theorie est donc vne connoissance & vne deduction des principes, qui dependent immediatement & mediatement de l'intellect; Et peut-on bien dire, Que par la connoissance qu'elle inspire de l'ordre des causes, elle ne donne pas moins de viuacité,

viuacité, que de fuffifance à difcerner & refoudre les chofes propofées.

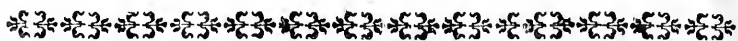
Sa Robe bleuë monstre, Que comme par la lumiere cette couleur celefte met des limites à noltre veüe, Ainfi par le moyen du raifonnement, l'efprit humain n'a point d'autre but que Dieu mefme, le fiede duquel eft au Ciel, lieu propre & proportionné à fa Nature, qui comprend celle de toutes les chofes créées.

Son Vifage effeué, fignifie, Que tels que font nos yeux, à comparaiſon du Soleil & de la lumiere, tel eft auffi noltre entendement à l'eſgard des chofes celeſtes. Or comme il y a quelque reſſemblance de l'œil avecque le Ciel, en ce que ſon Globe eft enuironné de ſept pellicules, qui representent les ſept Globes des Planettes, & qu'au milieu il y en a vn dur & petit, qui par diuerſes reflections emprunte ſa clarté des ſept autres Cercles; Ainſi pouuõs nous bien dire, Qu'en l'entendement il y a quelque representation de Dieu & de la Diuinité, & qu'elle eft auffi petite que noltre œil, à comparaiſon de la vaſte eſtendue du Ciel.

Le Degré par où elle deſcend ſert à nous faire ſouuenir, Que les ſuiets intelligibles ont leur proportion & leur ordre, par qui, comme par certains degrez nous allons des chofes voisines aux plus loingtaines, & des baſſes aux plus hautes; à quoy nous paruenons inſenſiblement par le moyen du temps, ſans lequel il eſt impoſſible à l'efprit humain de former aucun raifonnement.

Le Compas qu'elle a ſur la teſte demonſtre le meſme que ſon viſage à l'eſgard des chofes celeſtes. Car l'experience fait voir, Que cét inſtrument eſt le plus propre de tous à meſurer, & pareillement à former le Cercle, qui eſt la premiere figure irrationnelle, d'où dependent les raifons de toutes les chofes, comme de leur premier & propre principe. Le Compas conuient donc fort bien à la Theorie, puifque la connoiſſance humaine conſiſte à ſça-

voir mesurer les choses, & les ajuster ensemble avecque proportion; A raison dequoy les Philosophes, comme le remarque Diogenes Laërrius, furent au commencement appelez Analogistes.



TV TELE, CLXII.



EST vne femme vestuë de rouge, qui de la main gauche tient vn Liure de compte au dessous d'une Balance, avecque le mot *COM-PVTA*, & de la gauche le bord de sa Robe, dont elle semble vouloir couvrir la nudité d'un Enfant qui dort à ses pieds, au dessus duquel se voit vn petit Lezard, & vn Coq de l'autre costé.

Il y a deux sortes de Tuteles, l'une generale, que les Egyptiens ont depeinte de la maniere que la décrit Orus Apollo, & l'autre particuliere, qui est definie *une puissance que donne le Droit civil à un homme libre, de prendre la protection de celuy qui n'est pas en aage de se pouvoir defendre.*

Paul l. i.
tit. de Tut.

Elle tient vne Balance & vn Liure, pour monstres, Que le Tuteur est obligé en contcience de rendre vn fidelle compte du bien des Pupils; n'y ayant point de Loy qui n'impose de grandes peines à ceux qui les oppriment. Suetone louoit fort à ce propos l'Empereur Galba, de ce qu'ayant condamné à estre pendu vn méchant Tuteur, qui auoit empoisonné vn Pupil dont il deuoit heriter; comme il sceut que pour s'exempter d'une mort si honteuse, il se disoit estre Citoyen Romain, il luy fit dresser vn gibet blanchy exprés, & plus haut que l'ordinaire, affin qu'on le peust voir de plus loing.

Elle est vestuë de rouge, pource que dans la sainte Ecriture cette couleur est vn symbole d'Amour & de Cha-

rité , qualitez extremément necessaires à ceux qui ont charge des mineurs. Lon en peut dire autant de la Vigilance, qui est icy denotée par le Coq, sans laquelle il est difficile que le Tuteur se puisse desueloper de l'embarras des affaires, & les mettre au poinct où ils les desire.

Le soing qu'elle prend de couvrir l'Enfant qui est à ses pieds, est vne marque de son bon naturel enuers luy; Ce que represente encore le petit Lezard qui est au dessus, comme ayant cela de propre , à ce que lon tient , de veiller à la conseruation de l'homme, quand il dort à la campagne.

I'adiousteray icy, Que les curieux de Medailles en peuvent auoir remarqué quelques vnes sur la matiere dont nous parlons; Comme celle que Vespasian fit battre en son troisiésme Consulat, avecque ce mot, *TVTELA AVGVSTA*, & ces deux autres de Nerua, qui ont pour reuers deux petits Enfans , avecque cette inscription, *TVTELA ITALIÆ*.



V

VALEVR.

CLXIII



VANITE'.

CLXIV



VERGONGNE HONESTE.

CLXV



VERITE'.

CLXVI



VERTV.

CLXVII




VERTV HEROIQUE.

CLXVIII





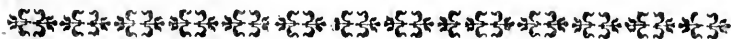
VALEUR, CLXIII.

 E T homme qui est en la virilité de son aage, & vestu de drap d'or, represente la vraye Valeur. Il tient en la main droite vne maniere de Sceptre, avec vne Guirlande de Laurier; & de la gauche il caresse vn Lyon qui s'appuye sur luy.

La Virilité ne s'appelle pas sans cause le soubstien de la Valeur, pource qu'en cet aage là, l'homme est capable de ioindre la force du corps à celle de l'esprit: Aussi comme l'or se raffine dans les flammes, lon peut dire de mesme, Que la mauuaise fortune ne fait qu'épurer & fortifier vn cœur valeureux.

Par le Sceptre qu'il porte, il est demonstté, Que la preeminence est deuë à bon droit à la Valeur; Et par la Couronne de Laurier, arbre victorieux, & qui ne perd iamais sa verdure, Qu'il en est de mesme des bons courages, qui dans les plus grands dangers ne palissent point, & sont tousiours en mesme posture.

Quant au Lyon qu'il caresse, & dont il est caressé, cela signifie, Que c'est le propre d'un homme de cœur de scauoir gaigner les volontez, & de s'assuiettir par la douceur & par l'accortise les courages les plus barbares, en les despouillant de leur fierté naturelle.



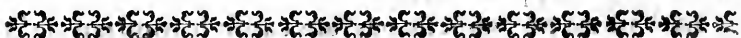
VANITE, CLXIV.



L E paroist icy en ieune fille richement vestuë, avec vn visage plain de fard, vne mine affectee, vne Tasse sur la teste, & vn Cœur au milieu.

L'on appelle Vanité en vne personne tout ce qui n'a

point de but parfait, tel que nous le deuons auoir en nos actions, comme disent les Philosophes. Or pource que les beaux habits, & la peine que l'on prend à s'ajuster ont vne fin peu louable, & qui ne tend vainement qu'à plaire à autrui pour vne chose vile, & qui ne fait que passer; C'est fort à propos, à mon aduis, qu'on les met icy pour autant de marques d'un orgueil extrauagant, & d'une vanité ridicule.



VERGONGNE

HONNESTE, CLXV.



N O V S la figurons par vne fille fort agreable, qui a les yeux panchez en bas, les iouës vermeilles, vne Robe rouge, vne teste d'Elephant pour coëffure, vn Fauçon en la main droite, & en la gauche vn Rouleau, où sont escrits ces deux mots, *DYSORIA PROCVL*.

Bien que l'honneste Vergongne, ou la Pudeur ne passe point pour Vertu dans l'esprit de quelques-vns; elle ne laisse pas toutefois d'estre fort louée par Aristote, qui luy fait tenir vn milieu entre l'effronterie & la peur; & là definit *une certaine fascherie de l'esprit, nee de l'aprehension des maux, que nous croyons pouuoir chocquer nostre honneur;* A quoy s'accommode à peu pres le sentiment de quelques Poëtes Italiens, qui l'appellent vne louable modestie entre ieunes gens, qui de peur qu'ils ont de faire quelque inciuité n'osent point parler n'y paroistre en cōpagnie. D'autres la definissent, *une douleur interieure, & un secret repentir que nous auons des choses mal faites.* Mais cette derniere sorte de Vergongne est bien moins louable que la premiere; Car l'une fait que l'on s'abstient de faillir de peur d'en estre blasmé, ce qui est vne demonstra-

tion de cette vertu, que S. Ambroise appelle compagne de la Pudicité, au lieu que l'autre est en quelque façon la creature du vice, qui est suiuy de la Repentence.

Or ce n'est pas sans raison que nous peignons l'honneste Vergongne avec vn visage modeste, & les yeux baiffez, puisque, selon S. Bernard, elle adioust beaucoup à la grace, & rend la personne plus aimable: ce qui se remarque particulièrement dans les yeux, où elle a son siege, comme dit Aristote. Pline neantmoins veut qu'elle l'ait dans les ioües, à cause de la rougeur que nous voyons s'y espandre d'ordinaire.

Pour cette mesme cause nous luy donnons vne Robe rouge; couleur que la belle Pythias, fille d'Aristote, disoit estre la mieux seante aux ieunes filles. C'estoit le sentiment qu'auoient encore Caton & Menandre; dont l'vn loüoit plus les ieunes gens qui rougissoient, que ceux qui deuenoient pasles; & l'autre prenoit la rougeur en vne personne, pour vne infailible marque de probité.

Elle a pour coëffure la teste d'un Elephant, pource qu'au raport de Pline, c'est celuy de tous les Animaux qui est le plus honteux: iusques-là mesme, Qu'ayant à s'accoupler à sa femelle, il s'égare dans les forests, & cherche les lieux qui luy semblent les plus deserts. Ce qui nous apprend, comme dit Pythagore, à ne faire iamais rien de deshonneste, & à rougir de nos propres fautes plustost que de celles d'autrui.

A l'exemple de l'Elephant lon peut ioindre celuy du Faucon, dont le courage est si noble, qu'il aime mieux endurer la faim que de se repaistre de charongne. Que s'il s'en va fondre sur quelque oyseau qu'il manque de prendre, il se rebute à l'instant, si honteux il est: & lon a bien de la peine à le faire reuenir sur le poing de celuy qui le reclame.

Or d'autant que tous excez sont ordinairement vicieux, c'est pour cela que cette figure porte en sa main

gauche ces deux paroles écrites, *DISORIA PROCVL*, c'est à dire, Que nous ne deuons pas estre honteux iusques à ce poinct, que nous en ayons le courage & les yeux abbarus ensemble; Car comme lon appelle *Catèsie*, vn secret chagrin, qui nous oste la hardiesse de regarder les personnes au visage, Ainsi par le mot de *DISORIE* s'entend cette lasche Vergongne, qui aboutissant à vne extreme bassesse de cœur, empesche que ceux qui en sont saisis ne puissent faire en public aucune action qui soit honneste & louable: Adioustons à ce propos, qu'Isocrate, fameux Orateur. Athenien, souloit dire de Theopôpe & d'Ephore ses Escolliers, qu'il vsoit du frain pour retenir la hardiesse de l'un, & de l'esperon pour chastier l'humeur trop honteuse de l'autre: Ce qu'il ne faisoit sans doute qu'avec beaucoup de raison, puisque l'experience monstre tous les iours, Qu'il n'y a comme lon dit, que les honteux qui le perdent, Qu'une humeur trop retenue degenerate quelquefois en sotise, & que la fortune ressemble à ses femmes rusees, qui veulent bien qu'il paroisse qu'on les force, quoy que neantmoins elles ne laissent pas d'en estre contentes.



VERITE', CLXVI.



ETTE Beauté toute nuë tient de la main droite vn Soleil qu'elle regarde, de la gauche vn Liure ouuert, avec vne branche de Palme; & sous l'un de ses pieds le Globe du monde.

La Verité est vne habitude de l'esprit, disposée à ne desguiser aucunement les choses, soit qu'il en parle, ou qu'il en escriue: Car sans iamais changer de pensee, il soustient asseurement ce qui est, & nie ce qui n'est pas.

Elle est peinte nuë, pour monstrier, Que la naïfueté luy
est

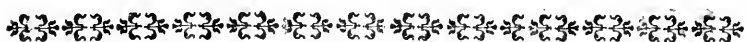
est naturelle, & qu'elle n'a pas besoin d'explication pour se faire entendre.

Pour monstrier aussi combien elle chérit la clarté, elle tient & regarde vn Soleil, qui est Dieu, source de toute lumiere, & la mesme Verité.

Le Liure qu'elle tient ouuert, signifie, Que dans les escripts des bons Autheurs qui nous apprennent les Sciences, se trouue la Verité des choses: Et la branche de Palme, Quela Verité n'a pas moins de force à se roidir contre les efforts qui s'y opposent, qu'en a la Palme à se releuer, plus lon essaye de l'abattre; Ce qui fait dire à Eschines, Qu'une si puissante Reyne triomphe de toutes les pensees humaines; A Bachilides, Qu'estant cette Sapience immortelle à qui rien ne peut resister, elle est plus forte par consequent que toutes les choses du monde: Aussi est-ce pour la mesme raison qu'elle foule vn Globe de l'un de ses pieds.

Cont. Timarc.

Edic. 4.



VERTU, CLXVII.



ETTE ieune fille, qui ne paroist pas moins agreable que belle, est la vraye image de la Vertu; qui a des Aisles au dos, vne Picque en la main droite, en la gauche vne couronné de Laurier, & vn Soleil au milieu de son beau sein.

Elle est peinte ieune, pource qu'elle ne vieillit iamais, & se fortifie de iour en iour: car ses actions illustres deuiennent des habitudes, & durent autant que la vie.

La beauté de son visage est vn symbole de celle de son esprit; & c'est pour la mesme raison encoré qu'on luy dōne des Aisles, pource qu'elle a cela de propre de s'éleuer par dessus le commun, pour prendre part à ces doux plaisirs qui ne sont goustez que des hommes extraordinaires.

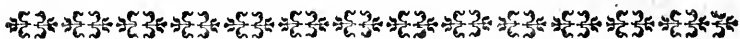
Par le Soleil qu'elle a sur le sein, il est déclaré, Que comme la lumiere de ce grād Astre nous vient du Ciel icy bas,

Ainsi la Vertu, qui a son siege dans le cœur, inspire le mouuement & la vigueur à tout nostre corps, que les Grecs appellent vn petit mōde: De maniere que par cette Vertu secrette il se rechauffe & se fortifie, d'où il s'ēsuit que de si puissantes qualitez de lumiere, de chaleur & de force, font selon les Philosophes anciens, la meilleure partie des plaisirs & des biens que nous pouuons goustier en cette vie.

Et d'autant que le Laurier est tousiours verd, & que la foudre ne le peut endommager, nous en donnons pour cēt effet vne Couronne à la Vertu, pource qu'il n'est point d'ennemy qui la puisse vaincre, & qu'elle ne craint ny les embrasemens, ny les disgraces, non plus que les autres violences de la fortune.

Pour le regard de la Picque qu'elle tient, comme parmy les Anciens, elle estoit vne marque de preeminence & de dignité, elle en est vne aussi du pouuoir de la Vertu, & des grands auantages qu'elle a sur le vice.

Quelques anciens Empereurs l'ont ainsi donné à connoistre par les Medailles qu'ils en ont faites. En celle de Lucius Verus elle est representee par le vaillant Bellerophon, monté sur le cheual Pegase, & armé d'vn Iauelot, dont il abat la Chimere, c'est à dire la deformité du vice: En celle d'Alexandre, par vne femme armee, qui tient d'vne main vn Globe, & vne Lance de l'autre, pour monstrier que la Vertu s'affuieitrit tout le monde; Et en celle de Galba & de Domitian, par vne Amazone, qui a pour armes vn Corcelet avec vne Lance & vn Cimeterre, & sous ses pieds vn Morion.



VERTV HEROIQUE, CLXVIII.



L se voit dans Rome au Capitole vne Statuë de Bronze doré, representant Hercule vestu de la peau d'vn Lion. Il tient vne Massuë de la main

droitte, & de la gauche trois Pommes d'or, cueillies dans le iardin des Hesperides: Par où sont signifiées trois sortes de Vertus Heroïques, attribuées à ce dompteur de Monstres. La premiere est la moderation de la Cholere, La seconde la Temperance, Et la troisieme le genereux mespris des Voluptez & des delices du monde. Conformément à cecy l'on a raison de dire, Que l'homme est doiué d'une vertu parfaitement heroïque, quand il a soubmis à soy les passions desreiglees, par vne si haute & si parfaite raison, qu'elle l'esleue au dessus de la condition des mortels, & le rend presque semblable aux Anges.

La Massuë qu'on luy donne est raboteuse & pleine de neuds; pour monstrier par là les grandes difficultez qui se presentent de toutes parts à ceux qui veulent viure vertueusement. Les Poëtes feignent à ce propos, qu'Hercule encore ieune s'estant trouué dans vn lieu desert, où il y auoit deux chemins, l'un semé de Roses, & l'autre d'Espines, fut long-temps à deliberer à par soy, touchant celuy qu'il deuoit prendre, & choisit enfin le dernier, quelque espineux qu'il fut, iugeant bien par là que c'estoit celuy de la Vertu.

Le mesme Hercule est tousiours representé pour vn parfait modele des plus hautes qualitez des grands Heros, en la plus-part des anciennes Medailles; Comme en celle de l'Empereur Gordian, où il porte la peau d'un Lion en l'un de ses bras, & en l'autre vne Massuë; En celle de Maximin, où il s'appuye sur la teste d'une Biche, qui seruit autrefois à exercer sa Vertu; En celle de Geta, où il est peint haussant le bras pour assommer le Dragon qui gardoit les pommes des Hesperides; Et en celle de Trajan, où il tient vne Massuë de la main droite, & en la gauche vn Lion & vn Sanglier qu'il mene en lesse.

VIE·COVRTE.

CLXIX



VIE·LONGVE.

CLXX



VIGILANCE.

CLXXI



VIRGINITE'.

CLXXII



VOLONTE'.

CLXXIII

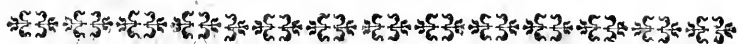


Z

ZELE.

CLXXIV





VIE COVRTE, CLXIX.



N la represente par vne femme, qui a sur la teste vne Guirlande de diuerfes feuilles, sur le sein la figure de l'*Hemorobion*, petit animal volatil, en la main droite vne branche de Rofier, avecque ces mots à l'entour,

VNA DIES APERIT, CONFICIT VNA DIES,
c'est à dire,

Elle s'épanouit, & se passe en vn iour,
& en la gauche le poisson appelé Seche.

L'homme est si amoureux de la vie, qu'à l'exemple de Theophraste, il se fâche de ce qu'elle n'est aussi longue que celle des Cerfs, & des Corneilles; Alleguant que si cela estoit, il en sçauroit plus parfaitement les Arts & les Sciences; au lieu qu'il luy faut mourir sur le point qu'il commence d'en auoir quelque teinture: Mais Saluste est bien d'opinion contraire, & dit que ces plaintes se font en vain, & que l'industrie manque à la Nature humaine plustost que le Temps. Par où il veut faire voir, Que l'homme n'en a que trop, s'il le veut bien employer à l'acquisition des Disciplines & des Vertus. Cela n'empesche pas toutefois que la vie ne soit courte en effet, & qu'à la bien considerer, elle ne s'éuanouïsse comme vn songe.

Cette figure est pour cet effet couronnée d'une Guirlande de feuilles, pource qu'avecque la mesme facilité que le vent les abat, le moindre accident nous porte par terre: Tellement que nous pouuons bien dire, que nostre aage quelque verd qu'il soit; perd sa vigueur insensiblement, comme on voit les feuilles des arbres deuenir seiches en vn instant, & se despouiller de leur plus belle verdure.

Plin. 11.
cap. 36.

Par l'*Hemorobion*, qui est vne espece de mouche assez grande, & aussi-tost morte que née, nous est pareillement signifiée la courte durée de la vie, qui comme dit Antiphon, est la prison d'un seul iour, puis que tous les autres y sont compris.

Ath. lib.
15.

Cette fragilité des mortels ne peut mieux estre comparée qu'à la Rose, qui naist la dernière des fleurs, & meurt la première: Ce qui fait dire à un grand esprit, ayant à consoler son amy sur la mort de sa fille,

M. de
Mailherbe.

*Mais elle estoit du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et rose elle a vescu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.*

& ce fut pour la mesme raison, que le Pape Leon vnzième prit cette fleur pour deuse, avecque ce mot, *SIC FLORVI*.

De Anim.
lib. 5. c. 18.

Quant à la Seche qu'elle tient en main, c'est pour faire voir avec Aristote, Que comme ce Poisson ne dure guere, & se voit tousiours guetté, ou par les pescheurs, ou par les autres poissons, qui luy font vne continuelle guerre pour l'engloutir; L'homme de mesme ne peut s'alleurer d'estre long-temps dans le monde, & deuiant la proye ou des autres hommes, qui s'en deffont par diuers moyens, ou de la violence du Temps qui deuore tout. Car comme a fort bien dit le mesme Genie que ie viens de citer

M. de
Mailherbe.

*Le Temps d'un insensible cours
Nous porte à la fin de nos iours;
C'est à nostre sage conduite,
Sans murmurer de ce defaut,
De nous consoler de sa fuite,
En le mesnageant comme il faut.*



VIE LONGVE, CLXX.



A figure est celle d'une vieille femme vestuë à l'antique; qui de la main droite s'appuye sur la teste d'un Cerf, & tient de la gauche une Corneille.

Par sa vieille Robe est demonstrée la reuolution qui s'est faite de plusieurs annees qu'elle a veües: Et par le Cerf, sa longue duree; Car cét animal, au raport de Pline, ^{Lib. 8. c. 32.} vit plus de trois cens ans, comme il se prouue vray - semblablement par l'Histoire, qui dit, Qu'Agathocles Tyran de Syracuse estant à la chasse tua vn Cerf, qui auoit vn collier où estoient escripts ces mots, *DIOMEDES ARTEMIDES*. Mais nos Annalles font foy de bien plus recente memoire, Que Charles sixiesme estant en la forest de Senlis en prit vn autre, dont le collier de bronze doré auoit pour inscription ces paroles, *HOC CÆSAR ME DONAVIT*; Ce qui fait voir assez clairement combien est longue la vie des Cerfs, soit que la Nature, comme disent quelques-vns, leur ait appris l'art de se rajeunir, où qu'elle mesme ait voulu, Que par vne grace particuliere leur aage s'estendist plus loing que celuy des hommes des siecles modernes.

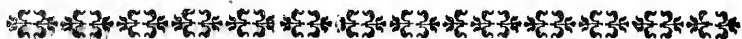
Mais affin que les seuls Quadrupedes n'eussent pas cét aduantage, elle a voulu le donner aussi aux Volatils, principalement à la Corneille, qui vit encore plus long-temps que ne fait le Cerf: d'où vient qu'elle est appelée des Latins, *Annoſa*; Et voilà pourquoy nous en auons mis une en la main gauche de cette figure.



VIGILANCE, CLXXI.



L seroit superflu de descrire & d'expliquer icy cette figure, puis que i'ay fait l'un & l'autre en la cinquante & sixiesme, qui a pour titre le mot de *Soing*, où ie renuoye le Lecteur pour s'en éclaircir. D'ailleurs il n'y a celuy qui ne sçache bien, Que la Lampe, le Liure & la Gruë sont les vrayz symboles de la Vigilance. Et d'autant qu'il y en a de plusieurs fortes, il faut remarquer qu'on en fait aussi diuers tableaux; Et que celle qui a pour but principal, ou d'attaquer, ou de se deffendre, est representee avec vn Serpent en la main droite, & en la gauche vne Fleche; pour monstrier par là, Qu'on s'employe en vain à faire reüssir vne affaire, quelque soing qu'on y apporte, si la Prudence n'est iointe à l'execution.



VIRGINITE, CLXXII.



A figure est celle d'une belle fille, vestue de blanc, couronnée d'une Guirlande, & qui d'une façon agreable s'estraint le milieu du corps d'une Ceinture de laine blanche.

L'Esmeraude, selon Pierius, est vn symbole de Virginité. Aussi fut-elle consacree, non pas à Venus la lasciuë, mais à la celeste, que les Anciens croyoient estre Deesse de l'Amour pure.

Quant à la Ceinture que nous luy donnons, elle luy conuient fort bien, puis qu'il est vray qu'anciennement les ieunes filles en auoient vne, qu'il n'estoit permis à personne

sonne qu'à leur mary de leur oster la nuit de leurs nopces, comme le remarquent Fest. Pompee, & le Poëte Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Iulie, où il dit parlant à Iunon,

*Celle de qui l'Amour est pure
Ne t'inuoque iamais en vain;
Lors que d'une tremblante main
On luy veut oster la ceinture.*

Or ce que nous auons dit de l'Esmeraude se doit entendre pareillement de la couleur blanche, qui signifie la pureté des pensées de l'ame, inseparables d'avecque les honnestes actions du corps.

Quelques autres representent la Virginité par vne belle fille qui caresse vne Licorne; Car s'il faut tenir pour veritable ce que les Naturalistes ont escrit de cét Animal, il ne se laisse iamais prendre que par la main d'une Vierge.



VOLONTE', CLXXIII.



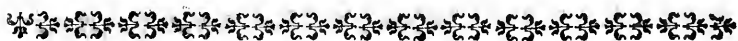
LE est figuree par vne fille aueugle, qui a des aisles au dos & aux pieds, vne Robe de couleur changeante, & l'action d'une personne qui marche à tastons.

La Volonté, qui commande en Reyne à la plus noble partie de l'homme, s'impose des loix elle mesme, selon les euenemens ou fauorables ou contraires, que le sens & la raison luy promettent; d'où il s'entuit que si elle est mal persuadée de l'un ou de l'autre, elle se trompe en ses commandemens, & met en desordre l'vnion de l'homme interieur.

Elle est peinte aveugle, pource que ne voyant de soy-mesme aucune chose, elle marche à tastons apres le Sens, s'il est foible ou chancelant; ou apres la Raison, si elle est ferme & solide.

Or pource qu'elle est vne puissance, qui dans le desir des choses que l'apparence luy fait treuver bonnes, n'a rien de certain, & flotte tousiours entre l'espoir & la crainte; C'est pour cela que nous l'habillons icy bizarrement d'une Robe de couleur changeante.

Quant aux aisles qu'on luy donne, il n'est pas hors de propos qu'elle en ait aux pieds comme aux espauls, pour vne marque de l'inquietude où elle est sans cesse, en travaillant à l'establissement de son repos. Et d'autant qu'apres l'auoir long-temps cherché sur la terre, elle ne l'y peut trouuer, Elle fait vn effort genereux, & se guinde vers le Ciel; à quoy luy seruent grandement les Aislerons qu'elle porte aux pieds, par le moyen desquels elle se destache plus aisément de l'embarras des choses terrestres.



Z E L E, CLXXIV.



L est icy representé par vn homme habillé en Prestre, qui de la main droite tient vne Discipline, & de la gauche vne Lampe allumee.

Par le Zele se doit entendre l'ardant desir qu'a l'homme de bien, que les choses qui appartiennent au culte diuin soient faites comme il faut, & avec autant de sincerité que de diligence.

L'on peut s'aquitter de l'un & de l'autre, si lon prend le soing d'instruire les ignorans, & de corriger ceux qui faillent: Ce qui nous est déclaré par la Lampe, & par la Discipline que cette figure tient en main. Nostre Sau-

neur Iesus-Christ practiqua parfaitement ces deux choses, lors qu'il chassa du Temple de Hierusalem ceux qui de ce lieu saint & sacré en faisoient vn marché public, Et qu'en suite de cela il se mit à les instruire doublement, & par ses enseignemens salutaires, & par les miraculeux exemples de sa vie.

Fin de la premiere Partie.



1. In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
wurde die deutsche Sprache in der
deutschen Literatur und in der
deutschen Wissenschaft
als die Sprache der
deutschen Nation
betrachtet.
In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts
wurde die deutsche Sprache
als die Sprache der
deutschen Kultur
betrachtet.
In der dritten Hälfte des 19. Jahrhunderts
wurde die deutsche Sprache
als die Sprache der
deutschen Wissenschaft
betrachtet.

2. In der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts

22. 10. 1918

